

DIRECTION **R**ÉGIONALE DES **A**FFAIRES **C**ULTURELLES
ALSACE

SERVICE **R**ÉGIONAL DE L'**A**RCHÉOLOGIE

**BILAN
SCIENTIFIQUE**

2 0 1 4



**MINISTÈRE
DE LA CULTURE**

*Liberté
Égalité
Fraternité*

DIRECTION RÉGIONALE DES AFFAIRES CULTURELLES

A L S A C E

SERVICE RÉGIONAL DE L'ARCHÉOLOGIE

**BILAN
SCIENTIFIQUE**

2 0 1 4

**BILAN
SCIENTIFIQUE
DE LA RÉGION
ALSACE**

2014

**MINISTÈRE
DE LA CULTURE**

**DIRECTION DES PATRIMOINES
SERVICE DU PATRIMOINE
SOUS-DIRECTION DE L'ARCHÉOLOGIE**

PÔLE PATRIMOINES
SERVICE RÉGIONAL DE L'ARCHÉOLOGIE

Site de Strasbourg : Palais du Rhin, 2 place de la République
67082 STRASBOURG Cedex
Tel. : 03 88 15 56 80 - Fax : 03 88 75 60 95

Site de Châlons-en-Champagne : 3 faubourg Saint-Antoine - CS 60449
51037 CHÂLONS-EN-CHAMPAGNE Cedex
Tél. 03 26 70 63 31 - Fax : 03 26 70 43 71

Site de Metz : 6 place de Chambre
57045 METZ Cedex 1
Tel. : 03 87 56 41 10 - Fax : 03 87 56 41 71

Le bilan scientifique vise à diffuser les résultats
des travaux archéologiques de terrain.
Il s'adresse aux archéologues, aux aménageurs,
aux élus et à toute personne concernée par les
recherches archéologiques menées dans la région.

Il permet en outre aux membres des instances
chargées du contrôle scientifique des opérations,
comme à l'administration centrale, d'être tenus
informés des opérations réalisées en région,
dans le cadre de la déconcentration.

Les textes publiés dans la partie
« Travaux et recherches archéologiques de terrain »
ont été rédigés par les responsables des opérations,
sauf mention contraire.

Les avis exprimés n'engagent
que la responsabilité de leurs auteurs.

Illustrations de la première de couverture :
FURDENHEIM (Bas-Rhin), Inhumation en silo de La Tène ancienne, zone 1 (fouille préventive)
Responsable d'opération et cliché : Gilles PIERREVELCIN (PAIR/Archéologie Alsace)

Illustrations de la quatrième de couverture :
BERNOLSHEIM/MOMMENHEIM (Bas-Rhin), Plateforme départementale d'activités de la région de Brumath -
Phase 2 (fouille préventive), Urne de l'âge du Bronze ; Nécropole romaine en cours de fouille
Responsable d'opération et clichés : Céline LEPROVOST (PAIR/Archéologie Alsace)

Direction de la publication : Christelle CREFF-VALRAVENS, directrice régionale des affaires culturelles
Secrétariat d'édition : Véronique BODLENNER et Soline MORINIÈRE
Cartographie : Georges TRIANTAFILLIDIS
Relecture : Véronique BODLENNER, Axelle DAVADIE, Maxime WERLÉ
Mise en page : Stéphanie VINCENT GUIONNEAU - stephanie.vincentperez@gmail.com
Impression : Ott Imprimeurs, PAE Les pins, 67319 Wasselonne Cedex

ISSN : 1262-6015
ISBN : 978-2-11-162273-9 (imprimé) ;
ISBN : 978-2-11-162274-6 (numérique) © 2021

A L S A C E

Table des matières

BILAN SCIENTIFIQUE

2 0 1 4

Introduction..... 9

Tableau de présentation générale des opérations autorisées..... 13

Travaux et recherches archéologiques de terrain..... 15

BAS-RHIN (67)

19

Tableau des opérations autorisées..... 15

Carte des opérations autorisées..... 19

ANDLAU	
Château d'Andlau	21
AUENHEIM	
Lotissement Am Bunker, rue des Pinsons	22
BALBRONN	
Maison forestière de l'Elmerforst	22
BARR	
Chemin Oberpfloeckweg	23
BERNOLSHEIM / MOMMENHEIM	
Plateforme départementale d'activités de la région de Brumath - Phase 2.....	23
BRUMATH	
48 rue du Général Rampont.....	29
BRUMATH	
Rue de Geudertheim.....	30
BRUMATH	
Rue Sandgarten.....	30

BRUMATH	
1 rue du Cygne.....	31
BRUMATH	
11 rue Basse.....	32
CHÂTENOIS	
Jardin du Presbytère.....	32
DEHLINGEN	
Gurtelbach.....	33
DOSENHEIM-SUR-ZINSEL	
Lotissement Le Tilleul, rue des Aubépines.....	34
ENTZHEIM	
Quadrant II, route de Strasbourg, rue des Cigognes.....	34
ERSTEIN	
Lieu-dit Untergasse, route de Kraft.....	34
ERSTEIN34	
Parc d'Activités du Pays d'Erstein - Tranche 2.....	35
FEGERSHEIM / GEISPOLSHEIM	
Rocade sud de Strasbourg.....	36
GEUDERTHEIM	
Lotissement Heiligenhausel II.....	36
HAEGEN	
Château du Grand Géroldseck.....	38
HOERDT	
Micro-zone d'activités, lieu-dit Birken.....	38
HOFFEN / LEITERSWILLER	
Lotissement Bruennelsallmend.....	39
ICHTRATZHEIM	
ZAC Niederfeld - Tranche 2.....	40
ITTENHEIM / FURDENHEIM / HANDSCHUHEIM / MARLENHEIM / WASSELONNE	
Lieux-dits Kronthal et Heylenbach, bassin ouest d'Ittenheim.....	40
ITTENHEIM / FURDENHEIM / HANDSCHUHEIM	
Lieux-dits Hurtigheimer Rain, Obere Strend et Wintzels Abwand beim Alten, R.D. 1004.....	41
KESSELDORF	
Bois de l'Hôpital (extension de carrière) - Phase 2.....	44
LA BROQUE	
Château de Salm.....	44
MARCKOLSHEIM	
Parc d'Activités Intercommunal de Marckolsheim (PAIM) - Tranche 2.....	49
MARLENHEIM	
Dans l'environnement d'une résidence royale : Marlenheim et son territoire aux époques mérovingienne et carolingienne.....	50
MUSSIG	
Lotissement d'activités, rue des Artisans, lieu-dit Breitel.....	51
MUTZIG	
Rain, 25 boulevard Clémenceau.....	53
NEUBOIS	
Lieu-dit Frankenbourg.....	53
NIEDERBRONN-LES-BAINS	
Lieu-dit Daegelbusch.....	54
OBERSCHAEFFOLSHEIM	
Centre de valorisation - Tranche 3.....	54
ORSCHWILLER	
Château du Haut-Koenigsbourg.....	54
OTTROTT	
Château du Kagenfels.....	55
ROSHEIM	
Lieu-dit Purpurkopf.....	55

SAND	
Parc d'Activités des Nations.....	56
SARREWERDEN	
Lotissement Les Alouettes - Tranche 5, prolongement de la rue des Pinsons.....	56
SAVERNE	
22 et 22a rue de l'Oignon.....	57
SAVERNE	
11 rue du Griffon.....	59
SÉLESTAT	
Lieux-dits Riedwasen et Westrich.....	60
STRASBOURG	
Ostéothèque pour l'Archéozoologie.....	62
STRASBOURG	
16 rue Martin Bucer, 51 rue du Faubourg National.....	65
STRASBOURG	
Rue Sainte-Elisabeth.....	65
STRASBOURG	
Caserne Stirn.....	66
STRASBOURG	
Cathédrale - Chapelle Saint-Laurent inférieure.....	67
STRASBOURG	
16 rue Martin Bucer, 51 rue du Faubourg National.....	67
STRASBOURG	
Place du Petit Broglie.....	70
VALFF	
Lotissement Sainte-Odile - Tranche 2.....	70
VENDENHEIM	
5 rue du Lavoir.....	71
VOELLERDINGEN	
Lieu-dit Otterskopf.....	73
WEYERSHEIM	
Lotissement Les Hauts de la Zorn.....	74
WINDSTEIN	
Château du Nouveau Windstein.....	76
WINGERSHEIM	
R.D. 58, lieu-dit Modenschein.....	78
WISSEMBOURG	
Lieu-dit Altenstadt, Lotissement Gumberlé.....	78
WISSEMBOURG	
17 rue des Écoles.....	79

Tableau des opérations autorisées.....	81
Carte des opérations autorisées.....	85

BEBLENHEIM	
Parking du Temple, rue Chrétien Pfister.....	87
BIESHEIM	
Lieux-dits Altkirch, Unterfeld, Westergass, Ried et Im Winkel.....	88
COLMAR	
Chapelle du musée Unterlinden, 1 rue Unterlinden.....	91
COLMAR	
Rue Denis Papin.....	93
COLMAR	
Le Fer Rouge, 52 Grand'Rue.....	98
COLMAR	
Collégiale Saint-Martin, place de la Cathédrale.....	101
COLMAR	
14 rue des Frères Lumière.....	101
DIDENHEIM	
Lotissement Les Vallons Fleuris Tranche 2, rue du 25 Novembre.....	101
EGUISHEIM	
Lieu-dit Unterer Teil vom Herrenweg, lotissement Herrenweg.....	102
ENSISHEIM	
R.D. 201, liaison routière entre la R.D. 430 et l'A35 - Tranche 2.....	103
GRUSSENHEIM	
Lieux-dits Balken, Hengst et Atzelgelaeno.....	104
HABSHEIM	
Rue de la Hardt.....	106
HABSHEIM	
160 rue du Général de Gaulle.....	106
HABSHEIM	
Lotissement Valparc II, rue de la Rampe.....	106
HAGENTHAL-LE-HAUT	
Lotissement Les Terrasses de Hagenthal, rue de Ferrette.....	106
HORBOURG-WIHR	
43-45 Grand'Rue.....	107
HORBOURG-WIHR	
Lotissement rue de la Krutenau.....	107
HORBOURG-WIHR	
42 Grand'Rue.....	108
HORBOURG-WIHR	
Lieu-dit Herrenacker.....	108
HOUSSEN	
Lotissement Les Acacias, rue d'Ostheim, rue du Cimetière.....	109
ILLFURTH	
Lieu-dit Hasenrain.....	110
ILLFURTH	
Lieu-dit Britzgyberg.....	110
ILLZACH	
Lieu-dit Steinlache.....	112
KEMBS	
Lotissement du Stade, rues du Stade, de Schlierbach, des Sangliers.....	114
KOESTLACH ; MOERNACH	
Lieu-dit Kastelberg.....	114

LEIMBACH	
Rue de Rammersmatt.....	114
MERXHEIM	
Lieu-dit Oberen Reben, rue de Raedersheim, rue Haute.....	114
MITTLACH	
Mairie-Ecole, 9 rue Poincaré.....	117
MULHOUSE	
Lotissement Rue des Violettes, rue de Hochstatt, rue des Violettes.....	118
MULHOUSE	
Rue des Violettes.....	118
MULHOUSE	
École Cour de Lorraine, 21 rue des Franciscains.....	119
RANTZWILLER	
Grosse Matten, impasse du Stade.....	119
RETSWILLER	
Déviation de la R.D. 419 à Dannemarie.....	119
RIXHEIM	
Lotissement Rue de la Forêt.....	120
ROUFFACH	
Lotissement Les Hauts d'Isenbourg, rue de Pfaffenheim.....	121
SAINTE-CROIX-EN-PLAINE	
Lotissement Woffenheimer, rue de la Béhine.....	122
SAINTE-CROIX-EN-PLAINE	
Lotissement Les Céréales, rue de Woffenheim, rue de Neuf-Brisach.....	122
SAINTE-MARIE-AUX-MINES	
14 lieu-dit Saint-Philippe.....	123
SIERENTZ	
Lotissement L'Obélisque, lieux-dits Steinackerweg et Tafelweg, rue de la Tuilerie.....	124
THANN	
À côté de la synagogue.....	124
THANN	
Château de l'Engelbourg.....	125
UNGERSHEIM	
Chemin rural dit Kleeackerweg, Lotissement Nesselzug.....	126
VOLGELSHEIM	
Lotissement Des Énergies, rue Ampère, R.D. 120.....	126
WATTWILLER	
Hartmannswillerkopf.....	126
WEGSCHEID	
Massif du Rossberg.....	127
WINTZENHEIM	
Lotissement Der Kleb, rue du Freitag, rue des Acacias.....	127
WOLFGANTZEN	
Lotissement Katzenroth, rue des Chasseurs, rue des Campanules.....	127
WOLSCHWILLER	
Lieu-dit Blenien.....	128

OPÉRATIONS INTERDÉPARTEMENTALES

131

LE PEUPLEMENT PRÉHISTORIQUE DU JURA ALSACIEN	133
ARCHIVES SCIENTIFIQUES DE L'ARCHÉOLOGIE : FONDS ARTHUR STIEBER	134
MINES ET MÉTALLURGIE DES NON-FERREUX EN ALSACE DU HAUT MOYEN ÂGE AU XVII^e SIÈCLE	138
DU RHIN ARCHÉOLOGIQUE AU RHIN HISTORIQUE : LES HOMMES ET LE FLEUVE (DE SELTZ À DRUSENHEIM ET DE MARCKOLSHEIM À RHINAU)	139

PERSONNEL DU SERVICE RÉGIONAL DE L'ARCHÉOLOGIE

141

BIBLIOGRAPHIE RÉGIONALE

143

LISTE DES ABRÉVIATIONS

145

AXES DE LA PROGRAMMATION ARCHÉOLOGIQUE

147

MISE EN CONCORDANCE INDICATIVE DES AXES DE LA PROGRAMMATION ACTUELLE AVEC LES ANCIENS PROGRAMMES

149

Introduction

L'année 2014 a été marquée par un niveau d'activité archéologique affichant une certaine inflexion, tout en restant soutenue. Cela s'explique par une politique d'aménagement du territoire moins affirmée, caractère atténué par la richesse remarquable du patrimoine archéologique régional donnant lieu à de fréquentes découvertes mais également par la forte implication des équipes professionnelles et bénévoles dans le domaine de l'archéologie programmée.

119 autorisations ont été délivrées dont 57 pour le Bas-Rhin et 52 pour le Haut-Rhin auxquelles s'ajoutent 10 autorisations interdépartementales. Ces données chiffrées très similaires pour les deux départements tranchent avec l'année 2013 traduisant un net déséquilibre en faveur du Bas-Rhin. L'attention portée à certains secteurs urbains, tels Strasbourg (sept opérations), Colmar (cinq) (Haut-Rhin) ou à l'échelle d'agglomérations plus restreintes comme Brumath (cinq) (Bas-Rhin), Horbourg-Wihr (cinq) (Haut-Rhin), Biesheim (quatre) (Haut-Rhin) est à souligner. Ces cinq entités urbaines totalisent près de 26 opérations, soit 22 % du volume d'opérations régional. La ville de Mulhouse (Haut-Rhin) reste à l'écart de cette tendance à l'image des trois opérations qui y ont été menées.

Représentativité des grandes phases chronologiques

La similitude des données quantitatives entre les deux départements se retrouve également au niveau des tendances par grandes phases chronologiques. La prise en compte des résultats d'opérations sans distinction de nature, révèle sans surprise une assez bonne représentativité des périodes chronologiques allant du Néolithique jusqu'à l'Époque moderne, avec deux pics correspondant à l'âge du Bronze et au Moyen Âge. La période antique est en proportion assez comparable à la Protohistoire ancienne. La forte représentativité de l'Époque médiévale et dans une moindre mesure de l'Époque moderne tire son origine

de la répétition d'opérations en particulier pour la ville de Colmar et de Strasbourg. La révélation plus forte des vestiges d'Époque moderne dans le Bas-Rhin tient au caractère urbain de nombreuses opérations motivées par la dynamique d'aménagement très forte à Strasbourg. La distribution des vestiges d'Époque contemporaine, égale entre les deux départements, s'explique par l'impact sur l'ensemble du territoire des conflits contemporains de la première et seconde Guerre Mondiale.

Les grandes tendances ainsi dégagées semblent pouvoir être considérées comme révélatrices de l'intensité du peuplement alsacien qui, bien marqué dès le Néolithique, se maintient dans des proportions assez similaires à l'âge du Bronze. Il convient de souligner la faiblesse des données pour la Préhistoire ancienne et sa quasi absence des données issues de l'archéologie préventive.

Une approche régionale à faire évoluer

Il ressort de ce rapide constat la nécessité d'arriver à considérer de manière plus globale le territoire alsacien avec en filigrane l'objectif de confirmer ou infirmer ces grandes tendances. Cependant, nous nous heurtons à une prise en compte très parcellaire et inégale du territoire. C'est pourquoi, la distribution chronologique ainsi mise en avant ne saurait être généralisée et est à considérer comme représentative des seuls secteurs soumis à prescription, bénéficiant pour cela du statut de zones de présomptions et de prescriptions archéologiques. Une réflexion portant sur l'évolution de ce zonage est par conséquent nécessaire et devra être mise en place dans les années à venir. C'est à cette seule condition qu'il sera possible d'apprécier la réalité du peuplement sur un territoire aussi contrasté que l'Alsace. L'archéologie préventive peut répondre à cet enjeu mais dans la limite posée par l'aménagement du territoire. C'est pourquoi, le volet programmé de l'archéologie peut être considéré comme une variable

d'ajustement dans la limite des ambitions portées par les responsables scientifiques. La recherche programmée conduite par des acteurs professionnels et amateurs a démontré au travers d'un panel d'actions assez diversifié (sondages, fouilles programmées, programmes collectifs, prospections thématiques et inventaires), sa capacité à investir un territoire large, dès lors qu'elle est correctement accompagnée et suffisamment encouragée. Elle permet aussi de documenter significativement certains domaines de connaissances non couverts par l'archéologie préventive.

Les fouilles programmées s'articulent parfaitement avec les données issues des opérations préventives et comblent parfois certains champs chronologiques peu ou pas renseignés, à l'instar des fouilles paléolithiques de Mutzig (Bas-Rhin) et de Wollschwiller (Haut-Rhin). La première intéresse des occupations d'abri sous-roches par des groupes de néandertaliens et la seconde correspond à une grotte occupée par des groupes de chasseurs-cueilleurs magdaléniens puis aziliens. La période néolithique n'a donné lieu qu'à une seule opération programmée, le préventif produisant de nombreuses données et de grande qualité.

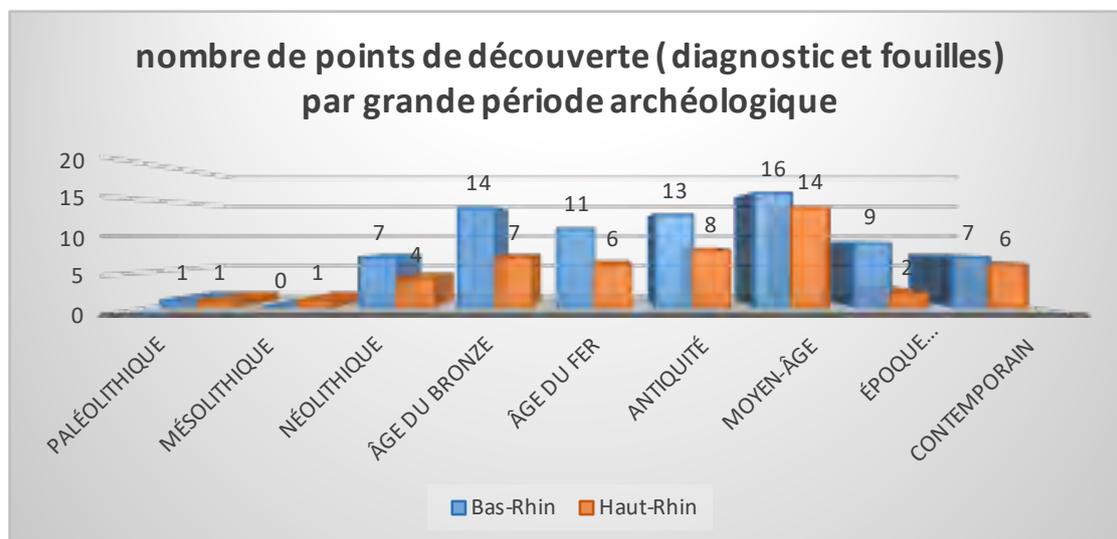
Les résultats significatifs

2014 a livré son lot de découvertes intéressant le Néolithique. C'est le cas du « Parc d'activités économiques » d'Erstein (Bas-Rhin) qui a livré une sépulture du Néolithique final et ou encore de la fouille de Sélestat consacrée à l'étude d'une forme d'occupation singulière pour la région. En effet, sur 2,5 ha ont été observés divers systèmes de Schlitzgruben (187 structures de ce type) diachroniques dont une partie peut être rattachée au Néolithique. Ces 187 structures composent sept systèmes à vocation probablement cynégétique et certaines ont livré des restes de cerf, chevreuil, aurochs et sanglier. La poursuite de l'importante fouille de Bernolsheim « PDA » (Bas-Rhin) a permis de reconnaître un ensemble funéraire de 11 inhumations attribuées au Grossgartach (4900-4600 avant notre ère). La fouille programmée engagée à Illzach « Steinlache » (Haut-Rhin) visait à achever la fouille de la nécropole réalisée en 1964. Deux nouvelles sépultures ont été mises au jour. La première a révélé un assemblage inédit à l'échelle de la nécropole composé d'une hache en bois de cerf, d'un nécessaire à feu et des anneaux en spondyle. La seconde correspond à un assemblage de petits os brisés sans équivalent dans le corpus des sépultures funéraires rubanées.

La protohistoire et plus particulièrement l'âge du Bronze est illustrée au travers de vestiges remarquables tels : les puits cuvelés du Bronze moyen/ Bronze final et l'habitat associé mis au jour sur le « Parc d'activités économiques » à Erstein (Bas-Rhin). Le Bronze final a été reconnu sur cette même opération par un petit habitat

bien structuré. Une petite nécropole constituée de huit crémations en urne a été mise au jour sur la commune de Bernolsheim (Bas-Rhin). L'âge du Fer occupe une place importante avec des vestiges funéraires comme à Bernolsheim où ont été reconnues des inhumations avec traces de cercueil. Cette même nature de vestiges a été reconnue sur l'opération du « TSPO » recoupant les communes de Ittenheim, Furdenheim et Handschuheim (Bas-Rhin), avec la mise au jour de deux enclos associant trois inhumations à proximité de deux enclos quadrangulaires. Notre connaissance de l'habitat de cette période a bénéficié d'une documentation de qualité et parfois inédite. À Colmar « rue Denis Papin » (Haut-Rhin), les vestiges correspondent à un village hallstattien et il convient de souligner la mise au jour d'une rare roue en bois. L'occupation s'intensifie à cet emplacement au cours de la Tène D2b à l'image des 70 bâtiments dont le plan a pu être restitué, ce qui fait de cet ensemble le site de plaine gaulois le plus étendu que l'on connaisse dans la plaine rhénane. D'autres vestiges d'habitat ont été identifiés à Ensisheim « R.D. 201 » (Haut-Rhin) avec l'analyse de deux ou trois bâtiments associés à de nombreux restes céramiques rejetés dans un paléochenal associés à des déchets métallurgiques. Des vestiges d'activités artisanales liées à la production de céramique ont été reconnus à Houssen « lotissement Les Acaccias » sous la forme de six fours datés de la Tène C2-D1a. L'évocation de ces nombreuses découvertes, auxquelles s'ajoutent celles faites lors des fouilles programmées du Frankenbourg à Neubois (Bas-Rhin) et du Britzgyberg à Illfurth (Haut-Rhin) consacrées à des sites fortifiés, seraient incomplètes sans évoquer le site de Weyersheim « lotissement les Hauts de la Zorn », qui a permis de documenter de manière remarquable une des étapes de l'activité métallurgique dédiée à la post-réduction du fer. Considérant le volume de déchets métallurgiques et la présence d'un atelier de forge de la transition Hallstatt/âge du Fer, cette situation constitue un cas unique en Alsace. Outre ces données particulières, on constate que de nombreux gisements régionaux révèlent une occupation diachronique, démontrant s'il en était encore besoin, l'importante attractivité du territoire alsacien, et tout particulièrement, de son secteur de plaine.

Cette attractivité vaut également pour les périodes historiques avec toutefois le constat d'une distribution des occupations modifiée en raison de l'impact du phénomène urbain et du développement des bourgs pour les périodes médiévales et modernes. La période antique tient une place importante dans les résultats obtenus. C'est ainsi qu'à Bernolsheim, s'est poursuivie la fouille de la *villa* avec la mise au jour de manière inattendue d'une nécropole composée de plus d'une centaine de crémations. En milieu rural, des sondages réalisés sur la commune de Voellerdingen « Otterskopf » (Bas-Rhin) ont permis de reconnaître les vestiges remarquablement bien conservés d'une *villa*



occupée des I^{er} au IV^e s. Une stratigraphie de 1,4 m non reconnue intégralement y a été observée. Ce site se trouve à proximité de la *villa* du Gurtelbach à Dehlingen (Bas-Rhin) dont la fouille a consisté au dégagement d'un des bâtiments fouillés au XIX^e s. par le pasteur Ringel. À Horbourg-Wihr « Herrenacker » (Haut-Rhin) des sondages faisant suite à une prospection géophysique ont permis de reconnaître le tracé et les différents états d'une partie de la voie reliant Biesheim à Horbourg-Wihr. Non loin de là, à Colmar « rue Denis Papin », deux bâtiments antiques ont été identifiés. Sur la commune de Biesheim « Oedenburg et Altkirch » (Haut-Rhin) des prospections à l'aide de détecteurs de métaux, autorisées pour permettre de prolonger certains questionnements nés des opérations de terrain conduites par M. Reddé, ont permis d'identifier une occupation à l'extérieur de l'enceinte du IV^e s. et de récolter du mobilier du haut Moyen Âge. À Strasbourg « 16 rue Martin Bucer et 51 rue du Faubourg National » (Bas-Rhin), ce sont trois sépultures antiques qui ont été mises au jour. La découverte la plus remarquable réalisée à Strasbourg, consiste en la probable identification d'une piscine baptismale de l'antiquité tardive à l'occasion de la reprise des investigations au niveau de la Chapelle Saint-Laurent au sein de la Cathédrale. Pour clore ce tour d'horizon, il convient d'évoquer les vestiges antiques mis au jour à Saverne « 22 et 22a rue de l'Oignon » (Bas-Rhin) à l'extérieur de l'enceinte urbaine. Cette même fouille a également permis de reconnaître une nécropole de 65 tombes et quatre réductions datées des IV^e-V^e s. Quatre sépultures appartenant à ce même horizon chronologique ont été identifiées lors de la fouille de Riedwaren et Westrich à Sélestat (Bas-Rhin).

À Merxheim « Oberen Reben » (Haut-Rhin), une nécropole, datée du milieu du VI^e à la première moitié du X^e s., riche de 78 inhumations, dont trois entourées d'un enclos fossoyé circulaire, a été fouillée. Évoquer la question du Moyen Âge alsacien renvoie inmanquablement à la question

des châteaux, thématique illustrée par l'opération réalisée au Kagenfelds à Ottrott (Bas-Rhin) et par les sondages effectués au « Château de Salm » à la Broque (Bas-Rhin). Mais, ce champ chronologique est également intimement lié à l'archéologie du bâti. Plusieurs opérations ont été conduites dont celle du « Fer Rouge, 52 Grand'Rue » à Colmar, qui a permis l'étude de deux maisons du XV^e-XVI^e s., dont une datée de 1486 appartient au groupe des ossatures à étages superposés se développant à partir de 1440. Une autre opération du même type a été conduite à Wissembourg « 17 rue des écoles » (Bas-Rhin) et l'étude a porté sur une maison de 1409 rattachée à un groupe d'immeubles wissembourgeois de la fin du XIV^e-XV^e s. Cette période fort bien représentée est également remarquablement documentée grâce à la fouille programmée réalisée à Châtenois (Bas-Rhin). Une installation complète de production vinicole a été étudiée à cette occasion.

La période moderne trouve de manière assez surprenante assez peu d'échos dans les opérations réalisées en 2014, du fait de découvertes assez sporadiques et, somme toute, assez courantes en contexte urbain. Cette période est toutefois remarquablement documentée par les travaux de P. Fluck et son équipe, intéressant la question des mines, qui dans le cadre d'un PCR, réalisent sondages et fouilles programmées à Sainte-Marie-aux-Mines (Haut-Rhin).

La période contemporaine, est principalement renseignée par l'archéologie des conflits et à Mittlach « Mairie école, 9 rue Poincaré ». Un diagnostic a porté sur une ambulance alpine. Il s'agit d'une installation médicale française avancée qui a fonctionné de 1915 à 1918. Les traces relatives à cette période de fréquentation ont été reconnues sous la forme de graffitis, d'inscriptions peintes et de frises florales. Dans un tout autre registre, à Thann « À côté de la synagogue » (Haut-Rhin), ce sont des vestiges religieux

juifs qui ont fait l'objet d'un diagnostic avec, à la clé, la mise au jour des vestiges d'un mikvé et en particulier du bassin d'immersion.

L'année 2014 a contribué à souligner la richesse du patrimoine archéologique alsacien en dépit de certains hiatus, que l'on peut expliquer par un défaut d'opportunités opérationnelles mais probablement davantage par une situation qu'il conviendra de faire évoluer, tant sur le plan des secteurs d'intervention que de certains principes méthodologiques se rapportant spécifiquement aux étapes de détection. À l'abondance des données, répond souvent une très grande qualité, que s'attachent à mettre en avant, souvent de manière exemplaire, les équipes et les compétences fortes qui caractérisent ce territoire. C'est grâce à une chaîne

vertueuse, entre DRAC, acteurs de l'archéologie mais aussi aménageurs, qu'il est aujourd'hui possible de conduire une archéologie exigeante et respectueuse des différents enjeux. Il s'agit des conditions indispensables pour répondre de manière satisfaisante aux besoins de connaissance mais également de conservation face à un patrimoine archéologique qu'il vous revient désormais de découvrir et d'apprécier au travers des nombreuses notices ici réunies.

Frédéric SÉARA

conservateur régional de l'archéologie

A L S A C E

Tableau de présentation générale des opérations autorisées

BILAN SCIENTIFIQUE

2 0 1 4

	BAS-RHIN (67)	HAUT-RHIN (68)	INTERDÉPARTEMENTALE	TOTAL
DIAGNOSTICS D'ÉVALUATION (EV, OPD)	29	33	/	62
FOUILLES PRÉVENTIVES (FPREV)	8	6	/	14
FOUILLES PROGRAMMÉES (FP)	4	4	/	8
PROJET COLLECTIF DE RECHERCHE (PCR)	2	/	4	6
SONDAGE (SD)	11	4	/	15
PROSPECTIONS (PRD, PRM, PRT)	5	8	/	13
TOTAL	59	55	4	118

BAS-RHIN**Tableau des opérations autorisées****BILAN
SCIENTIFIQUE****2 0 1 4**

N° d'OA	Commune, lieu-dit	Responsable (organisme)	Nature de l'op.	Prog.	Époque	Réf. carte
6271	ANDLAU (67) - Château d'Andlau	BITTNEROVA M. (AUT)	SD	11	MA	1
5788	AUENHEIM (67) - Lotissement Am Bunker, rue des Pinsons	DABEK P. (INRAP)	OPD	14	MOD-CON	2
6245	BALBRONN (67) - Maison forestière de l'Elmerforst	DOTTORI B. (INRAP)	FP	10	MA	3
6109	BARR (67) - Chemin Oberpfloeckweg	DABEK P. (INRAP)	OPD	4	NEO	4
5985	BERNOLSHEIM ; MOMMENHEIM (67) - Plateforme départementale d'activités de la région de Brumath - Phase 2	LEPROVOST C. (PAIR)	FPREV	4-5-10	NEO-BRO-FER-GAL	5
6062	BRUMATH (67) - 48 rue du Général Rampont	DABEK P. (INRAP)	OPD	9	GAL	6
6139	BRUMATH (67) - Rue de Geudertheim	NILLES R. (INRAP)	OPD			7
6153	BRUMATH (67) - Rue Sandgarten	DABEK P. (INRAP)	OPD	9	GAL-MA-CON	8
6223	BRUMATH (67) - 1 rue du Cygne	DABEK P. (INRAP)	OPD	9	GAL-MOD-CON	9
6267	BRUMATH (67) - 11 rue Basse	DABEK P. (INRAP)	OPD	9	GAL	10
6241	CHÂTENOIS (67) - Jardin du Presbytère	KOCH J. (PAIR)	FP	11	MA	11
6286	DEHLINGEN (67) - Gurtelbach	NÜSSLEIN A. (ASS)	SD	10	GAL	12
6141	DOSSENHEIM-SUR-ZINSEL (67) - Lotissement Le Tilleul, rue des Aubépines	KELLER M. (INRAP)	OPD			13

N° d'OA	Commune, lieu-dit	Responsable (organisme)	Nature de l'op.	Prog.	Époque	Réf. carte
6202	ENTZHEIM (67) - Quadrant II, route de Strasbourg, rue des Cigognes	NILLES R. (INRAP)	OPD	4	NEO	14
6281	ERSTEIN (67) - Lieu-dit Untergasse, route de Kraft	SCHNEIKERT F. (PAIR)	OPD	5-10	BRO-FER-GAL-MA	15
6284	ERSTEIN (67) - Parc d'Activités du Pays d'Erstein - Tranche 2	CROUTSCH C. (PAIR)	PRM	4-5	NEO-BRO	16
6003	FEGERSHEIM / GEISPOLSHEIM (67) - Rocade sud de Strasbourg	SCHNEIKERT F. (PAIR)	OPD	4-5	NEO-BRO-FER	17
6260	GEUDERTHEIM (67) - Lotissement Heiligenhausel II	RAULT E. (PAIR)	FPREV	5-14	FER-CON	18
6264	HAEGEN (67) - Château du Grand-Geroldseck	HAEGEL B. (AUT)	SD	11	MA	19
6028	HOERDT (67) - Micro-zone d'activités, lieu-dit Birken	THOMAS Y. (INRAP)	OPD	5	BRO-FER	20
6230	HOFFEN / LEITERSWILLER (67) - Lotissement Bruennellsallmend	DOTTORI B. (INRAP)	OPD	5	BRO-FER	21
5844	ICHTRATZHEIM (67) - ZAC Niederfeld - Tranche 2	FOSSURIER C. (INRAP)	OPD	5-7	BRO-FER-HMA	22
6169	ITTENHEIM / FURDENHEIM / HANDSCHUHEIM / MARLENHEIM / WASSELONNE (67) - Lieux-dits Kronthal et Heylenbach, bassin ouest d'Ittenheim	MISCHLER F. (PAIR)	OPD	5	FER	23
6280	ITTENHEIM / FURDENHEIM / HANDSCHUHEIM (67) - Lieux-dits Hurtigheimer Rain, Obere Strend et Wintzels Abwand beim Alten, R.D. 1004	PIERREVELCIN G. (PAIR)	FPREV	5-7	NEO-BRO-FER-GAL-CON	24
6339	ITTENHEIM / FURDENHEIM / HANDSCHUHEIM (67) - Lieu-dit Obere Strend	BASOGE F. (PAIR)	PMS			25
6198	KESSELDORF (67) - Bois de l'Hôpital (extension de carrière) - Phase 2	STEINER N. (PAIR)	OPD			26
6299	LA BROQUE (67) - Château de Salm	ROHMER R. (AUT)	SD	11	MA	27
5949	MARCKOLSHEIM (67) - Parc d'Activités Intercommunal de Marckolsheim (PAIM) - Tranche 2	MICHLER M. (INRAP)	OPD	5	BRO-FER	28
6269	MARLENHEIM (67) - Dans l'environnement d'une résidence royale : Marlenheim et son territoire aux époque mérovingienne et carolingienne	CHÂTELET M. (INRAP)	PCR	11	MA	29
6233	MUSSIG (67) - Lotissement d'activités, rue des Artisans, lieu-dit Breitel	NILLES R. (INRAP)	OPD	10	GAL	30

N° d'OA	Commune, lieu-dit	Responsable (organisme)	Nature de l'op.	Prog.	Époque	Réf. carte
6237	MUTZIG (67) - Rain, 25 boulevard Clémenceau	KOEHLER H. (PAIR)	FP	2	PAL	31
6244-6272	NEUBOIS (67) - Lieu-dit Frankenbourg	FÉLIU C. (INRAP)	PMS-FP	5	FER	32
6343	NIEDERBRONN-LES-BAINS (67) - Lieu-dit Daegelbusch	GEROLD J.-C. (AUT)	PRD			33
6182	OBERSCHAEFFOLSHEIM (67) - Centre de valorisation - Tranche 3	STEINER N. (PAIR)	OPD			34
6330	ORSCHWILLER (67) - Château du Haut-Koenigsbourg	KOCH J. (PAIR)	SD	11	MA	35
6332	OTTROTT (67) - Château du Kagenfels	HEISSLER M. (COL)	SD	11	MA	36
6235	ROSHEIM (67) - Lieu-dit Purpurkopf	JODRY F. (INRAP)	PRT	10	GAL	37
6203	SAND (67) - Parc d'Activités des Nations	SCHNEIKERT F. (PAIR)	OPD	5	BRO-IND	38
5416	SARREWERDEN (67) - Lotissement Les Alouettes - Tranche 5, prolongement de la rue des Pinsons	MICHLER M. (INRAP)	OPD			39
6022	SAVERNE (67) - 22 et 22a rue de l'Oignon	DELHOPITAL N. (AFT)	FPREV	7	GAL-MA-MOD	40
6168	SAVERNE (67) - 11 rue du Griffon	NILLES R. (INRAP)	OPD	11	IND	41
6215	SÉLESTAT (67) - Lieux-dits Riedwasen et Westrich	THOMAS Y. (INRAP)	FPREV	4-5	NEO-BRO-FER-HMA	42
6246	STRASBOURG (67) - Ostéothèque pour l'Archéozoologie	ARBOGAST R.-M. (SUP)	PCR			43
6166	STRASBOURG (67) - 16 rue Martin Bucer, 51 rue du Faubourg National	HABASQUE-SUDOUR A. (PAIR)	OPD	9-14	BAS-HMA-MOD-CON	44
6183	STRASBOURG (67) - Rue Sainte-Elisabeth	WERLÉ M. (PAIR)	OPD	9	ANT-BMA-MOD	45
6248	STRASBOURG (67) - Caserne Stirn	FLOTTÉ P. (PAIR)	OPD	11	GAL	46
6258	STRASBOURG (67) - Cathédrale - Chapelle Saint-Laurent inférieure	KUHNLE G. (INRAP)	SD	8	GAL	47
6218	STRASBOURG (67) - 16 rue Martin Bucer, 51 rue du Faubourg National	WERLÉ M. (PAIR)	FPREV	7-9	ANT-MA-BMA-MOD-CON	48
6250	STRASBOURG (67) - Place du Petit Broglie	KOCH J. (PAIR)	OPD	9	MA-MOD	49
6201	VALFF (67) - Lotissement Sainte-Odile - Tranche 2	NILLES R. (INRAP)	OPD			50
6298	VENDENHEIM (67) - 5 rue du Lavoir	KUHN J.-C. (AUT)	SD	14	MOD	51
6266	VOELLERDINGEN (67) - Lieu-dit Otterskopf	NUSSLEIN A. (ASS)	SD	10	GAL	52

N° d'OA	Commune, lieu-dit	Responsable (organisme)	Nature de l'op.	Prog.	Époque	Réf. carte
6259	WEYERSHEIM (67) - Lotissement Les Hauts de la Zorn	MICHLER M. (INRAP)	FPREV	5	BRO-FER-MOD-CON	53
6263	WINDSTEIN (67) - Château du Nouveau Windstein	KIEBER A. (AUT)	SD	11	MA	54
6270	WINGERSHEIM (67) - R.D. 58, lieu-dit Modenschein	STEINER N. (PAIR)	OPD			55
6197	WISSEMBOURG (67) - Lieu-dit Altstadt, Lotissement Gumberlé	DOTTORI B. (INRAP)	OPD	9	MOD	56
6254	WISSEMBOURG (67) - 17 rue des Écoles	WERLÉ M. (PAIR)	FPREV	9	BMA-MOD	57

* : cf. carte de répartition des sites.

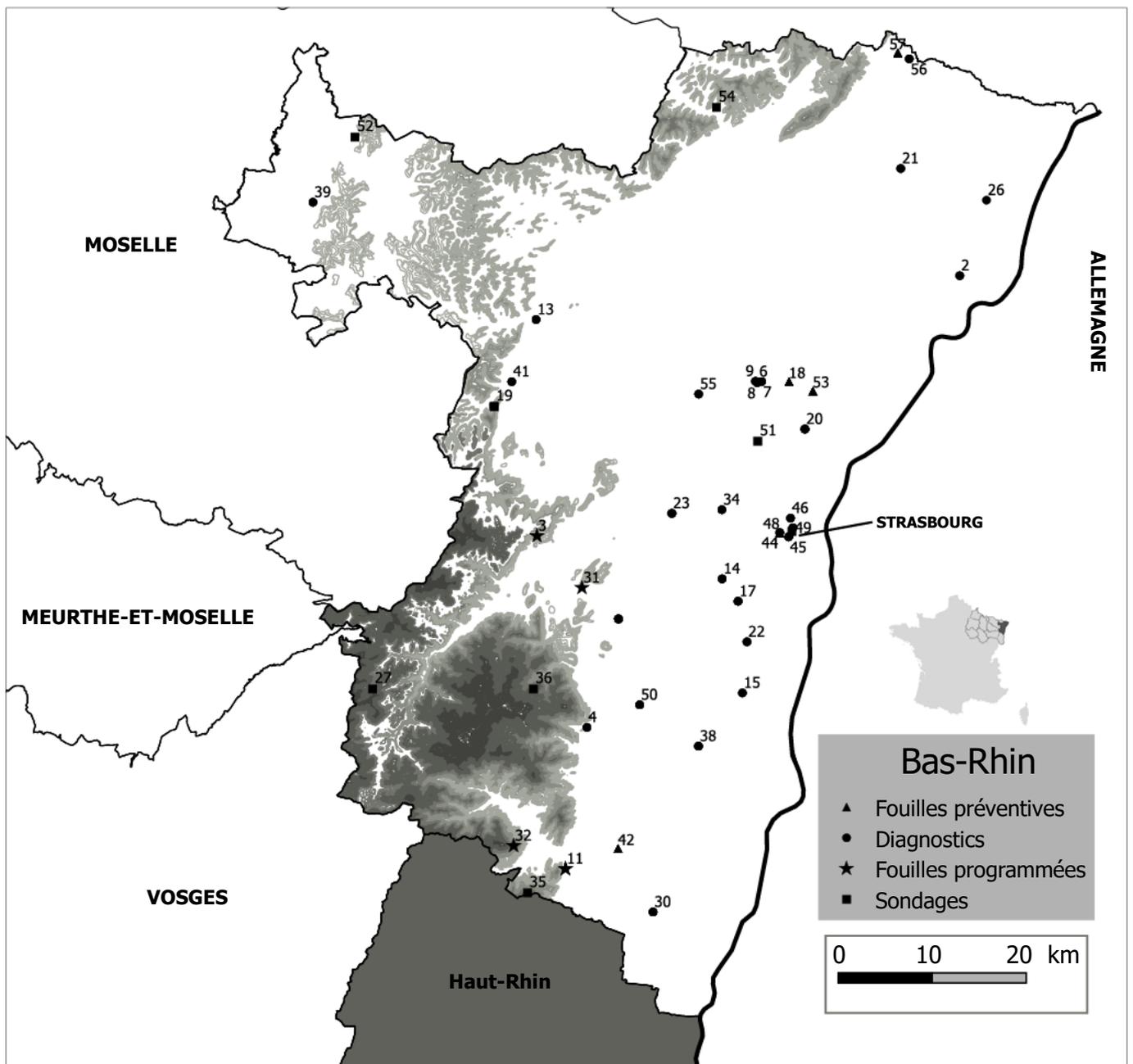
Pour l'organisme de rattachement du responsable, la nature de l'opération et l'époque concernée, les abréviations utilisées sont celles de PATRIARCHE (cf. liste des abréviations en fin d'ouvrage).

BAS-RHIN

Carte des opérations autorisées

BILAN SCIENTIFIQUE

2 0 1 4



BAS-RHIN

Travaux et recherches archéologiques de terrain

BILAN SCIENTIFIQUE

2 0 1 4

ANDLAU Château d'Andlau

Moyen Âge

Le château de Haut-Andlau est sis au sommet d'une colline granitique et domine les vallées d'Andlau et de la Kirneck. Sa construction se situe entre 1246 et 1260. Depuis plus de dix ans, les travaux de consolidation, de restauration et d'aménagement sont assurés par l'association des amis du château d'Andlau qui organise des journées d'entretien. C'est lors d'une de ces journées durant l'été 2012 que les bénévoles ont mis au jour, dans la basse-cour, une partie d'un mur perpendiculaire à la paroi rocheuse qui sert d'appui à la rampe d'accès au logis seigneurial. Cette découverte a eu pour conséquence une série de sondages archéologiques dans la basse-cour.

En 2013, un nouveau sondage a été réalisé au sommet du talus, il a révélé l'existence d'un autre mur orthogonal à la rampe et aussi quelques assises d'un blocage. D'après les premières observations, les deux arases ainsi que le blocage font partie d'une même structure, probablement une tourelle de plan semi-circulaire, adossée au mur de soutènement.

Le sondage effectué en 2014 a donc été programmé en fonction de ces résultats et seule la moitié sud de la tourelle a fait objet de travaux, afin d'obtenir une coupe transversale de l'ensemble. Cinq assises d'un

mur conservé sur 0,80 m de haut ont été dégagées. À l'intérieur, le diamètre est de 2 m d'ouest en est, et de 3 m du nord au sud. Le plan est donc plutôt semi-elliptique.

Plusieurs faits laissent penser que la tourelle a été construite en même temps que cette portion du mur de soutènement, que certains datent du XVI^e s. Cela est bien visible dans l'angle que ce dernier forme avec la tourelle. L'appareil utilisé est le même dans les deux cas : en dehors du granit, le grès est également utilisé. Le parement extérieur porte encore quelques traces d'enduit.

Quant au parement intérieur, peu de soins esthétiques y ont été apportés. Il est possible qu'il ait été enduit de mortier : la paroi ouest est dépourvue de pierres de parement ; celles-ci n'ont pas été trouvées à l'intérieur de la tourelle, ce qui indique peut-être que cette paroi n'était pas censée être visible depuis l'extérieur. Du fait de sa position, la tourelle devait protéger l'intérieur de la basse cour. D'autres sondages programmés pour 2015 permettront de compléter l'information.

Monika BITTNEROVA

AUENHEIM

Lotissement Am Bunker, rue des Pinsons

Le diagnostic archéologique réalisé sur la commune d'Auenheim a permis de mettre au jour deux occupations de la période contemporaine. 41 faits ont été exhumés et enregistrés.

13 faits sont associés à la période XVIII^e-XIX^e s. Seulement quatre faits ont livré du mobilier très fragmenté et en très faible quantité. Les faits sans mobilier qui sont rattachés à cette période, le sont à partir des dimensions et/ou de leur comblement. Hormis les vestiges de la seconde Guerre mondiale, aucune autre période chronologique n'est présente sur le site. Il est à noter la découverte de trois tessons hors structure dans la tranchée 27. Il s'agit de trois fragments d'une base de céramique à pâte commune claire d'une période historique indéterminée.

28 faits sont associés à une casemate de la ligne Maginot (1932-1940). Ces derniers ont été peu sondés pour des raisons de sécurité. Il s'agit de fosses,

fosses dépotoir, trous de poteaux ou de piquets et de tranchées. L'attribution de ces vestiges à la casemate repose sur le mobilier visualisé au décapage ou par association. Il n'est pas possible pour le moment de dire si les fosses sont liées à la construction de la casemate (1932) ou à l'occupation de cette dernière (1939-1940). Certains aménagements sont associés à la protection de l'ouvrage (trous de poteaux pour des réseaux de barbelés, plots béton pour l'installation d'ardillons ou de piquets à barbelés). D'autres sont liés aux déplacements entre l'intérieur et l'extérieur du bâtiment (tranchées d'accès, etc). Certains de ces aménagements ont aussi pu être réalisés en 1932, mais d'autres l'ont probablement été par l'unité en poste sur le site. L'emprise supposée de ces vestiges est celle d'un demi-cercle autour de la casemate et limitée par la R.D. 468. La superficie est estimée à environ 10 048 m².

Pierre DABEK

BALBRONN

Maison forestière de l'Elmerforst

Les travaux réalisés à *Elmerforst* ont consisté à poursuivre la fouille du bâtiment dégagé en 2012 et 2013 (cf. BSR 2012 et 2013). Celui-ci a connu deux phases principales de construction. La campagne de 2014 a été principalement employée à fouiller les niveaux relatifs à la première phase, attribuable aux

XIII^e-XIV^e s., avec, notamment, la présence d'un niveau de sol en terre battue dans la principale pièce reconnue de l'édifice. Le reste des niveaux a été perturbé par l'installation d'une cave vers les XIV^e-XV^e s. (phase 2).

Boris DOTTORI

BARR Chemin Oberpfloeckweg

Néolithique

L'aménagement d'un lotissement d'une superficie de 14 125 m² est prévu sur la commune de Barr. Le diagnostic archéologique réalisé en amont de ce projet a eu lieu du 13 au 15 janvier 2014. Le site diagnostiqué présente des pentes vives, en rive droite de la Kirneck. Un léger replat topographique est perceptible au pied du versant. La topographie générale indique un petit talweg qui traverse le site du sud-est vers le nord-ouest, traversant l'ensemble de la parcelle. Il dessine la ligne de concentration des eaux de ruissellement de cet ubac, particulièrement hydromorphe.

Les formations superficielles rencontrées sont à dominante argileuse, plus épaisses à la base du versant et dans le talweg qui le recoupe.

Le diagnostic a permis de mettre au jour quatre faits probablement associés à l'utilisation des parcelles pour la culture de la vigne. Mais il a surtout permis de découvrir une fosse datée du Rubané récent. Celle-ci

est localisée en contrebas du versant et à environ 120 m d'un site néolithique. L'absence de mobilier résiduel dans les autres tranchées peut avoir deux explications :

– Des vestiges présents dans la pente ont complètement disparu à la suite de l'érosion du versant et le mobilier serait parti avec les colluvions ;

– Ou bien il n'y a pas eu d'occupation ancienne dans la pente et cette dernière est située sur le replat entre le diagnostic et le site néolithique.

La seconde hypothèse est pour le moment privilégiée. Malheureusement ce secteur est déjà fortement urbanisé, mais il est possible que des observations puissent un jour être réalisées. Elles pourront confirmer ou infirmer cette supposition.

Pierre DABEK

BERNOLSHEIM, MOMMENHEIM

Néolithique - Âge du Bronze -
Âge du Fer - Gallo-romain

Plateforme départementale d'activités
de la région de Brumath - Phase 2

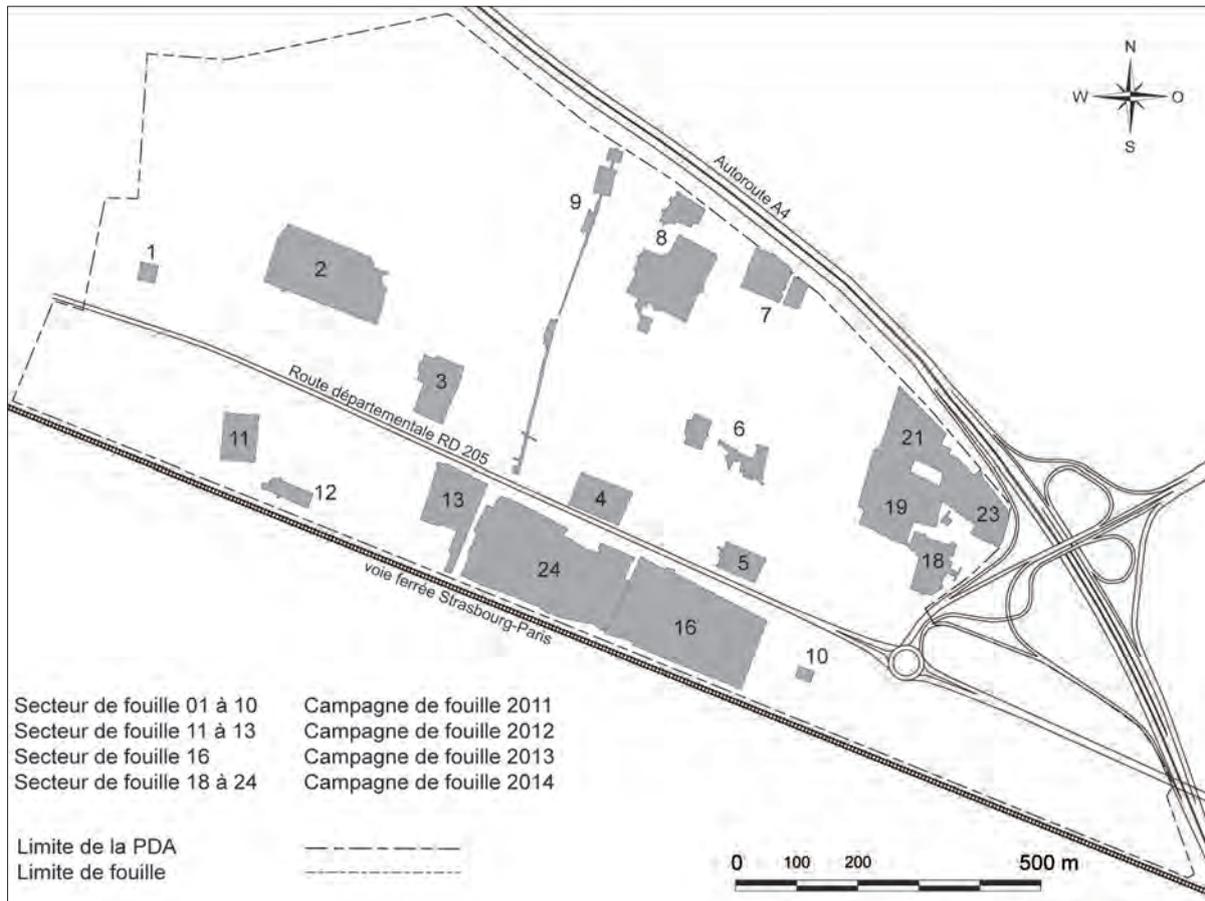
L'année 2014 voit la fin de l'opération de fouille archéologique de la plateforme départementale d'activités (PDA) de la région de Brumath, située sur les communes de Bernolsheim et de Mommenheim. Cette importante opération a succédé au diagnostic réalisé en 2009, qui avait révélé un fort potentiel archéologique sur l'emprise du projet. Entre 2011 et 2014, quatre interventions de fouille ont eu lieu sur 19 zones. Ces fenêtres constituent un total de plus de 18 ha fouillés et en font ainsi l'un des plus importants sites archéologiques d'Alsace.

Entre 2011 et 2013, le site avait déjà livré de nombreuses traces d'occupations humaines allant du Néolithique (5300 à 2300 av. J.-C.) à la fin de la période romaine (milieu de 1^{er} s. av. J.-C. au milieu du 5^e s. apr. J.-C.). Les vestiges concernent de nombreux domaines de la vie quotidienne, comme l'habitat, l'artisanat ou le domaine

funéraire. Leur nombre et leur variété sont exceptionnels pour certaines périodes. Le site a ainsi livré la plus grande occupation jamais découverte en France de la culture du Néolithique moyen Grossgartach. D'autres vestiges sont inédits en Alsace, c'est le cas par exemple d'un système d'adduction d'eau (Qanat) d'Époque romaine mis au jour en 2011.

Les fouilles effectuées en 2014 ont eu lieu sur deux zones différentes : une première, située dans la partie nord-est de la PDA, rassemble quatre fenêtres (n° 18, 19, 22 et 23). Une deuxième zone, au sud, est formée d'une grande fenêtre (n° 24) qui en relie deux autres, fouillées en 2012 (n° 13) et 2013 (n° 16).

Les résultats de la fouille de la zone nord sont caractérisés essentiellement par la présence de vestiges funéraires pré- et protohistoriques. Les plus



BERNOLSHEIM-MOMMENHEIM, PDA
 Plan général des fouilles entre 2011 et 2014
 (relevé : PAIR)



BERNOLSHEIM-MOMMENHEIM, PDA
 Inhumation du Néolithique moyen. Les os ne sont plus conservés. Seules subsistent les offrandes déposées aux extrémités de la fosse, composées de récipients en céramique et d'une meule en grès rose
 (cliché : PAIR)



BERNOLSHEIM-MOMMENHEIM, PDA
Urne de l'âge du Bronze. Des objets ont été déposés à l'extérieur de l'urne,
comme un bracelet en bronze (cliché : PAIR)



BERNOLSHEIM-MOMMENHEIM, PDA
Vue d'un tumulus de l'âge du Fer en cours de fouille. Une inhumation est visible à l'intérieur
(cliché : PAIR)



BERNOLSHEIM-MOMMENHEIM, PDA
Vestiges d'un cercueil en bois d'une inhumation placée sous un tertre funéraire de l'âge du Fer (cliché : PAIR)

anciens sont datés du Grossgartach (4900-4600 avant J.-C). Ceux-ci forment un petit ensemble funéraire de 11 inhumations, s'étendant sur environ 4 000 m²).

Ces sépultures complètent l'occupation Grossgartach, fouillée les années précédentes, qui avait fourni une première nécropole et des structures d'habitat, comprenant les premiers bâtiments de cette période

jamais documentés en Alsace. Une petite nécropole de la fin de l'âge du Bronze (Bronze final I et II, environ 1300-1000 av. J.-C.) regroupant huit crémations en urne a également été découverte.

C'est la première fois que la fin de cette période est représentée sur le site, celles précédemment découvertes étant des crémations de l'âge du Bronze



BERNOLSHEIM-MOMMENHEIM, PDA
Fossé néolithique traversant le village rubané (cliché : PAIR)

moyen (environ 1600-1300 av. J.-C.) provenant de deux tertres funéraires de la zone sud. Des inhumations de l'âge du Fer (Hallstatt et La Tène ancienne, soit de 800 à 250 av. J.-C. environ), aux vestiges de contenants en bois remarquablement préservés, complètent les découvertes funéraires de la zone nord. Elles ont été fouillées dans trois grands tumulus situés dans les fenêtres 18 et 19 et intègrent une vaste nécropole dont des tertres avaient déjà été découverts et excavés en 2011 dans les fenêtres 2 et 7. Il faut enfin signaler en

zone nord la fouille de quelques structures d'habitat de l'âge du Fer composées notamment de fonds de cabane et de silos.

La fouille de la vaste fenêtre 24 en zone sud a livré de très abondants vestiges. Ceux qui ont pu être datés sont pour la plupart attribués au Néolithique ancien (5400-4900 av. J.-C.) et à l'Époque romaine (deuxième moitié du I^{er} s. av. J.-C. à la première moitié du V^e s. apr. J.-C.). Les bâtiments rubanés forment le cœur



BERNOLSHEIM-MOMMENHEIM, PDA
Cave romaine appartenant à un bâtiment
de la *villa*. Quelques traces des murs
sont encore visibles ; coupe d'un puits
maçonné de la *villa* romaine
(cliché : PAIR)

d'un village qui s'étend dans les fenêtres 4, 13 et 16 où d'autres traces de bâtiments de cette période ont été observées les années précédentes. Avec un total d'une trentaine d'habitations s'étalant sur plus de quatre hectares, il s'agit de l'un des plus grands villages de cette période connu en Alsace. Celui-ci est traversé par un double fossé de grande envergure qui le divise en deux parties.

L'Époque romaine a également bien été documentée en 2014. Il s'agit en premier lieu des vestiges d'une *villa*. Dès 2011, un tel habitat avait été envisagé sur la partie sud et quelques aménagements (caves, greniers) fouillés en 2012 confirmaient cette hypothèse. En 2014, c'est l'entrée de la *pars urbana* qui a été trouvée à l'extrême sud du terrain de fouille. Elle est composée de deux tours rectangulaires encadrant une entrée. Les traces de plusieurs édifices inclus dans la *villa* ont été identifiées. Les bâtiments en élévation sont peu conservés. Leur existence n'est visible que par les fondations des murs, les moellons de pierres qui les

composent ayant été récupérés après l'abandon des bâtiments. En revanche, les constructions souterraines sont mieux préservées, comme les caves maçonnées qui ont parfois livré des traces d'enduits peints. Les puits cuvelés pouvaient quant à eux atteindre plusieurs mètres de profondeur.

Les structures de l'Époque gallo-romaine ne s'arrêtent pas à la *villa*. Derrière un fossé délimitant probablement son extension, une nécropole, avec plus d'une centaine de crémations installées sur une surface restreinte de 400 m², a été découverte. Celle-ci se distingue clairement de la nécropole fouillée les années précédentes le long de la voie romaine (fenêtres 2, 6 et 18) et pourrait être contemporaine de l'occupation de la *villa*, comme le montre la richesse de certaines crémations qui ont notamment livré plusieurs urnes en verre.

Céline LEPROVOST



BERNOLSHEIM-MOMMENHEIM,
PDA
La nécropole romaine en cours de
fouille (cliché : PAIR)

Le projet d'aménagement d'une nouvelle construction a été déposé à la mairie de Brumath, pour le terrain sis 48 rue du Général Rampont à Brumath, cadastré 14 (180). La situation de ce projet au sein de la ville antique a suscité un arrêté de diagnostic archéologique pour identifier et évaluer le potentiel archéologique de la parcelle.

La parcelle est située en limite sud-est de la vieille ville. D'après la carte géologique de Brumath 1/50 000, les alluvions rencontrées sont de nature sableuse, brun-rouille, lambeau de la terrasse établie au Riss, par la Zorn (Fxz), parfois recouvertes de limon loessique.

Le site semble avoir connu une assez grande stabilité à partir du moment où les premiers occupants se sont installés sur des alluvions stabilisées. Cette première occupation a fossilisé un paléosol originel, développé au sommet des alluvions. Ensuite, le site a semble-t-il évolué par apports de remblais successifs. Cependant, cette accumulation paraît avoir été entrecoupée de phases assez longues de stabilité ayant permis une évolution pédologique partielle de plusieurs niveaux, entre les remblaiements successifs. La parcelle diagnostiquée est située dans un secteur de la ville antique de Brumath. Cet espace est urbanisé à partir du I^{er} s. et semble durer en certains endroits jusqu'au IV^e s.

Les sondages ont été effectués du 3 au 5 septembre 2014 avec une mini pelle sur chenilles de 5/6 t équipée d'un godet lisse de 1,30 m de large. Huit tranchées ont été réalisées, dont trois de vérification. 23 faits et 50 unités stratigraphiques ont été identifiés.

La phase 1 (30 av. J.-C.-40 apr. J.-C.) est représentée par une fosse (F.07) et une seconde attribuée à cette période (F.08). Des vestiges datés de 30 av. J.-C. ont été découverts sur d'autres opérations archéologiques réalisées à Brumath. Il s'agit principalement de structures en creux plus ou moins bien conservées (fosse, trou de poteau, fossé, trou de piquet) mais aussi d'un four, de restes de sols d'habitat et de surface empierrée. Il est donc fort probable que les fosses F.07 et F.08 ne soient pas isolées. Le lot de céramiques de la première phase est faible (nr de 13 ; nmi de 10) mais il est homogène et témoigne d'une première occupation de cette zone dès le tournant de l'ère. La provenance des céramiques n'est pas connue.

Concernant la phase 2 (40-70 apr. J.-C.), les différentes informations connues mettent en évidence l'existence de différents paléosols appartenant probablement à une même entité, à des niveaux de sols et des niveaux d'occupation attestant d'une installation humaine. Il n'est pas exclu que certains vestiges de la phase 3 soient synchrones avec ces niveaux. Le lot de céramique (nr de 73 ; nmi de 46) est caractérisé par l'augmentation du nombre de fragments lié à l'augmentation des structures d'habitat(s) repérées. C'est à cette période que l'on commence à fabriquer les premières céramiques dans les ateliers distants de 300 à 400 m du site. Leurs productions sont utilisées sur le site.

La phase 3 (70-140 apr. J.-C.) regroupe différents types de structures (radiers de fondation, axe de circulation, fosses, trou de poteau). L'image qui ressort du diagnostic est celui d'un espace bâti et desservi (tranchée 2) et de fosses en périphérie (tranchées 4 et 5). Le lot de céramiques est plus conséquent (nr de 129 ; nmi de 59). Les ateliers locaux continuent leur activité de manière croissante et diversifient leur répertoire de formes.

La phase 4 (140-210 apr. J.-C.) correspond à une évolution spatiale sur la parcelle : les couches d'abandon observées en tranchée 2 supposent que le sud de la parcelle est délaissé et qu'un déplacement s'effectue vers le nord-ouest (vers le *decumanus maximus* ?). Les vestiges observés sont exclusivement des structures en creux (tranchées 1, 3, 4 et 5). Elles sont probablement à associer à un autre bâtiment non appréhendé, mais supposé par les couches de démolition de la tranchée 5. C'est la phase 4 qui a livré le plus d'artefacts céramiques (nr de 322 ; nmi de 127). Néanmoins, la plupart de ces éléments sont résiduels et proviennent de couches de remblai recouvrant les occupations précédentes dans la partie au sud de la parcelle soumise au diagnostic archéologique (phase 4 abandon : nr de 190 ; nmi de 64). L'occupation se déplace au nord (phase 4 occupation : nr de 132 ; nmi de 63) et livre certains éléments provenant directement des poteries locales qui poursuivent leur activité dans cette seconde moitié du II^e s.

La phase 5 (après 210 apr. J.-C.) ne concerne que deux couches de démolition antique (tranchée 5) contenant un bloc mortaisé. Elles sont peut-être en relation avec un bâtiment mais nous n'avons pas pu le vérifier. Par la suite, la parcelle ne semble plus être bâtie.

La phase 5 n'a livré que très peu de céramiques, de plus, résiduelles (nr de 18 ; nmi de 11). Aucun élément plus récent attestant une occupation du Bas-Empire ou du haut Moyen Âge n'a été identifié. L'occupation romaine semble ainsi prendre fin au début du III^e s. La fosse F.01 (tranchée 2) correspond au vestige antique repéré le plus haut, il apparaît à 0,50 m sous le niveau de sol actuel soit à environ 142,20 m ngf. Le niveau antique le plus haut est l'US 502 qui apparaît à environ 142,40 m ngf.

La partie sud de la parcelle (tranchée 2) correspond à la zone la plus stratifiée, malheureusement il n'a pas été possible d'évaluer la superficie de celle-ci. Nous pouvons juste affirmer qu'elle ne se développe pas dans la tranchée 6. La coupe de la tranchée 5 démontre aussi une stratigraphie mais à première vue

moins complexe.

Le sondage manuel 1 a dû être interrompu à environ 1,20 m sous le niveau de décapage, sans avoir atteint le terrain naturel. Il permet de constater que la stratigraphie romaine est conservée sur une épaisseur supérieure à 1,40 m dans ce secteur du site (du haut de F.01 au fond du sondage manuel). Et le sondage mécanique réalisé en tranchée 1 laisse supposer une stratigraphie conservée sur 1,70 m. La comparaison de ces profondeurs par rapport au terrain non bioturbé observé à proximité suggère qu'ils ont probablement été réalisés dans des structures archéologiques, l'hypothèse de cave pourrait donc expliquer ces profondeurs.

Pierre DABEK

BRUMATH

Rue de Geudertheim

Opération négative.

Richard NILLES

BRUMATH

Rue Sandgarten

Gallo-romain - Moyen Âge -
Contemporain

Une demande de permis d'aménager a été déposée à la mairie de Brumath pour construire trois maisons individuelles. Le projet est situé en limite de l'occupation antique de la ville. Une prescription de diagnostic a donc été arrêtée pour évaluer le potentiel archéologique des parcelles. Six tranchées ont pu être creusées. La tranchée 3 a été interrompue en raison d'une odeur d'hydrocarbure qui suppose une pollution (probablement une cuve à fioul percée). La superficie ouverte est de 108 m², ce qui correspond à un pourcentage d'ouverture de 6,35 %.

Le diagnostic a permis d'appréhender la berge de la Zorn à l'Époque antique, une structure romaine interprétée comme un égout, un bâtiment contemporain

et l'abandon du chenal de la Zorn. Malheureusement de nombreux aspects ne peuvent pas être datés précisément, en raison du manque de mobilier et des importants brassages observés en partie sud du site.

Les céramiques étudiées correspondent à quatre périodes historiques :

– La période romaine avec les US 1012 et US 1046 (tranchée 1) ;

– La période alto-médiévale avec un seul tesson du VII^e s. mais en position résiduelle dans une US plus récente (US 5003 de la tranchée 5 datée du X^e s.) ;

– Les X^e et XII^e s. avec les US 5001, 5005 (tranchée 5) et US 2004 (tranchée 2) ;

– La période contemporaine avec l'US 1055 (tranchée 1).

Nous pouvons néanmoins résumer l'organisation du site :

– Un trait de rive datant probablement du I^{er} s. apr. J.-C. puisqu'il recoupe l'US 1033 (probablement identique à l'US 1012 datée entre les années 40 et 70 apr. J.-C) ;

– La construction et l'utilisation d'un égout (F.02) entre la deuxième moitié du I^{er} s. apr. J.-C et le milieu du II^e s. D'après l'étude documentaire et topographique réalisée à Brumath, il s'agit du deuxième exemple mis au jour. Le premier a été découvert lors de la fouille du 7-9 rue du Général Rampont, il date de la seconde moitié du II^e s., il serait associé à un édifice thermal et présente une architecture différente. L'égout est désaxé par rapport à l'organisation viaire supposée par E. Kern, il est donc possible qu'il ne s'agisse pas d'un collecteur disposé à proximité d'une rue. Est-ce qu'il s'agit d'un

aménagement spécifique associé au bâtiment observé entre le 22 et le 30 de la rue Basse en 1973 ? ;

– Par la suite, de nombreux apports de remblais et quelques aménagements sont réalisés au nord du site. Ces derniers ne peuvent pas être datés, faute de mobilier. Nous ne pouvons qu'observer qu'ils sont mis en place entre le milieu du II^e s. et le XVIII^e s. ;

– C'est durant cette période (et plus probablement à la période médiévale) que l'écoulement principal s'éloigne du secteur qui récolte uniquement des eaux de crue de plaine d'inondation. Il n'est malheureusement pas possible de mettre en relation cette évolution avec les remblais observés en tranchée 1. Trois paléochenaux semblent être présents en partie sud du site, leur organisation et leur datation nous échappent. Une origine humaine est supposée mais sans certitude ;

– Enfin, la dernière occupation du site correspond à l'édification puis à l'abandon d'un bâtiment peut-être à vocation artisanale entre le XVIII^e et le XIX^e s.

Pierre DABEK

BRUMATH 1 rue du Cygne

Gallo-romain - Moyen Âge -
Moderne

Une demande de permis de construire pour une maison individuelle a été déposée à la mairie de Brumath. L'aménagement est localisé 1 rue du Cygne sur la parcelle 55, section 10 du cadastre. Des découvertes d'occupation romaine ont déjà été attestées dans ce secteur de la ville de Brumath. Un diagnostic archéologique a donc été prescrit pour vérifier que le futur aménagement ne menace pas d'éventuels vestiges.

La stratigraphie conservée des niveaux antiques dans la tranchée 1 est d'environ 0,95 m. La stratigraphie observée des niveaux antiques dans la tranchée 2 est de 1 m. Le diagnostic archéologique a permis de mettre au jour 15 faits archéologiques compris entre la période romaine et la période moderne.

Les premiers vestiges sont antérieurs à la seconde moitié du I^{er} s.-première moitié du II^e s. Cette occupation semble correspondre à un système de fossés (F.10, F.06-09) ayant pu servir de parcellaire et à un probable bâtiment (F.02, F.08) parallèle à un des fossés. Il n'est pas impossible que les petits fossés orthogonaux (F.05

et F.13) aient participé à ce parcellaire. La seconde période (première moitié du II^e s. - première moitié du III^e s.) n'est représentée que par un seul fait (F.01) identifié comme un trou poteau sur le terrain. Mais l'hypothèse d'une structure plus conséquente de type cellier ou cave est supposée. Cette période fait suite à la mise en place de la couche 106 qui scelle le fossé F.09. Ces deux observations suggèrent un réaménagement du secteur.

Le repositionnement de ce « parcellaire » par rapport aux observations réalisées par E. Kern présente des orientations divergentes. Les fossés observés auraient-ils participé à une première implantation avant une réorganisation générale de la trame urbaine de Brumath ?

Enfin, les derniers vestiges attestés lors du diagnostic semblent postérieurs à la période romaine. Ils trouvent probablement leur origine à la période médiévale et/ou moderne.

Pierre DABEK

BRUMATH 11 rue Basse

Gallo-romain

Le diagnostic archéologique réalisé au 11 rue Basse a permis d'observer une fenêtre d'environ 26 m². 12 faits et 21 US ont été distingués. Le substrat non remanié n'a pas été atteint. L'altitude moyenne des vestiges observés est de 142,50 m ngf mais ils apparaissent dans la coupe à 143,48 m ngf. Ces derniers sont interprétés comme des niveaux de sol, deux probables constructions, des fosses et des remblais.

Certains vestiges sont difficiles à dater faute de mobilier abondant. Il est nécessaire de rappeler la méthode appliquée à cette opération, c'est-à-dire la démolition d'un mur de cave et le nettoyage du fond de cette dernière. Ces actions n'ont pas permis d'ouvrir mécaniquement les couches rencontrées et ont donc limité la probabilité de récolter du mobilier datant. Cette remarque vaut pour l'US 15 qui, au nettoyage de la coupe, n'a pas livré de mobilier plus récent que le VII^e s.

Trois phases principales ont été distinguées :

– Les aménagements antérieurs au IV^e s. correspondent à trois niveaux de sols (ou de circulation), d'une possible construction (F.13) associée à deux d'entre eux et à des fosses. Cette phase prend fin avec un remblai qui scelle l'ensemble. Le niveau le plus ancien clairement identifié est l'US 03 datée du II^e s.

– Les vestiges du IV^e-V^e s. concernent une fosse (F.08) et une probable fosse (F.06). Les dimensions sont assez conséquentes et leur fonction initiale nous échappe.

– Les vestiges postérieurs au IV^e-V^e s. se rapportent éventuellement à un bâtiment, F.11, (qui ne peut être calé chronologiquement que par un *terminus post quem* du IV^e-V^e s. et un *terminus ante quem* du dernier tiers du VII^e s.), une fosse (F.04) qui n'a livré que deux tessons en surface des V^e-VI^e s. et F.03 qui recoupe cette dernière.

Le mobilier issu du diagnostic a livré 66 fragments de céramique attribués en majorité à la période romaine et plus minoritairement à l'Antiquité tardive et au haut Moyen Âge. Les US 03 et 17 sont les seules à être datées du Haut-Empire, le mobilier des US 11 et 16 est attribué à la période romaine sans davantage de précision. Les US 15 et 18 sont datées du IV^e ou du V^e s., la structure 4 du V^e s. et l'étude du mobilier de l'US 15 suggère un *terminus post quem* au dernier tiers du VII^e s. L'étude céramique a permis de mettre en évidence que l'occupation romaine débute au plus tôt dans le dernier tiers du I^{er} s. et qu'elle semble se poursuivre durant le Haut-Empire. Durant le Bas-Empire et l'Antiquité tardive et malgré un mobilier rare, le site semble au moins fréquenté, ce qui est également le cas à la fin du VII^e s. La continuité d'occupation est cependant difficile à démontrer.

L'intérêt majeur de cette étude réside dans la mise au jour d'une fréquentation du site à la fin du VII^e s., ce qui est remarquable pour ce secteur de Brumath.

Pierre DABEK

CHÂTENOIS Jardin du Presbytère

Moyen Âge

Les travaux de l'été 2014 à Châtenois ont été poursuivis dans les deux principaux secteurs de recherche ouverts dans le Jardin du Presbytère. Du côté nord, le sondage 60-3 a touché un mur en pierres hourdé à l'argile, posé en appui contre la paroi d'une fosse (cave ?) creusée dans la pente. Les niveaux d'effondrement de cette construction renferment du mobilier en céramique micacée mixte du sud de l'Alsace des XI^e-XII^e s. La mise au jour d'une monnaie émise par l'abbaye de

Wissembourg autour de 1180/1200 permet de resserrer cet horizon chronologique vers la fin de cette période. Cette précision chronologique est très importante pour la datation de la « levée » de terre qui scelle cette première construction. En effet, cette dernière peut être simplement liée au creusement du fossé défendant le premier mur d'enceinte en pierres, l'actuelle enceinte intérieure, et ne pas avoir joué de rôle défensif.

Du côté est, la fouille du bâtiment 80 a permis de documenter l'architecture et la fonction de cet édifice, bâti dans le périmètre fortifié. Plusieurs indices mettent en évidence que le sous-sol était accessible depuis une porte placée au centre de la façade occidentale. Ce sous-sol a été condamné et remblayé avant l'installation du pressoir dont l'emprise et la forme sont maintenant reconnues. Placé dans l'axe de l'ancienne entrée, cette machinerie était orientée transversalement au bâtiment. Au plus proche de l'entrée primitive du sous-sol, la cage recelait le contrepoids découvert dès

la fouille de l'année précédente. Au nord, un cuveau maçonné recevait le baquet destiné à recueillir les jus coulant de la maie. Du côté opposé, un lit charbonneux conserve les pépins de raisins. Cette découverte d'une installation de production complète les éléments liés à l'exploitation de la vigne découverts dans le bâtiment 30 au nord. L'ensemble de la chaîne de production viticole médiévale peut ainsi être appréhendée grâce à ces fouilles de Châtenois.

Jacky KOCH

DEHLINGEN Gurtelbach

Gallo-romain

Dans le cadre d'un programme de mise en valeur du site archéologique de la *villa* du *Gürtelbach* initié par la communauté des communes de l'Alsace Bossue à travers le nouveau centre d'interprétation du patrimoine de Dehlingen (CIP), le bâtiment B de l'habitat antique a fait l'objet de travaux de débâchage et de nettoyage des structures mises au jour lors des différentes campagnes de sondages effectuées par la société de recherche archéologique d'Alsace Bossue entre 1996 et 2005.

Les travaux de juillet 2014 ont permis de mener une étude des bâtis qui composent le bâtiment B et d'effectuer des relevés au tachéomètre de certaines structures qui n'ont pas pu être étudiées lors de travaux antérieurs.

Très altéré par les travaux du pasteur Ringel au XIX^e s., ce bâtiment implanté à l'est de la *pars urbana* couvre une superficie de 370 m². Une première phase de construction débute au milieu du I^{er} s. apr. J.-C. et, selon les observations réalisées en 2013, il a fait l'objet de plusieurs réaménagements notamment vers la fin du II^e s., dans le dernier quart du III^e s., ainsi que vers le milieu du IV^e s.

Seul un tiers du bâtiment a été dégagé et étudié lors des différentes opérations de sondage. Le nettoyage des murs qui composent les différentes pièces dans le secteur sud a permis la découverte de mobilier archéologique daté du troisième quart du III^e s., aucun artefact mis au jour lors de ces travaux ne dépasse les horizons Niederbieber.

Antonin NÜSSLEIN



DEHLINGEN, *Gürtelbach*
Pièce III du secteur
nord-est
(cliché : A. NÜSSLEIN)

DOSENHEIM-SUR-ZINSEL

Lotissement Le Tilleul,
rue des Aubépines

Opération négative.

Martine KELLER

ENTZHEIM

Quadrant II, route de Strasbourg,
rue des Cigognes

Néolithique moyen

Le diagnostic archéologique a été réalisé sur un peu plus de 6 ha de terrains agricoles implantés en sortie est du village, au sud de la R.D. 392 et du site des *Terres de la Chapelle* fouillé en 2009. Alors que ce dernier avait livré 930 structures datées du Néolithique (ancien à récent), l'expertise a mis en évidence une occupation néolithique et en particulier Grossgartach qui s'est avérée de faible densité avec seulement six structures identifiées, que complètent 15 autres vestiges indéterminés, dont

certains sont probablement des anomalies naturelles. Cet état de fait résulte très certainement en grande partie d'une érosion très importante du site mise en évidence pendant l'intervention. Absente du site des *Terres de la Chapelle*, l'occupation Grossgartach a cependant déjà été reconnue à proximité, notamment sur le site du Quadrant IV fouillé en 2008.

Richard NILLES

ERSTEIN

Lieu-dit Untergasse, route de Kraft

Âge du Bronze - Âge du Fer -
Gallo-romain - Moyen Âge

Le projet d'aménagement de terrains à des fins commerciales sur une surface de 4 ha, au lieu-dit *Untergasse*, a conduit à la réalisation d'un diagnostic archéologique, prescrit par le SRA et exécuté par le PAIR, entre le 28 octobre et le 6 novembre 2014. Sur les 59 sondages réalisés, 53 se sont révélés positifs, mettant au jour 254 structures. En dehors des traditionnelles fosses, une proportion importante de structures est constituée de fonds de cabanes. Deux petits ensembles funéraires distincts ont été repérés regroupant 14 sépultures. Le reste des structures correspond à des ensembles aussi divers que des caves, silos, fossés, puits, trous de poteau, épandages d'artefacts et dépressions.

L'identification des périodes est fondée essentiellement sur la typo-chronologie du mobilier. Les périodes sont, pour la protohistoire, le Bronze final / période hallstattienne (1 structure) et La Tène finale (1 structure) ; l'Antiquité tardive (13 structures) ; le haut Moyen Âge (67 structures) avec une majorité de structures d'Époque carolingienne et le Moyen Âge (1 structure).

À ce niveau d'investigation, nous ne pouvons préciser si nous avons affaire à un simple hameau ponctué par des phases de démolition ou d'abandon, ou à un véritable village s'organisant autour d'un axe de circulation.

François SCHNEIKERT

Le projet d'extension du Parc d'Activités Économiques à Erstein a donné lieu à une opération de fouille préventive réalisée par le PAIR en 2013 et 2014. Cette nouvelle fouille fait suite à une série d'opérations d'archéologie préventive menées entre 2006 et 2012 et en particulier à une fouille réalisée en 2007 qui couvrait une superficie de 3,5 ha environ.

L'emprise de fouille de 2013-2014 couvre une superficie de 80 000 m² répartie en deux grands secteurs. Au total, 200 structures ont été individualisées se rapportant à plusieurs phases d'occupation. L'une des spécificités de ce site est d'avoir livré une série de puits cuvelés, tous datés par dendrochronologie, ce qui permet de suivre le rythme des occupations avec une résolution chronologique inhabituelle pour les habitats de terre ferme.

Le Néolithique final

Les vestiges les plus anciens appartiennent au Néolithique final. Il s'agit des restes d'une sépulture arasée datée par radiocarbone entre 2624-2468 av. J.-C. Aucun autre indice n'est attribuable à cet horizon.

Le Néolithique final / Bronze ancien

Cette phase est illustrée par une série de structures excavées regroupées dans la partie occidentale du décapage. Alors que les habitats attribués à l'horizon Néolithique final/Bronze ancien connus en Alsace restent très peu nombreux, les vestiges exhumés en 2013/2014 sont, selon toute vraisemblance, contemporains du gisement mis au jour en 2007, et qui avait notamment permis la fouille d'un puits cuvelé daté de 2230/2215 av. J.-C. Une inhumation pourrait appartenir au même horizon chronologique si l'on se fonde sur une mesure radiocarbone.

Le Bronze moyen

L'occupation de l'extrême fin du Bronze ancien et du tout début du Bronze moyen est caractérisée par la présence d'un puits cuvelé qui connaît plusieurs phases d'utilisation, avec des dates d'abattage qui s'échelonnent entre 1743 ±10 et 1562 ±10 av. J.-C. L'habitat contemporain se développe principalement dans la partie occidentale du décapage, avec la présence d'une dizaine de structures excavées et notamment d'une grande fosse polylobée précisément

datée par radiocarbone. La présence de bois abattus en 1617 av. J.-C. dans un puits situé dans la partie orientale du décapage suggère l'existence de plusieurs noyaux d'occupation. Cette phase du Bronze moyen n'a pas été documentée en 2007.

Le Bronze C est également représenté sur le site. Mais comme en 2007, la documentation reste extrêmement limitée avec la présence de deux excavations sur l'ensemble du décapage.

L'étape initiale du Bronze final

La situation reste apparemment inchangée durant l'étape ancienne du Bronze final. Cette période est bien illustrée par la présence de deux puits sur les huit hectares décapés en 2013/2014. Cependant, les autres vestiges sont quasi absents (deux structures excavées bien datées par la céramique). Pourtant les données dendrochronologiques obtenues sur les bois des puits cuvelés fouillés en 2007 (1241 et 1166 av. J.-C.) et en 2013/2014 (1237, 1208, 1186 ±10 av. J.-C.) montrent que ce terroir est régulièrement exploité sur une durée de près d'un siècle entre 1250 et 1150 av. J.-C.

L'étape moyenne du Bronze final

Après un *hiatus* de 70 ans environ le site est réoccupé pendant l'étape moyenne du Bronze final. L'occupation s'étend désormais sur l'ensemble des zones décapées (y compris les secteurs explorés en 2007). Le nombre des structures bien datées est également plus important. Au total, on dénombre une soixantaine de structures excavées RSFO sur l'emprise de fouille de 2013/2014. À cela s'ajoutent une dizaine de structures fouillées en 2007. L'analyse des bois utilisés pour assembler les puits de cette époque (1078, 1073, 1059, 1026, 1010, 1002 av. J.-C.) montre que les occupations RSFO s'échelonnent sur une durée de 75 ans environ.

La fin des occupations de l'âge du Bronze

Les indices d'une occupation postérieure à l'étape moyenne sont peu nombreux. On dispose néanmoins de deux datations radiocarbones qui montrent que le site est encore fréquenté à la fin de l'âge du Bronze (vers 924-812 av. J.-C.) et au début de l'âge du Fer (vers 768-476 av. J.-C.).

Christophe CROUTSCH

Néolithique - Âge du Bronze -
Âge du Fer

FEGERSHEIM, GEISPOLLSHEIM Rocade sud de Strasbourg

Le projet d'aménagement de la rocade sud de Strasbourg devant relier la N353, en provenance d'Allemagne, à la D400 qui dessert l'aéroport de Strasbourg-Entzheim, a conduit à la réalisation d'un diagnostic archéologique préalablement à tout aménagement. Son tracé, long de 3,5 km, passe au nord de l'agglomération de Fegersheim et à l'est de Geispolsheim.

L'intervention prescrite par le SRA concerne une surface de 200 008 m². Elle a été réalisée par le PAIR, entre le 24 novembre et le 12 décembre 2014.

Quatre gisements archéologiques ont été mis au jour. Pour deux d'entre eux, les structures dégagées sont inhérentes à l'habitat ; pour les deux autres, les vestiges caractérisent principalement des espaces funéraires.

Le premier gisement est situé dans l'angle nord-ouest de l'échangeur routier A35 / D400, en contre-bas de la rupture de pente de la terrasse loessique de Geispolsheim-Erstein. D'une emprise de 21 300 m², celui-ci regroupe 48 structures représentées principalement par 24 fosses-silos, 17 fosses, 1 four à galets et 1 fond de cabane excavée. Le gisement, diachronique, atteste des occupations au Néolithique récent, au Bronze final et à la fin de la période hallstattienne-début de La Tène.

Le second gisement est localisé de part et d'autre des cours d'eau de l'Ehn et de l'Ergelsenbach. Avec une surface de 48 300 m², il est de loin le plus important. 101 structures fossoyées ont été mises au jour révélant des occupations au Néolithique ancien et récent, à l'âge

du Bronze final, au Hallstatt, à La Tène ancienne et au cours de l'Antiquité (II^e-III^e s. apr. J.-C.). Les vestiges protohistoriques sont prédominants et ceux d'un petit établissement rural antique sont regroupés uniquement sur la rive nord de l'Ehn.

Le troisième gisement, d'une surface 12 800 m², est situé à l'est du chemin de fer reliant Strasbourg à Bâle. Il entoure une puissante crête, témoin de l'ancienneté du paysage. Elle correspond, sans doute, au tracé de la voie antique reliant Strasbourg à Augst. Celle-ci est suggérée, d'une part, par la présence de deux fossés bordiers qui lui sont parallèles et, d'autre part, par la présence de trois sépultures disposées des deux côtés de la voie et regroupant quatre individus datés du Bas Empire.

Une douzaine de structures ont, par ailleurs, été repérées. Une grande fosse ovale a pu être datée du Néolithique récent et cinq autres structures fossoyées sont datées du Hallstatt C-D1.

Enfin, le quatrième gisement, situé 200 m à l'est du précédent, regroupe sur une surface 5 600 m², une quinzaine de structures, au milieu desquelles ont été observées six crémations en urne datées du Bronze final. Parmi les structures restantes (trois silos, quatre fosses et deux trous de poteau), l'une d'entre elles a pu être datée du Néolithique récent, une seconde du Hallstatt D1-D2.

François SCHNEIKERT

Âge du Fer

GEUDERTHEIM Lotissement Heiligenhaesel II

L'aménagement d'un lotissement a motivé la prescription d'une fouille d'une emprise de 5 200 m² sur la commune de Geudertheim, au lotissement Heiligenhaesel II. 41 structures y ont été mises au jour.

La principale occupation concerne un petit

établissement rural daté de la fin de La Tène ancienne A1 et du début de La Tène ancienne A2 (475-410 av. J.-C.). Elle est perceptible au travers de quatorze fosses-silos groupées au centre de l'emprise. Le mobilier découvert dans ces structures a permis de recueillir une grande quantité de céramique, de faune

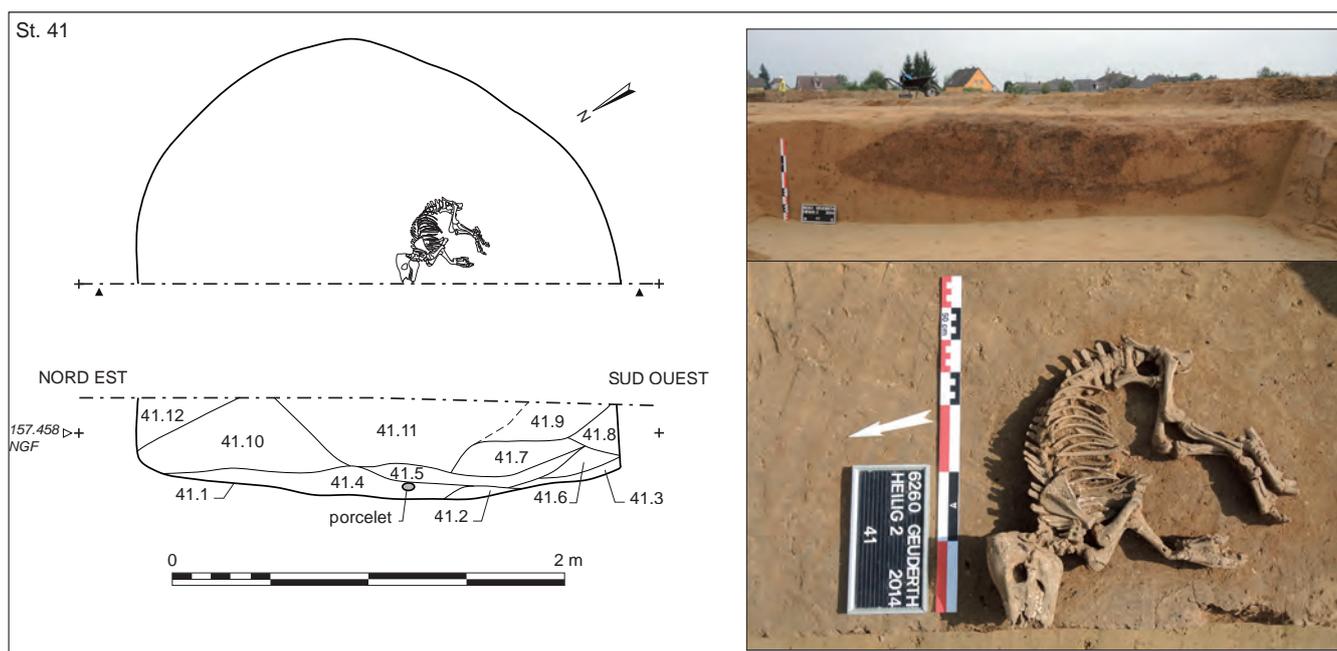
et d'argile rubéfiée (torchis et soles foyères) évoquant la présence d'un bâtiment à proximité. L'exploitation agricole diversifiée (culture de l'orge principalement) et la consommation de la viande de bœuf et de porc caractérisent l'occupation. Il faut souligner une activité de chasse prononcée, inhabituelle pour les sites régionaux de cette période. La découverte d'un porcelet déposé au fond d'une fosse-silo renvoie à de nombreux exemples de « dépôts particuliers » alsaciens, témoins de pratiques rituelles domestiques. À la vocation agricole de cet établissement s'ajoute probablement une activité métallurgique (présence de creusets). La réutilisation de certaines structures, la présence d'une deuxième grappe partielle de silos, dont un est riche en mobilier, et les traces d'une aire d'ensilage du Hallstatt sur des parcelles voisines, permettent d'évoquer l'existence de plusieurs petits établissements pérennes qui se déplaceraient sur un même terroir.

Les autres traces d'occupation sont liées à des activités agricoles et aux parcelles modernes ou contemporaines. Il s'agit de fosses d'implantation de vergers et de fossés. Une fosse dépotoir d'un obusier 105 mm, d'une position alliée de la deuxième Guerre mondiale, découverte en limite d'emprise, témoigne des conflits armés qu'a connus ce secteur nord de Strasbourg.

Quatre autres structures (fente, fosses quadrangulaires et chablis) n'ont pas pu être datées.

Cette fouille a permis de mettre au jour une des premières occupations agricoles de la commune, plus connue jusqu'alors par les découvertes du haut et du bas Moyen Âge.

Estelle RAULT



GEUDERTHEIM, Lotissement Heiligenhausel II
 Relevé et vue en coupe de la structure 41 (échelle 1/50)
 (relevé : C. CROUTSCH, DAO : E. RAULT)

Sondage A

En 2013 avait été réalisé un sondage dans le but de localiser le niveau de circulation de la rampe d'accès à l'avant de la porte dite « romane ». À cette occasion avaient été mis au jour plusieurs murs longeant la rampe d'accès, identifiés comme étant des murs de renforcement du dispositif d'entrée à l'époque de l'apparition des armes à feu. L'un de ces murs, dont les assises supérieures menaçaient de verser, nécessitait une consolidation urgente. Un sondage, dont l'objectif était de permettre l'examen des fondations de ce mur avant consolidation, a donc été réalisé en 2014. La stabilité des fondations a été vérifiée, les assises supérieures du mur qui menaçaient de verser ont été démontées puis remontées et l'ensemble rejointoyé.

Un niveau de circulation aménagé après la construction des murs longeant la rampe d'accès a été mis au jour. Il contenait du mobilier céramique couvrant une période allant du XIV^e au début du XV^e s. et provenant d'un dépotoir situé dans une autre partie du site.

Sondage B

L'une des consolidations prioritaires concerne le mur nord du *palas* dont le parement extérieur manque sur la presque totalité de la longueur du bâtiment. Le blocage du mur s'érode d'année en année et menace de ce fait la stabilité du parement intérieur. Une étude réalisée par un architecte du patrimoine prévoit la consolidation de ce mur, en particulier la reconstruction du parement extérieur en blocs à bossage jusqu'à la base des fentes d'éclairage de la cave. Une tranchée de sondage, destinée à localiser l'arase du parement extérieur à partir de laquelle le mur devra être reconstruit, a été réalisée à l'extérieur du bâtiment, au niveau de la troisième baie à partir du nord-est.

La fouille a permis de localiser les vestiges du parement extérieur dont il ne reste plus que deux assises conservées qui s'appuient sur le substrat rocheux situé à la profondeur de 4,45 m par rapport à la base de la troisième baie.

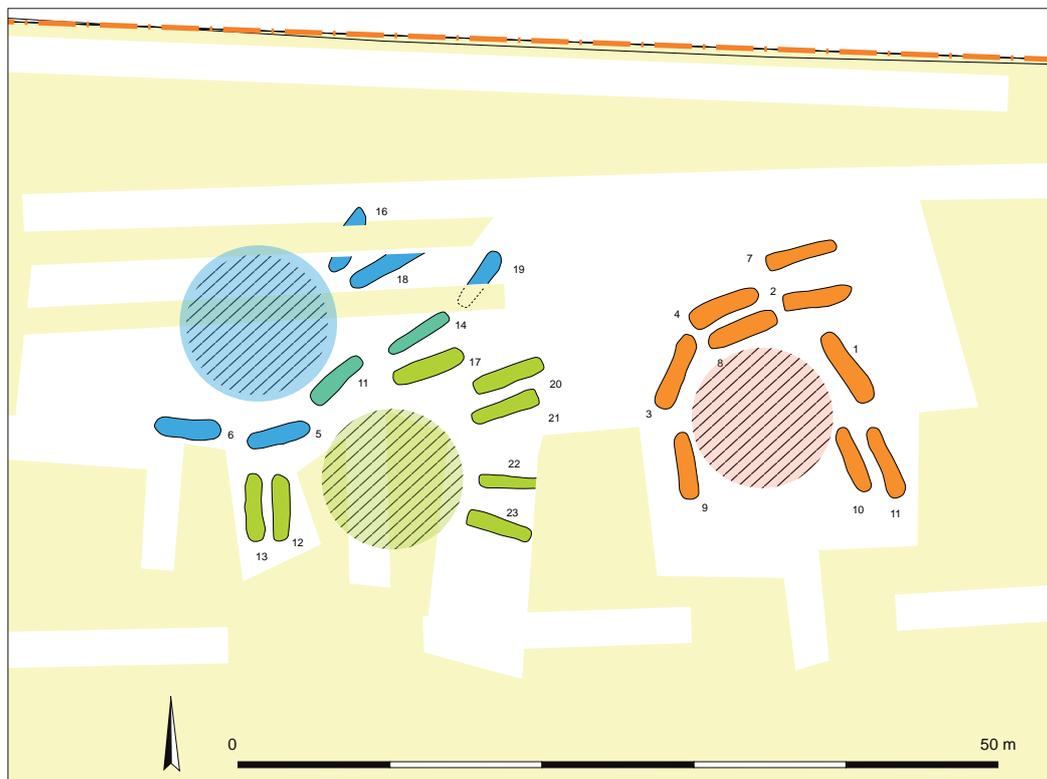
Bernard HAEGEL

Le diagnostic de l'assiette du projet d'aménagement d'une zone d'activités à Hoerd, lieu-dit *Birken*, d'une surface de huit hectares, a permis de cerner un site d'implantation de foyers à pierres chauffantes datable de La Tène finale. Ils sont disposés dans une configuration spatiale singulière qui se distingue clairement du schéma classique composé de structures juxtaposées et alignées. Les 23 foyers se répartissent en trois groupes, sous la forme de batteries organisées en éventail et articulées autour d'un espace vide d'une dizaine de mètres de diamètre. Cette implantation, qui n'a pu être précisément caractérisée sur le plan

fonctionnel (foyers culinaires de type fours « polynésiens » ?, foyers d'activités artisanales ?), apparaît, dans l'état actuel des données de sondages, isolée de toute autre forme d'activité.

Dans un autre secteur, en contrebas d'une légère pente, les niveaux de colluvions sablo-limoneux, ont livré de rares éléments céramiques protohistoriques ; ils indiquent sans plus de précision une fréquentation humaine au moins dans le courant du Bronze final.

Yohann THOMAS



HOERDT, *Birken*

Proposition de schéma d'organisation en batteries des foyers à pierres chauffantes (Sondage 127)
(DAO : Y. THOMAS)

HOFFEN, LEITERSWILLER
Lotissement Bruennellsallmend

Âge du Bronze - Âge du Fer

La Sarl Sovia prévoit la réalisation d'un lotissement en bordure occidentale du village de Leiterswiller (55 km au nord de Strasbourg), au lieu-dit *Bruennellsallmend*, sur une superficie d'environ 22 000 m². Un diagnostic a ainsi été prescrit afin d'évaluer le potentiel archéologique du site – Hoffen et Leiterswiller n'ayant, à ce jour, encore jamais fait l'objet d'investigations archéologiques.

Ce diagnostic a eu lieu du 15 au 18 décembre 2014, sous la surveillance de deux archéologues de l'Inrap.

Sur les 22 206 m² de l'emprise prescrite, 18 869 m² étaient accessibles. 1 983 m² ont été sondés, ce qui représente 10,6% de la surface accessible et 8,9% de la surface totale.

55 tranchées ont été ouvertes, dont six se sont révélées positives. Huit structures : deux silos proches l'un de l'autre, en bordure sud-orientale du site, tandis que sont ponctuellement apparues, dans une grande partie septentrionale de la zone sondée, six fosses, dont trois de grandes dimensions.

Le niveau d'apparition de ces structures est situé entre 0,30 et 0,80 m de profondeur. Leur état de conservation est bon, entre 0,80 et 1,40 m.

En termes de datation, la céramique contenue dans le premier silo (st. 1) ne permet pas d'obtenir de donnée plus précise qu'une période échelonnée entre le Bronze moyen et le Hallstatt D1. Celle recueillie dans le second

silo (st. 2) est en revanche attribuée au Hallstatt C2-D1. Quelques petits fragments de céramique contenus dans la fosse st. 3 sont quant à eux attribuée à la période protohistorique, sans plus de précisions. Les autres structures n'ont pas livré de mobilier.

Boris DOTTORI

ICHTRATZHEIM ZAC Niederfeld - Tranche 2

Âge du Bronze - Âge du Fer -
Haut Moyen Âge

Le diagnostic réalisé à Ichtratzheim pour la mise en place de la ZAC *Niederfeld* visait à évaluer le potentiel archéologique du site et en particulier à déterminer l'extension au sud-est de la nécropole altomédiévale fouillée en 2011 par l'Inrap.

Les sondages se sont révélés très positifs. Les vestiges attendus ont été mis en évidence et la suite de la nécropole a ainsi pu être localisée. Des sépultures ont été excavées dans les sondages à des altimétries différentes. Elles appartiennent sans conteste au site précédemment fouillé. De nombreuses structures relevant de l'habitat ont également été trouvées. Quelques-unes paraissent correspondre à des

occupations protohistoriques datant du Bronze final et du Hallstatt / La Tène ancienne, mais la majeure partie correspond à un habitat altomédiéval dont les prémices semblent remonter au Bas-Empire. Ces structures consistent essentiellement en des fosses, des fonds de cabanes et des trous de poteaux.

L'évaluation des différentes parcelles a donc révélé la présence de nombreux vestiges, de type habitat ou funéraire, appartenant pour la plupart au haut Moyen Âge.

Carole FOSSURIER

ITTENHEIM, FURDENHEIM, HANDSCHUHEIM, MARLENHEIM, WASSELONNE Lieux-dits Kronthal et Heylenbach, bassin ouest d'Ittenheim

Âge du Fer

Le projet de réaménagement de la R.D. 1004 entre Wasselonne et Ittenheim, initié par le Conseil Général du Bas-Rhin sous l'intitulé TSPO (Transport en Site Propre à l'Ouest de Strasbourg) a permis de sonder plusieurs secteurs entre Wasselonne et Ittenheim : le secteur de Wasselonne au niveau du futur carrefour giratoire du Zehnacker, un bassin de rétention à l'entrée de Marlenheim, un linéaire conséquent entre

Furdenheim et Ittenheim et une zone de bassin à l'entrée d'Ittenheim.

Les secteurs les plus à l'ouest n'ont livré que de maigres indices d'occupation protohistorique, sans traces significatives. Le bassin de Marlenheim gardait les traces de l'ancienne voie de chemin de fer entre Saverne et Molsheim.

Le tronçon qui recouvre la terrasse de loess entre Furdenheim et Ittenheim s'est avéré plus propice à l'installation humaine. Deux zones distinctes ont livré des vestiges archéologiques de première importance.

À la sortie de Furdenheim, plusieurs fosses (quatre silos et deux fosses irrégulières) laissent présager d'une occupation de la Tène ancienne, comme l'atteste le mobilier céramique caractéristique, recueilli dans différentes structures.

Plus à l'est, en face de la commune d'Handschuheim, deux fossés circulaires, auxquels semblent associées des sépultures, témoignent de la présence d'anciens tertres funéraires, arasés. La microtopographie ne

laissait en rien supposer une découverte. Sans mobilier pour les dater, l'une d'elles est en cours d'analyse par le radiocarbone. Il paraît cependant raisonnable d'envisager une datation protohistorique. Plus au nord-est, une fosse irrégulière a livré une coupe de la Tène finale. Deux silos isolés, enfin, ont été observés dans la zone dite « bassin ouest » d'Ittenheim. Le mobilier recueilli permet de les attribuer à la période protohistorique sans précision. Ces découvertes sont tout à fait intéressantes car la période chronologique qu'elles recouvrent (âge du Fer) n'est pas encore documentée dans le secteur.

Florence MISCHLER

ITTENHEIM, FURDENHEIM, HANDSCHUHEIM

Lieux-dits Hurtigheimer Rain, Obere
Strend et Wintzels Abwand beim
Alten, R.D. 1004

Néolithique - Âge du Bronze
- Âge du Fer - Gallo-romain -
Contemporain

En préalable à l'élargissement de la R.D. 1004 dans le cadre du projet « TSPO » (Transport en Site Propre de l'Ouest de Strasbourg), les terrains longeant l'axe routier entre Furdenheim et Ittenheim ont fait l'objet d'un diagnostic archéologique mené par le PAIR en octobre 2013 et février 2014 (RO : F. Mischler). Les résultats obtenus ont motivé la prescription d'une fouille préventive sur un peu plus de 3 000 m², qui s'est déroulée en septembre 2014 sur deux fenêtres distantes d'un kilomètre.

La première zone (1 130 m²), située à l'entrée est de Furdenheim, est la plus dense, avec cinq phases d'occupation ou de fréquentation du site.

La plus ancienne de ces phases concerne le Néolithique récent (Michelsberg), représenté par trois structures. On relèvera le dépôt d'une céramique complète dans l'un des silos, correspondant peut-être à un « déchet de rituel ». Une autre particularité du site est marquée par la sous-représentation du bœuf, contrebalancée par la sur-représentation du porc, caractéristique qui ne se retrouve régionalement que sur le site de Pfulgriesheim « Langgarten » et « Buetzel », situé à environ 8 km à vol d'oiseau. Ces deux sites recèlent par ailleurs des faciès céramique proches (bouteille à couronne d'anses, cruche, etc.) et la découverte de puisoirs/cuillères en terre cuite est également un fait peu fréquent mais attesté sur les deux sites.

La seconde phase de la zone 1, la plus importante quantitativement, correspond à un habitat de La Tène ancienne. La majeure partie des structures conservées sont des fosses de type silo présentant un comblement riche en mobilier et en rejets de combustion. On notera la présence d'un « fond de cabane » avec poteaux axiaux, correspondant à un bâtiment semi-enterré ayant servi à l'habitation ou aux activités artisanales. Le sol du bâtiment est percé de deux silos miniatures, qui ont pu être utilisés en tant que celliers. À côté de ces traces d'habitat, la zone 1 a également livré une structure funéraire, sous la forme d'une inhumation en silo. Cette sépulture particulière est isolée, elle a pu être datée de La Tène B-C1 (datation radiocarbone à 2 σ : entre 361 et 168 av. J.-C.).

Enfin, on relèvera la présence d'un silo de La Tène finale, ainsi que d'une quarantaine de fosses d'Époque contemporaine, liées à la culture du houblon, certaines de ces fosses ayant livré des ancrages de houblonnière en pierre avec restes de cordages métalliques.

La seconde zone (1 900 m²) est située à l'entrée ouest d'Ittenheim, au nord d'Handschuheim. Il s'agit ici principalement de structures funéraires, avec notamment deux enclos circulaires de tumulus d'une vingtaine de mètres de diamètre extérieur et ayant livré trois inhumations au total. Celles-ci ont pu être datées par radiocarbone du Hallstatt et de La Tène ancienne

(palier dit « du Hallstatt »), mais on ne peut exclure une fondation des tertres à l'âge du Bronze, en raison de leur fort arasement et de la présence d'une jatte en céramique datée de la transition BF III/Ha C dans l'un des fossés. À proximité immédiate, sont situés deux enclos quadrangulaires (respectivement 12,5 et 16 m de côtés), apparaissant en limite d'emprise, très partiellement étudiés. Une prospection géophysique menée en décembre 2014 a permis de compléter le plan de l'enclos nord, qui montre peut-être une interruption de son fossé au milieu du tronçon septentrional. Il s'agit très certainement d'enclos funéraires pouvant dater de la fin de l'Époque gauloise ou de l'Époque romaine. Ils sont accompagnés de deux fossés (bordiers ?)

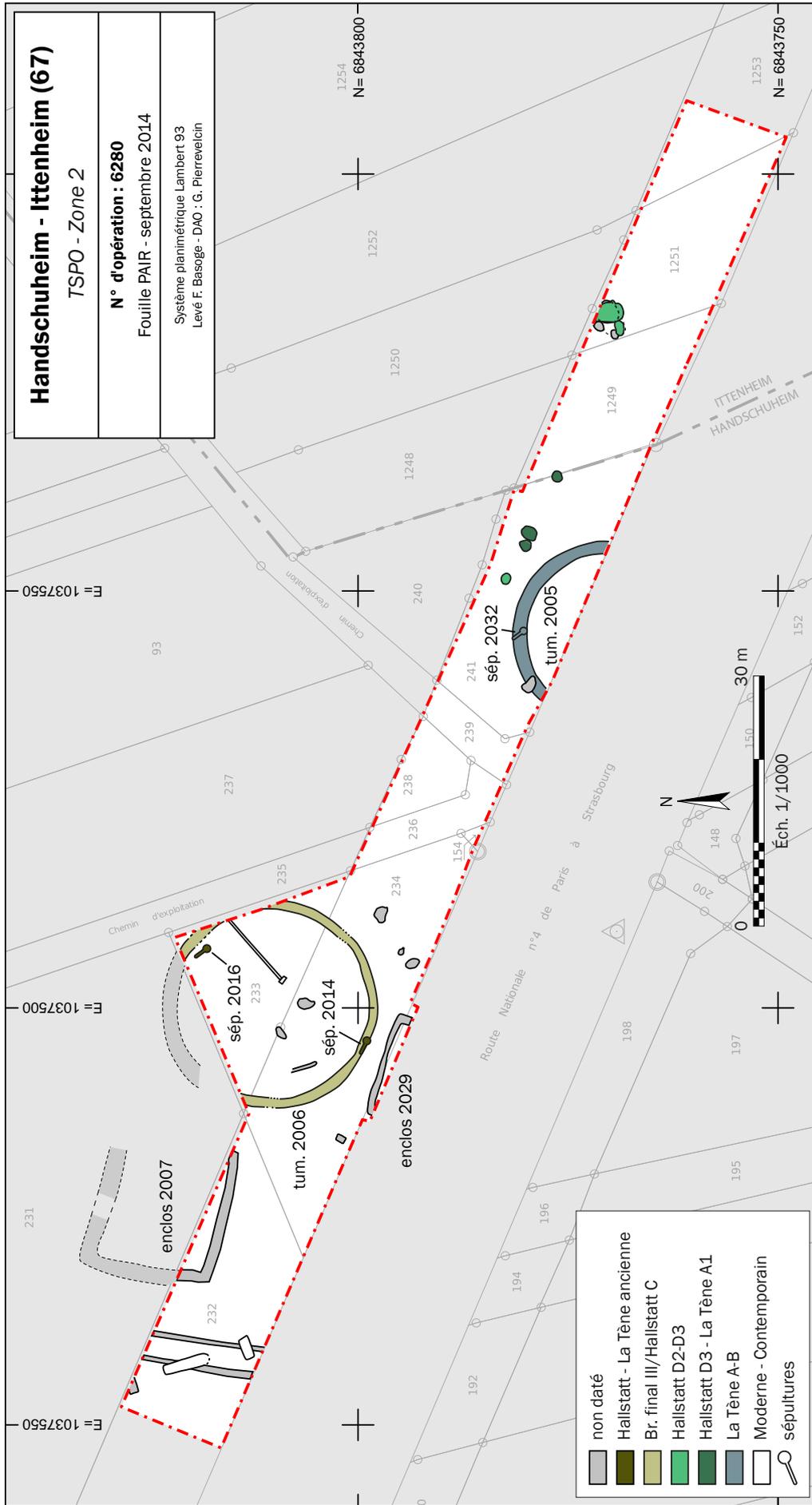
parallèles et de même orientation, non datés mais pouvant correspondre à une voie de communication contemporaine ou postérieure.

Le reste du secteur a également livré plusieurs structures de type fosse ou silo, appartenant à un habitat de l'âge du Fer pour lequel seuls ces vestiges en creux sont conservés. L'étude céramologique a permis de distinguer deux phases qui semblent se succéder, la première au Hallstatt final, la seconde à la transition Ha D3/LT A1.

Gilles PIERREVELCIN



ITTENHEIM, FURDENHEIM, HANDSCHUHEIM,
Lieux-dits *Hurtigheimer Rain*, *Obere Strend* et *Wintzels Abwand beim Alten*, R.D. 1004
Inhumation en silo de La Tène ancienne, zone 1 (Furdenheim)
(cliché : F. SCHNEIKERT)



ITTENHEIM, FURDENHEIM, HANDSCHUHEIM,
 Lieux-dits *Hurtigheimer Rain*, *Obere Strend* et *Wintzels Abwand beim Alten*, R.D. 1004
 Plan phasé de la zone 2 (Handschuheim, Ittenheim)
 (DAO : G. PIERREVELCIN)

KESSELDORF

Bois de l'Hôpital (extension de carrière) - Phase 2

Opération négative.

Nicolas STEINER

LA BROQUE

Château de Salm

Moyen Âge

Les sondages de 2014 furent pratiqués dans la partie méridionale de l'assiette haute avec comme objectif de tenter de mettre en lumière certaines caractéristiques de la courtine sud de la *Kernburg*. L'attention fut portée sur le parement intérieur et une brèche en partie centrale.

Vestiges courtine Sud *Kernburg*

Le long du sentier jusqu'à la brèche centrale, il ne subsistait plus du parement intérieur que quelques dizaines de pierres des trois assises de fondation posées sur le rocher, sur une longueur de 2,50 m. Si la première assise fut considérée comme complète, les suivantes, ainsi que la fourrure, furent d'abord jugées disparues. Sur et contre ces vestiges du parement intérieur, cinq grandes pierres taillées apparaissent (deux montants de portes appareillées, une console et deux corbeaux). Ces éléments n'ont aucun lien avec le mur d'enceinte.

Pour pouvoir consolider cette section centrale, il a fallu mettre entièrement à nu le socle rocheux et opérer un tri minutieux de l'ensemble des blocs présents, afin de travailler sur un substrat rocheux propre, avec des pierres parfaitement nettoyées et historiquement conformes. Nous avons pu observer des aménagements taillés dans la roche, servant à accueillir les fondations d'une courtine à fonction de bouclier.

Le rebord a été travaillé pour former une succession de deux décrochements, parallèlement au rebord du fossé.

Cette organisation, destinée vraisemblablement à ancrer les maçonneries de fondations, forme une grande marche d'escalier depuis le fossé vers l'assiette

haute *Kernburg*.

La première entaille forme une « marche » d'une profondeur d'un peu plus de 60 cm, du rebord au fond du fossé. Dans ce sillon seront posées les pierres formant l'alignement de la première assise du parement extérieur. Sa profondeur suffit pour l'organisation d'un petit blocage qui permettra de positionner les pierres du parement en respectant l'alignement des parements.

En hauteur, le fond du sillon forme une « contremarche » d'une hauteur de 40 et 50 cm, permettant le logement de deux assises de parement bloquant ainsi les assises calées en fond de sillon.

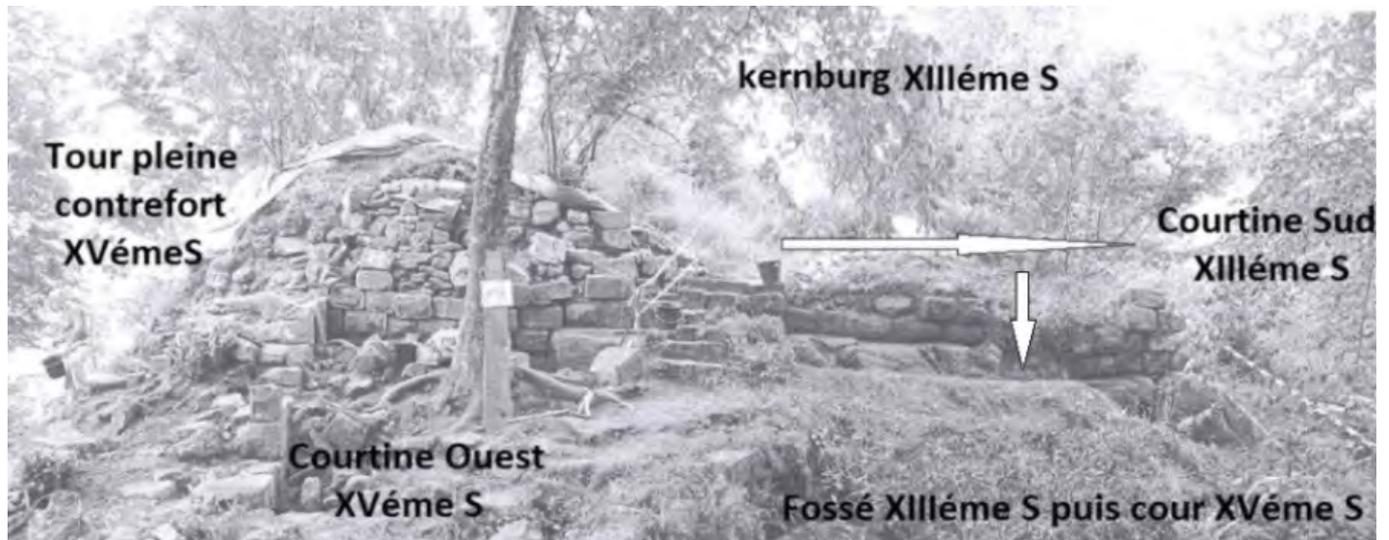
Ce dispositif, créant un ancrage des premières assises de fondations à la base de la courtine, a pu se révéler efficace pour permettre de résister aux tirs provenant du haut de la contrescarpe.

Le tri sélectif de toutes les pierres de parement et moellons a permis de reconstituer, sur des bases historiques, un îlot de maçonneries significatif et conforme d'une épaisseur de 1,30 m.

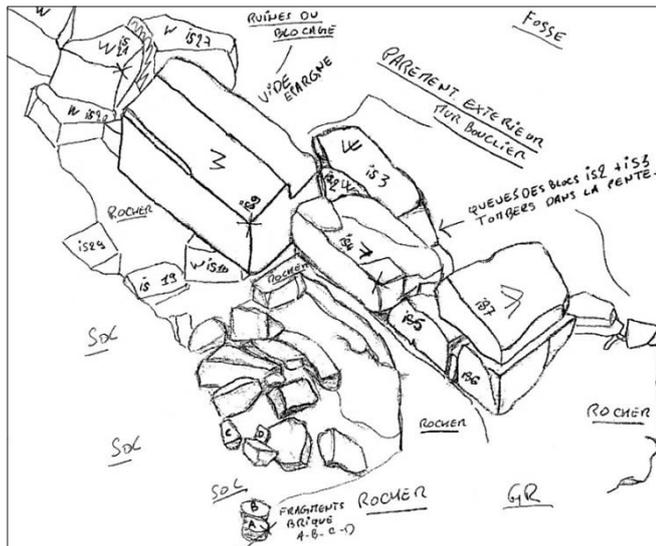
Mobilier archéologique

Le long des vestiges, à l'arrière du parement intérieur, le socle rocheux était recouvert d'une fine couche de 10 à 20 cm de terre. Ceci peut nous indiquer que le rocher a été bouleversé, voire dégagé, il y a moins d'un siècle. Très peu de blocs furent identifiés mis à part quelques moellons.

La zone fouillée, avant consolidation, représentait moins de 5 m² (2,50 m du sentier jusqu'à la brèche centrale, sur 1,20 m le long du parement intérieur de la courtine + le sol de la brèche, de 1 m sur 1,10 m).



LA BROQUE
Château de Salm
Flanc sud de la Kernburg. Vestiges de la courtine sud. Premiers sondages de 2005 et matérialisation par flèche des sondages de 2014 (cliché : R. ROHMER)



LA BROQUE
Château de Salm
Après décrochage - IS9 : élément de montant appareillé d'une porte, décoré avec chanfrein sur congé, posé sur et contre les vestiges du mur (cliché : R. ROHMER)



LA BROQUE
Château de Salm
Courtine sud, partie le long du sentier - Phase 4, consolidation finale (cliché : R. ROHMER)

Très peu de mobilier fut mis au jour, dont six petits tessons de poterie grise cannelée (XIV^e-XV^e s.), sans correspondance entre eux et dont la taille ne permet aucune identification. Les éléments en terre cuite les plus significatifs furent une série d'une vingtaine de fragments de briques.

70 % de ces artefacts furent découverts posés sur le socle rocheux, 20 % dans les couches de terre

au-dessus du rocher et 10 % affleurant de la strate végétale. Aucune brique ne fut mise au jour intacte.

Les deux fragments A/B, les mieux conservés, offrent une longueur de 18 cm (incomplète), pour 9 à 12 cm de largeur maximum (intacte). L'épaisseur maximum est de 3,5 cm. La face supérieure, présentant une couche de « glaçure » de couleur grise/blanchâtre avec des traces rouille, présente sept ondulations d'un

relief de 2 à 4 mm d'épaisseur, réparties sur l'ensemble de la largeur, à intervalles irréguliers mais parallèles, vraisemblablement pratiquées par une main lors du moulage de la brique. La face de pose, parfaitement plane, laisse une coulure de vernis. Avec la découverte de ces artefacts, nous pourrions être en présence des derniers vestiges d'un dallage de sol.

Si une dizaine de clous forgés, de type charpente, à tête en diamant furent mis au jour, c'est avant tout la découverte d'un très grand nombre de petites pointes acérées, sans véritables têtes si ce n'est une bavure en biseau, qui se révéla importante pour l'avancée de nos connaissances sur l'aspect architectural du Salm.

Ces petites pointes, dénommées clavins, mesurant 4 à 4,5 cm, toujours de forme rectangulaire, furent utilisées pour le maintien de petites pièces de charpentes et surtout en couverture de toitures avec des tuiles en bois (ancelles, essis, tavaillons, etc.) ou en recouvrement de murs avec bardeaux, lattage ou planchage.

Le fait significatif est le nombre important de clavins mis au jour (plus de 100/m² en moyenne). Ils sont souvent juste « ramassés » à même le sol, hors de toutes fouilles, après une grosse pluie, sur l'ensemble du site, parfois très éloignés des derniers éléments architecturaux (plus de 3 kg de clavins à ce jour).

Ces découvertes, reliées à l'absence de tuiles en argile sur l'ensemble du site castral, révèlent que les couvrements des toitures des bâtiments (identifiables à ce jour) constituant le château-fort de Salm furent effectués à l'aide de tuiles en bois.



LA BROQUE
Château de Salm

Fragments A/B, face de parement vernissée, mis au jour en l'état (cliché : R. ROHMER)

Vestiges de la Courtine sud, étude de la brèche visible dans la partie centrale

Les vestiges des fondations de cette partie étaient marqués par une brèche dans laquelle le rocher apparaissait à nu sans qu'aucun élément de maçonneries ne vienne le recouvrir.

Cette muraille, érigée en continu, devait permettre la défense passive des trois bâtiments du logis seigneurial, du puits et du corridor, constituant le noyau historique de la *Kernburg*.

Pour asseoir les fondations de la courtine sud, le socle rocheux porte clairement les stigmates d'un travail de taille, des découpes en paliers et en étagements. Par ailleurs, on peut constater qu'il présente, au droit des 1,10 m de largeur de la brèche, d'abondantes failles.

Ces observations donnent à penser que les maçonneries furent organisées de manière à venir l'épargner pour permettre d'offrir un socle solide lors de l'érection des trois premières assises.

Sur l'ensemble du site de Salm, pas moins de neuf arcs de décharge peuvent être identifiés, dont trois dans les seuls vestiges de la courtine sud. Certains de ces arcs ont une organisation plus simple : une pierre triangulaire, incorporée dans une faille, à l'aplomb de la première assise, permettant une portée aux maçonneries (2014) ou bien un arc plat épargné dans les maçonneries (1980).

Cet arc de décharge surbaissé, visible il y a encore quelques années, a versé récemment mais la majeure partie des éléments ont été récupérés en vue d'un remontage futur.

Mobilier archéologique

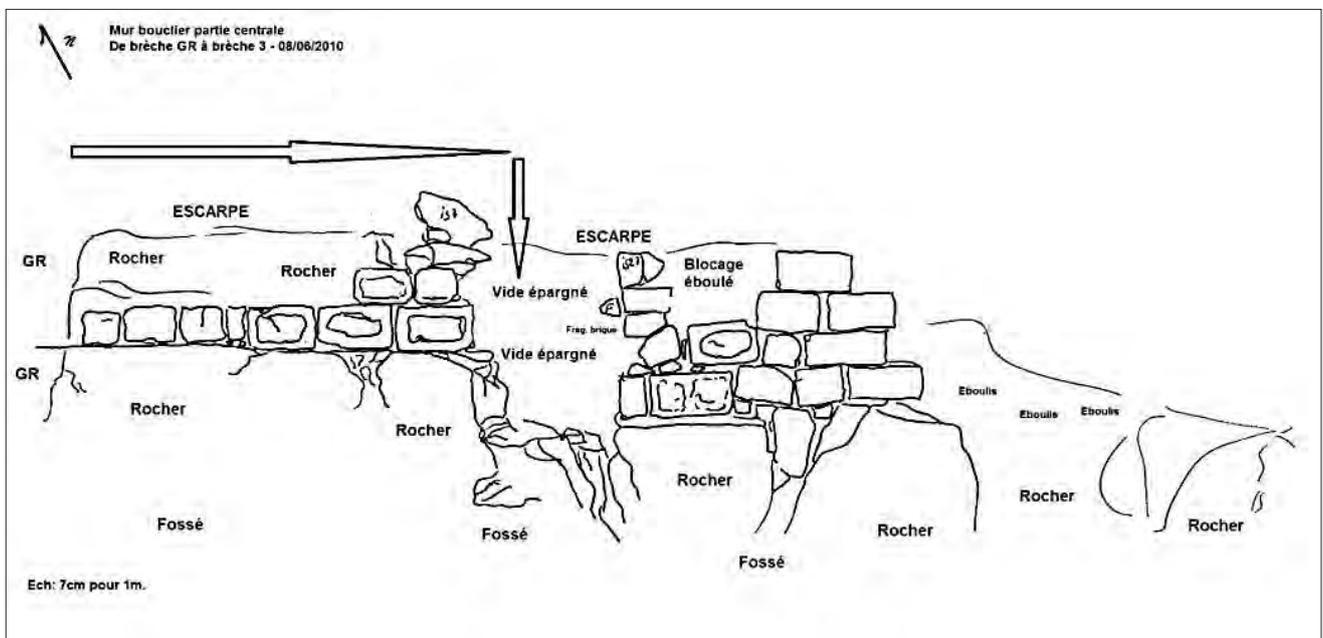
Aucun tesson de poterie ne fut mis au jour dans cette coulée de terre. Trois fragments de briques et de très nombreux clavins furent encore excavés. La proportion de blocs, pierres de parements et moellons, fut plus importante que dans la zone précédente. Les sols d'éboulement représentaient de moins de 10 cm, où le rocher apparaissait souvent à nu, jusqu'à 60 cm en partie haute. Par leur emplacement et l'étude de leur versement, une dizaine de petites pierres de parements purent être repositionnées historiquement dans les quatre assises matérialisant encore les fondations.

Dans les sols de la brèche centrale, furent mis au jour quatre carreaux d'arbalètes, dont deux en très bon état de conservation. De forme losangique/bipyramidale, ils peuvent être classés de type H, selon la typologie de V. Serdon et pourraient dater du XIV^e ou XV^e s.

Raoul ROHMER



LA BROQUE
 Château de Salm
 État des vestiges du parement sud en 2005 : indication de la brèche
 dans les maçonneries comblées par de la terre instable
 (cliché : R. ROHMER)



LA BROQUE
 Château de Salm
 Vestiges de la partie centrale courtine sud de la *Kernburg*, avant 2013, relevés depuis le fossé.
 Les flèches donnent l'indication des sondages et fouilles avant consolidation
 (cliché : R. ROHMER)



LA BROQUE
Château de Salm
Courtine sud - S1 : possible sommier d'un arc porteur compte tenu de sa forme
et son emplacement
(cliché : R. ROHMER)



LA BROQUE
Château de Salm
Carreau d'arbalète du Moyen Âge
(cliché : V. SERDON)

MARCKOLSHEIM

Parc d'Activités Intercommunal de Marckolsheim (PAIM) - Tranche 2

Âge du Bronze - Âge du Fer

La fouille d'évaluation réalisée sur les 19 ha du futur Parc d'Activités Intercommunal de Marckolsheim a livré des témoins dans quatre secteurs, au nord et au sud de l'emprise.

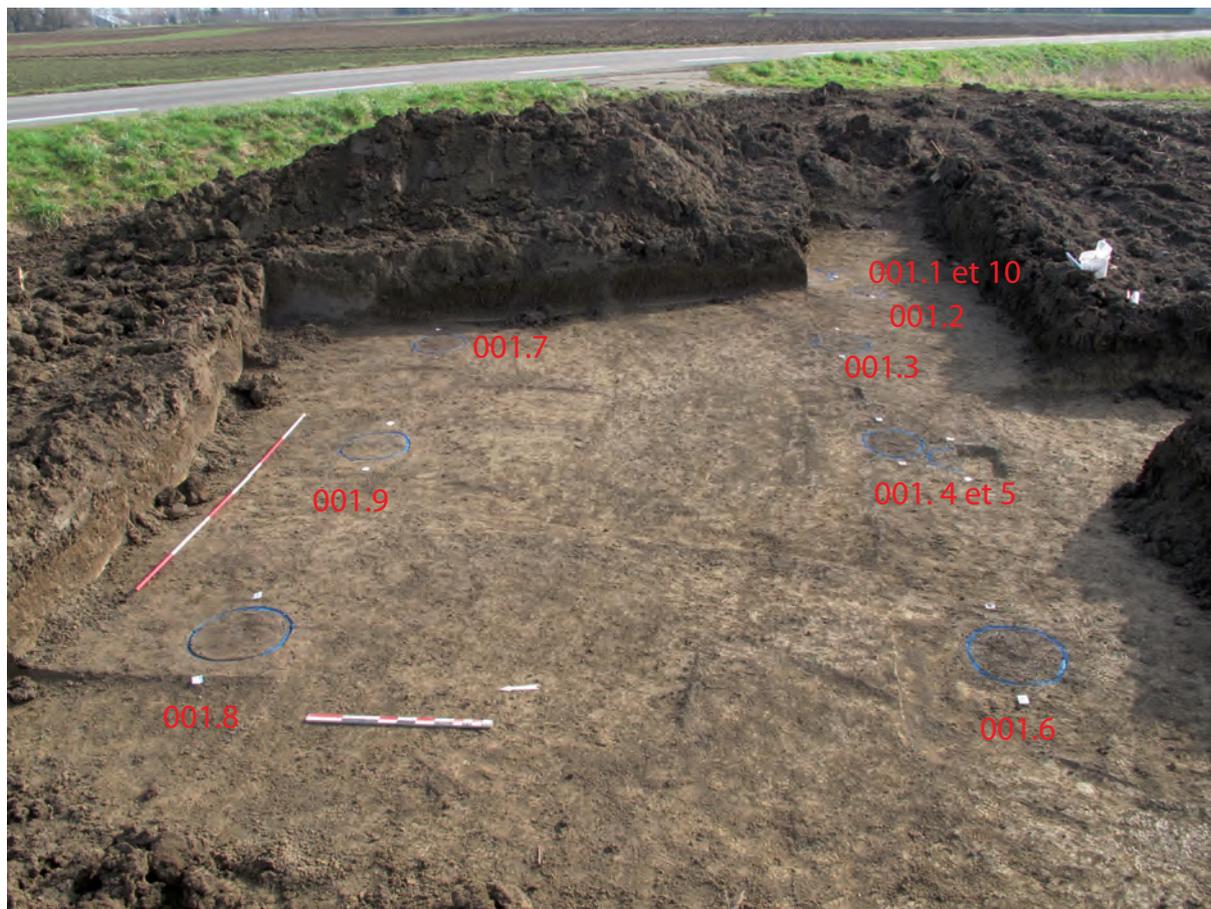
Chaque secteur a livré des structures de type puits de dimensions quasi similaires, à la fois dans des contextes sédimentaires hydromorphes (secteur 1), et sur le dôme de gravier à une altitude plus élevée (secteur 2). Dans le secteur 3, un groupe de trois trous de poteaux correspond peut-être à un bâtiment de type grenier. Le secteur 4 a livré deux ensembles de trous

de poteaux, dont l'un appartenant probablement à un bâtiment à au moins une nef. L'intérêt de ce bâtiment est significatif, vu la rareté de plans de bâtiments de l'âge du Bronze et du Fer en Alsace.

Les éléments découverts sont cohérents avec les découvertes du PAIR à 200 m à l'est du secteur 4.

Au moins deux phases d'occupation sont attestées : la transition Bronze Final-Hallstatt C et le Ha C2-D1.

Matthieu MICHLER



MARCKOLSHEIM, Parc d'Activités Intercommunal de Marckolsheim (PAIM) - Tranche 2
Vue générale de l'ensemble de trous de poteaux dans le sondage 1
(cliché : Y. THOMAS, O. ZUMBRUNN, M. MICHLER)

MARLENHEIM

Dans l'environnement d'une résidence royale : Marlenheim et son territoire aux Époques mérovingienne et carolingienne

Moyen Âge

Le Projet Collectif de Recherche, initié en 2012 (Châtelet, BSR 2012), est entré dans sa troisième année. L'exploitation primaire des données archéologiques, cartographiques et archivistiques a été poursuivie.

La céramique (M. Châtelet, Inrap)

L'étude a porté en 2014 sur la période des X^e-XII^e s. qui a livré un des lots les plus importants connus à ce jour en Alsace. Compte tenu de la quantité importante de matériel, il n'a pu être réalisé cette année que l'inventaire des céramiques.

La faune (O. Putelat, PAIR)

L'abondance également des ossements animaux sur le site a conduit à traiter les lots par périodes. Cette année, l'étude a porté sur les deux structures les plus riches en restes de la première phase de l'occupation, datée des VI^e-VII^e s. L'identification des espèces a pu mettre en évidence la forte représentation du porc (abattage destiné à la salaison ou à la vente ?), la part relativement faible des ovicaprinés et de la volaille et la rareté du gibier (sanglier, cerf élaphe et oiseaux).

Une datation C14 a été effectuée sur le seul os d'âne découvert dans l'habitat, dans une structure datée par stratigraphie à une phase contemporaine ou antérieure aux XI^e-XII^e s. Elle a pu conforter l'apparition tardive de l'animal dans la région en plaçant la structure aux XI^e-XII^e s.

Le verre (B. Gratuze, I. Pactat, A. Louis)

L'étude de la vaisselle en verre et du vitrage effectuée l'année dernière par A. Louis a permis de sélectionner 25 échantillons pour en réaliser une analyse en spectrométrie de masse. Ces analyses, effectuées par B. Gratuze au laboratoire IRAMAT d'Orléans et mises en contexte par I. Pactat, ont conduit à identifier plusieurs groupes de verre qui, replacés dans leur cadre chronologique, ont montré les mêmes évolutions technologiques relevées à l'échelle de l'Europe occidentale (intensification du recyclage du verre à partir du VII^e s., introduction du verre potassique à l'Époque carolingienne). Grâce aussi à ces analyses, un des quatre lissoirs trouvés à Marlenheim a pu être attribué aux productions de Melle, dans le Poitou, permettant d'étendre jusque dans l'est de la France

l'aire de diffusion de ces lissoirs au plomb. Ces données constituent aujourd'hui le premier référentiel pour le verre médiéval dans la région.

Le petit mobilier en métal, en os, en verre et en terre cuite (N. Tisserand, D. Minni, M. Châtelet)

Le catalogue du petit mobilier a été complété cette année. L'inventaire, limité jusque-là aux objets métalliques, a été étendu aux objets en os, en bois de cerf, en verre et en terre cuite.

Les textes (B. Dottori)

Les textes recensés l'année précédente par B. Metz, ont fait l'objet d'une première exploitation historique.

Les différentes mentions du palais royal, couvrant la période du VI^e au IX^e s., ont pu établir plusieurs faits :

– la résidence royale n'a été qualifiée de *palatium* qu'au IX^e s. ; auparavant, elle était désignée de *domus* ou de *villa* ;

– deux éléments constitutifs de la résidence peuvent être restitués des textes : le gynécée et l'oratoire royal correspondant à la plus ancienne mention en Alsace d'un édifice religieux en milieu rural ;

– divers personnages ont séjourné à Marlenheim, non seulement des rois, mais aussi des personnalités locales.

L'étude des textes a permis de s'interroger une nouvelle fois sur la localisation de la résidence royale qui, dans les études historiques plus anciennes, est placée tantôt à Marlenheim, tantôt dans la localité voisine de Kirchheim. L'analyse critique de ces sources, confrontée à celle des toponymes, a conduit à privilégier l'hypothèse de Marlenheim, vers laquelle tendent aussi les données archéologiques. Après le IX^e s., la résidence semble être devenue la cour seigneuriale de l'abbaye d'Andlau, dit *Stadelhof*, dont les bâtiments se situaient au plus tard au XIV^e s. à leur emplacement actuel, au nord de la localité.

Pour la période plus récente des IX^e au XI^e s., les différentes mentions de l'habitat à Marlenheim font état

d'une cour (ou maison) seigneuriale avec ses bâtiments et son grenier à grain. Un moulin est également évoqué et un nombre de manses variant sensiblement selon les périodes.

L'étude des cartes a mis en avant la situation stratégique de Marlenheim, à la croisée de plusieurs voies importantes, reliant du nord au sud et d'est en ouest, les différentes parties de l'Alsace.

Enfin, les liens de Marlenheim avec les localités environnantes ont été restitués, dessinant l'existence d'un territoire dont la fonction devra être encore précisée.

L'environnement social et culturel de Marlenheim à l'Époque mérovingienne, restitué par l'analyse des nécropoles (A. Frey)

Le recensement des données, entamé en 2012, a été poursuivi en 2014 sur les cantons de Molsheim et de Saverne. 21 nécropoles ont été intégrées au catalogue cette année pour lesquelles le mobilier a été réanalysé et leur datation complétée.

Madeleine CHÂTELET

Gallo-romain

MUSSIG Lotissement d'activités, rue des Artisans, lieu-dit Breitel

Sur le site implanté à l'extrémité sud du village le diagnostic archéologique réalisé sur un terrain agricole en limite d'un ancien fossé a permis d'identifier la présence d'au moins 22 fossés *a priori* synchrones et occupant une majeure partie du site. En raison des connexions reconnues, ils permettraient d'envisager un dispositif d'orientation dominante nord-ouest/sud-est constitué d'au moins quatre enclos emboîtés de forme trapézoïdale, dont deux mieux caractérisés qui couvriraient des superficies respectives de 2 500 et 3 300 m². L'ensemble est circonscrit du côté ouest par un fossé profond tronconique et parallèle à l'actuel cours d'eau, distant de 7 m et localement creusé dans le colmatage d'un paléochenal à l'origine de l'actuel cours d'eau.

Les fossés découverts sont généralement peu profonds et probablement érodés, à comblement extrêmement peu anthropisé et se répartissent selon trois gabarits, quatre de 1 à 1,50 m de largeur, trois de 0,50 à 0,80 m et 15 qui ne dépassent pas 0,50 m d'ouverture sommitale.

Dans un certain nombre de cas il s'avère que les structures les moins importantes viennent doubler les fossés larges structurants. Plusieurs cas de fossés interrompus ont été également observés. Enfin une série de trois fossés parallèles situés à l'extrémité nord-ouest du site se singularise de par une orientation divergente.

En dehors des fossés rectilinéaires, l'expertise n'a révélé que peu d'autres vestiges : 16 trous de poteaux et cinq structures excavées ovales ou circulaires dont une seulement serait d'Époque antique. Cette quasi-inexistence d'indices d'occupation interne ou périphérique aux enclos restitués limite donc fortement les possibilités d'interprétation du site, autant que la datation proposée restreinte du fait d'un colmatage stérile des fossés et qui ne repose que sur de rares découvertes de céramique. En l'état, il semblerait que ces structures n'aient pas eu vocation à héberger une occupation mais une autre fonction restant à déterminer (éventuels enclos à bétails ?). En l'absence d'équivalents régionaux connus, quelques recherches menées montreraient cependant l'existence d'aménagements partiellement comparables découverts dans le nord et le nord-ouest de la France. Datés du haut-Empire, les enclos trapézoïdaux emboîtés observés appartiendraient à des établissements agricoles considérés comme de tradition laténienne dont le modèle aurait duré un certain temps parallèlement à des structures plus typiquement gallo-romaines de type *villa*. Dans les cas étudiés, les fouilles ont cependant pu mettre en évidence des vestiges d'occupation et d'habitat en terre et bois ainsi qu'une partition de l'espace en fonction d'activités précises (habitat, activités artisanales et enclos à bétail), ce qui pour l'instant fait défaut sur le site de Mussig.

Richard NILLES



MUSSIG, Lotissement d'activités, rue des Artisans, lieu-dit *Breitel*
 Restitution du système d'enclos fossoyés à partir des données de terrain sur fond de plan masse
 (relevé : R. NILLES)

MUTZIG

Lieu-dit Rain,
25 boulevard Clémenceau

Le site paléolithique moyen de Mutzig constitue un gisement exceptionnel pour la région du Rhin supérieur. Des recherches systématiques ont commencé en 2009 dans le cadre d'une fouille programmée sous l'impulsion du Pôle d'Archéologie Interdépartemental Rhénan (PAIR) avec la collaboration des universités de Bâle, Cologne, Strasbourg, Lille et du Museum d'Histoire Naturelle de Paris. Sur le site, commence cette année un nouveau programme de recherche triennal que nous présentons ici. L'opération scientifique de cette année s'est déroulée du 7 juillet au 1^{er} août 2014.

Les objectifs de cette campagne triennale ont naturellement découlé des premiers résultats obtenus lors des campagnes précédentes, ces dernières ont permis de reconnaître les niveaux mis au jour par J. Sainty et de confirmer l'incroyable potentiel du gisement. En 2014, la reprise de la tranchée ouverte par J. Sainty ainsi que la fouille planimétrique des niveaux les plus riches (complexe de la couche 7) ont offert l'opportunité d'affiner la compréhension du gisement avec plusieurs hypothèses d'effondrement du porche de l'abri, pouvant traduire différentes phases d'occupation chronologiquement distinctes. De plus, les études archéozoologiques ont confirmé les datations absolues réalisées précédemment attribuant les occupations au Début Glaciaire Weichselien (SIM 5, 90 000 ans BP).

Par ailleurs, quatre niveaux archéologiques en place ont pu être précisés de façon plus fine (la couche 5,

la couche 7A, la couche 7C et la couche 7D). S'ils révèlent une même atmosphère environnementale en accord avec la position chronologique des occupations ainsi qu'une même ambiance technique pour l'industrie lithique, des différences sont assez nettement perceptibles, notamment au sein du complexe de la couche 7. En effet, il a pu être observé pour la couche 7A un niveau très riche en restes de faune, avec une surreprésentation du mammoth et plus généralement des grands herbivores (près de 50 % de l'ensemble des taxons fauniques) et dont les ossements sont assez mal conservés (conglomérats et fantôme d'os). Cette couche surmonte un petit niveau charbonneux, attestant de zones de combustion comme l'illustre la présence de gros fragments de charbon. À l'inverse, la couche 7C livre des ossements nettement mieux conservés et dont le renne reste dominant (près de 50 % de l'ensemble des taxons fauniques). Ce niveau surmonte également une zone de combustion, pouvant être attribuée à la couche 7D et reconnue par la présence de nombreux restes d'os brûlés et non plus de charbons. Ainsi, tout porte à penser que si les différentes occupations de Mutzig-Rain semblent avoir eu lieu dans des temps assez proches et par des groupes utilisant les mêmes techniques et matériaux de taille, des variations sont perceptibles, variations qu'il faudra comprendre et analyser (saisonnalité, changements environnementaux, etc.).

Héloïse KOEHLER

NEUBOIS

Lieu-dit Frankembourg

La première campagne de fouille sur la fortification inférieure du *Frankembourg* a permis d'identifier un rempart de l'âge du Fer. Deux sondages ont été ouverts à quelques mètres de distance l'un de l'autre, à proximité immédiate du chemin forestier. Le premier a offert l'opportunité de relever une coupe de l'édifice, que son architecture, de type *Pfostenschlitzmauer*, rattache aux constructions de l'âge du Fer. L'amorce d'un fossé

a également été reconnue, mais cette structure n'a pas été explorée. La présence d'une porte a été vérifiée par l'ouverture du second sondage qui a livré un tronçon de parement perpendiculaire à l'axe principal de la fortification.

La majeure partie du mobilier protohistorique issu de prospections effectuées au début des années 2000

a été étudiée dans le cadre du rapport. L'ensemble des découvertes indique une occupation ou une fréquentation du site depuis le Hallstatt final jusqu'au

XVI^e s. apr. J.-C.

Clément FÉLIU

Indéterminé

NIEDERBRONN-LES-BAINS

Lieu-dit Daegelbusch

C'est au sud-est de la ferme du *Riesack*, à environ 30 m dans la lisière de la forêt près d'un chemin de bardage non signalé sur la carte, que deux blocs de grès taillés de main d'homme ont été trouvés.

Le premier, porte en son centre un évidement circulaire faisant penser à un réceptacle pour pilon.

Le deuxième de forme triangulaire est apparenté à une borne qui aurait pu servir à délimiter une laie forestière. À remarquer que cette dernière ne ressemble en rien aux bornes de délimitation parcellaire que l'on peut rencontrer en forêt. Le manque de traces et d'informations précises sur leur origine (tessons, monnaies ou autres éléments directs) nous incite à la prudence quant à leur datation. Dans les environs, C. Matthis avait constaté la présence d'urnes cinéraires

en pierre, de fragments d'une meule en basalte, de céramique commune et de charbon de bois (à vérifier). En 1932, un fragment de stèle représentant Mercure a été découvert par un garde forestier (sans autre précision).

À noter que le site se trouve à proximité de zones archéologiques sensibles : le *Kehrensee* et le *Riesack*, dans lesquelles des vestiges gallo-romains ont été découverts.

Quoiqu'il en soit, une étude systématique de l'ensemble du secteur s'avère nécessaire pour proposer une datation et valider une éventuelle corrélation entre ces sites.

Jean-Claude GEROLD

OBERSCHAEFFOLSHEIM

Centre de valorisation - Tranche 3

Opération négative.

Nicolas STEINER

Moyen Âge

ORSCHWILLER

Château du Haut-Koenigsbourg

Une opération de sondage a été réalisée dans le sous-sol de la « maison alsacienne », ancien restaurant

du château, et destiné à être requalifiée en accueil-billetterie. L'édifice bâti dans l'angle sud-est de la

fortification du bas Moyen Âge était conservé sur deux niveaux au début du XX^e s.

B. Ebhardt en qualifiait alors le niveau inférieur « d'écurie » en raison de l'aménagement spécifique de son sol. Cinq dalles percées et reliées à un système d'écoulement matérialisaient autant de box destinés à recevoir des chevaux. En 2014, les travaux de

transformation de ce sous-sol remettaient ce dallage au jour et il fut observé lors de notre intervention. Celle-ci révélait que l'architecte avait alors fait déposer tout le dallage en *opus incertum* pour le reposer sur un lit de béton allégé et assurer ainsi la conservation.

Jacky KOCH

Moyen Âge

OTTROTT Château du Kagenfels

L'objet du sondage visait uniquement à une exploration superficielle de l'humus, en sondant le sol avec une pointe et en vérifiant par de petites excavations très ponctuelles la présence des blocs ou fragments complémentaires, en vue du remontage de la porte

d'entrée par anastylose. Les résultats de cette opération se sont avérés négatifs.

Mathias HEISLER

Gallo-romain

ROSHEIM Lieu-dit Purpurkopf

Le *Purpurkopf* est une hauteur dominant la rive droite de la vallée de la *Magel*, située sur le flanc occidental de la commune de Rosheim à une trentaine de kilomètres à l'ouest de Strasbourg. Sa partie sommitale accueille une enceinte ovale formée d'un amoncellement de gros blocs bruts de grès quartzitique. Quasiment au centre de cette enceinte se trouvent les ruines d'un bâtiment rectangulaire dont la fonction n'a pas encore été clairement déterminée : le *Purpurschloss* (Holderbach 2013).

Interprété comme des vestiges d'un château-tour (*Turmburg*) dominant probablement une ceinture « fortifiée », alto-médiévale, le bâti ne semble pas avoir de relation avec la carrière de meules.

Les prospections, dont la plus récente date d'avril 2014, ont permis de découvrir, mêlées à la construction de l'enceinte et à l'extérieur de celle-ci, six ébauches de

meules brisées et abandonnées. Bien que l'imposant diamètre (1,20 m) d'une des pièces en cours d'élaboration permette de l'attribuer avec prudence à la période médiévale, les autres pièces peuvent être associées, en fonction de leur diamètre, à la fin de la période gauloise ou au début de la période antique.

Malgré une chronologie confuse, l'étude inédite de ces objets nous aide à mieux saisir les décisions qui président à l'exploitation des meules au sein des meulières. Le façonnage se fait ici directement sur des blocs isolés provenant d'éboulis ou démantelés de l'enceinte supérieure. Ces six ébauches présentent chacune une étape de la fabrication et nous donnent un nouvel aperçu du mode opératoire de production des meules en grès vosgien (Jodry, Holderbach 2017).

Florent JODRY



ROSHEIM, Lieu-dit *Purpurkopf*
Exploitation des éboulis en meulière
(cliché : F. JODRY)

Âge du Bronze

SAND

Parc d'Activités des Nations

Le projet d'extension du Parc d'Activités des Nations sur le ban de Sand, sur une surface de 8 ha, au lieu-dit *Langegevan*, a conduit à la réalisation d'un diagnostic archéologique, prescrit par le service régional de l'archéologie et exécuté par le PAIR, entre le 10 mars 2014 et le 20 octobre 2014.

Au cours de ce diagnostic, seules huit structures ont été mises au jour. Il s'agit, d'une part, de cinq fosses ovales et oblongues, peu profondes, et, d'autre part, de trois structures de type « fente ». Seule une fosse a livré quelques tessons de céramique datés du Bronze ancien.

François SCHNEIKERT

Protohistoire

SARREWERDEN

Lotissement Les Alouettes - Tranche 5, prolongement de la rue des Pinsons

Le diagnostic archéologique réalisé sur 45 000 m² du futur projet de lotissement à Sarrewerden s'est révélé négatif. Sur les 80 sondages effectués, un seul a livré

de rares tessons protohistoriques.

Matthieu MICHLER

SAVERNE

22 et 22a rue de l'Oignon

Gallo-romain - Moyen Âge -
Moderne

La fouille de Saverne au 22/22a rue de l'Oignon a eu lieu du 3 mars au 12 avril 2014 sur une surface de 220 m². La fouille a mis au jour un grand nombre de structures pouvant être réparties dans différentes phases allant de la période antique à la période contemporaine.

Ce secteur de l'agglomération antique, situé à l'extérieur de l'enceinte, n'avait livré, jusqu'à ce jour, que des découvertes isolées comme des monnaies. Sur l'ensemble des structures mises au jour lors de la fouille de ce dernier, huit ont pu être rattachées à la période antique. Deux horizons distincts ont été identifiés. Le premier est caractérisé par la présence d'un puits circulaire d'un diamètre de 1,80 m avec un cuvelage composé de moellons de grès rose, monté à sec. Le deuxième horizon est attesté par la présence d'un four circulaire à éperon central (type IB de la typologie de Le Ny) d'un diamètre de 2,40 m. Le fond de la chambre de chauffe prend appui sur la partie sommitale du puits, prouvant l'antériorité de ce dernier. La couche de destruction du puits a livré des fragments de céramique du II^e s. apr. J.-C.

L'installation d'une nécropole succède à ces deux premiers horizons. La nécropole n'apparaît pas comme organisée. L'occupation est beaucoup plus dense dans la partie sud et particulièrement sud-est du site où la majorité des sépultures sont concentrées. Nous n'avons pas pu déterminer les limites de la nécropole qui s'étend probablement sous la route et les bâtiments voisins.

Plusieurs sépultures se recoupent. L'orientation des corps est la même pour l'ensemble des sépultures : sud-ouest/nord-est. Les nombreux recouvrements anciens et contemporains ne permettent pas de constater les espaces de circulation.

65 tombes et quatre réductions ont été découvertes pour un total de 71 individus.

L'analyse taphonomique, la présence de clous et de négatifs de bois permettent d'identifier des contenants pour la majorité des sépultures : des cercueils cloutés. Certaines fosses contenaient des pierres calcaires. Leur présence a été interprétée comme des éléments de calage du cercueil.

42 adultes et 29 immatures, aucun enfant de moins d'un an, ont été décomptés. L'état de conservation a limité



SAVERNE, 22 et 22a rue de l'Oignon
Vue générale du four et de tombes
(cliché : N. DELHÔPITAL)

la diagnose sexuelle. Le sexe de 11 adultes a pu être déterminé, il s'agit de neuf hommes et deux femmes.

Du mobilier a été découvert dans les tombes : principalement des objets de parure.

Le mobilier métallique se compose de 154 objets répartis en 257 fragments métalliques découverts dans 35 structures dont 28 sépultures. 79,40 % du corpus est en fer et 20,60 % en alliage cuivreux. L'essentiel des artefacts est composé de clous de chaussure retrouvés en place (une dizaine dans les sépultures st. 14, 20 et 56, et une trentaine pour la sépulture 40). Les clous de



SAVERNE, 22 et 22a rue de l'Oignon
 Vue sud-est de la nécropole
 (cliché : N. DELHÔPITAL)

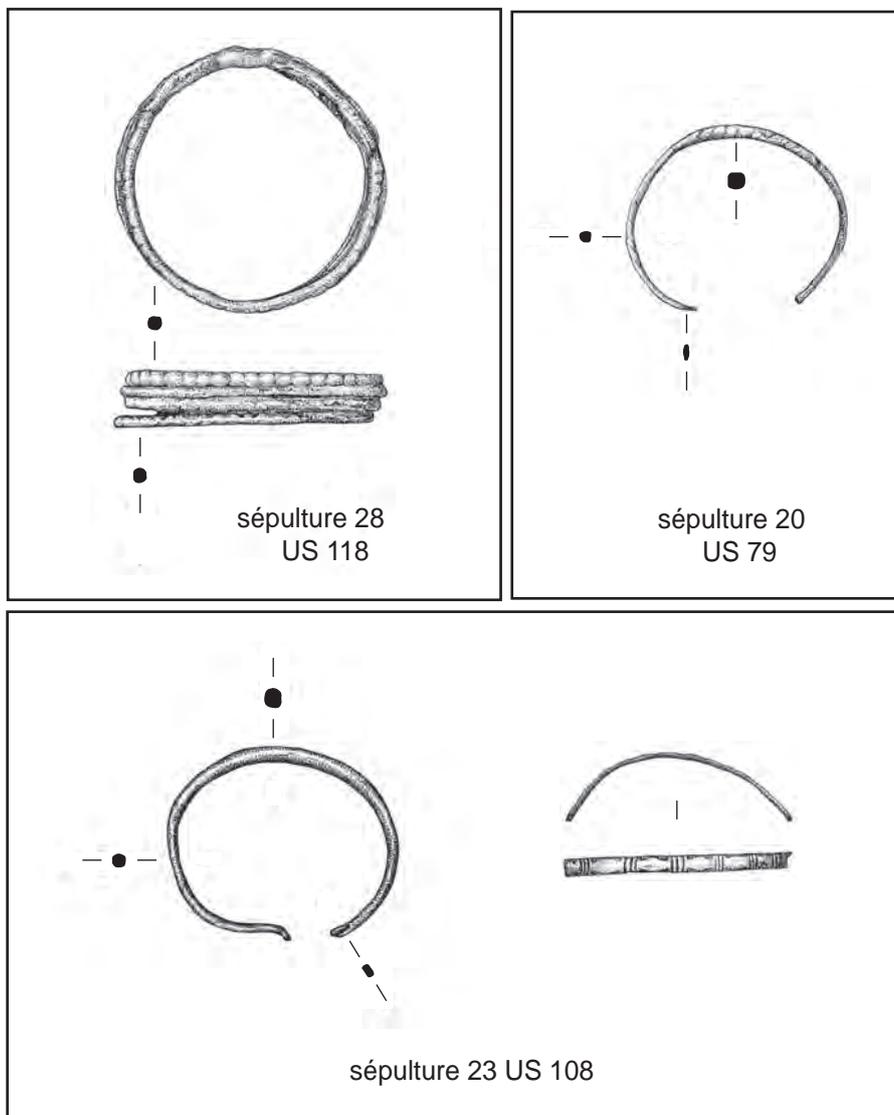
menuiserie sont, eux aussi, bien représentés. Certains exemplaires retrouvés en place permettent d'attester la présence de cercueils. Les éléments en alliage cuivreux sont pour la plupart des bracelets. Trois types ont été mis en évidence : bracelet ouvert et à fermoir de section circulaire ainsi que des bracelets à ruban. 19 exemplaires ont été retrouvés dans six sépultures (20, 23, 29, 118, 48 et 49). La tombe 48, la plus riche, a livré huit éléments distincts de bracelets. L'ensemble des exemplaires datés a permis de mettre en évidence un horizon IV^e-V^e s. apr. J.-C. Le petit mobilier est complété par la découverte dans les tombes 20, 25, 47 et 48 de bracelets en os.

Les éléments de parure de verre ne sont présents que dans quatre sépultures et ne sont pas assez conséquents en tirer des conclusions définitives. Toutefois la forme des perles ainsi que les assemblages présents semblent indiquer une datation aux IV^e-V^e s.

de notre ère, en cohérence avec la parure en alliage cuivreux et la tabletterie. Des perles de tradition germanique côtoient des éléments tout à fait romains preuve d'une hétérogénéité de mœurs et de coutumes, qu'on retrouve dans d'autres sites en Europe de l'Ouest, témoignage des migrations de population de l'Antiquité tardive.

Une grande fosse artisanale (récupération des cornes) précède la construction d'un petit îlot « d'habitation » lui-même rudimentaire, très perturbé (épierrement), de petite dimension (11 m²). Cet îlot est construit à l'intérieur de la ville à deux mètres seulement du mur d'enceinte. Au XVIII^e s. (?) une ultime parcelle en lanière est construite au nord. Arasée, sa trace fut sans doute fossilisée dans la maison incendiée en décembre 2007.

Nathalie DELHÔPITAL, Jean-Baptiste GAILLARD,
 Émilie WINCKEL



SAVERNE, 22 et 22a rue de l'Oignon
Exemples de bracelets en alliage cuivreux (échelle 1)
(relevé : V. GAILLARD)

Indéterminé

SAVERNE
11 rue du Griffon

Localisé dans la ville moyenne médiévale fortifiée au XIV^e s., en limite du mur de courtine ainsi qu'à l'emplacement de l'ancienne propriété urbaine des seigneurs de Greifenstein, le diagnostic a été réalisé sur une surface réduite et encore partiellement occupée.

Les deux sondages ont montré la présence de remblais stériles et non datés sur une partie du site ainsi que

les fondations d'un bâtiment. Celui-ci a été identifié sur le plan cadastral de 1823 et pourrait appartenir à la construction en 1695 par le dénommé Otto Schillinger de nouveaux bâtiments à l'emplacement de l'ancien hôtel des Greifenstein. Il s'agirait ici d'un édifice annexe aménagé dans la cour de la propriété.

En dehors de ces résultats limités, le diagnostic

a permis d'observer et d'identifier probablement, comme un aménagement défensif très ponctuellement préservé en élévation, une maçonnerie actuellement en limite sud de parcelle. D'une épaisseur à la base de 1,50 m et dotée d'un fruit assez conséquent, l'ouvrage est construit en petit appareil de grès rose. Il pourrait s'agir d'un mur de contrescarpe appartenant au système bastionné mis en place au début du XVII^e s. afin de renforcer le front nord de l'enceinte de la ville

haute. Ce mur délimiterait le fossé qui entourait alors le bastion « vert » identifiable sur un plan postérieur à 1648. La défense bastionnée du début du XVII^e s. a été détruite une première fois en 1650 puis reconstruite ou restaurée par deux fois, en 1674 et 1684 avant démantèlement définitif au cours du XVIII^e s.

Richard NILLES

SÉLESTAT

Lieux-dits Riedwasen et Westrich

Néolithique - Âge du Bronze
- Âge du Fer - Gallo-romain -
Haut Moyen Âge

L'opération de fouille réalisée en 2014 à Sélestat, au nord du ban communal, au lieu-dit *Westrich-Riedwasen*, intervient dans un secteur d'interfluve peu documenté sur le plan archéologique et a révélé un gisement d'un type inédit constitué de plusieurs systèmes de *Schlitzgruben* (structures aussi appelées « fentes » ou fosses en V-Y). Elle fait suite au diagnostic identifiant en 2013 sur une surface carrée d'environ 20 ha des vestiges domestiques néolithiques/protohistoriques et une importante série de *Schlitzgruben*. La fouille

« sélective » préconisée (quotité de 40 % à 50 % des structures), sur un peu plus de 2,5 ha, a permis de documenter partiellement, outre les ensembles de *Schlitzgruben*, différentes séquences d'occupations domestiques allant du Néolithique ancien au début du premier âge du Fer ainsi que quatre sépultures du Bas Empire et du début du haut Moyen Âge. Le décapage a favorisé le relevé d'un gisement archéologique dense comptant environ 340 fosses dont plus de la moitié sont de type « *Schlitzgrube* ».

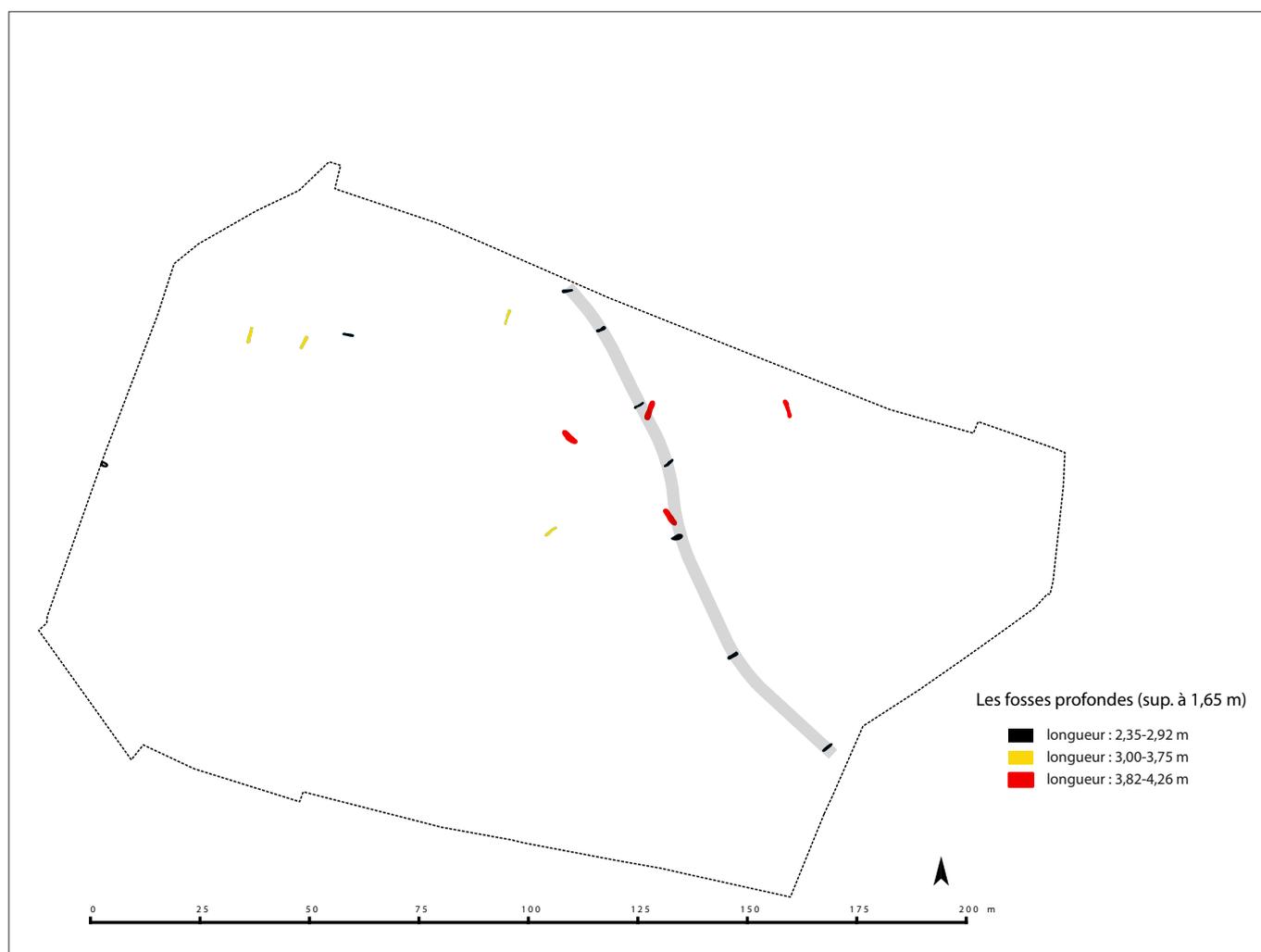


SÉLESTAT, Lieux-dits Riedwasen et Westrich
Orthophotoplan d'ensemble du décapage et vue rapprochée des dispositifs de
Schlitzgruben du secteur centre-nord de la fouille (cliché : Y. THOMAS)

On dénombre 25 fosses et silos permettant d'identifier des occupations domestiques du Néolithique. Pour la période du Néolithique ancien, une seule fosse livre du mobilier céramique rubané. Il faut ajouter pour cette période la découverte de trois tessons de céramique de la Hoguette et du Limbourg, probablement résiduels, issus du remplissage d'une *Schlitzgrube*. Les autres vestiges d'habitat sont datés du Néolithique récent (Michelsberg récent/Munzingen) par un mobilier bien caractéristique issu de quelques fosses peu typées et associées sans doute à une série non négligeable de silos de type *Beutelförmige-grube*. L'occupation humaine dans le courant de la Protohistoire est attestée par la présence d'au moins 26 fosses parmi lesquelles 19 exemplaires de silos à profil tronconique. L'attribution précise des rares éléments céramiques à l'âge du Bronze reste difficile mais il est certain que différents horizons chronologiques doivent être retenus, comme le prouvent deux résultats de datation ¹⁴C au Bronze ancien et Bronze final. Les vestiges du début du premier

âge du Fer sont répartis sans doute sur l'ensemble du décapage (silos tronconiques non datés), mais on distingue une concentration dans la zone nord-est, qui livre plus de la moitié des fosses (silos, quelques fosses peu caractéristiques ainsi qu'une fosse d'extraction en limite d'emprise).

Les *Schlitzgruben*, à profil de creusement étroit en V ou Y et plan oblong, apparaissent en nombre : ce sont au total 187 fosses de ce type qui ont été découvertes. Le traitement des données métriques par SIG a permis d'établir une série de plans visant à proposer l'existence de distributions spatiales non aléatoires et de les corréliser avec plusieurs autres données (organisation spatiale, chronologie, typologie). En s'appuyant sur la répartition spatiale et les caractéristiques morpho-dimensionnelles des fosses, sept systèmes de *Schlitzgruben* ont été identifiés. Ils sont perceptibles sur des distances pouvant aller jusqu'à 200 m et certainement davantage si l'on y rattache les fosses



SÉLESTAT, Lieux-dits Riedwasen et Westrich
 Résultat sur plan d'une double discrimination, avec mise en évidence d'un système (A) composé d'un module de fosses trapues et particulièrement profondes
 (relevé : Y. THOMAS, O. ZUMBRUNN)

repérées au diagnostic dans les parcelles voisines. Les résultats de datations radiocarbone obtenues sur des restes fauniques montrent que ces systèmes successifs ont été aménagés durant environ un millénaire et demi. Ces données laissent entrevoir une sorte d'alternance entre périodes d'aménagement de systèmes de fentes (Néolithique initial, Rubané moyen/récent, Roessen, Michelsberg ancien/moyen) et occupations domestiques du secteur (Rubané ancien, récent ?, Michelsberg récent/Munzingen). Les restes

de faune, principalement sauvage (cerf, chevreuil, aurochs, sanglier), apparaissent sous forme de vestiges erratiques mais aussi, plus rarement d'amas et, dans deux cas, en amas de squelettes entiers (animaux capturés ?). Les configurations de restes fauniques en amas suggèrent des pratiques de dépôt sans doute rythmées par un processus séquencé de condamnation volontaire de fosse.

Yohann THOMAS

	longueur minimale (m)	nombre de fosses	intervalle entre fosses (en m)		type de développement	fonctionnement en sous groupe (semis)	caractéristiques récurrentes des fosses	cadre chronologique cal BC
			min.	max.				
A	130	!	14,8	15,7	rectiligne légèrement sinueux	'	profondeur > 1,65 m longueur : 2,35-2,92 m	"! , ""%
B	195	"	+	10	rectiligne puis sinueux	non mais présence d'un secteur avec double rangée et quinconce	grande longueur à l'ouverture	4000-3800
B'	145	14	"#%	27 (à deux reprises)	rectiligne puis sinueux	non mais présence d'un secteur avec double rangée et quinconce	'	4450-4350
C	230	21 à 24	+	10	rectiligne puis sinueux	éventuel semis de groupes de 2 ou 3 fosses	peu profondes (> 0,7 m)	%+ , %
D	+%	%)#%	17		'	très parallèles	4600-4450 ?
D'	63	13	"	10		'	très parallèles	0
E	180	+"	3	12	rectiligne	non mais présence d'un secteur avec double rangée et quinconce	très parallèles	"- , "\$

SÉLESTAT, Lieux-dits Riedwasen et Westrich
Tableau descriptif des systèmes de *Schlitzgruben*
(auteur : Y. THOMAS)

STRASBOURG

Ostéothèque pour l'Archéozoologie

Présentation, historique des travaux

L'objectif du Projet collectif de recherche « Ostéothèque pour l'Archéozoologie » est la constitution au musée zoologique de Strasbourg d'une collection de comparaison en ostéologie des vertébrés, destinée aux étudiants, chercheurs et spécialistes en archéozoologie et organisée en ostéothèque. Créée à partir des collections ostéologiques existantes, cet équipement, aujourd'hui opérationnel et utilisé, représente un

référentiel régional ainsi qu'un outil de recherche, de formation et d'enseignement.

Cette ostéothèque a été constituée à partir de 2009 grâce à des financements du Ministère de la Culture (PCR du SRA d'Alsace 2008-2014), de l'Université de Strasbourg (AP CS 2010, 2012) et du CNRS (UMR 7044) et l'aide du Pôle d'archéologie interdépartemental rhénan (PAIR). Sa création et son développement bénéficient du soutien du MZS, de



STRASBOURG, Ostéothèque pour l'Archéozoologie
 Vue générale de l'ostéothèque
 (cliché : R.-M. ARBOGAST)

l'Université de Strasbourg et du CNRS-UMR 7044 (rattachement institutionnel de la responsable). Elle réunit les ossements de la plupart des mammifères et oiseaux qui sont susceptibles d'être représentés sur les sites archéologiques depuis le Mésoolithique (vers 8000 av. J.-C) jusqu'à la période contemporaine en Europe tempérée. Dans son évolution la plus récente elle s'étend aux faunes plus anciennes (Paléolithique) et aux taxons glaciaires pour lesquels les collections patrimoniales du musée contiennent quelques-uns des analogues les plus proches disponibles à l'heure actuelle (rhinocéros, éléphant...). Cette collection de comparaison compte à ce jour plus d'un demi-millier de spécimens (squelettes, parties de squelettes, pièces isolées) de grands mammifères, d'oiseaux et de micromammifères. Cette collection représente un référentiel régional pour lequel il n'existe pas d'équivalent dans le grand Nord Est de la France. Les seules, et les plus proches, collections d'archéozoologie accessibles sont celles des musées de Bâle et de Genève (Suisse).

Statut et rôles de l'ostéothèque

L'ostéothèque du MZS fait partie des services d'appui à la recherche de l'UMR 7044 du CNRS (composante de recherche de l'Université de Strasbourg). L'accueil des étudiants et des chercheurs dans les locaux du MZS fait l'objet d'une convention de partenariat et de dépôt entre la Ville de Strasbourg – Service des musées – MZS, l'Université de Strasbourg et le CNRS.

L'ostéothèque assure un rôle de formation pour les doctorants et les étudiants de Master de l'Université de Strasbourg et accueille régulièrement des stagiaires des collèges et lycées alsaciens. Elle est utilisée en continu par un chercheur CNRS, une docteure CDD PAIR, deux membres titulaires de l'UMR 7044 chargés d'étude CDI (PAIR et ANTEA-Archéologie), des étudiants en master (quatre pour l'année 2018/2019, 15 depuis 2010) de l'Université de Strasbourg (Faculté des Sciences

Historiques, Master Archéologie du territoire et École doctorale 519 SHS, Faculté des Sciences de la Vie). Elle est régulièrement consultée par des spécialistes en charge d'études archéozoologiques menées dans le cadre de contrats avec les opérateurs en archéologie préventive (Inrap, ANTEA-Archéologie, PAIR), ou des chercheurs d'établissements publics nationaux (CNRS, MNHN) ou internationaux (Universität Basel, Suisse, DFG Speyer Allemagne, projet ERC NEOMILK, Bristol University, Grande Bretagne).

Bilan

La réalisation de cette ostéothèque au musée zoologique de Strasbourg permet de disposer d'un référentiel en ostéologie des mammifères et des oiseaux qui couvre une grande partie de la zone géographique d'Europe tempérée.

Le référentiel des squelettes de mammifères compte à l'heure actuelle 458 spécimens (grands et petits mammifères de faune tempérée, squelettes de jeunes mammifères domestiques, qui couvrent la diversité des grands mammifères d'Europe tempérée. La collection de squelettes d'oiseaux est à ce jour riche de 502 specimens de près d'une trentaine de familles, parmi lesquelles les plus représentées sont les Rallidae (foulque, poule d'eau), les Laridae (mouettes, goélands), les Passeridae (accenteurs, moineaux), les Fringillidae (pinson, gros-bec, bouvreuil, serin, chardonneret), les Paridae (mésanges), les Hirundinidae (hirondelles). Elle couvre la diversité des espèces représentative de l'avifaune tempérée d'Europe occidentale.

La constitution de cette ostéothèque s'inscrit dans une démarche d'interdisciplinarité (à la convergence entre sciences naturelles/sciences humaines) avec un champ d'application chronologique qui n'est pas limité (de la Préhistoire à la période actuelle) comme l'attestent les



STRASBOURG, Ostéothèque pour l'Archéozoologie
 Présentation des mandibules
 (cliché : R.-M. ARBOGAST)

études de mobilier des périodes pré et protohistoriques, antiques et médiévales et permet de disposer d'un outil pédagogique particulièrement valorisé dans le cadre de la formation des étudiants. À l'échelle régionale, la mise en place de cet outil participe à la réhabilitation des collections et mobilise des synergies très diverses au niveau institutionnel (Université-Culture-Ville-CNRS...).

Facilitant et stimulant la mise en place de coopérations dans l'enseignement et la recherche, cet équipement contribue au développement d'axes de recherche transversaux qui participent aux choix prioritaires en fonction desquels s'organise la recherche pluridisciplinaire au sein de l'Université de Strasbourg. Il représente un atout dans les domaines de l'enseignement

et la recherche pour mutualiser leurs compétences et leurs connaissances et ainsi enrichir l'offre proposée à la fois aux étudiants, aux enseignants et aux chercheurs. À l'échelle interrégionale et transfrontalière, l'ostéothèque constitue un pôle d'attraction tant pour les étudiants que pour les chercheurs ou encore les spécialistes chargés des expertises pour les différents opérateurs d'archéologie. Élément structurant du maillage territorial, cet outil contribue aussi à stimuler les collaborations interrégionales et transfrontalières dans la région de la Plaine du Rhin supérieur.

Rose-Marie ARBOGAST



STRASBOURG, Ostéothèque pour l'Archéozoologie
Rangement et présentation par éléments anatomiques
(cliché : R.-M. ARBOGAST)

STRASBOURG

16 rue Martin Bucer, 51 rue du
Faubourg National

Gallo-romain - Haut
Moyen Âge - Moderne -
Contemporain

Le présent diagnostic fait suite à un projet de construction, d'agrandissement et de restructuration de deux immeubles de logements collectifs, donnant respectivement sur la rue du Faubourg National et sur la rue Martin Bucer. En considérant la nature et la localisation des travaux à effectuer (aire de sépultures gallo-romaines et mérovingiennes), le service régional de l'archéologie a prescrit un diagnostic archéologique. L'opération devait permettre de vérifier et caractériser le potentiel archéologique des terrains concernés.

La première phase d'occupation, ponctuellement repérée, est datée de l'Antiquité tardive, voire de la transition entre l'Antiquité tardive et le haut Moyen Âge. Ce niveau apparaît presque directement sous le niveau actuel de la cour, sur le substrat non-anthropisé. Cette couche témoigne de l'existence de niveaux archéologiques antiques et/ou altimédiévaux conservés.

Des structures maçonnées appartiennent à un bâtiment apparemment construit dans la deuxième moitié du XVI^e ou au début du XVII^e s., et remanié jusqu'au XVIII^e

ou au début du XIX^e s. Ces éléments maçonnés doivent correspondre à des caves voûtées en berceau.

À la fin du XIX^e ou au début du XX^e s., le terrain est nivelé et viabilisé. Ces aménagements interviennent avant l'installation des cours actuelles, situées sur les parcelles 58 et 66. Durant cette dernière phase, les immeubles actuels sont construits (entre 1870 et 1920).

Des traces de peintures, situées sur la façade de l'immeuble du n° 51 rue du Faubourg National, témoignent de la signalétique installée durant la seconde Guerre mondiale dans le cadre de la défense passive. Dans les caves de cet immeuble subsistent des aménagements de cette époque (porte renforcée en bois donnant accès à un abri anti-aérien privatif). Une stèle médiévale, portant des lettres gothiques, est par ailleurs présente en remploi dans l'un des murs de la cave du bâtiment situé rue Martin Bucer.

Audrey HABASQUE-SUDOUR

STRASBOURG

Rue Sainte-Elisabeth

Gallo-romain - Moyen Âge -
Moderne

Le diagnostic archéologique a été motivé par un projet de construction de nouveaux logements et d'un hôpital de jour sur le site de l'unité de soins longue durée Sainte-Elisabeth. La problématique de l'intervention, définie à partir du contexte topographique, archéologique et historique, était principalement orientée autour de la reconnaissance des modalités de la genèse et du développement urbain de ce secteur de la ville de Strasbourg, situé sur la rive droite de l'Ill, au cœur du quartier du Finkwiller, à proximité de vestiges antiques et dans la ville médiévale et moderne. En dépit de contraintes techniques fortes (exiguïté du terrain et profondeur des tranchées), l'intervention archéologique a permis de reconnaître quatre phases d'occupation, sur une emprise de 2312 m², dont seuls 370 m² environ étaient effectivement accessibles.

La première phase est caractérisée par la présence de niveaux d'exhaussement et/ou d'occupation contenant du mobilier antique des II^e et III^e s. apr. J.-C. (phase A). Par ailleurs, une anomalie indéterminée, ponctuellement observée, correspond peut-être aux vestiges d'un mur en terre crue.

Après un long *hiatus* chronologique, la deuxième phase d'occupation repérée est marquée par l'aménagement d'une structure boisée de fonction indéterminée (latrines, fosse, fossé ?), datée avec réserve du bas Moyen Âge (XIV^e-XV^e s.) (phase B). À ce moment, le site est implanté *intra muros* depuis la première moitié du XIII^e s., même si le secteur de la rue Sainte-Elisabeth semble être longtemps demeuré en marge du centre urbain et du quartier du Finkwiller. En arrière de la rue, les parcelles paraissent occupées par des jardins, qui

s'étendaient jusqu'à l'enceinte urbaine. La relation de la structure en creux repérée avec le fossé en eau qui traversait le *Grünauel*, mentionné dès le XV^e s. et qui borde le terrain diagnostiqué immédiatement au sud et à l'ouest, nous échappe.

Dans la phase suivante, qui s'étend jusqu'au milieu du XVII^e s., le terrain est marqué par de profonds creusements indéterminés (phase C), comblés en recourant à des matériaux issus de la démolition de structures bâties et à des sédiments antiques et médiévaux remaniés.

Enfin, le terrain est occupé par un espace de jardin (phase D), les dépôts antérieurs étant recouverts par une importante couche de terre végétale. Ce niveau correspond manifestement aux jardins représentés sur les sources iconographiques des XVIII^e et XIX^e s. Le terrain est resté jusqu'à aujourd'hui un espace vide de construction, tandis que le bâti a été développé tout autour depuis le XVIII^e et, surtout, le XIX^e s. (notamment avec l'installation en 1869 du couvent et de l'église des Sœurs de Marie Réparatrice).

Maxime WERLÉ

Gallo-romain

STRASBOURG Caserne Stirn

Le diagnostic archéologique réalisé sur le terrain de sport de la caserne Stirn a montré que le sous-sol est bien conservé, dans un secteur peu connu de Strasbourg. Il a permis de mettre en évidence une succession d'au moins quatre environnements très différents, avec une influence d'un ou de plusieurs cours d'eau de moins en moins importante avec le temps.

Les deux ensembles les plus anciens, des graviers puis des sables, témoignent de conditions très hydrodynamiques liées à la localisation de l'emprise dans un lit mineur, peut-être à chenaux multiples. Les restes organiques découverts dans ces deux ensembles témoignent pourtant d'un environnement riche en végétaux et en arbres et sans doute de la proximité de berges. La nature des matériaux rencontrés évoque des dépôts ello-rhénans. Les découvertes faites en 1934 au lieu-dit *Schiltigheimermatt*, à l'occasion du creusement du canal de dérivation, peuvent sans doute être replacées dans ces premiers ensembles.

Le troisième ensemble à dominante argileuse évoque un environnement aquatique, avec très peu de courant.

Une large bande de graviers témoigne pourtant d'un épisode torrentiel, issu vraisemblablement de la Bruche, dans cet ensemble. Enfin, le dernier ensemble, des limons de débordement, est lié à un éloignement du ou des chenaux en dehors de l'emprise et à une exondation progressive du secteur. Les conditions sédimentaires sont dès lors réunies pour le développement d'une prairie dont le secteur tire le nom, la *Schiltigheimermatt*, et pour l'installation de la voie ancienne découverte dans la partie sud du terrain. La bande de roulement, épaisse de 0,30 m et large de 10,70 m, est faite de galets et de graviers. Elle est bordée de fossés, ce qui porte à 16,50 m la largeur totale de son emprise. Ce gabarit et la proximité de la ville de Strasbourg en font très probablement un axe routier important. Son orientation (sud-ouest/nord-est) indique que cette voie peut trouver son origine dans le secteur de l'actuelle ellipse insulaire et qu'elle se dirige vers le Ried Nord, parallèlement à l'axe rhénan. Absente des cartes d'Époque moderne, elle peut relever de la période romaine car elle en possède toutes les caractéristiques observées à diverses reprises dans la région.

Pascal FLOTTÉ

STRASBOURG

Cathédrale - Chapelle Saint-Laurent inférieure

Gallo-romain

Le sous-sol de la chapelle Saint-Laurent offre une fenêtre unique sur plusieurs phases de construction de la cathédrale et sur le développement du centre historique de Strasbourg, depuis la période romaine jusqu'à nos jours.

Le sondage archéologique de 2014 a été motivé par la présence d'une structure maçonnée énigmatique dont la partie la plus importante avait été dégagée par J.-J. Hatt dans l'un des deux sondages (sondage A) réalisés en 1968 dans le sous-sol de la chapelle Saint-Laurent. Il consistait par conséquent en un élargissement de ce sondage A (environ 6,5 m²) sur une superficie d'un peu moins de 2 m².

Un massif maçonné peut-être de la fin de l'Antiquité circonscrit probablement un bassin profond d'au moins 0,35 m, pourvu d'un sol en béton (*terrazzo*), installé sur un radier de gros blocs calcaires posés à plat. L'ajout d'une maçonnerie (à angle droit) à l'intérieur de cette structure, ainsi que l'enduit de tuileau et d'argile recouvrant sans interruption le sol et les parois internes, en font de façon certaine un bassin à eau, d'une profondeur conservée de 0,50 m. Le rehaussement

du niveau interne par l'installation d'un nouveau sol en béton sur un radier de galets témoigne d'une rénovation du bassin, dont la profondeur est alors à nouveau réduite. Seule une partie du bassin, peut-être un quart, est conservée, le reste étant détruit par des fondations (bas-côté nord et massif A) liées à plusieurs phases de construction de la cathédrale Notre-Dame.

La configuration des maçonneries, dépourvues de fondations, aux parois intérieures et extérieures enduites, et la profondeur conservée du bassin (entre 0,35 et 0,50 m) n'excluent pas entièrement une appartenance à un complexe thermal, mais suggèrent avec autant, voire plus de probabilité, qu'il puisse s'agir de trois états d'une piscine baptismale. En tel cas, on se trouverait dans l'espace d'un lieu de culte paléochrétien à l'emplacement de la future cathédrale ottonienne.

Les vestiges maçonnés mis au jour dans le sondage A et son élargissement réalisé en 2014 sont visibles au sous-sol de la chapelle Saint-Laurent.

Gertrud KUHNLE

STRASBOURG

16 rue Martin Bucer, 51 rue du Faubourg National

Gallo-romain - Moyen Âge -
Moderne - Contemporain

La fouille archéologique, motivée par un projet de construction et de restructuration d'immeubles de logements collectifs, devait permettre de préciser les modalités du développement topo-chronologique et de l'urbanisation d'un terrain situé en bordure de la rue du Faubourg-National et à proximité de l'église Sainte-Aurélien à Strasbourg. Menée sur une emprise réduite de 197 m², elle a permis d'identifier et d'étudier quatre phases d'occupation, s'étirant de l'Antiquité jusqu'à nos jours.

La première phase a livré trois sépultures, installées dans le substrat loessique qui caractérise le sous-sol de ce secteur de la ville. Les inhumations, fortement

perturbées par les occupations postérieures, sont datées de l'Époque antique (I^{er}-III^e/IV^e s.). Le contexte topo-historique et archéologique permet d'attribuer ces restes funéraires à la nécropole ouest de l'agglomération antique de Strasbourg, qui a crû dans ce secteur suburbain au cours des Époques romaine et mérovingienne.

Après un *hiatus* chronologique de près d'un millénaire, pour lequel aucune trace d'occupation n'a été décelée, le site est densément exploité aux XIII^e-XIV^e s. Cette occupation, inattendue et singulière, est marquée par le creusement de vastes structures d'ensilage, d'une autre structure de stockage (?) de grande taille, de fosses,

mais aussi par l'aménagement d'une cave en pleine terre et de fours. Les recoupements stratigraphiques des structures témoignent de plusieurs séquences d'occupation successives. Le mobilier permet de distinguer deux périodes : la première, attribuée au XIII^e s., regroupe essentiellement les structures d'ensilage et celle de stockage ; la deuxième, datée de la fin du XIII^e et du XIV^e s., rassemble la cave, les autres fosses et probablement les fours. Les caractéristiques des fosses de stockage plaident en faveur de structures de grande capacité, à vocation collective. Ces particularités pourraient être rapprochées de la mention, dès le XIII^e s., d'une cour dîmière dépendant de la paroisse de Sainte-Aurélie, où était livré le produit des dîmes. À cette époque, le faubourg Saint-Aurélie, qui croît à l'extérieur de la nouvelle enceinte maçonnée édifiée sous l'autorité de l'évêque à partir de 1200, semble conserver sur ses marges un caractère agricole assez marqué.

Après un nouveau *hiatus* chronologique d'au moins un siècle, lié à la carence des vestiges archéologiques sur l'emprise fouillée, le terrain, situé en cœur d'îlot, est colonisé par le bâti à partir du XVI^e s. Cette phase est marquée par la présence d'une fosse-dépotoir riche en

mobilier (première moitié du XVI^e s.), par la construction d'un bâtiment doté d'une cave (XVI^e-XVII^e s.), ainsi que par l'installation de latrines maçonnées (XVII^e-XIX^e s.). Les sources textuelles et cadastrales suggèrent que ces vestiges relèvent de l'ensemble de propriétés dépendant de la paroisse de Saint-Aurélie, passée à la Réforme en 1523.

La dernière phase d'occupation est consécutive aux destructions causées par les bombardements liés au siège de 1870. Après l'arasement des structures bâties antérieures, le nivellement du terrain et un remaniement parcellaire de l'îlot, deux nouveaux presbytères dépendant de la paroisse Sainte-Aurélie sont construits en 1873-1874, l'un dans la rue du Faubourg-National, l'autre dans la rue Martin-Bucer. Les vestiges mis au jour dans l'emprise fouillée, assez denses, correspondent pour l'essentiel à l'aménagement, dans les cours des presbytères, d'un puits alimentant deux pompes à bras, relié à un réseau d'assainissement enterré. Un nouveau réseau d'évacuation des eaux pluviales a ensuite été installé dans les premières décennies du XX^e s.

Maxime WERLÉ



STRASBOURG, 16 rue Martin Bucer, 51 rue du Faubourg National
Vue du silo SI1176 (phase B)
(cliché : M. WERLÉ)

STRASBOURG

Place du Petit Broglie

Moyen Âge - Moderne

La place du Petit Broglie diagnostiquée lors de la présente campagne est située dans un environnement particulier de la topographie archéologique à Strasbourg. Elle est bordée par deux sites dans lesquels ont été mis au jour, en 1941 puis en 1999, des segments du front nord du camp fortifié antique. La fouille de 1941 avait également conduit au dégagement d'une section du mur défensif perpendiculaire qui, à partir du XIII^e s., protégeait l'extension urbaine vers le nord. Enfin, l'évocation du contexte est incomplète sans faire référence au grenier à grains qui occupait, à partir de 1442, une partie de cette même zone limitrophe de la ville antique. Du côté oriental, la place est bordée par le canal de l'III qui était divisé en deux bras jumelés avant le XIX^e s., époque à laquelle le bras intérieur a été supprimé pour être remplacé par le quai Lezay-Marnezia. Trois sondages ont été répartis dans l'axe de la place, en fonction de zones non perturbées par les réseaux souterrains de collecte ou de distribution.

Le plus ancien vestige observé lors de nos sondages correspond à un segment du mur d'enceinte en briques daté dans le premier quart du XIII^e s. par les sources écrites. Ce mur est bordé *extra-muros* par une surface plane où un foyer a pu être mis en évidence.

La seconde phase d'occupation est caractérisée par la mise au jour de murs et de sols construits appartenant à des bâtiments édifiés vers l'est à partir de ce premier mur. Leur datation n'est pas avérée avec certitude, mais il est certain qu'ils existent au XV^e s., d'après le mobilier découvert dans les niveaux contemporains de circulation. Les élévations de ces édifices sont connues grâce aux plan-relief et projet Blondel réalisés au XVIII^e s. Durant cette même période, le canal est doté par des murs de quai dont les vestiges ont pu être observés en limite orientale de la place. Toutes ces constructions, comme c'est souvent le cas à Strasbourg, ont pour caractère commun d'avoir été érigées avec des briques.

La configuration actuelle de la place est due à d'importants travaux de démolitions et de comblements des fossés réalisés au début du XIX^e s., en liaison avec l'édification du théâtre devenu ultérieurement l'opéra. Dans ce contexte, le sondage à l'est montre, entre autres, les importantes quantités de matériaux à base argileuse apportées pour étanchéifier l'ancien cours d'eau et empêcher les remontées phréatiques.

Jacky KOCH

VALFF

Lotissement Sainte-Odile - Tranche 2

Opération négative.

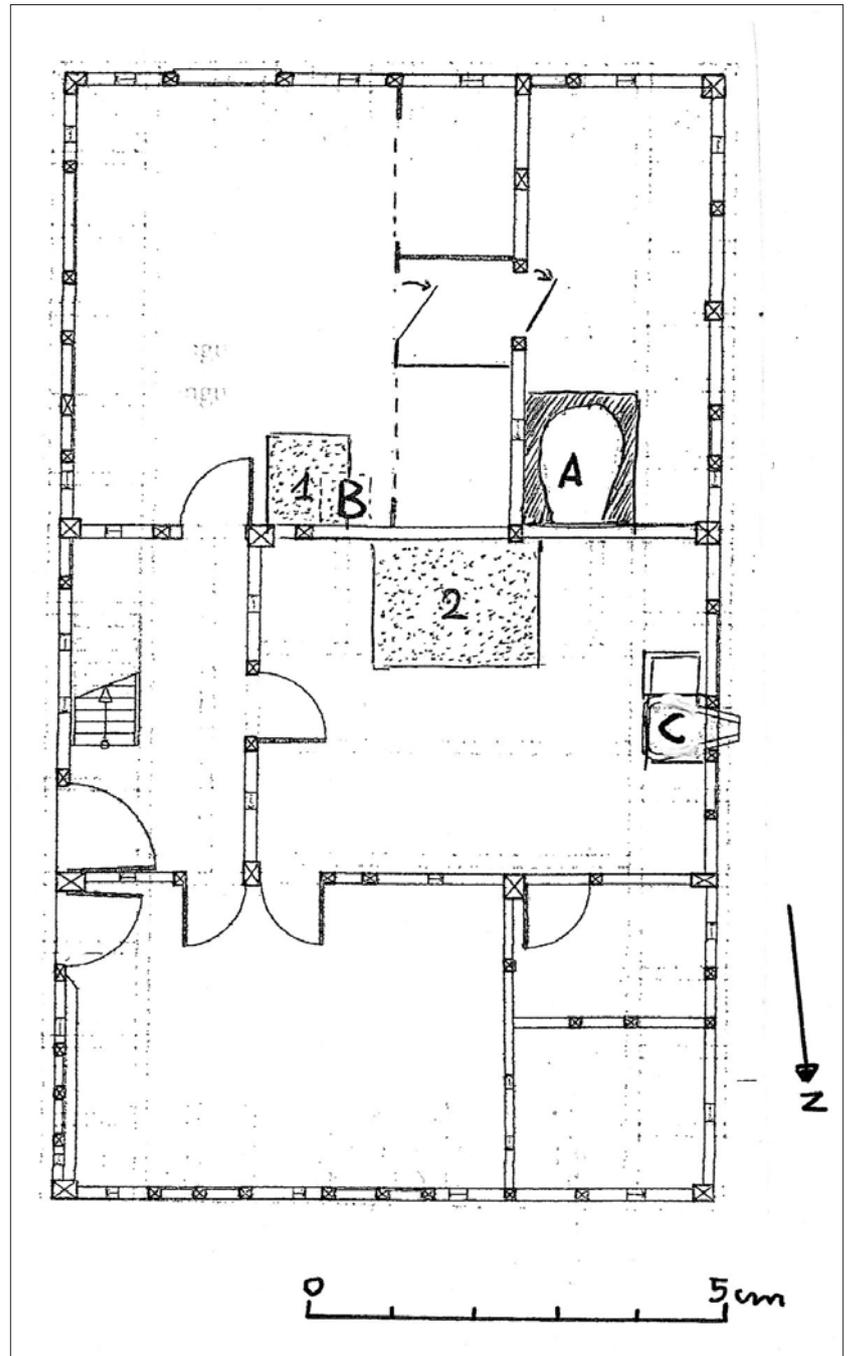
Richard NILLES

VENDENHEIM 5 rue du Lavoir

Moderne

Les sondages ont été effectués dans les décombres d'une maison millésimée de 1570 et anciennement inscrite à l'inventaire supplémentaire des monuments historiques. Elle représentait un des témoins majeurs des demeures paysannes de la plaine d'Alsace datant d'avant la guerre de Trente Ans.

Cette maison était située dans l'angle nord-est de la parcelle au 5 rue du Lavoir. La majeure partie du colombage était d'origine. La propriétaire a enlevé le toit de la maison. En quelques années celle-ci s'est effondrée. Environ 20 % du colombage a pu être sauvé et est actuellement entreposé dans les ateliers de la commune de Vendenheim.



VENDENHEIM, 5 rue du Lavoir
 Plan du rez-de-chaussée de la maison de 1570. État avant démolition :
 four à pain (A), emplacement du poêle (B), évier (C). Indication des sondages 1 et 2
 (dessin : J.-C. KUHN)

La maison présentait un plan classique de maison paysanne à trois travées : grande salle avec alcôve à main gauche, vestibule d'entrée et cuisines, petite salle avec deux pièces, dont une souillarde à main droite. Ce plan semble avoir été remanié à plusieurs reprises.

Lors des sondages, aucune structure contemporaine de la maison de 1570 n'a été trouvée. Son plan au sol s'est conservé dans le temps, avec éventuellement l'ajout de cloisons.

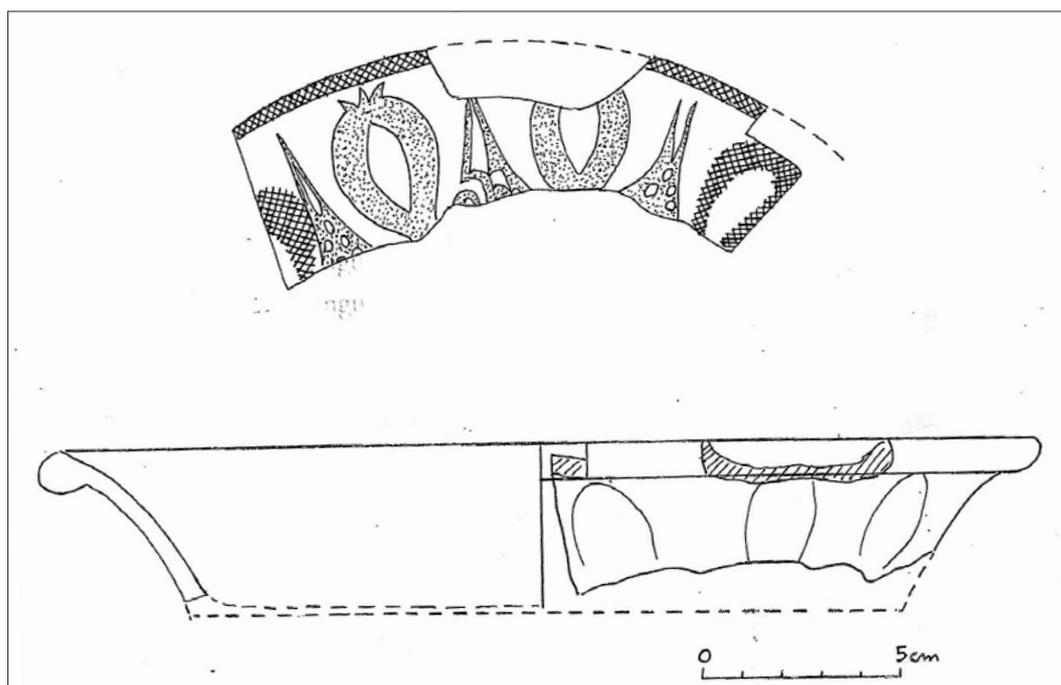
Une poutre verticale (23 x 19 cm) a été insérée dans la cuisine pour renforcer une structure hors sol qui peut être une solive ou un élément de hotte.

Au courant du XVII^e ou au début du XVIII^e s., une table à feu (110 x 60 cm) est établie au niveau du sol avec un four à pain dans sa continuité.

Au début du XIX^e s., la cuisine et la grande salle sont remaniées. Le four à pain est déplacé dans l'ancienne alcôve. Un nouveau sol en carrelage est posé (tommettes rectangulaires de 22 cm de long environ et de 12 cm de large environ épaisses d'environ 3 cm). Une table à feu surélevée est construite. La grande salle est dotée de nouvelles boiseries, d'une alcôve et d'un nouveau plancher.

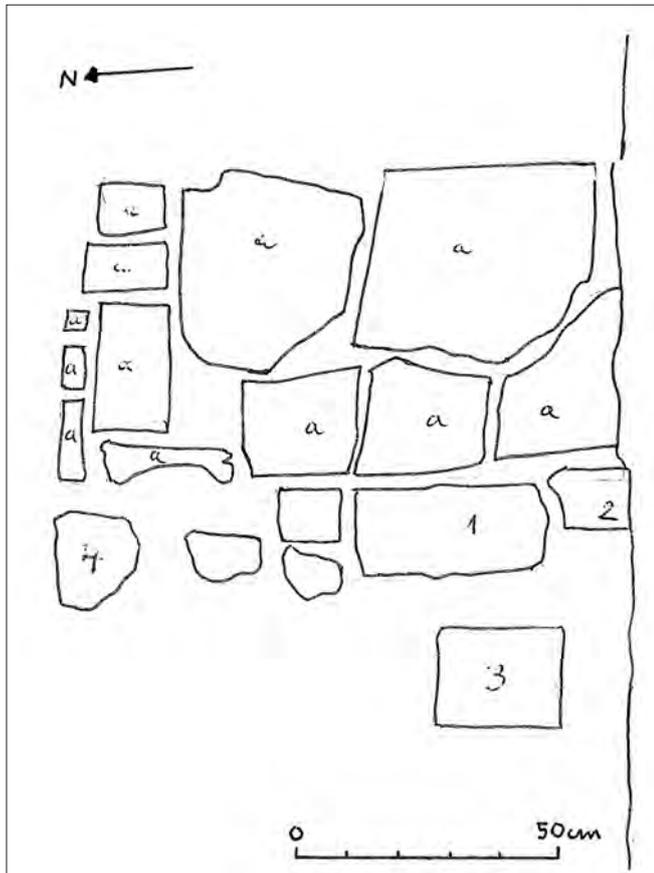
Autour de 1900, seule la grande pièce est restaurée avec un nouveau sol. Certaines des fenêtres ont été remaniées (ainsi qu'à l'étage) et l'évier a reçu un égouttoir en pierre. La maison dans son ensemble a été très peu transformée à cette époque ce qui traduit le peu de moyens du propriétaire. Une nouvelle maison a été construite dans les années 1920 (servant également d'épicerie) à l'avant de la parcelle. La maison de 1570 est dès lors laissée à l'abandon. En 2014, elle est définitivement rasée.

Jean-Claude KUHN



VENDENHEIM, 5 rue du Lavoir

Sondage 1 : fragment de plat godronné trouvé sous les différents planchers. Le plat mesure 25 cm de diamètre d'ouverture, 18 cm de diamètre du fond et 4,5 cm de haut. Sa pâte est assez fine, de couleur rouge tuile et cuite à feu oxydant. L'intérieur du plat porte un engobe vert clair avec des décors au barrolet vert foncé et brun foncé. On y distingue des grenades faisant le tour de l'aile. Ce plat au décor original n'a pour l'instant pas de points de comparaison. Les couleurs utilisées sont celles que l'on retrouve de la fin du XVII^e au premier tiers du XVIII^e s. (dessin : J.-C. KUHN)



VENDENHEIM, 5 rue du Lavoir
 Sondage 2, sous le carrelage : pierres correspondant à une table à feu (a), pierres faisant partie d'un mur en grès supportant le four à pain de cette époque (1, 2, 4), emplacement d'un poteau en chêne (encore bien conservé par endroit) laissé en place lors de la construction du four à pain (3) (dessin : J.-C. KUHN)

VOELLERDINGEN Lieu-dit Otterskopf

Gallo-romain

Un sondage d'une superficie de 12,5 m² a été mené par la Société de recherche archéologique d'Alsace Bossue (SRAAB) sur une partie d'une importante *villa* gallo-romaine occupée du I^{er} s. au IV^e s. apr. J.-C. Le site a été découvert en 1952, puis a fait l'objet d'un petit sondage au début des années 1990 ; il est régulièrement prospecté par la SRAAB depuis les années 1980. En 2013, une opération de prospection/relevé a été réalisée sous la grande haie qui protège une imposante butte qui a livré la *pars urbana* de la *villa*. Les prospections et les relevés réalisés permettent d'esquisser une partie du plan et d'apprécier la chronologie relative de ce bâtiment très bien conservé, qui renferme un système de chauffage par hypocauste et peut-être des bains. En 2014, un sondage effectué dans la *pars urbana* a permis d'apporter de nouvelles données.

Tout d'abord, les résultats de cette opération confirment l'existence de plusieurs phases d'occupation et de réaménagement comme cela a déjà été perçu lors des investigations précédentes. Les observations

effectuées en 2014 apportent aussi des renseignements sur la chronologie de ces phases, même s'il est difficile d'appliquer cet enchaînement à l'ensemble du bâtiment : une occupation antérieure au II^e s. avec la construction du premier mur et d'un sol de circulation externe en bon état, un premier réaménagement (avec la construction d'un deuxième mur perpendiculaire au premier) et un niveau d'occupation situé entre le II^e s. et la première moitié du III^e s., une première destruction vers le milieu du III^e s., une réoccupation postérieure au milieu de ce siècle et enfin, un abandon postérieur au III^e s., voire bien plus tardivement.

Grâce à ce sondage nous connaissons désormais également la composition et l'origine de la formation de la grande butte. Si le terme de « tell » est un peu fort, nous pouvons affirmer qu'il s'agit d'une importante accumulation de matériaux, provoquée par différentes phases de construction et de destruction du bâtiment. Le sondage a permis de voir que cette succession de couches est bien conservée et révèle un nombre

important de mobilier. Toutefois, toute la stratigraphie n'a pas pu être observée : la fouille de cette année, qui a atteint plus de 1,40 m de profondeur, n'a pas pu être menée jusqu'au substrat pour des raisons de sécurité. Il faut donc supposer que des niveaux antérieurs au milieu du II^e s. sont encore à découvrir et que des couches précoces sont en place. En outre, cette zone de fouille est située dans la pente de la butte, et non au sommet qui culmine à environ 2,5 m plus haut que

le reste du site. On peut donc supposer, qu'en haut de cette éminence, la stratigraphie peut être conservée sur cette même hauteur. S'il s'avère que cette hypothèse est exacte, il n'est pas exagéré de penser que certains murs, situés sous le haut de la butte, sont conservés sur une hauteur de 2 m environ ; ce qui serait exceptionnel d'un point de vue scientifique et patrimonial.

Antonin NÜSSLEIN



VOELLERDINGEN, Lieu-dit
Otterskopf
Les murs US 4 et US 10
(cliché : A. NÜSSLEIN)

WEYERSHEIM

Lotissement Les Hauts de la Zorn

Âge du Bronze - Âge du Fer -
Moderne - Contemporain

Découvert lors d'un diagnostic archéologique effectué par P. Dabeck (Inrap) en 2013, le site de Weyersheim *Les Hauts de la Zorn* a fait l'objet d'une fouille exhaustive sur une superficie de 9 900 m² environ. Elle a permis de mettre en évidence au moins trois phases d'occupation : l'une attribuée au Bronze final, la principale, avec la mise au jour d'un atelier de forge, la deuxième datant de la phase de transition premier-second âge du Fer (Hallstatt D3-La Tène ancienne) et la troisième, limitée à la période moderne et/ou contemporaine. Quelques structures oblongues non datées s'apparentent aux fosses à profils en V ou Y.

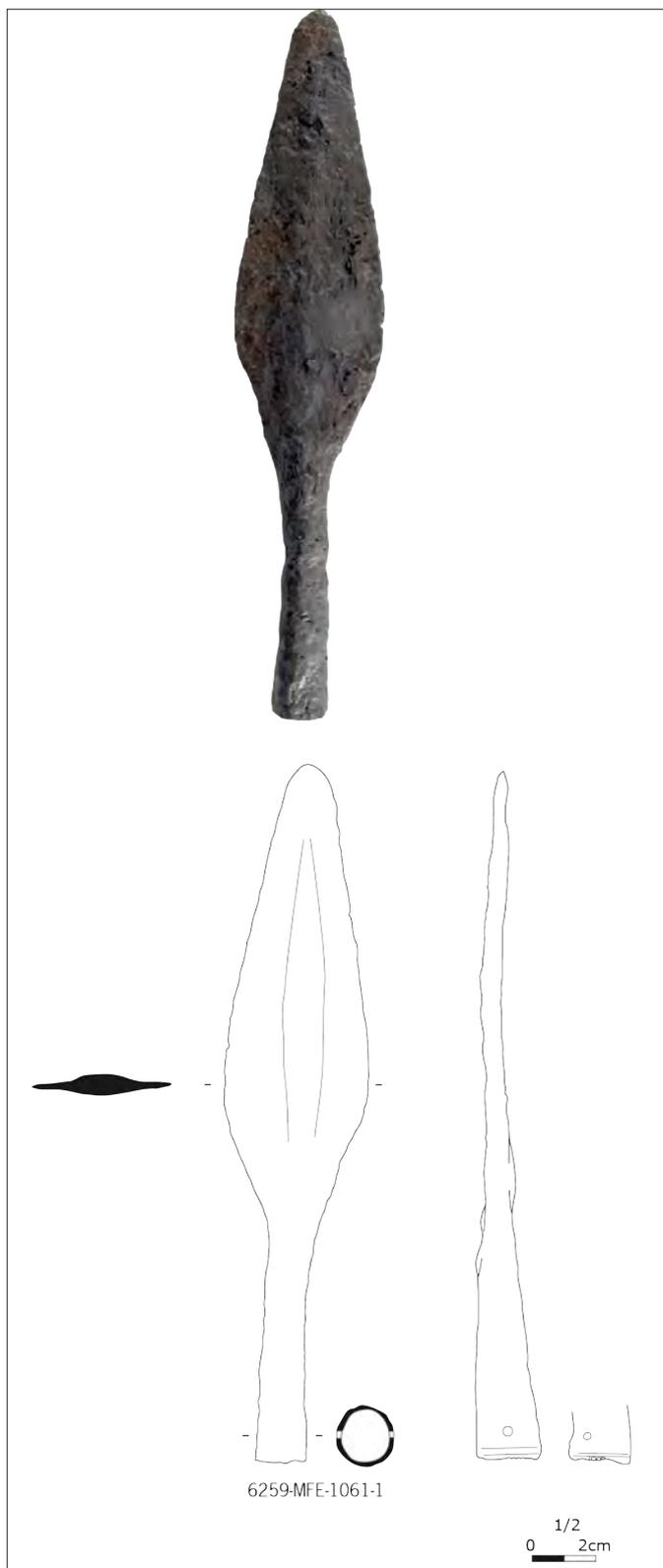
Le Bronze final

Un dépôt de crémation secondaire en fosse ajustée, probablement isolé, a été fouillé dans la partie médiane de l'emprise à l'est (1060). Très arasé, il ne restait que le fond du vase ossuaire où était disposé l'amas osseux. La finesse du sédiment suggère la présence d'un couvercle sur le vase. Outre les os humains brûlés, de rares portions d'os de faune et deux éléments métalliques (un fragment de parure en or et un fragment de bronze) également carbonisés, constituent des offrandes. Une datation sur os a fourni l'intervalle 1257

et 1019 BC à deux sigmas, en adéquation avec les pratiques funéraires et le mobilier connu du Bronze D1 (Bronze final I) à la fin du Ha B1 ancien (Bronze final IIb).

L'âge du Fer (Hallstatt D3-La Tène ancienne)

Durant la deuxième phase d'occupation, le site est majoritairement occupé par au moins deux zones d'ensilage (partie nord et sud de l'emprise). Les rares fosses d'implantation de poteaux conservées au nord dessinent un bâtiment à une ou deux nefs de moins de 20 m². La datation par radiocarbone sur un charbon donne les dates du plateau du Hallstatt, mais oriente vers la phase de transition premier-second âge du Fer. Près de 72 structures, dont 50 silos, des fosses en cuvettes ou de restes de fossés peu fournis contenaient des rejets domestiques, comme de la poterie, des éléments de parure, de la faune, du torchis, des outils macrolithiques. Outre les vestiges d'activités artisanales liés à la fabrication d'objet en alliage cuivreux (petits fragments de moules ou creusets), la principale activité mise au jour sur le site est celle de post-réduction du fer. Par le nombre important de déchets métallurgiques et la présence d'un atelier de forge sur place, le cas de Weyersheim *Les Hauts de la Zorn* est à l'heure actuelle unique en Alsace. Avec ses 92 culots complets (25,5 kg), le silo 1003, situé en bordure de l'emprise signale l'épuration primaire de masses brutes de réduction. Quant à l'atelier illustré par les structures 1013 et 1014, il reste exceptionnel à plus d'un titre avec ses 188 culots complets (41,8 kg). Il a également livré des chutes métalliques (battitures, barres) qui résultent quant à elles des étapes de mise en forme d'objets, en fonction de procédés fortement oxydants. Des blocs de granite brisés découverts à l'emplacement de l'atelier portent des surfaces de travail aménagées et correspondent à des enclumes. Le mobilier céramique oriente la datation vers la fin du Hallstatt, soit le Ha D3 et le tout du début de La Tène ancienne, tout comme les objets en fer (herminette, ciseau, lance) et en alliage cuivreux (fibule à pied décoré par exemple). L'absence de céramique tournée est à souligner. L'étude du matériel faunique révèle une consommation de viande essentiellement fournie par des abattages de bœufs et de porcs, avec une diversification centrée sur les caprinés. La chasse aux grands gibiers et la collecte de bois de mue ont été mises en évidence. La présence de dépôts particuliers, d'un cadavre de chien et de ramures de cerfs, renvoie à d'autres exemples régionaux de possibles pratiques rituelles domestiques.



WEYERSHEIM, Lotissement Les Hauts de la Zorn
Photographie et dessin du fer de lance en fer
(dessin : D. MINNI, cliché et DAO : M. MICHLER)



WEYERSHEIM, Lotissement Les Hauts de la Zorn
 Vue du début de la fouille de la fosse 1014, dégagement des niveaux superficiels (US.4, US.12 et US.13)
 (cliché : P. CLERC)



WEYERSHEIM, Lotissement Les Hauts de la Zorn
 Bloc 1 de la fosse 1014. Cette enclume porte une vaste surface active plane, mais interrompue par une cassure (cliché : P. CLERC, retouche : M. MICHLER)

La période moderne et/ou contemporaine

Cette dernière phase est seulement représentée par deux faits : une petite structure de chauffe et un silo à betteraves.

Matthieu MICHLER

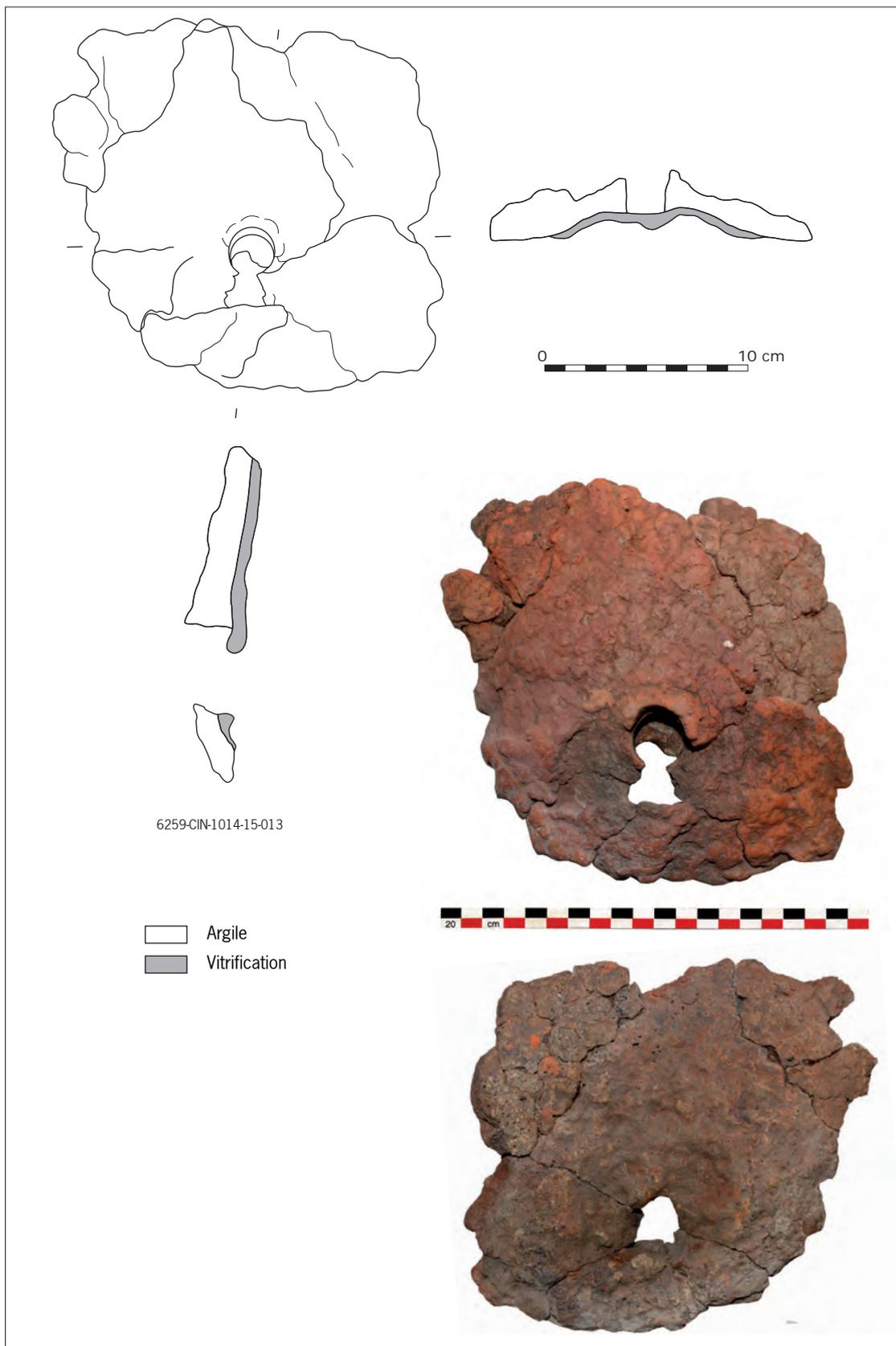
Moyen Âge

WINDSTEIN Château du Nouveau-Windstein

Les travaux autour de la barbacane ont pour objectif d'en comprendre l'articulation dans son ensemble architectural et de mettre en valeur le dispositif d'entrée du Nouveau-Windstein en restituant sa logique défensive (pont-levis, fosse...).

Les abords immédiats de la barbacane ont été dégagés en 2009 et en 2013/2014. L'intérieur de ce bâtiment et l'entrée du palais inférieur ont été sondés en 2012.

Alain KIEBER



WEYERSHEIM, Lotissement Les Hauts de la Zorn
 Paroi de four en argile cuite avec des traces de vitrification sur la face interne et un évent
 (fosse 1014, US 15)
 (DAO : I. TURÉ)

WINGERSHEIM

R.D. 58, lieu-dit Modenschein

Le diagnostic n'a livré aucun vestige archéologique, ni aucun indice d'occupation humaine ancienne. Sept sondages profonds (entre 1,3 et 2,5 m de profondeur) ont permis de percer le niveau supérieur des dépôts loessiques. Seul un fragment d'os de faune d'un poids de 4 g (et non conservé) a été découvert à 1,7 m de profondeur dans le sondage 8. L'étude géologique

des niveaux rencontrés dans ces sondages montre notamment la présence de paléosols pléistocènes à moins de 2 m de profondeur. Cette donnée vient enrichir notre connaissance de ces contextes et nous permet d'en renforcer le potentiel archéologique.

Nicolas STEINER

WISSEMBOURG

Lieu-dit Altenstadt, Lotissement
Gumberlé

Moderne

La commune de Wissembourg prévoit la construction d'un lotissement en bordure méridionale du village d'*Altenstadt*, localité présentant un fort potentiel archéologique, notamment pour l'Époque romaine.

Cette donnée a donc conduit le SRA à prescrire un diagnostic archéologique, par le SRA Alsace, qui s'est déroulé du 1^{er} au 3 décembre 2014. 47 tranchées ont été ouvertes sur une surface accessible de 15 756 m², correspondant à un taux d'ouverture de 8,5 % (1 334 m²).

Ce diagnostic a en premier lieu révélé la présence d'un fossé d'orientation nord/sud (Fossé 1), doublé d'une levée de terre en grande partie arasée. Ce dispositif se raccroche perpendiculairement à un autre grand fossé, bien visible dans la topographie actuelle et encore

partiellement en eau, traversant le site d'est en ouest (Fossé 2). Ce dernier correspond au tracé principal de la ligne de fortification de la *Lauter* (construite à partir de 1706), tandis que le Fossé 1 correspond à une liaison entre cette ligne et la *Lauter*, destiné à faire d'*Altenstadt* une place de retranchement au sein de cette fortification.

Une série de trous de poteaux en bordure nord du fossé témoigne peut-être de la présence d'un aménagement au-devant de celui-ci.

Trois grandes fosses d'extraction de sable ont également été observées, dont la datation semble être moderne ou contemporaine.

Boris DOTTORI

WISSEMBOURG

17 rue des Écoles

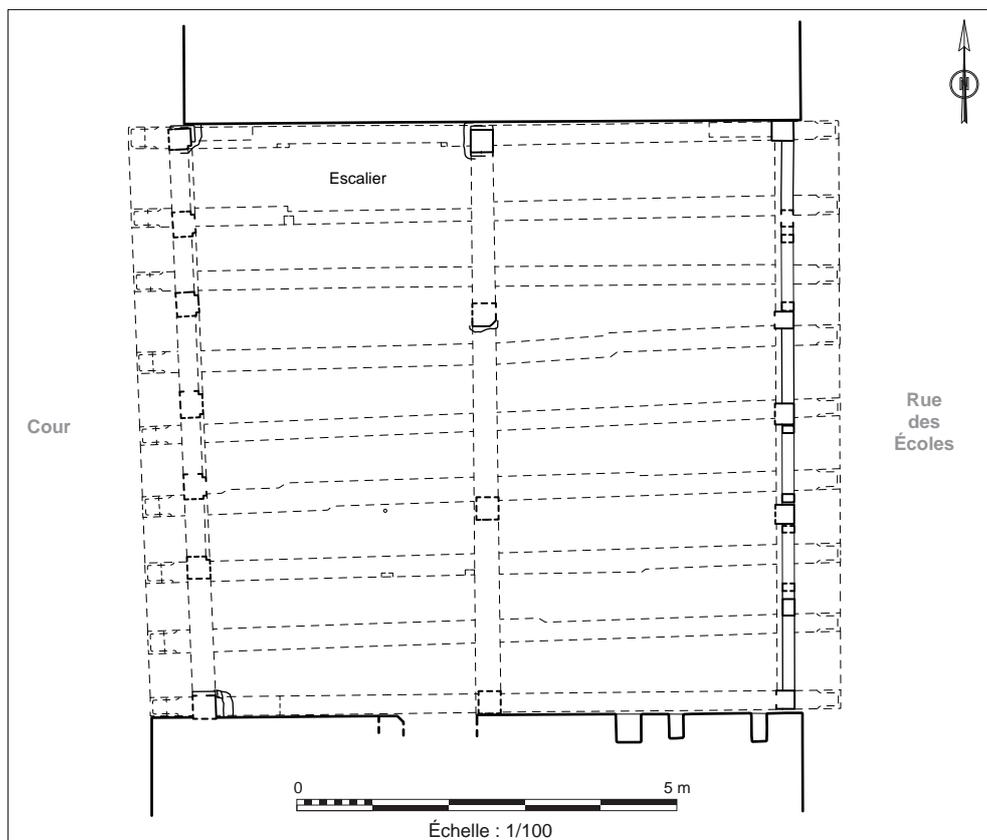
Moyen Âge - Moderne

Le projet de réhabilitation de la maison 17 rue des Écoles à Wissembourg prévoyait la création de deux logements à vocation sociale. Les travaux envisagés comportaient notamment le percement de fenêtres, la restructuration des séparations internes et la réfection de la toiture. Par ailleurs, l'état assez dégradé des bois d'œuvre, dû notamment aux attaques fongiques et xylophages, laissait entrevoir d'importantes reprises structurelles, voire une reconstruction partielle ou totale. Or certains indices, visibles en façade, suggéraient que l'origine de la maison, d'allure modeste et entièrement construite en pan-de-bois, pouvait être médiévale (XV^e s.). Compte tenu de la menace pesant sur cette maison, le service régional de l'archéologie a prescrit une opération archéologique préventive.

L'étude archéologique du bâti, associée à une expertise dendrochronologique, a, en premier lieu, permis de dater la construction de la maison de 1409 ou d'une année

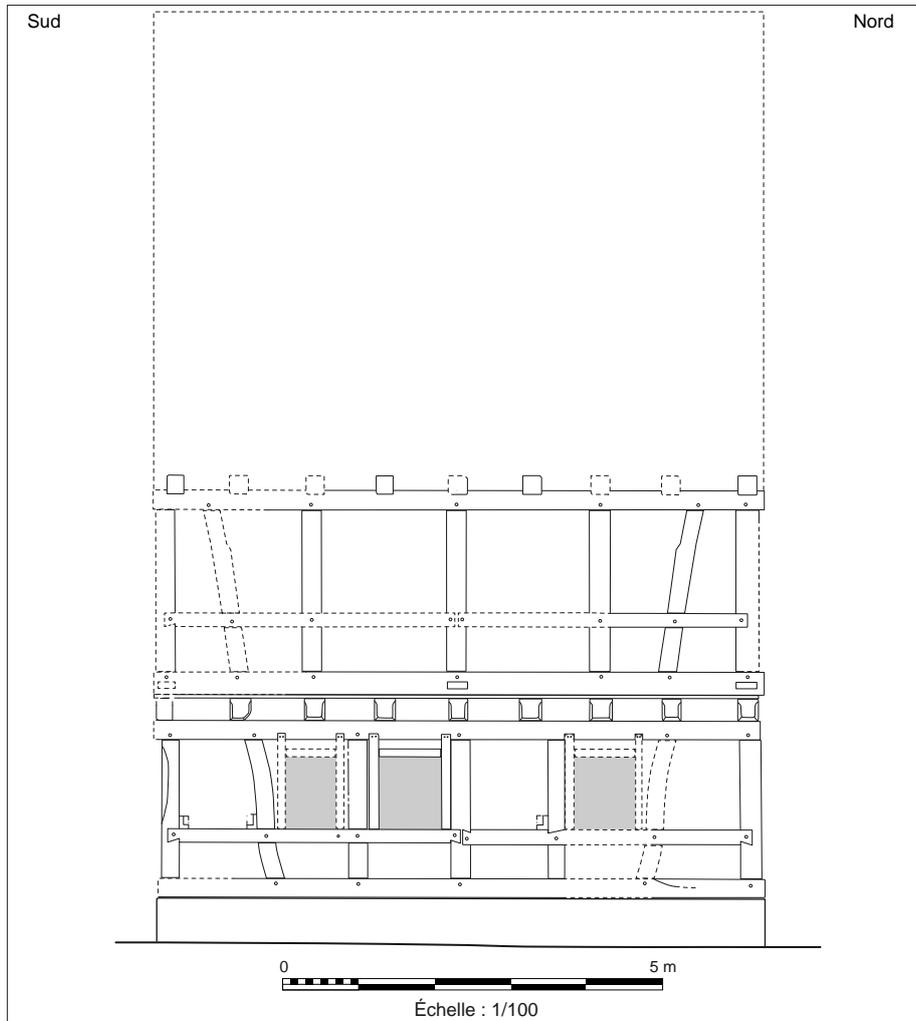
postérieure très proche. En conséquence, elle a pu être rattachée à un groupe d'immeubles wissembourgeois de la fin du XIV^e et du début du XV^e s., dont l'ossature en pan-de-bois, dite « à bois longs segmentés », s'inscrit, dans l'évolution typologique des pans-de-bois en Alsace, dans une période de transition entre les ossatures dites « à bois longs », connues depuis la fin du XIII^e s., et les ossatures « à étages superposés », qui ont été développées principalement à partir du milieu du XV^e s.

Cette étude a, en second lieu, permis de reconnaître que l'édifice n'était pas, à proprement parler, une maison vouée à l'habitation : il s'agit probablement d'une dépendance, s'inscrivant à l'origine dans une vaste parcelle. Le bâtiment est constitué d'un rez-de-chaussée de plain-pied, largement ouvert sur un espace de cour, d'un étage en encorbellement et de combles. Le rez-de-chaussée semble avoir initialement eu une



WISSEMBOURG, 17 rue des Écoles

Plan du premier niveau (rez-de-chaussée) restitué dans son état primitif (1409d), avec projection au sol du plancher (dessin : M. WERLÉ)



WISSEMBOURG, 17 rue des Écoles
 Élévation du mur-gouttereau sur la rue des Écoles (est), restitué dans son
 état primitif (1409d)
 (dessin : M. WERLÉ)

fonction d'étable, de bergerie, de porcherie ou d'écurie. À l'étage, on ne trouve aucune trace des équipements liés à la cuisson, au chauffage et à l'isolation (mur pare-feu, foyer et poêle, revêtement lambrissé, etc.) que l'on se serait attendu à trouver dans la cuisine ou dans la *Stube* (pièce à vivre chauffée) d'une demeure médiévale urbaine. Une grande pièce servait d'espace voué aux circulations internes verticales et horizontales. Une ou deux autres pièces, de dimensions modestes, correspondent peut-être à des chambres, destinées au logement du personnel de la propriété (valets de ferme, domestiques, etc.), ou de chambres relevant d'une auberge. Les combles constituaient vraisemblablement

des espaces utilitaires voués au stockage et à la conservation des grains (grenier), de la paille (grange) ou du foin (fenil).

L'immeuble a par la suite subi plusieurs campagnes de transformation et de réhabilitation. Par ailleurs, la vaste parcelle primitive a été largement démembrée, de sorte que la maison n'a plus, aujourd'hui, de lien avec la cour, et qu'elle est désormais directement accessible depuis la rue des Écoles.

Maxime WERLÉ

HAUT-RHIN

BILAN SCIENTIFIQUE

Tableau des opérations autorisées

2 0 1 4

N° d'OA	Commune, lieu-dit	Responsable (organisme)	Nature de l'op.	Prog.	Époque	Réf. carte
6205	BEBLENHEIM (68) - Parking du Temple, rue Chrétien Pfister	NILLES R. (INRAP)	OPD	7	MA	1
6192	BIESHEIM (68) - Lieux-dits Altkirch, Unterfeld, Westergass, Ried et Im Winkel	BIELLMANN P. (AUT)	PRM	5-10	BRO-GAL-HMA	2
6225	BIESHEIM (68) - Lieux-dits Oedenburg, Altkirch et Unterfeld	KILKA T. (AUT)	PRM	5-10	BRO-GAL-HMA	3
6226	BIESHEIM (68) - Lieux-dits Oedenburg, Altkirch et Unterfeld	DIAMANTINO G. (AUT)	PRM	5-10	BRO-GAL-HMA	4
6341	BIESHEIM (68) - Lieux-dits Oedenburg et Unterfeld	BIELLMANN P. (AUT)	PRM			5
6080	COLMAR (68) - Chapelle du musée Unterlinden, 1 rue Unterlinden	NILLES R. (INRAP)	OPD	8	MA	6
6213-6252	COLMAR (68) - Rue Denis Papin	ROTH-ZEHNER M. (ANT)	FPREV - PRM	5-10	BRO-FER-GAL	7
6276	COLMAR (68) - Le Fer Rouge, 52 Grand'Rue	WERLÉ M. (PAIR)	FPREV	9	MA	8
6295	COLMAR (68) - Collégiale Saint-Martin, place de la Cathédrale	KOCH J. (PAIR)	OPD	8	MA	9
6306	COLMAR (68) - 14 rue des Frères Lumière	LATRON A. (INRAP)	OPD			10
6191	DIDENHEIM (68) - Lotissement Les Vallons Fleuris Tranche 2, rue du 25 Novembre	NILLES R. (INRAP)	OPD	5	IND-FER	11
6268	EGUISHEIM (68) – Lieu-dit Unterer Teil vom Herrenweg, lotissement Herrenweg	GRISELIN S. (INRAP)	OPD	5	BRO-FER	12
5943	ENSISHEIM (68) - R.D. 201, liaison routière entre la R.D. 430 et l'A35 - Tranche 2	PIERREVELCIN G. (PAIR)	FPREV	5	BRO-FER	13
6227	GRUSSENHEIM (68) – Lieux-dits Balken, Hengst et Atzelgelaeno	STRAUEL J.-P. (AUT)	PRD			14

N° d'OA	Commune, lieu-dit	Responsable (organisme)	Nature de l'op.	Prog.	Époque	Réf. carte
6171	HABSHEIM (68) - Rue de la Hardt	THOMAS Y. (INRAP)	OPD			15
6172	HABSHEIM (68) - 160 rue du Général de Gaulle	JODRY F. (INRAP)	OPD			16
6179	HABSHEIM (68) - Lotissement Valparc II, rue de la Rampe	CARBILLET A. (INRAP)	OPD			17
6186	HAGENTHAL-LE-HAUT (68) - Lotissement Les Terrasses de Hagenthal, rue de Ferrette	SCHNEIKERT F. (PAIR)	OPD			18
5805	HORBOURG-WIHR (68) - 43-45 Grand'Rue	NILLES R. (INRAP)	OPD	9	GAL	19
6164	HORBOURG-WIHR (68) - Lotissement rue de la Krutenau	NILLES R. (INRAP)	OPD			20
6190	HORBOURG-WIHR (68) - 42 Grand'Rue	TENUUD A. (ANT)	FPREV	9	GAL	21
6287	HORBOURG-WIHR (68) - Lieu-dit Herrenacker	BASOGE F. (PAIR)	PMS			22
6288	HORBOURG-WIHR (68) - Lieu-dit Herrenacker	HIGELIN M. (PAIR)	SD	9	GAL	23
5810	HOUSSEN (68) - Lotissement Les Acacias, rue d'Ostheim, rue du Cimetière	FORTUNÉ C. (ANT)	FPREV	5	FER	24
6170	ILLFURTH (68) - Lieu-dit Hasenrain	KOZIOL A. (PAIR)	OPD	7	HMA	25
6242	ILLFURTH (68) - Lieu-dit Britzgyberg	ADAM A.-M. (SUP)	FP	5	FER	26
6243	ILLZACH (68) - Lieu-dit Steinlache	JEUNESSE C. (SUP)	FP	4	NEO	27
6059	KEMBS (68) - Lotissement du Stade, rues du Stade, de Schlierbach, des Sangliers	LATRON A. (INRAP)	OPD			28
6275	KOESTLACH ; MOERNACH (68) - Lieu-dit Kastelberg	LANDOLT M. (PAIR)	FP			29
6204	LEIMBACH (68) - Rue de Rammersmatt	DABEK P. (INRAP)	OPD			30
6187-6211	MERXHEIM (68) - Lieu-dit Oberen Reben, rue de Raedersheim, rue Haute	BARRAND-EMAM H. (ANT)	FPREV - PMS	7	HMA	31
6274	MITTLACH (68) - Mairie-Ecole, 9 rue Poincaré	LANDOLT M. (PAIR)	OPD	14	CON	32
6060	MULHOUSE (68) - Lotissement Rue des Violettes, rue de Hochstatt, rue des Violettes	DABEK P. (INRAP)	OPD	4-5	NEO-BRO-FER	33
6189	MULHOUSE (68) - Rue des Violettes	DABEK P. (INRAP)	OPD			34
6255	MULHOUSE (68) - École Cour de Lorraine, 21 rue des Franciscains	KOCH J. (PAIR)	OPD	9-14	MA-CON-IND	35
6152	RANTZWILLER (68) - Grosse Matten, impasse du Stade	NILLES R. (INRAP)	OPD			36

N° d'OA	Commune, lieu-dit	Responsable (organisme)	Nature de l'op.	Prog.	Époque	Réf. carte
6137	RETZWILLER (68) - Déviation de la R.D. 419 à Dannemarie	STEINER N. (PAIR)	OPD	10-14	MA-CON	37
6231	RIXHEIM (68) - Lotissement Rue de la Forêt	LATRON A. (INRAP)	OPD			38
6208	ROUFFACH (68) - Lotissement Les Hauts d'Isenbourg, rue de Pfaffenheim	NILLES R. (INRAP)	OPD	4	NEO	39
6120	SAINTE-CROIX-EN-PLAINE (68) - Lotissement Woffenheimer, rue de la Béhine	LATRON A. (INRAP)	OPD	10	MA	40
6210	SAINTE-CROIX-EN-PLAINE (68) - Lotissement Les Céréales, rue de Woffenheim, rue de Neuf-Brisach	LATRON A. (INRAP)	OPD	10	GAL	41
6282	SAINTE-MARIE-AUX-MINES (68) - 14 lieu-dit Saint-Philippe	CLERC P. (INRAP)	SD	12	MA	42
6224	SIERENTZ (68) - Lotissement L'Obélisque, Lieux-dits Steinackerwegr et Tafelweg, rue de la Tuilerie	GRISELIN S. (INRAP)	OPD	5-14	BRO-MA-CON	43
6085	THANN (68) - À côté de la synagogue	NILLES R. (INRAP)	OPD	14	CON	44
6262	THANN (68) - Château de l'Engelbourg	KOCH J. (PAIR)	SD	11	MA-MOD	45
6174	UNGERSHEIM (68) - Chemin rural dit Kleeackerweg, Lotissement Nesselzug	NILLES R. (INRAP)	OPD			46
6219	UNGERSHEIM (68) - Chemin rural dit Kleeackerweg, Lotissement Nesselzug	NILLES R. (INRAP)	OPD			47
6177	VOLGELSHEIM (68) - Lotissement des Énergies, rue Ampère, R.D. 120	SCHNEIKERT F. (PAIR)	OPD			48
6300	WATTWILLER (68) - Hartmannswillerkopf	BOLLY A. (PAIR)	OPD	14	CON	49
6277	WEGSCHEID (68) - Massif du Rossberg	DOTTORI B. (INRAP)	SD			50
6114	WINTZENHEIM (68) - Lotissement Der Kleb, rue du Freitag, rue des Acacias	NILLES R. (INRAP)	OPD			51
6261	WOLFGANTZEN (68) - Lotissement Katzenroth, rue des Chasseurs, rue des Campanules	CLERC P. (INRAP)	OPD			52
6247	WOLSCHWILLER (68) - Lieu-dit Blenien	GRISELIN S. (INRAP)	FP	2	PAL-NEO	53

* : cf. carte de répartition des sites.

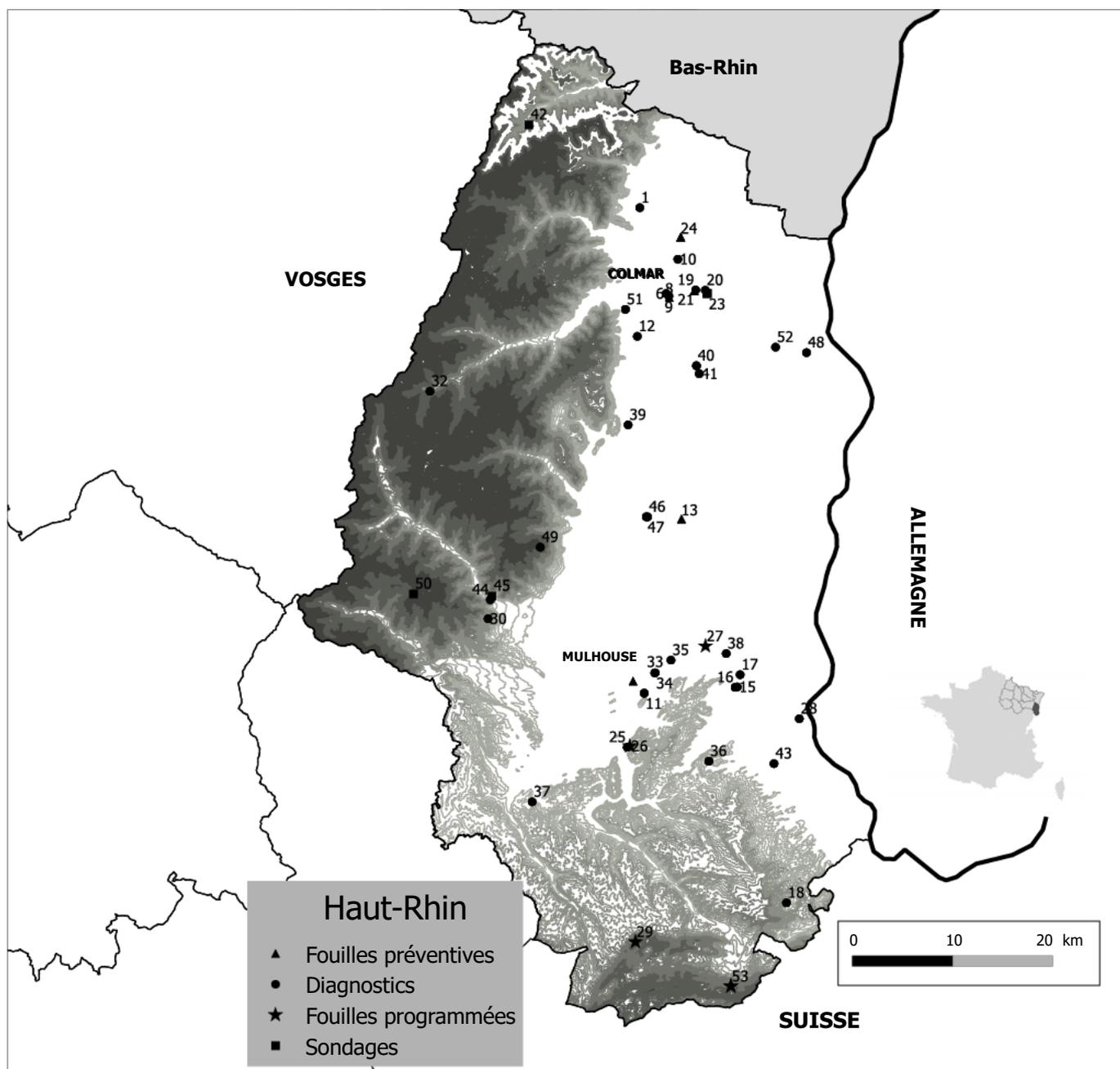
Pour l'organisme de rattachement du responsable, la nature de l'opération et l'époque concernée, les abréviations utilisées sont celles de PATRIARCHE (cf. liste des abréviations en fin d'ouvrage).

HAUT-RHIN

Carte des opérations autorisées

BILAN SCIENTIFIQUE

2 0 1 4



HAUT-RHIN

Travaux et recherches archéologiques de terrain

BILAN SCIENTIFIQUE

2 0 1 4

Moyen Âge

BEBLENHEIM Parking du Temple, rue Chrétien Pfister

L'intervention a eu lieu sur le parvis de l'église Saint-Sébastien, actuelle place du Temple, dans le cadre du projet de réaménagement du site limité à une remise à neuf des enrobés comportant un décaissement superficiel sur 0,70 m de profondeur. L'actuelle église de culte protestant est un édifice inauguré en 1866 à l'emplacement de l'ancienne église paroissiale mentionnée à partir du XIII^e s., et qui, probablement dès l'origine, devait être entourée d'un cimetière.

L'objectif de l'expertise était de vérifier la présence, sous le parvis situé devant la tour-clocher, de sépultures et surtout de mesurer l'impact des travaux même superficiels sur ces éventuels vestiges. Quatre sondages ont immédiatement montré la présence de sépultures, et cela dès 0,25 m de profondeur sous le sol actuel. Au moins six individus ont été identifiés, orientés d'est en ouest et sans perturbations notables.

L'intervention a été limitée à la mise en évidence partielle des ossements afin d'en vérifier les connexions et l'état

de conservation et n'a pas été suivie ni d'étude ni de prélèvements.

Cette découverte a donné immédiatement lieu à une modification du projet réduit à une remise en état du revêtement sans décaissement préalable. Non datées en l'état, les sépultures témoignent cependant du cimetière paroissial avant son déplacement à l'extérieur du village entrepris au moment de la reconstruction de 1866. La faible profondeur d'enfouissement des tombes témoigne très certainement de travaux de rabaissement du niveau de sol extérieur ayant accompagné les travaux de reconstruction sans incidence sur le cimetière.

Par ailleurs, une fondation importante d'environ 1,30 m d'épaisseur en moellons et blocs de grès a également été découverte du côté nord de la tour. Il pourrait s'agir de vestiges appartenant à l'édifice primitif du XIII^e s., mais dans tous les cas, ils ne correspondent plus à l'édifice relevé sur le cadastre de 1832.

Richard NILLES

BIESHEIM

Lieux-dits Oedenburg, Altkirch,
Unterfeld, Westergass, Ried et Im
Winkel

Âge du Bronze - Gallo-romain
- Haut Moyen Âge

La problématique

Les prospections ont été menées en 2014 sur *Altkirch*, *Unterfeld* et des travaux de pose de conduite d'arrosage ont été suivis sur *Westergass*. L'équipe de l'Association Archéologie et Histoire de Biesheim a acquis de nouveaux équipements (GPS Astech et détecteurs de métaux à hautes fréquences), avec lesquels elle a effectué plus de 50 sorties de février à septembre. 1761 artefacts ont été inventoriés et déposés au musée Gallo-Romain de Biesheim.

La problématique principale de la campagne 2014 était de trouver des artefacts pour caractériser le secteur *d'Altkirch* et d'appréhender sur le terrain les différences entre l'intérieur et l'extérieur de l'enceinte encadrant la forteresse *d'Altkirch*.

Des traces préromaines sur *Unterfeld*

La prospection 2014 a livré une tête d'épingle de l'âge du Bronze comme ce fut déjà le cas en 2013. Le secteur ouest en bordure du canal du Rhône au Rhin semble bien receler des tombes protohistoriques arasées puisque les artefacts se retrouvent en surface.

Altkirch

La prospection sur le champ communal *d'Altkirch* a permis de compléter la carte de répartition du mobilier romain. Notons que pour la première fois des monnaies carolingiennes y ont été découvertes.

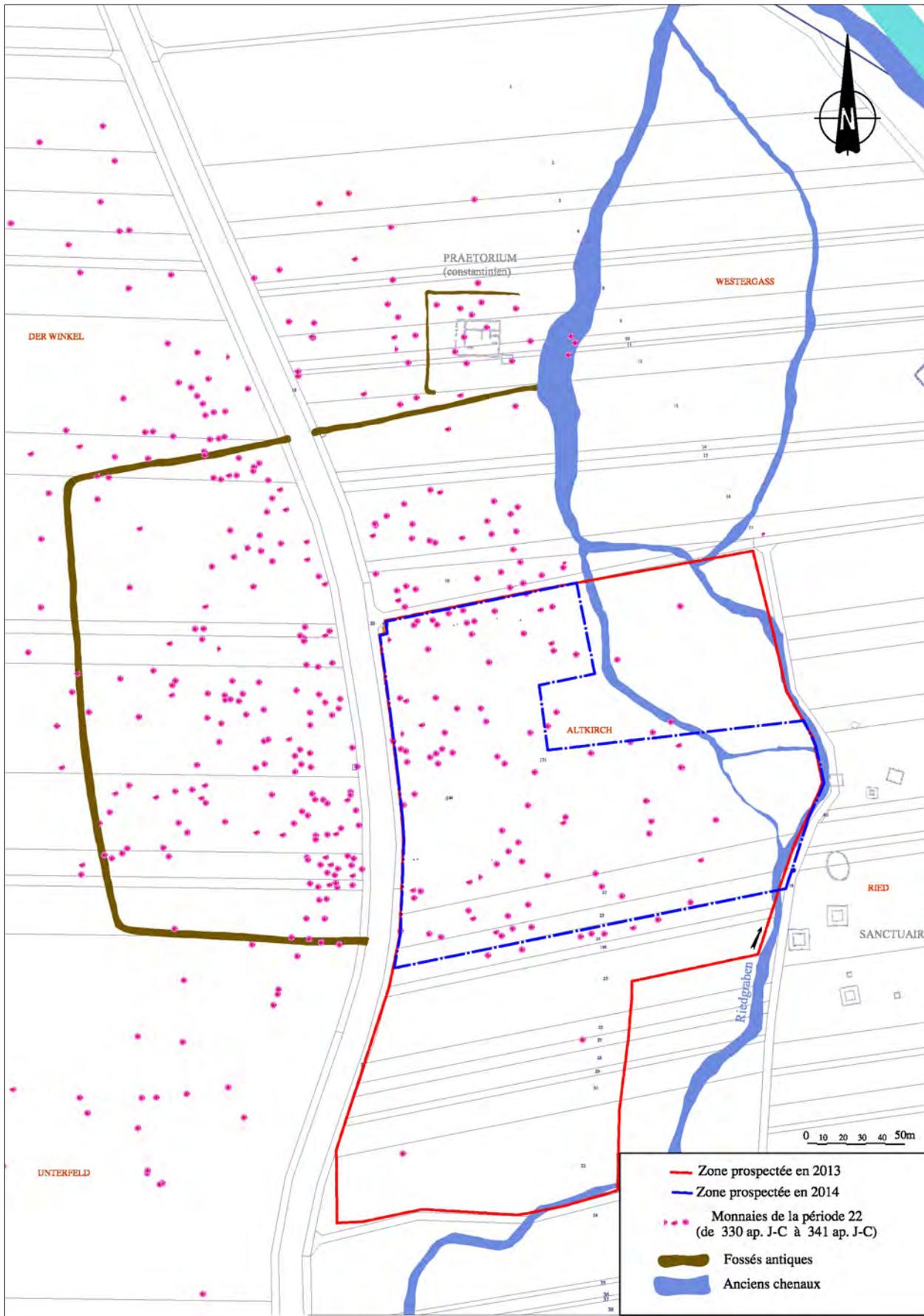
Le fossé tardif

Dans *Altkirch*, le fossé de l'enceinte entourant la forteresse n'est pas identifiable sur la prospection géomagnétique. Cependant, la répartition du mobilier du IV^e s. dessine une ligne qui prolonge parfaitement le tracé du fossé à l'ouest. Un affleurement d'*aes 4* théodosiens avait été observé sur ce tronçon lors des fouilles de 2012 dirigées par M. Reddé.

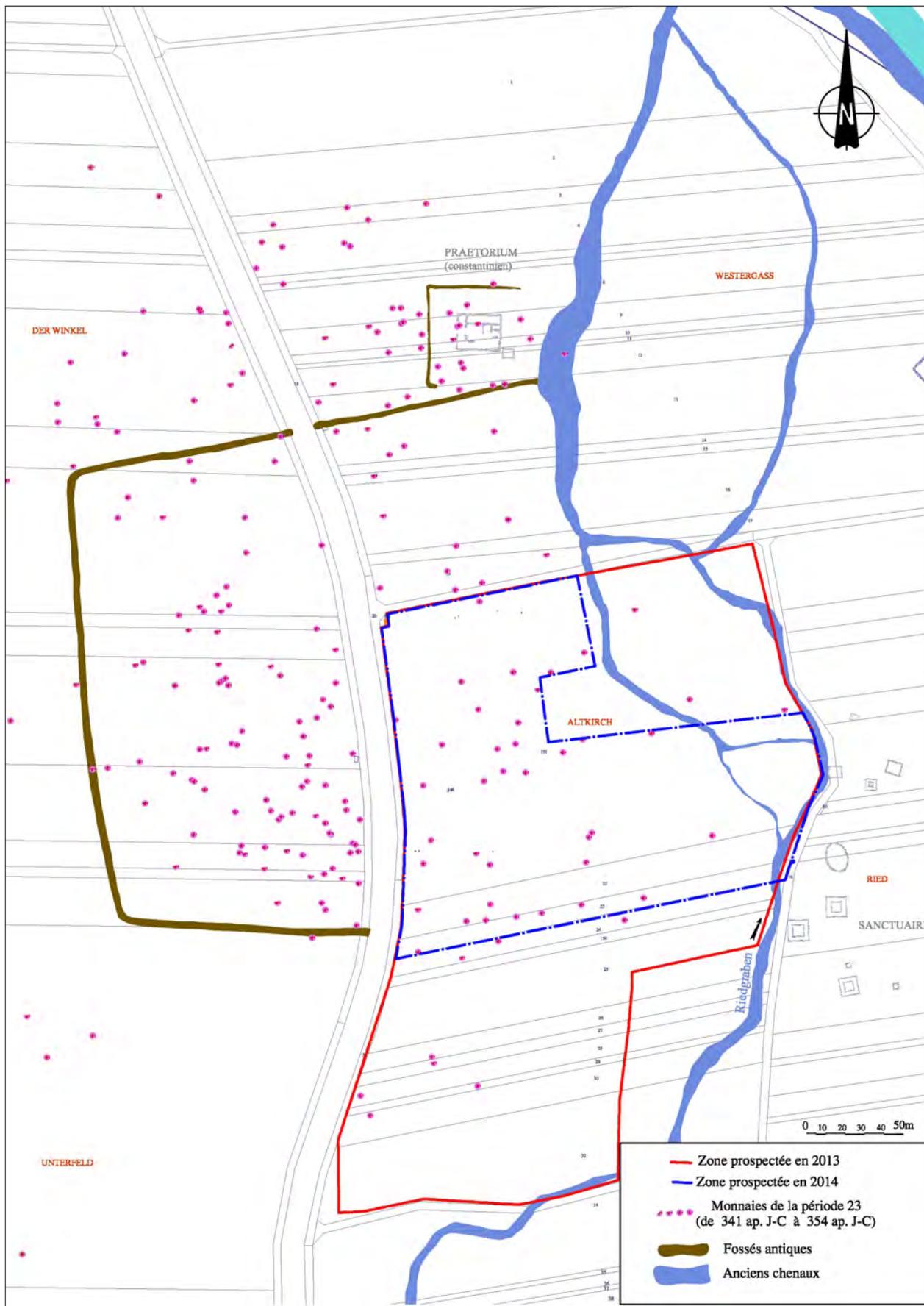
La datation du grand fossé tardif entourant une aire de 11 ha n'est pas encore assurée. Son creusement est postérieur au II^e s. et son rebouchage antérieur au VI^e s. Les périodes qui marquent le mieux une concentration de mobilier à l'intérieur sont constantiniennes. On observe également, sur le plan de répartition des monnaies frappées entre 330 et 354, un vide consécutif au fossé qui marque un glacis appuyant le rôle défensif de la structure.



BIESHEIM,
Lieux-dits *Altkirch*, *Unterfeld*, *Westergass*,
Ried et *Im Winkel*
Tête d'épingle en bronze de l'âge du
Bronze, 14 UNT 734
(clichés : P. BIELLMANN)



BIESHEIM, Lieux-dits *Altkirch*, *Unterfeld*, *Westergass*, *Ried* et *Im Winkel*
 Implantation des monnaies constantiniennes frappées entre 330 et 341
 découvertes en 2013-2014 sur *Altkirch*, *Westergass* et *Unterfeld*
 (DAO : D. GIL)



BIESHEIM, Lieux-dits *Altkirch*, *Unterfeld*, *Westergass*, *Ried* et *Im Winkel*
 Implantation des monnaies constantiniennes frappées entre 341 et 354
 découvertes en 2013-2014 sur *Altkirch*, *Westergass* et *Unterfeld*
 (DAO : D. GIL)

Néanmoins pendant les périodes valentinienne (364-378) et théodosienne (378-402), une occupation à l'extérieur de l'enceinte est largement perceptible. Elle est limitée à l'est par les zones inondables des Riedgraben. Il nous semble à présent utile d'étendre nos prospections vers l'est pour comparer le mobilier de cette zone avec celui du secteur *Ried*.



BIESHEIM, Lieux-dits *Altkirch*, *Unterfeld*,
Westergass, *Ried* et *Im Winkel*
Fibule croix en bronze doré du type Mainz, 14 UNT 614
(cliché : P. BIELLMANN)

Les habitats carolingiens sur *Unterfeld*

La zone sud d'*Unterfeld* continue à livrer l'essentiel du mobilier médiéval d'*Oedenburg*. Cette année, nous retiendrons comme caractéristiques plusieurs céramiques du haut Moyen Âge, des éléments décoratifs de ceinture, deux fibules carolingiennes dont une rare fibule croix en bronze doré du type de Mainz identique à celle trouvée en 2009 au même endroit. Un faux denier de Lothaire en cuivre étamé nous met sur la piste d'un faux monnayeur ayant œuvré au IX^e-X^e s.

Patrick BIELLMANN, Thierry KILKA
et Diamantino GIL

Moyen Âge

COLMAR Chapelle du musée Unterlinden, 1 rue Unterlinden

Sept sondages ont été réalisés dans le chœur et la nef de la chapelle des dominicaines d'Unterlinden, dans le cadre des travaux d'extension et de rénovation du musée Unterlinden de Colmar. Préalables à la reprise des sols, ils ont permis des observations concernant l'édifice ainsi que la mise en évidence des indices d'occupation antérieure à la construction de la chapelle en 1252 et que l'on peut situer entre le XI^e et le XIII^e s.

L'occupation antérieure à la fondation de la chapelle des Unterlinden

Cette première phase d'aménagement comprend trois séquences dont une première identifiée par une structure en creux indéterminée à laquelle succède un exhaussement sédimentaire de 0,50 à 0,70 m d'épaisseur observé sur l'ensemble du site. Une troisième séquence

matérialisée par des aménagements en creux indique que le nouveau niveau de circulation s'établit en surface de ces remblais d'exhaussement. Ces vestiges, bien que ténus, rejoignent ceux précédemment découverts dans le secteur dont certains indiquant une occupation dès le haut Moyen Âge.

Aménagements bâtis appartenant à la chapelle

Dans la nef, deux sols anciens ont été reconnus qui consistent en des aménagements de dalles et blocs de grès, l'un étant peut-être une réfection (grande dalle en grès), les deux étant sensiblement à même niveau, soit à -0,30 m du sol actuel. Il s'agit très probablement de vestiges du sol en dalles mentionné comme ayant été détruit ou endommagé en 1800 au moment de la

transformation de la chapelle en écurie militaire.

La mise en place de ce sol n'est pas datée en l'état et aucune mention précise n'est connue pour la nef qui soit antérieure aux travaux de 1754, ceux-ci ayant comporté la démolition du jubé et du bas-côté sud ainsi que l'installation d'une tribune pour orgue dans la partie extrême-occidentale. Toujours pour ce qui est de la nef, ce sont également la base d'un pilier d'une des arcades ouvrant sur le bas-côté sud ainsi que les fondations du mur de jubé qui ont été mises au jour.

Deux sondages ont été réalisés dans le chœur, le premier à la jonction du vaisseau et de l'abside à pans coupés et le second le long du mur sud. Le premier a permis d'observer les parties enfouies de la porte ogivale qui donne sur la galerie sud du cloître ainsi que d'une colonne adossée servant de support au voûtement sur croisée d'ogives. Une mention signale que ce couverture du chœur n'est pas d'origine mais réalisé en 1418 parallèlement à la surélévation des maçonneries (visible également sur la façade sud extérieure). Les observations ont montré tout d'abord la présence d'un premier seuil de porte en grès condamné ainsi qu'une ouverture partiellement rebouchée afin de rehausser le niveau de passage.

Le niveau d'origine révélé s'avère en fait sensiblement identique à celui du sol dallé de la galerie du cloître. Concernant la colonne, sa base initiale enfouie a pu être dégagée indiquant un niveau de sol intermédiaire après les travaux de 1418 et surélevé de 0,40 m par

rapport au seuil de porte du XIII^e s. Ces niveaux de sol chronologiquement identifiés ont pu être mis en parallèle avec l'aménagement dallé découvert dans la nef : celui-ci ne peut en aucun cas être contemporain de la construction du XIII^e s. mais avoir fonctionné uniquement à la suite de la modification du chœur. Un dénivelé de 0,10 à 0,15 m de hauteur indiquerait dans ce cas l'existence d'un emmarchement depuis le jubé avec un chœur légèrement surélevé par rapport à la nef.

Vestiges funéraires

Deux structures à vocation funéraire probable ont été découvertes. Dans la nef c'est le long du mur sud qu'a été excavée une fosse de 0,70 m de largeur, à parois verticales et orientée est/ouest. Elle n'a été que partiellement dégagée et seuls des ossements inclus dans le comblement très meuble ont été reconnus.

Dans le chœur et le long du mur sud, c'est une structure maçonnée parallèle au mur et constituée de murets en briques rouges et d'un sol dallé de carreaux de terre cuite rouge qui a été incomplètement dégagée. Ses dimensions sont relativement importantes, 1,70 m de largeur pour une longueur supérieure à 2,50 m, et suggèrent qu'il s'agisse d'un caveau funéraire dans lequel ont pu être disposés un ou plusieurs cercueils. La fosse comblée de gravats n'a malheureusement livré ni ossements ni autres indices funéraires.

Richard NILLES



COLMAR, Chapelle du musée Unterlinden, 1 rue Unterlinden
Vue du sondage 5, vue vers la coupe 6, montrant le seuil de porte partiellement obturé ainsi les fondations du pilier fasciculé (cliché : P. GIRARD)

La localité de Colmar est située au débouché de la vallée de la Weiss et de la Fecht, à l'ouest de l'Ill, au pied des premières sous-collines vosgiennes. L'agglomération est traversée par la Lauch, le Muhlbach, l'Ill et la Thur. Son terroir est partagé entre les sables utilisés pour les vignes et les terres noires humides comprenant la forêt du Niederwald et les prairies du Ried. Au sud-ouest de Colmar, le long de la route de Rouffach, s'étend une nappe de loess propice à l'établissement de sites pré- et protohistoriques. Le village de Houssen est installé quant à lui sur la rive gauche de l'Ill, en lisière du bassin alluvial de la rivière, tout comme les habitats protohistoriques et romains de la commune. Les sites au sud du village occupent une légère levée limoneuse sur le cône de déjection de la Fecht et se trouvent actuellement dans une zone inondable.

Les recherches depuis 1993

La fouille d'archéologie préventive de Colmar, rue Denis Papin, fait suite à un diagnostic réalisé par E. Rault (PAIR) en 2013. Les découvertes dans le cadre de cette fouille parachèvent les recherches effectuées de 1993 à 2012 dans les communes de Colmar et Houssen :

En 1993, un établissement rural du Haut-Empire a été fouillé par S. Plouin et M. Zehnacker (AFAN) lors de l'aménagement du contournement de Colmar. Le logis principal, de forme quadrangulaire, était entouré d'une cour qui accueillait une « mare ». Les sondages autour de cet habitat romain ont également livré une urne cinéraire datée du Bronze final IIb.

L'extension de la gravière en 1994 a donné lieu à des fouilles sur une surface de quatre hectares environ. La première occupation date de la culture de Munzingen. Elle est suivie par des gisements du Bronze ancien, du Hallstatt C-D1, du Hallstatt D3, de La Tène finale - traces correspondant aux premiers vestiges du village gaulois, et enfin des structures d'habitat de l'Époque augusto-tibérienne.

Les fouilles de 2008 à 2012 au nord de l'agglomération de Colmar et sur le territoire de la commune de Houssen confirment les recherches déjà effectuées en 1994. Un habitat des II^e et I^{er} s. av. J.-C. occupe une vaste zone (env. 11 ha) comprenant bâtiments, ensembles fossoyés, artisanat (fours de potier).



COLMAR, Rue Denis Papin
Puits du Bronze ancien (st. 6291)
(cliché : L. JAMMET-REYNAL)

La fouille de 2014

En 2014, des structures appartenant à cinq périodes distinctes ont été répertoriées. Une seule structure date de la fin du Néolithique (Horgen). Trois sont datées au Bronze ancien et huit au Bronze final, deux au Hallstatt D3. La période la mieux représentée est sans conteste La Tène finale (284 structures) dont trois structures appartiennent à la transition La Tène D2b - Augustéen. Elle est suivie par la période romaine (95 structures) surtout représentée par des fragments de *tegulae* découverts dans les comblements supérieurs des fossés et comme calage de trous de poteau. À noter également une petite zone funéraire accueillant trois crémations du II^e s. apr. J.-C. dont deux étaient protégées par des bâtiments sur poteaux. Enfin, quelques structures datent de la période moderne/contemporaine dont une série de bornes parcellaires limitant les communes de Colmar et Houssen.

Horgen

La phase Horgen n'est représentée que par une seule structure. Elle se situe dans la partie ouest de l'emprise décapée. Il s'agit d'une fosse de plan circulaire (1,10 m de diamètre), aux parois sub-verticales et à fond aplani



COLMAR, Rue Denis Papin
Roue du Hallstatt D3 in situ (st. 6021)
(cliché : O. CHIFFLET)

(50 cm de profondeur) qui a livré deux vases et deux pesons en terre cuite.

Le Bronze ancien

La présence d'un habitat du Bronze ancien est connue depuis la découverte de deux fosses en 1994. L'opération menée sur l'emprise de la future base de loisirs et rue Denis Papin a montré que cette occupation se poursuivait dans les parcelles voisines, vers l'est et le sud. Au total, trois structures du Bronze ancien ont été fouillées en 2014 et du mobilier de cette période a également été découvert en position secondaire dans des structures plus récentes. Même si le corpus céramique reste faible et qu'aucun plan de maison ne nous soit parvenu, le site de Colmar-Houssen constitue un des plus bel ensemble du Bronze ancien aujourd'hui connu en Alsace. Les structures fouillées en 2014 sont situées dans la partie ouest de l'emprise décapée. Il s'agit de deux probables puits et d'un trou de poteau. Dans le cas de ce dernier, qui fait partie d'un bâtiment daté de la fin de la période laténienne, le mobilier attribué au Bronze ancien (un fragment d'anse en ruban) est en position résiduelle. Le cuvelage d'un des puits (st. 6291) était réalisé en un seul fût de chêne. Le bois n'ayant pu être daté par dendrochronologie, deux fragments d'os ont été envoyés pour datation ¹⁴C. Les résultats de ces analyses permettent de placer cette structure entre 2000 et 1775 av. J.-C. Le second puits présente un profil en entonnoir et n'a pas livré de bois. La comparaison des quelques vases recueillis dans son comblement permet de dater ce puits de la même période que le premier. L'ensemble, fouillé de 1994 à 2014, forme un site totalisant 25 fosses, deux puits et un trou de poteau. Ces structures sont réparties de manière assez lâche, sans qu'une organisation spatiale particulière puisse être reconnue.



COLMAR, Rue Denis Papin
Roue du Hallstatt D3 nettoyée. Document
extrait du rapport d'analyses de CIPRES
(cliché : M. ROTH-ZEHNER)

Le Bronze final

Huit structures peuvent être attribuées au début du Bronze final. La grande majorité est localisée dans le quart nord-ouest de la zone décapée. Les structures attribuées à cette période sont composées de quatre fosses, trois trous de poteaux et un puits (sans présence de bois). De nombreuses découvertes de cette période ont également été mises au jour lors des fouilles de 2008. Les mobiliers découverts en 2014 comprennent : une épingle à tête de pavot (st. 6087), des fragments de meules et broyeurs et un petit lot céramique qui permettent de placer cet habitat au Bronze final 1a.



COLMAR, Rue Denis Papin
Cuvelage du puits de La Tène C2-D1a (datation dendrochronologique 147 av. J.-C., datation CIPRES)
(cliché : M. ROTH-ZEHNER)

Le Hallstatt D3

50 structures datées du Hallstatt D3 ont été mises au jour depuis 1994. Les deux fosses 6021 et 6430, fouillées en 2014, atteignent toutes deux la nappe phréatique sans que nous puissions prouver qu'il s'agisse de structures à eau. La fosse 6021 (diamètre de 1,50 m ; profondeur de 0,70 m) de plan circulaire présente des parois légèrement tronconiques et un fond en cuvette. Trois couches distinctes ont été notées, la dernière accueillant une roue en bois posée à plat au contact de l'eau. Il s'agit d'une roue tripartite à éclisses en frêne et érable. Ce type de roue apparaît au troisième millénaire au Moyen-Orient. En Europe, des spécimens équivalents sont essentiellement connus dans des contextes palafittiques de l'âge du Bronze.

La Tène finale

Le site de La Tène finale débute à La Tène C2-D1a (étape 1) et dure jusqu'à l'Époque augustéenne. À ce jour, 70 bâtiments sur poteaux ont été mis au jour sur les 11 ha décapés. Ils sont essentiellement localisés à l'ouest d'un fossé parcellaire barrant le site du sud au nord, qui continue à être utilisé jusqu'au II^e s. apr. J.-C. et sert ensuite de limite à une nécropole romaine. Les types de bâtiments recensés en 2014 sont équivalents à ceux répertoriés en 2008 (Roth-Zehner 2010).

Des séries de fossés, dont un enclos quadrangulaire, constituent les premiers aménagements du site. L'enclos, situé au sud-est de l'emprise de la fouille,

n'entourait pas d'habitations mais servait plutôt de pacage comme le laisse supposer la présence de coprolithes dans son remplissage et dans les fosses contiguës au fossé. C'est aussi dans ce secteur, et pour la même période, que des activités de rouissage ont été découvertes dans deux fosses qui ont livré des restes de fibres textiles. Deux puits ont également été mis au jour dont l'un (7164) avait conservé un cuvelage quadrangulaire en bois (abattage des bois au printemps 147 av. J.-C.). Les rejets de fours de potier découverts dans trois structures localisées dans l'angle sud-ouest du décapage datent également de cette première étape du site, comme l'ensemble de la production potière de cet habitat (Roth-Zehner 2015).

L'étape 2 (La Tène D1b-D2a) n'est représentée que par huit fosses localisées dans la partie ouest du site, le noyau se trouvant dans un secteur situé au sud-est de l'emprise, fouillé en 2008.

Les structures de l'étape 3 (La Tène D2b) également situées dans la moitié ouest du site sont les plus nombreuses (23 structures). Il s'agit de fosses, trous de poteaux/bâtiments et portions de fossés. Cette étape est caractérisée par la présence marquée d'amphores Dressel 1b et de *dolia* de type Zürich-Lindenhof.

Enfin, trois structures datent de l'étape 4, période charnière entre La Tène D2b et le début de l'Époque augustéenne, toujours localisées dans la même zone que les deux étapes précédentes.



COLMAR, Rue Denis Papin
Bâtiment 55
(cliché : M. ROTH-ZEHNER)

Une partie des bâtiments n'a pu être datée faute de mobilier. Les types sont identiques à ceux repérés en 2008 et les fosses à proximité indiquent une datation récente de la fin de La Tène D1b à La Tène D2b. Ces installations sont également orientées de manière identique à celles mises au jour en 2008 et appartiennent donc probablement aux étapes 2 à 4 du site.

L'Époque romaine

Deux bâtiments romains, qui ne peuvent être datés avec précision, ont été repérés dans l'angle nord-ouest de la surface décapée, au-delà d'un fossé qui semble limiter un petit habitat rural qui doit certainement fonctionner avec l'établissement fouillé en 1993. Un puits complète ce site.

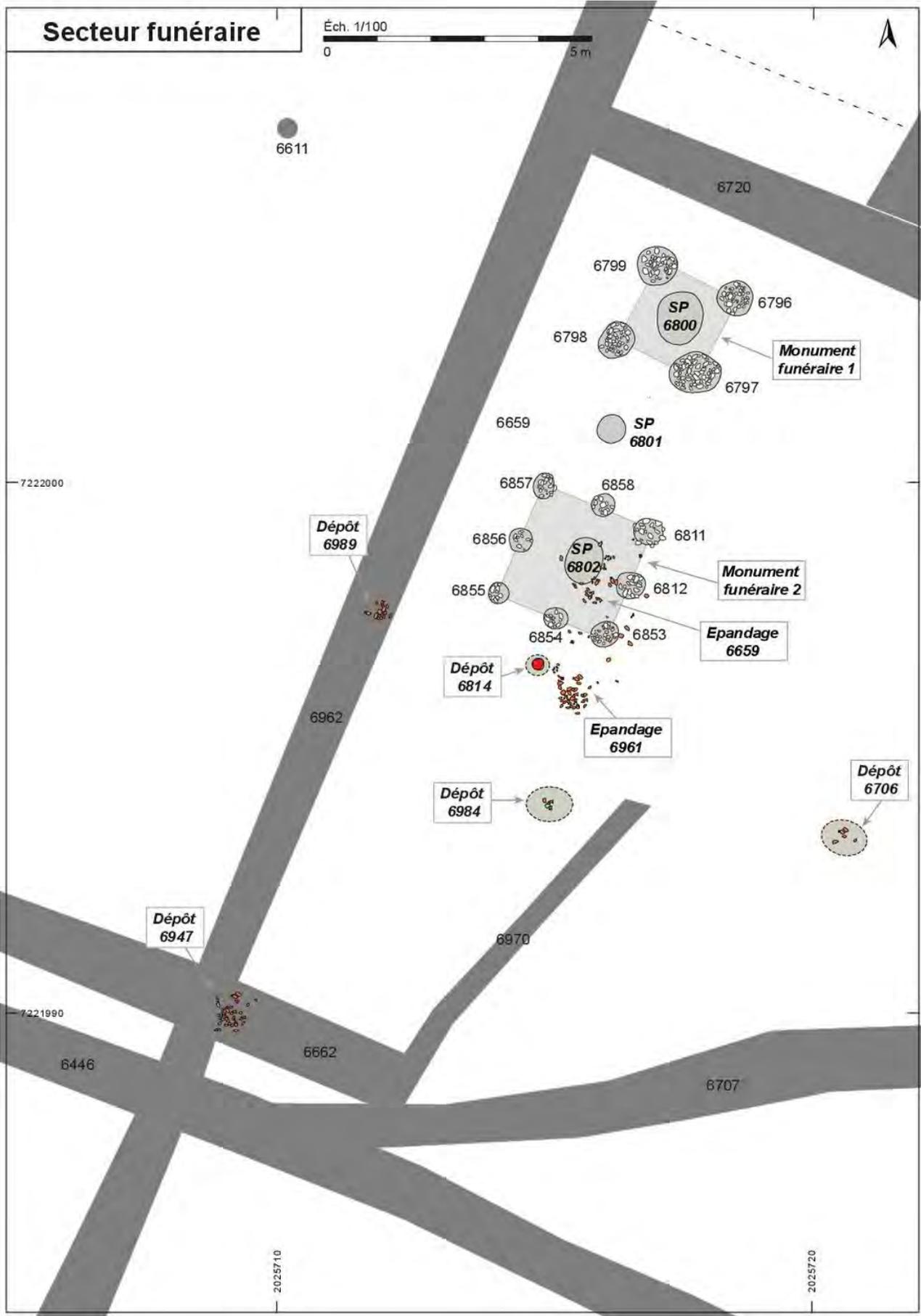
Enfin, une petite nécropole a été aménagée le long du fossé sud-nord qui structure l'habitat depuis l'étape 2 du site. Le fossé semble avoir été une limite parcellaire jusqu'au II^e s. apr. J.-C., date à laquelle s'établit le petit groupe funéraire à l'est de ce dernier. Il est composé de deux importants monuments funéraires sur poteaux (quatre et neuf poteaux) datés des deux derniers tiers du II^e s. de notre ère. Cette architecture, bien connue à l'Époque laténienne moyenne et finale en Champagne-Ardenne, est rare dans nos contrées. Une seule tombe de ce type est aujourd'hui exhumée et datée de La Tène D1 à Hatten (fouilles 2015, étude en cours). Ce type de monument funéraire est très peu attesté en Gaule à l'Époque romaine ce qui fait de Colmar, rue Denis Papin, un site de référence. La présence d'aménagements funéraires ostentatoires, d'un abondant mobilier céramique composé notamment de vaisselle de table liée à la pratique du banquet et de denrées alimentaires rarement mises en évidence comme le pain, donnent à ce petit groupe funéraire familial un caractère

particulier. Il s'inscrit vraisemblablement au sein d'un vaste domaine agricole du Haut Empire constitué d'un établissement rural dont la *pars rustica* aurait peut-être été découverte lors des fouilles de 1993.

Observé sur une surface de 11 ha environ, le site de Colmar-Houssen (fouilles 1994-2014) a livré de riches découvertes, de l'Époque de Munzingen à l'Époque contemporaine. Il est aussi aujourd'hui le site gaulois de plaine le plus étendu connu dans la plaine rhénane. Cet habitat diffère nettement des occupations rurales répertoriées jusqu'alors. Il s'agit d'un habitat ouvert, dont la localisation varie dans le temps, et qui dure jusqu'au II^e s. apr. J.-C. Les fossés parcellaires, qui structurent en partie ce territoire, sont repris à l'Époque romaine. Le nombre de bâtiments repérés sur le site (70) est également remarquable. À la fin de la Tène D1 et à La Tène D2, le site se structure : les bâtiments sur poteaux sont tous orientés de la même manière et sont



COLMAR, Rue Denis Papin
Crémation 6801
(cliché : A. MURER)



COLMAR, Rue Denis Papin
 Plan de la nécropole
 (relevé : ANTÉA ARCHÉOLOGIE)

placés le long d'un important fossé encore utilisé au II^e s. de notre ère. L'activité artisanale principale semble être la poterie avec la découverte de 7 fours de potiers et de plusieurs fosses à rejets. Les fosses découvertes en 2014 ont été creusées dans une zone hydromorphe : peut-être s'agit-il de fosses d'extraction d'argile qui a servi à la production ?

En définitive, le site est attesté jusqu'au II^e s., avec un petit habitat augusto-tibérien et quelques tombes

isolées de la première moitié du I^{er} s. apr. J.-C. (fouilles de 1994 et 2008) suivis d'un établissement rural de la fin du I^{er} et du II^e s. apr. J.-C. (fouilles de 1993). C'est avec cette dernière phase antique qu'apparaît la petite nécropole élitaires avec des monuments funéraires sur poteaux, architecture aujourd'hui unique pour cette période dans tout le bassin rhénan.

Muriel ROTH-ZEHNER

COLMAR

Le Fer Rouge, 52 Grand'Rue

Moyen Âge

L'étude archéologique des élévations de l'ensemble immobilier abritant le restaurant « au Fer rouge » a été motivée par des travaux de réhabilitation. Les immeubles concernés, localisés dans le centre ancien de Colmar, constituent des éléments emblématiques du patrimoine architectural de la ville. Les éléments architecturaux visibles en façade suggéraient l'ancienneté des immeubles, pouvant être datés, en première estimation, de la fin du Moyen Âge (deuxième moitié du XV^e/début du XVI^e s.). L'intervention archéologique, d'une durée d'une semaine, devait permettre de mener une étude architecturale, technique, fonctionnelle et chronologique des immeubles, à partir de l'analyse archéologique des élévations.

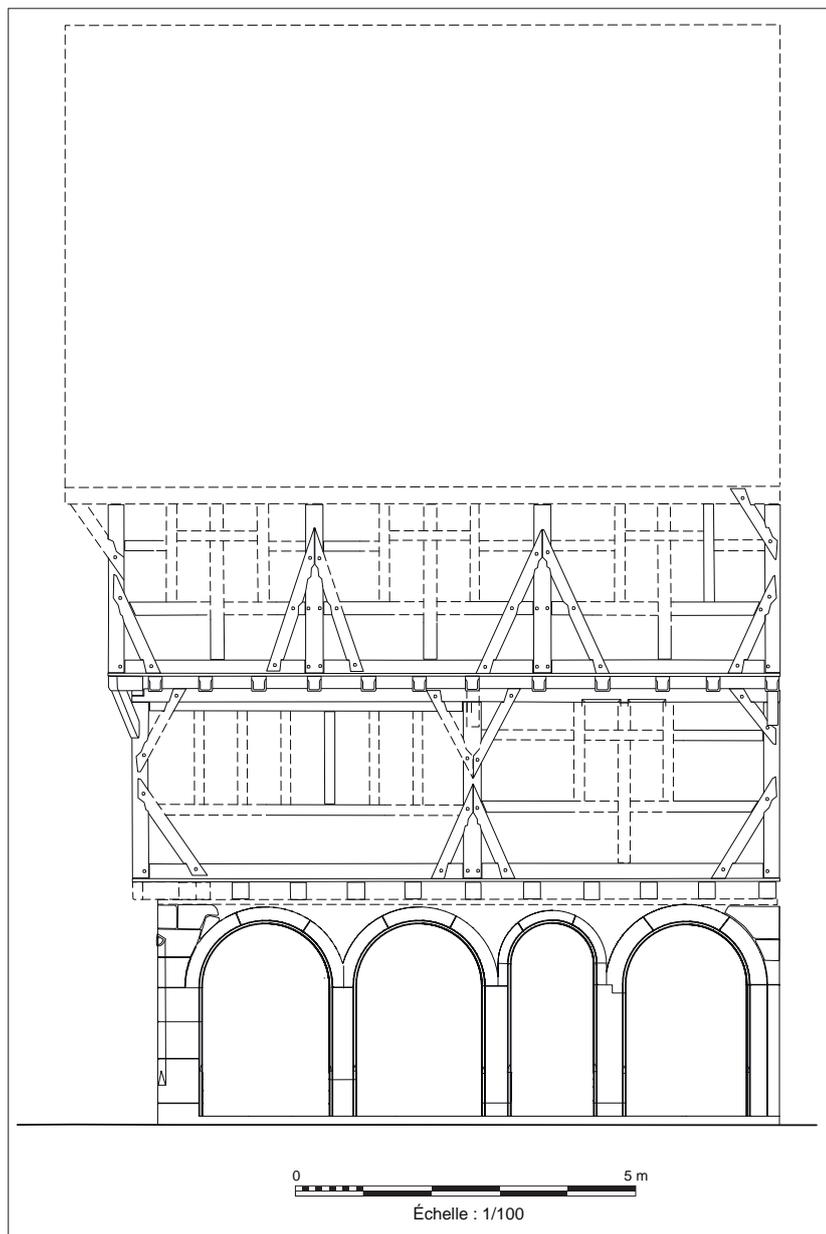
L'ensemble immobilier est constitué de deux anciennes parcelles (27 rue des Marchands et 52 Grand'rue), réunies tardivement dans la deuxième moitié du XX^e s. Le recours à la dendrochronologie a permis de préciser la datation des trois constructions, essentiellement en pan-de-bois, qui les occupent. La maison sise rue des Marchands, la plus grande en termes de dimensions et de volume, a été édifiée en 1470 ou dans une année postérieure très proche. La deuxième maison, qui occupe l'angle de l'autre parcelle (52 Grand'rue), a été construite une quinzaine d'années plus tard, en 1486 ou dans une année postérieure très proche. Cette dernière a été complétée par un petit bâtiment, immédiatement conçu comme une extension, en (ou peu après) 1515. Cet édifice remplace vraisemblablement une construction plus ancienne.

Placée dans l'évolution typologique des constructions en pan-de-bois en Alsace, les maisons appartiennent au groupe des « ossatures à étages superposés ». Dans ce type d'ossature, tous les niveaux de la maison (étages et combles) sont dissociés : les ossatures des

étages et des combles sont autonomes et empilées les unes sur les autres. Ce type d'ossature apparaît vers 1440 et fut largement répandu, particulièrement en milieu urbain, dans la deuxième moitié du XV^es.



COLMAR, Le Fer Rouge
Maison 27 rue des Marchands : vue depuis le
nord-ouest
(cliché : F. SCHNEIKERT)



COLMAR, Le Fer Rouge
 Maison 27 rue des Marchands : proposition de restitution de la façade sur la rue des Marchands (mur-gouttereau ouest), dans son état primitif (1470d)
 (relevé : M. WERLÉ,
 fond graphique : R. EHRHARD)

La dissociation de chaque niveau de la maison (étages et combles) constitue l'une des innovations techniques les plus importantes de la fin du Moyen Âge dans le domaine de l'architecture en pan-de-bois, la réduction de la longueur des poteaux présentant de nombreux avantages en termes de construction et d'utilisation. Les ossatures superposées permettent notamment de placer les étages en pan-de-bois, conçus de façon autonome, en encorbellement les uns par rapport aux autres. Il est remarquable que ces opportunités techniques ont été employées autant que possible dans le cas des maisons étudiées : elles recourent à des encorbellements à chaque étage et dans chacune des façades, ce que permettait leur situation dans les angles de l'îlot. Les façades en pan-de-bois des maisons de 1470d et 1486d présentent des caractéristiques morphologiques et techniques

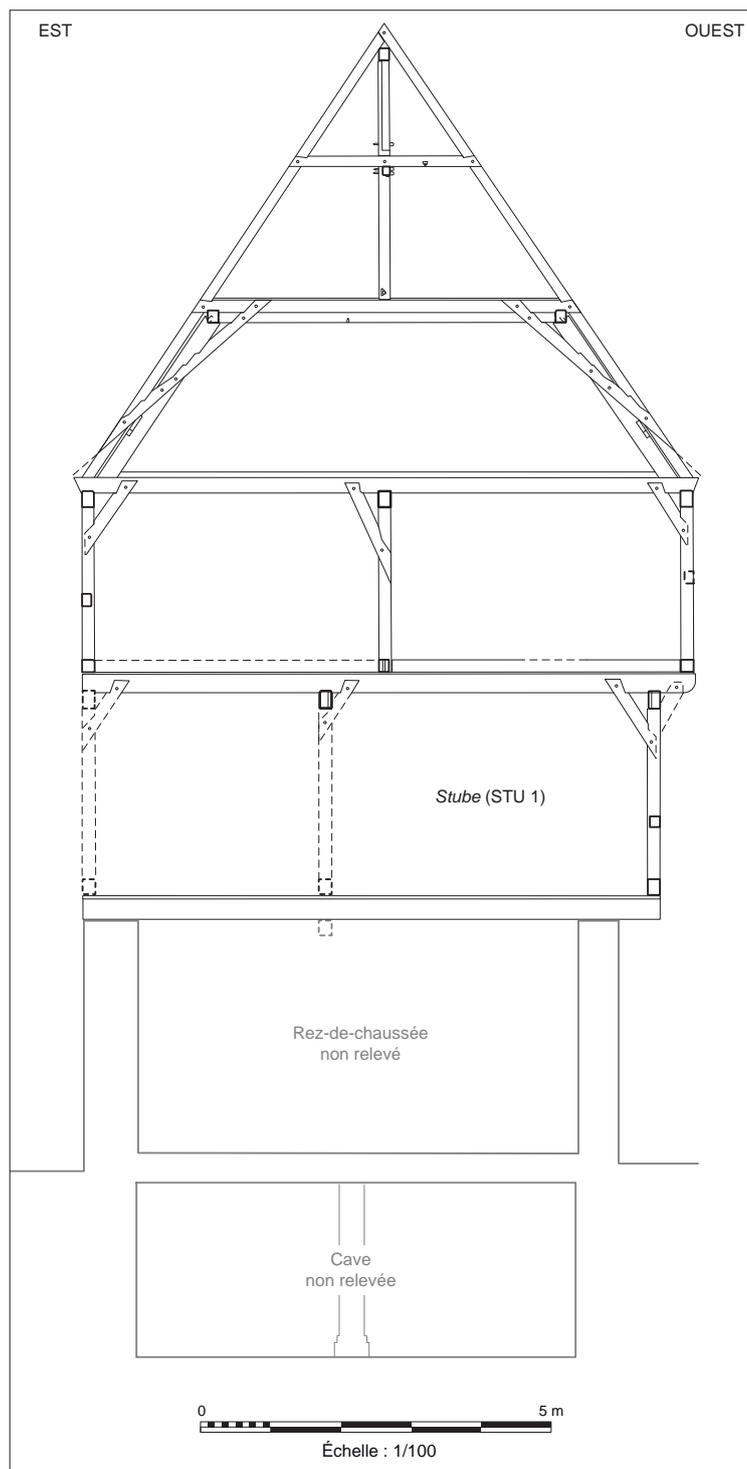
communes, qu'elles partagent avec un grand nombre de constructions recensées en contexte urbain alsacien dans la deuxième moitié du XV^e s.

Les charpentes des trois bâtiments appartiennent à un même groupe typologique, inscrit dans une fourchette chronologique recouvrant les deux derniers tiers du XV^e s. Elles sont caractérisées par un chevalet mixte, qui intègre à la fois des poteaux dans les pignons, suivant le modèle des anciennes charpentes à chevalet à poteaux (*stehender Stuhl*), et des jambes-de-force à l'intérieur des combles, suivant le modèle, plus récent, des charpentes à chevalet à jambes-de-force (*liegender Stuhl*). Ce dernier type de chevalet apparaît en Alsace dans les années 1430 et fréquemment utilisé dans la deuxième moitié du XV^e s. Il présentait l'avantage, par rapport aux chevalets à poteaux qui prédominent

jusque vers le milieu du XV^es., de dégager la plus grande surface utile pour les combles, mais aussi de reporter les charges du toit sur les murs-gouttereaux.

Les maisons étudiées sont polyvalentes du point de vue de leur fonction : elles regroupent, sous un même toit, des fonctions d'habitation (concentrées aux étages en pan-de-bois), professionnelles (au rez-de-chaussée maçonné, occupé par un atelier ou une boutique) et de stockage (à la cave et dans les combles, vraisemblablement employés comme greniers). Les fonctions résidentielles sont réparties aux deux étages,

la distribution des pièces et les circulations internes s'accordant avec des habitations unifamiliales. Le premier étage était occupé, pour l'essentiel, par la *Stube* lambrissée, pièce à vivre chauffée par un poêle et placée de façon privilégiée dans les angles de l'îlot, et par la cuisine mitoyenne. Le deuxième étage, réservé à l'intimité familiale, était occupé par des pièces correspondant vraisemblablement, pour certaines d'entre elles, à des chambres. Ces pièces ont été pourvues de décors peints, repérés sur les murs, les hourdis des pans-de-bois et les plafonds ; et pourraient être datées de la fin du XV^e aux XVII^e/XVIII^e s.



Le soin apporté aux élévations maçonnées du rez-de-chaussée de la maison de 1470d, ses dimensions, ses aménagements internes, sa position à l'angle de deux rues et son implantation au cœur d'un secteur constituant le poumon économique et commerçant de la ville à la fin du Moyen Âge sont autant d'indices qui suggèrent un propriétaire exerçant un métier d'artisan ou de commerçant, appartenant à une catégorie socio-professionnelle relativement aisée. Les sources écrites jusqu'à présent exploitées par la recherche historique locale, qui livrent des informations assez ténues et imprécises, ne permettent pas, cependant, de confirmer, d'infirmer ou de préciser cette hypothèse.

Maxime WERLÉ

COLMAR, Le Fer Rouge
Maison 27 rue des Marchands : coupe transversale, avec proposition de restitution des étages en pan-de-bois (1470d) (relevé : M. WERLÉ)

COLMAR
Collégiale Saint-Martin,
place de la Cathédrale

Moyen Âge

Les sondages archéologiques autour de la collégiale Saint-Martin ont touché un espace placé au centre de la ville de Colmar depuis le Moyen Âge. L'église, dont les origines remontent au XI^e s., a été bâtie sur le rebord méridional d'un îlot loessique. La campagne de sondages a mis en évidence des fosses et des niveaux rubéfiés attribués aux XI^e-XII^e s., au sud du sanctuaire. Le remplissage d'une fosse a livré des macro-restes végétaux dont les variétés (orge, avoine, blé, lentilles, pois...) attestent d'une nourriture riche et diversifiée. Attestation très anecdotique car les surfaces sondées sont limitées et ne permettent pas de proposer des interprétations très élaborées, le contexte chronologique de ces vestiges correspond à une période où l'église n'occupe qu'un espace restreint.

Avec le développement urbain, le sanctuaire a été agrandi et un cimetière installé à sa périphérie. Les sépultures sont réparties tout autour, sous les chaussées et places actuelles, sur une surface de près d'un demi-hectare. La séparation due à la présence du

canal obligea les autorités paroissiales à occuper les deux rives du cours d'eau. Les sépultures exhumées sont toutes individuelles et s'alignent sur un même axe nord-ouest/sud-est, la tête du défunt est placée au nord-ouest. Les fosses sépulcrales sont généralement étroites et adaptées à la morphologie du sujet inhumé.

Les différents chantiers d'agrandissements de l'église sont matérialisés par la découverte de niveaux de travaux du côté nord du sanctuaire. Ces niveaux illustrent, dans les faits, la croissance de la ville, impulsée à partir du XIII^e s. par l'empereur Frédéric II de Hohenstaufen. Mais beaucoup de questions restent en suspens, à commencer par la topographie du cimetière fortifié créé en 1212 dont aucun élément n'a été vu lors de nos sondages. C'est avec l'hygiénisme du début du XIX^e s. que le cimetière est définitivement évacué de la place et que l'espace ouvert que nous connaissons encore a été créé.

Jacky KOCH

COLMAR
14 rue des Frères Lumière

Opération négative.

Annamaria LATRON

DIDENHEIM
Lotissement Les Vallons Fleuris -
Tranche 2, rue du 25 Novembre

Âge du Fer - Indéterminé

Situé en limite nord-ouest du village et en bordure de la rue du 25 Novembre, le diagnostic a comporté 57 sondages, mis en œuvre sur une superficie de 24 543 m², dont une partie boisée et non accessible.

Limitrophe d'une précédente opération qui avait montré la présence de vestiges hallstattiens en limite de la rue du Morschwillerweg, l'expertise archéologique a été réalisée sur le versant nord-ouest/sud-est d'un vallon

dont la forte pente se prolonge par ailleurs vers le sud jusque dans le village actuel. Recouvert de loess en partie sommitale, par ailleurs fortement érodée, et dans la partie la plus basse, le site est barré en son centre par un paléo-vallon d'orientation sud-ouest/nord-est dans lequel ont été accumulées des colluvions argileuses sur des profondeurs qui vont de 2,20 m à 3,30 m. En partie supérieure de ces colluvions ont été découverts des fragments de céramique épars datés de l'âge du Fer et provenant très certainement de la partie sommitale érodée.

En partie basse, proche de la rue du 25 Novembre, seule une structure archéologique indéterminée, érodée et à profil mal différencié, a été découverte, à proximité des vestiges observés précédemment en 2005. Elle présentait des inclusions anthropiques, notamment des fragments de céramique et a pu être datée également de l'âge du Fer.

Richard NILLES

EGUISHEIM

Lieu-dit Unterer Teil vom Herrenweg, lotissement Herrenweg

Âge du Bronze - Âge du Fer

Le diagnostic réalisé à Eguisheim initialement prévu entre le 28 et le 30 octobre a été prolongé jusqu'au 5 novembre 2014 à la suite de la découverte d'occupations gallo-romaine et protohistoriques.

Les structures protohistoriques sont concentrées dans la partie sud du diagnostic et caractérisent une occupation principale du site au cours du Hallstatt C-D1. Cette occupation est circonscrite à l'emprise du diagnostic. Il s'agit principalement d'aménagements liés à un habitat (fosses à creusement multiple, silo, etc.) et de structures dont nous n'avons pas pu préciser la fonction (grandes fosses d'extraction circulaires, fond de cabane, enclos circulaire ?).

Par ailleurs, quelques vestiges attestent une fréquentation de la parcelle au cours de l'âge du Bronze et de La Tène finale.

Les vestiges gallo-romains, datés entre le I^{er} et le III^e s. sont principalement concentrés dans la moitié ouest de l'emprise du diagnostic au sein de deux secteurs. Ils sont constitués notamment par la présence d'un four, certainement de potier, de puits, de fosses plus ou moins complexes et probablement de trous de poteaux

qui conservent des pierres de calage.

D'autres structures, relativement grandes, renferment des éléments modernes ou contemporains. Celles-ci témoignent d'activités qu'il est difficile de caractériser à ce stade de l'étude (extraction, puits, four à chaux).

De plus, un sondage a été réalisé jusqu'à la base des loess (2,5 m de profondeur) dans le quart sud-ouest du projet afin de chercher des vestiges paléolithiques. En effet, plusieurs découvertes d'ossements, notamment humains, ont été signalées lors d'excavations menées dans les loess sur la commune d'Eguisheim au cours du XIX^e s. Lors du creusement d'un puits, une dent de mammoth avait été découverte à une distance d'environ 50 m de notre sondage qui n'en livra aucun. Il permettra néanmoins de restituer la découverte de la dent dans son contexte géomorphologique et environnemental.

Plusieurs prélèvements sédimentaires, malacologiques en vue de datations OSL ont été réalisés dans cette perspective.

Sylvain GRISELIN

En préalable à la construction d'un axe routier reliant l'actuelle R.D. 201 à l'autoroute A35, une fouille préventive portant sur environ 4 500 m² a été menée en octobre et novembre 2014 au lieu-dit *Reguisheimer Feld*. La principale période identifiée correspond à La Tène finale, permettant de compléter les données déjà acquises dans le secteur à la suite de nombreuses opérations précédentes.

La plus ancienne trace d'occupation observée dans l'emprise correspond à une structure datée de l'étape médiane du Bronze final (RSFO, soit BF IIb-IIIa, env. 1100-900 av. J.-C.). Il s'agit d'une fosse ou d'un silo réutilisé en fosse-dépotoir, qui a livré un matériel riche et varié correspondant à différentes catégories de mobilier (céramique, lithique, parure en terre cuite, faune, torchis) et à différents types d'activité (textile, agricole). Hors emprise, à l'échelle du secteur de « Reguisheimer Feld », la répartition des sites de l'âge du Bronze montre que les occupations sont peu étendues mais assez nombreuses et dispersées : le secteur semble fréquenté dans la longue durée, mais avec de petites unités d'habitation déplacées au fil des générations.

Le site de La Tène finale mis au jour dans le cadre de la fouille de la « R.D. 201 tranche 2 » est quant à lui composé de deux à trois bâtiments, de quelques faits isolés, ainsi que d'importantes concentrations de mobilier mises au jour dans le paléochenal situé à l'est de la fouille. Il s'agit d'une petite partie d'un établissement rural daté, sur la R.D. 201, de La Tène D1b-La Tène D2 (env. 90-30 av. J.-C.) et largement étendu hors emprise, sur environ 4,8 ha (fouilles « ZAID » au nord et « THK » au sud). Les activités agricoles sont bien documentées par l'étude carpologique, mais le site présente surtout de nombreux déchets métallurgiques mis au jour dans le chenal et déplacés, semble-t-il, par un phénomène de crue torrentielle. Les structures de production

associées à ces déchets métallurgiques n'ont pas pu être repérées sur le terrain. Les spectres faunique et carpologique indiquent tous deux des pratiques alimentaires se rapprochant de celles d'autres sites haut-rhinois proches, mais différenciées du schéma global en cours dans le nord de la Gaule à cette période, illustrant peut-être une spécificité micro-régionale.

Cet établissement rural « R.D. 201/ZAID » est antérieur à la ferme enclose de THK, installée à quelques centaines de mètres plus au sud vers la fin de LT D2b, pour durer jusqu'à la fin de l'Époque augustéenne (env. 40/30 av. J.-C.-10/20 apr. J.-C.). Les deux habitats se succèdent donc dans le temps, avec un léger décalage dans l'espace, constituant ainsi un nouvel exemple régional, pour l'extrême fin de l'âge du Fer, de déplacement des sites sur de faibles distances.

La fouille d'Ensisheim *Reguisheimer Feld* – R.D. 201 tranche 2 entre également dans un environnement archéologique très riche, qui permet d'appréhender l'évolution du territoire aux alentours d'Ensisheim sur une période longue. À la Préhistoire et à la Protohistoire, les implantations humaines sont surtout situées au nord et à l'est de la ville, au-delà du ruisseau du Quatelbach et de l'actuelle R.D. 201, comme à *Reguisheimer Feld* par exemple. Ce n'est qu'à partir de l'Époque romaine que ces pôles sont déplacés et situés à proximité de l'actuel centre-ville d'Ensisheim, héritage des Époques médiévale et moderne. À *Reguisheimer Feld*, la vraie césure dans l'occupation du territoire a donc lieu au cours du I^{er} s. apr. J.-C., au moment où disparaît le dernier habitat d'envergure respectant la trame des implantations anciennes — la ferme enclose de THK —, lui-même successeur de l'établissement rural « R.D. 201/ZAID ».

Gilles PIERREVELCIN

GRUSSENHEIM

Lieux-dits Balken, Hengst
et Atzelgelaeno

Gallo-romain

En automne 2014, la parcelle où se situe le bâtiment principal de la villa gallo-romaine de la « Nachtweide-Seirath » de Grussenheim a fait l'objet d'un labour plus profond que les années précédentes parce que la charrue était plus moderne. Sur place nous avons pu constater qu'elle a littéralement arasé des murs ou des fondations encore en place, entraînant ainsi à la surface des moellons, des tuiles, du mortier à la chaux mais aussi des fragments de crépi peint, vestiges de peintures murales gallo-romaines.

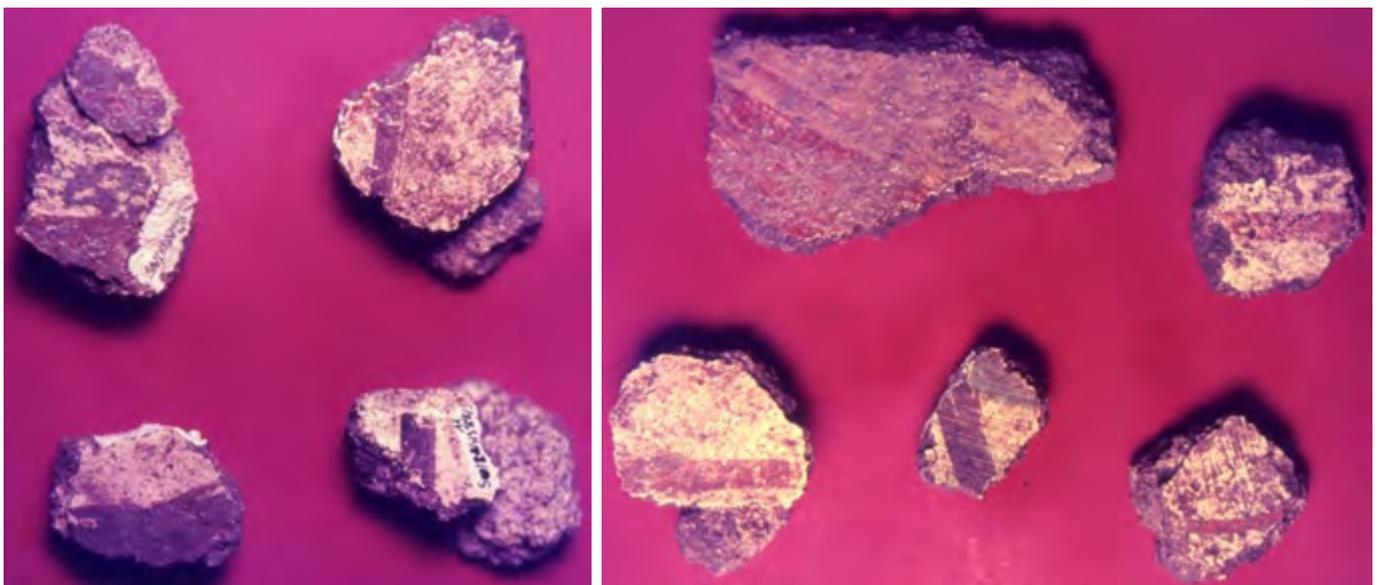
De tel vestiges ont déjà été signalés lors de fouilles archéologiques en 1894. Winkler, qui dirigeait les fouilles, notait la découverte de nombreux fragments de crépi peint de couleur noir, rouge, jaune, blanc, vert et même des fragments de décors floraux.

Nous avons nous-même découvert en 1988, 12 fragments de crépi peint dont le morceau le plus imposant mesurait 0,65 cm de long sur 0,30 cm de large. Dans le détail, il s'agit de : deux fragments avec une bande rouge sur fond blanc, un fragment avec un arc rouge, deux fragments verts, un fragment ocre et blanc, un fragment ocre, puis une bande rouge, puis une bande ocre et du rouge, un fragment avec une bande noire sur fond blanc, un fragment avec une

bande verte à partir de laquelle part une bande noire à 30°, le tout sur fond blanc, un fragment avec une bande noire à partir de laquelle part une bande orange à 30°, le tout sur fond blanc, un fragment où s'alterne du rouge et du blanc, le tout recouvert partiellement de vert et un fragment où l'on devine l'amorce d'un motif en noir. Ces fragments ont été déposés au musée Unterlinden de Colmar en 1990.

Nous avons ainsi ramassé à la surface une soixantaine de fragments apparentés à ceux découverts en 1988, avec cependant quelques nouveautés : cinq fragments de couleur bleue ; cinq fragments de couleur verte et blanche qui rappellent des motifs floraux peut-être analogues à ceux découverts en 1894 : on y reconnaît en effet des feuilles et des tiges ; 2 fragments de couleur brune très claire peut-être en lien avec des motifs, deux fragments blancs avec des graffitis, et un fragment où alternent du rouge, une bande orange, une bande blanche et du noir.

Ces nouvelles découvertes, confirment celles de 1894 et de 1988. Elles nous apprennent que la civilisation romaine et ses richesses picturales sont arrivées jusque dans le Ried à Grussenheim, il y a près de 2000 ans. Cette commune s'ajoute donc à la vingtaine où



GRUSSENHEIM, Lieux-dits *Balken, Hengst et Atzelgelaeno*
Exemples de fragments de crépi peint découverts en 1988
(clichés : J.-P. STRAUDEL)

ont déjà été découverts de tel décors en Alsace¹, les plus proches étant celles de Biesheim², Horbourg et Bergheim³.

Jean-Philippe STRAUDEL



GRUSSENHEIM, Lieux-dits *Balken*, *Hengst* et *Atzelgelaeno*
Échantillonnage représentatif des fragments de crépi peint découverts en 2014
(clichés : J.-P. STRAUDEL)

1. Bernadette Schnitzler (sous la direction de), *Un art de l'illusion Peintures murales romaines en Alsace*, Musées de la ville de Strasbourg, 2012.

2. Information Patrick Biellmann.

3. Fragments de crépi peint observé par l'auteur sur le chantier de fouilles de la *villa* de Bergheim le 27 juin 2006.

HABSHEIM
Rue de la Hardt

Opération négative.

Yohann THOMAS

HABSHEIM
160 rue du Général de Gaulle

Opération négative.

Florent JODRY

HABSHEIM
Lotissement Valparc II,
rue de la Rampe

Opération négative.

Aurélie CARBILLET

HAGENTHAL-LE-HAUT
Lotissement Les Terrasses de
Hagenthal, rue de Ferrette

Opération négative.

François SCHNEIKERT

HORBOURG-WIHR

43-45 Grand'Rue

Gallo-romain

La zone d'intervention localisée sur le front nord de la Grand'Rue au centre-ville d'Horbourg-Wihr appartient à la zone centrale du *vicus* antique d'Argentovaria, partie caractérisée au Haut-Empire par une organisation en *insulae* et la présence notamment d'ateliers artisanaux (entre autres de métallurgie, poterie et travail de l'os) puis par la création au Bas-Empire d'un *castellum* établi du côté sud de la rue et en vis-à-vis du site. L'emprise d'une superficie importante de 4 766 m², dont les deux tiers non bâtis, a fait l'objet de 12 sondages archéologiques profonds auxquels deux autres ont été ajoutés deux autres réalisés précédemment en 2011 au n° 43 par l'association locale ARCHIHW dans les caves du bâtiment existant, ce dernier devant être intégré au projet immobilier.

L'expertise, malgré des lacunes chronologiques (du fait d'un mobilier peu abondant), a mis en évidence une partition du site en deux espaces distincts, perceptible dès le Haut-Empire et qui s'avère toujours d'actualité.

En grande partie installé à l'emplacement d'une zone dépressionnaire naturelle colmatée (un probable paléo-chenal de l'III^e ?) dont les limites ouest ont été partiellement appréhendées, ce site comprend une partie limitrophe de l'actuelle voirie successivement exhaussée et dévolue à l'habitat, ce au moins durant le Haut-Empire, dont témoignent une maçonnerie en moellons, la présence de matériaux de construction,

une importante structure en creux indéterminée, ainsi qu'un second espace non aménagé correspondant approximativement à l'espace vert actuel. Cette seconde zone a révélé tout d'abord les vestiges d'un cuveau en bois abandonné vers la fin du I^{er} s. et qui caractériserait une première occupation, a priori peu marquée et à vocation artisanale, si l'on se réfère aux cuveaux et structures en bois précédemment découvertes à proximité (sites de la Nouvelle Mairie et n° 42). À la suite de cette première occupation apparaît un paléo-sol de type hydromorphe, organique et anthropisé, dont les caractéristiques rappellent des découvertes précédentes faites à Horbourg et dont les observations ont démontré qu'il signale une activité de type agricole datée dans la rue César de la fin de l'Antiquité. Malheureusement le peu d'éléments de datation découverts et datés sans précision du I^{er}-II^e s. ne permet pas ici d'établir de chronologie fine de cette seconde étape de l'histoire du site. Cette succession stratigraphique d'Époque antique sera scellée à nouveau selon des modalités distinctes en fonction du zonage déjà existant : dans l'aire d'habitat ce sont des remblais qui sont mis en place alors que la partie anciennement cultivée a été uniformément recouverte de limons clairs provenant de débordements de l'III^e, matériaux déjà mis en évidence et dont la chronologie n'est pas clairement définie.

Richard NILLES

HORBOURG-WIHR

Lotissement rue de la Krutenau

Le diagnostic a concerné une emprise située en périphérie nord-est du *vicus* antique d'Horbourg-Wihr et à l'entrée de Wihr-en-Plaine. Les sondages ont montré l'absence d'occupation ancienne du périmètre sondé. Le site constitue néanmoins un indicateur concernant les limites de l'extension tant de l'agglomération

antique que des horizons hydromorphes anthropisés postérieurs à l'Époque antique, précédemment observés en plusieurs endroits de l'agglomération gallo-romaine.

Richard NILLES

HORBOURG-WIHR

42 Grand'Rue

Gallo-romain

À la suite d'un projet d'extension et de réaménagement de la pharmacie Schang au 42 Grand'Rue à Horbourg-Wihr, un diagnostic a été effectué en 2013. Les résultats ont été positifs, déterminant une opération de fouille. Les résultats du diagnostic ont mis en évidence des éléments de construction, ainsi qu'un probable

aménagement de voirie. La petite opération de fouille a permis d'étoffer les connaissances concernant l'occupation de cette zone entre le premier tiers du II^e s. et le début du III^e s. de notre ère.

Antoine TENUD

HORBOURG-WIHR

Lieu-dit Herrenacker

Gallo-romain

Le projet avait pour objectif d'enrichir la connaissance de l'agglomération antique d'Horbourg-Wihr à travers une étude du réseau des voies qui l'entourent. Il devait permettre d'identifier une partie du tracé de la voie provenant de Biesheim, à l'est de l'agglomération (au lieu-dit *Herrenacker*), et d'en documenter les éventuels états par des sondages archéologiques. Ils ont été réalisés par une équipe de l'association d'Archéologie et d'Histoire d'Horbourg-Wihr (ARCHIHW), avec le soutien du Pôle d'Archéologie Interdépartemental Rhénan (PAIR) et de l'entreprise Pontiggia.

Déjà signalé en 1846, cet axe de circulation provenant de Biesheim a été observé en 1994, immédiatement à l'est des parcelles étudiées, et son tracé supposé était orienté directement vers le centre de l'agglomération. Les résultats d'une prospection géophysique réalisée avant les sondages, ainsi que des anomalies visibles sur une photographie aérienne ont permis d'émettre l'hypothèse d'un système routier plus complexe, avec notamment la présence possible d'un carrefour. La voie provenant de Biesheim semble continuer en direction du nord-ouest, peut-être vers le Kreuzfeld de Wihr (quartier de l'agglomération fouillé récemment). Au sud-ouest des parcelles étudiées, une voie provenant peut-être du centre de l'agglomération forme un virage vers le nord-est pour rejoindre perpendiculairement l'axe en direction de Biesheim. Visible sur la photographie aérienne, une éventuelle troisième voie, orientée vers le sud-ouest, est située au sud-est des parcelles étudiées.

La phase de terrain s'est déroulée du 14 au 16 août 2014, et trois sondages ont été réalisés à l'aide d'une pelle mécanique. Deux d'entre eux ont porté sur les axes de circulation et le troisième sur une fosse indéterminée. L'hypothèse d'une voie provenant peut-être du centre de l'agglomération et rejoignant celle de Biesheim a été confirmée par un sondage. Deux états de la chaussée sont conservés et atteignent une épaisseur de 0,35 à 0,45 m pour une largeur de 7 à 8 m. Ils sont associés à des fossés bordiers ; l'un de petites dimensions correspond au premier état (larg. : 0,70 m ; prof. : 0,20 m), les deux autres de plus grands au dernier état (larg. : 2,20 et 2,60 m ; prof. : 0,65 et 0,75 m). Les surfaces de roulement sont matérialisées par une couche de graviers et de galets. Au moins un fer à cheval y a été trouvé, néanmoins l'enfoncement possible des pattes des animaux lors de la perte de ces ferrures peut biaiser leur situation stratigraphique. Cette voie est ensuite recouverte par des limons de débordement de l'III, vraisemblablement datés du haut Moyen Âge. Au même emplacement, une couche de galets est ensuite installée sur les limons (sous la terre végétale actuelle) et correspond probablement à un chemin postérieur, sans datation.

Les traces d'une voie située au sud-est des parcelles étudiées n'a pas été confirmée par les observations. Un troisième sondage a été réalisé dans une grande fosse indéterminée (8,5 x 8 m au moins) située à une vingtaine de mètres au nord de la voie provenant peut-être du centre de l'agglomération. Les restes d'un bovin posé sur le dos (seul le train arrière a été observé)

associés à une fourche en fer ont été trouvés dans les premiers comblements. Support d'une construction non identifiée, un alignement de blocs est ensuite installé sur une couche épaisse compacte et traverse la fosse de part en part. Une couche de démolition et d'abandon, contenant notamment de la céramique de la fin du II^e et du début du III^e s. recouvre l'ensemble, sous les limons de débordement de l'III. Ce projet a permis de préciser

une partie du tracé des voies dans ce secteur situé à l'est de l'agglomération antique. Les résultats laissent entrevoir un système routier plus complexe qu'il n'était envisagé jusque-là, mais restent néanmoins limités par la faible surface observée et l'absence de matériel datant.

Mathias HIGELIN

HOUSSEN

Lotissement Les Acacias, rue
d'Ostheim, rue du Cimetière

Âge du Fer

Le site de Houssen, Lotissement Les Acacias, fait partie d'un important complexe de La Tène finale, objet de fouilles préventives et de recherches depuis 1994.

L'habitat est vaste (reconnu sur 119 892 m²) et daté de la fin de La Tène C2, vers 180/170 av. J.-C. Il dure jusqu'à La Tène D2 puis à l'Époque augustéenne. Enfin, des parcelles de l'Époque romaine, reprenant en partie celui de La Tène finale, ont également été observés, démontrant la pérennité du réseau viaire de l'Époque gauloise à l'Époque romaine dans cette région.

Un premier four de potier avait été découvert en 1994 et des rejets avaient été repérés en 2008 puis en 2009. Cette batterie de six (peut-être huit) fours était donc attendue. Tout comme le four de 1994 et les rejets répertoriés, les fours de Houssen, Lotissement les Acacias, datent de La Tène C2-D1a (pour l'instant aucun four ou rejet daté des périodes plus récentes n'a été mis au jour). Les productions se limitent essentiellement à des écuelles à bord rentrant et des pots sans col servant au stockage accompagnés de quelques bouteilles, tonnelets et bols carénés : une production pour des unités domestiques et utilitaires. L'analyse d'argile de la fosse 150 a permis de montrer que cette dernière, mais vraisemblablement aussi les fosses polylobées et irrégulières découvertes au nord-est et à l'est des fours de potier, servaient de glaisière. G. Thierrin-Mickael a démontré par ses analyses archéométriques que la terre récoltée sur le site servait à réaliser les poteries tournées et non tournées fines trouvées dans les rejets des fours. Nul besoin donc d'aller loin pour chercher la matière première nécessaire à la confection des vases, point de vue qui bouleverse en partie les théories admises généralement (carrière d'argile qui n'est pas à proximité de l'atelier, exploitation et distribution de l'argile faisant partie d'un réseau d'échange, etc.).

L'atelier de potier ne se limitait pas aux fours. Nous avons également mis au jour un bâtiment aménagé immédiatement à l'ouest des fours et une série de fosses et trous de poteaux qui servaient probablement au travail du potier, mais dont la fonction nous échappe. Quelques-uns auraient pu éventuellement contenir un tour de potier, mais nous n'en avons aucune preuve matérielle. Seul un trou de poteau rappelle la forme de ceux découverts dans d'autres ateliers : la fosse-trou de poteau 68a, localisée à proximité de la fosse 150. Mais là aussi la preuve nous manque. Cet atelier semble situé à la périphérie de l'habitat de La Tène finale tel que nous le connaissons aujourd'hui. Nous savons que dans d'autres agglomérations, les fours semblent également localisés dans l'habitat. Mais tant que nous ne connaissons pas l'évolution fine des habitats et leur surface réelle à chaque phase, il est difficile de nous prononcer. L'Époque romaine est également représentée par des réseaux de fossés, comme nous l'avons déjà constaté en 2008. Une partie du parcellaire laténien a figé la campagne dès La Tène D1-D2 et les réseaux viaires romains n'ont fait que suivre l'existant. Ce phénomène est particulièrement bien visible dans la région colmarienne. Le site semble avoir été fréquenté de l'Époque augustéenne à la fin du II^e et début du III^e s. apr. J.-C.

Enfin n'oublions pas le fragment de lame du Grand-Pressigny découvert dans les rejets de four de potier 1 (st. 53). Cet artefact du Néolithique final témoigne peut-être d'une fréquentation du site à cette période et démontre également les échanges à longue distance de cette période. Cet objet a probablement servi d'estèque ou d'outil au potier de La Tène finale qui a pu l'utiliser pour polir et lustrer ou pour décorer les céramiques.

Cécile FORTUNÉ

ILLFURTH

Lieu-dit Hasenrain

Haut Moyen Âge

Les parcelles soumises au diagnostic au lieu-dit *Hasenrain* à Illfurth sont situées à proximité immédiate de la nécropole mérovingienne du Buergelen. Cette dernière, fouillée en 2005, a mis au jour 193 sépultures et 208 individus. L'intervention archéologique du *Hasenrain* avait par conséquent pour objectif de circonscrire l'extension méridionale de la nécropole et, le cas échéant, d'estimer la densité des sépultures.

La plupart des données archéologiques étant acquises grâce à l'opération de fouille voisine (datation, profondeur d'apparition, état de conservation des vestiges), une première évaluation du terrain a été réalisée par prospection géophysique. Ces données sont inexploitablement en raison de la présence de nombreux éléments métalliques en surface (anciennes vignes ?) qui ont saturé les capteurs et totalement masqué les éventuels indices archéologiques.

Une phase de sondages mécaniques a par la suite été engagée. Les tranchées réalisées ont révélé la

présence d'au moins deux sépultures, qui témoignent de la continuité de la nécropole vers le sud. Cependant, la faible densité d'implantation de ces sépultures laisse penser qu'il s'agit des marges méridionales de l'espace funéraire. L'organisation de ce secteur pourrait alors être similaire à celle du secteur nord, caractérisé par un petit groupe de sépultures à la densité peu élevée et majoritairement datées de la dernière phase (700-800 apr. J.-C. ; Roth-Zehner *et al.* 2007 : 199 et 201).

L'étude des tombes du *Hasenrain* apporterait par conséquent des données complémentaires en termes d'étude topographique de la nécropole. Elle pourrait également permettre de compléter la chronologie, en précisant éventuellement la datation de la dernière phase, qui repose sur une absence de mobilier et un type d'architecture particulier (caisson en pierre sèche).

Agnieszka KOZIOL

ILLFURTH

Lieu-dit Britzgyberg

Âge du Fer

Les résultats de la campagne 2014, consacrée principalement à la poursuite des travaux sur la bordure orientale du plateau supérieur, ont confirmé et amplifié ceux de la campagne 2013, et apporté notamment des informations complémentaires sur les aménagements de la première phase d'occupation du secteur, avec la découverte d'un probable atelier, qui paraît organisé autour d'un foyer.

De façon plus large, trois types d'aménagements ont été étudiés, qui correspondent à deux phases d'occupation au moins. La plus ancienne de ces phases est densément attestée sur une large moitié nord/nord-ouest de la zone de fouille 2012-2014 (secteurs 11-12-13). Elle est représentée par une série de structures en creux, de conservation inégale, dont on dégage quelques grandes lignes d'organisation, notamment

l'orientation d'un certain nombre de ces structures selon des axes privilégiés, mais sans qu'on ne parvienne à mettre en évidence de manière précise la structuration de l'espace. Comme nous l'avons suggéré dès 2012, la physionomie de certaines structures en creux (fosses aux contours géométriques et au fond plat où sont ménagés des trous de poteau ou piquet), mais aussi les nombreux restes de foyers nous renvoient plutôt à la sphère artisanale. Mais l'absence de vestiges mobiliers attestant clairement la pratique d'éventuelles activités de production reste un obstacle majeur pour une interprétation assurée de la fonction du secteur à cette époque. La présence d'une grande fosse à creusements multiples et surtout celle du grand foyer, avec les aménagements qui l'environnent, pourraient toutefois fournir des arguments supplémentaires pour étayer cette hypothèse artisanale.

La tranchée de palissade à contreforts transversaux, dont nous avons mis en évidence quelques mètres supplémentaires côté nord, mais aussi un probable prolongement vers le sud, en direction des aménagements déjà connus à la pointe du plateau, appartient à une seconde phase identifiée, affirmation étayée par des arguments stratigraphiques. Mais on ne dispose en revanche d'aucun indice pour reconnaître d'autres structures ayant appartenu éventuellement à la même phase, et la tranchée à contreforts, qui par son développement devait constituer pourtant un élément de structuration fort, se retrouve, pour le moment, totalement isolée.

Le troisième type d'aménagement (la grande « palanque » et l'alignement de poteaux associés) est lui aussi, dans cette partie du site, isolé stratigraphiquement et sa relation chronologique à d'autres vestiges présents dans le secteur reste donc hypothétique. On peut supposer que la « palanque » et la palissade à contreforts transversaux n'ont pas fonctionné en même temps : elles ne sont, en tout cas, pas strictement parallèles, bien que de même orientation globale, et peuvent paraître, sur le plan de l'organisation du site, un peu « redondantes ».

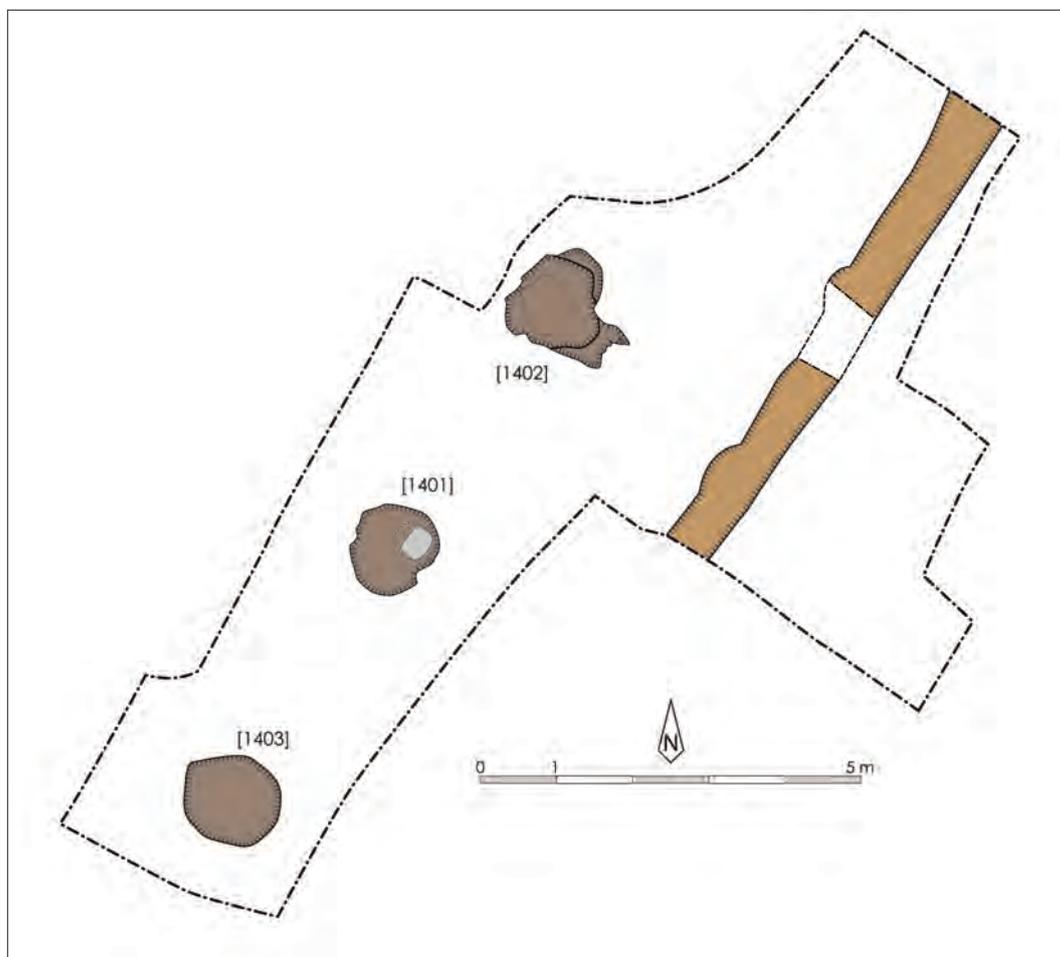
En ce qui concerne la relation éventuelle entre le grand enclos et les structures excavées de la phase la plus ancienne, le terrain lui-même ne nous offre aucune indication. Nous avons eu l'occasion, lors des fouilles à la pointe sud de la terrasse, d'observer, au travers d'indices stratigraphiques, qu'une importante phase d'activité, illustrée par de nombreux foyers et plusieurs états successifs de construction de palissades, y avait sans doute précédé l'édification de l'enclos monumental. Mais il n'est pas du tout certain qu'on puisse transposer ce schéma à la bordure orientale. Ces questions de phasage sont d'autant plus ardues à appréhender que le mobilier céramique manifeste, dans tous les secteurs où nous avons fouillé jusqu'à maintenant, et dans presque toutes les structures mises au jour, une homogénéité confondante. Toute la datation est centrée sur le Hallstatt D1, sans qu'on puisse encore de façon sûre, face à un mobilier abondant mais très fragmenté et finalement assez « banal », subdiviser cette séquence assez longue en étapes plus anciennes ou plus récentes. L'impression que certains tessons contenus dans l'épaisseur des remblais du secteur 13 pourraient illustrer une phase récente du ha D1 restera à confirmer lors de l'étude complète du mobilier céramique. À l'intérieur de cette grande période, plusieurs formes d'aménagements ont dû, en tout cas, se succéder à un rythme assez rapide, du moins dans certaines zones.



ILLFURTH, *Britzgyberg*
Tranchée de palissade « à contreforts transversaux »,
avec alignement des pierres de
calage de la palissade (cliché : A.-M. ADAM)

Certains de ces travaux ont été importants et ont dû mobiliser un nombre considérable d'intervenants. Les compléments d'information obtenus en 2014 sur les travaux de terrassement réalisés à l'Époque hallstattienne en bordure de la terrasse supérieure, en association probablement avec la construction de la palissade monumentale, et notamment sur le fossé imposant qui cernait alors la base de cette terrasse, nous permettent de prendre toute la mesure de l'investissement nécessaire à la mise en place de cet ouvrage. Ils illustrent l'importance sociale de son commanditaire, au moins au niveau local.

Anne-Marie ADAM



ILLFURTH, *Britzgyberg*
 Portion de la grande tranchée de palissade, fouillée sur la bordure est du plateau en 2014, avec l'alignement de poteaux parallèles
 (relevé : S. FICHTL)

Néolithique

ILLZACH

Lieu-dit Steinlache

Les premières tombes de la nécropole dite de « Mulhouse-Est » située sur le ban de la commune d'Illzach ont été repérées en 1964 par R. Schweitzer, archéologue amateur chargé des collections archéologiques au Musée de Mulhouse, en suivant l'avancement des travaux sur une petite carrière de sables et graviers. Il a ainsi fouillé 22 tombes rubanées entre 1964 et 1971. Le suivi de la gravière

par R. Schweitzer a également permis de sauver une fosse, probablement rubanée si on se fie à l'unique tesson dessiné et une seconde plus tardive, appartenant au groupe de Bruebach-Oberbergen. À l'ouest de la gravière, il a repéré les restes d'un vaste habitat rubané détruit par l'aménagement de la zone portuaire de Mulhouse et dont la limite orientale se situe à environ 200 m de la nécropole, ainsi qu'une

fosse du Néolithique moyen (culture de Grossgartach) localisée au lieu-dit Île Napoléon, à environ 900 m au nord de la nécropole. Malgré une forte industrialisation du secteur, les parcelles jouxtant l'ancienne carrière sont demeurées intouchées depuis 1971.

Une petite campagne de sondages s'était déroulée en décembre 2013 en collaboration entre l'UMR 7044 Archimède (CNRS / Université de Strasbourg / Ministère de la Culture et de la Communication) et la société ANTEA-Archéologie, renouvelée en 2014. Trois anomalies susceptibles de correspondre à des sépultures rubanées ainsi qu'une fosse de la culture de Grossgartach avaient été identifiées dans la parcelle jouxtant immédiatement la carrière au nord-ouest.

L'objectif de la campagne de 2014 a été d'étudier, par un décapage extensif, la zone sondée en 2013 et de fouiller les anomalies identifiées. Les structures 4 et 5 ont pu être ajoutées aux sépultures observées par R. Schweitzer, situées dans le prolongement de la zone la plus dense de la fouille ancienne et semblant correspondre à la périphérie nord-ouest de la nécropole.

La structure 4 vient compléter l'alignement sud-est/nord-ouest d'une douzaine de mètres que formaient quatre des six tombes les plus riches de la fouille Schweitzer (t. 12, 5, 2 et 19). Elle a livré un ensemble de

biens archéologiques jusqu'à présent sans équivalent dans la nécropole de Mulhouse-Est. Trois des catégories de biens qu'elle comporte apparaissent pour la première fois : la hache en bois de cerf, le nécessaire à feu (percuteur + bloc de marcassite) et l'anneau en spondyle. On retiendra également la diversité de provenance des objets en silex : Bendorf et Pleigne, correspondant à la zone d'approvisionnement du Jura septentrional ; Mont-lès-Etrelles dans le nord de la Franche-Comté ; Wittlingen à la proximité de la vallée du Neckar et les gisements de la zone de Rijckholt dans l'est des Pays-Bas, ces deux dernières ayant été abondamment exploitées par les communautés rubanées.

La structure 5 a livré un assemblage composé d'une sélection de petits os pour la plupart brisés, sans équivalent dans le corpus des structures funéraires rubanées.

Les sondages menés en 2013 et la fouille de 2014 ont probablement permis de localiser la limite nord-ouest de la nécropole, le plan laissant ouverte la possibilité d'une extension vers le nord-est.

Résumé : Véronique BODLENNER



ILLZACH, Lieu-dit *Steinlache*
Structure 4 en cours de fouille
(cliché : C. JEUNESSE)

KEMBS

Lotissement du Stade, rues du Stade,
de Schlierbach, des Sangliers

Opération négative.

Annamaria LATRON

KOESTLACH, MOERNACH

Lieu-dit Kastelberg

Les résultats de la campagne triennale 2012-2014 portant sur le site fortifié pré- et protohistorique du Kastelberg, situé sur les premiers contreforts jurassiens,

ont été publiés dans le BSR 2013.

Michaël LANDOLT

LEIMBACH

Rue de Rammersmatt

Opération négative.

Pierre DABEK

MERXHEIM

Lieu-dit Oberen Reben, rue de
Raedersheim, rue Haute

Haut Moyen Âge

Un projet de construction d'un lotissement d'habitation sur la commune de Merxheim, au lieu-dit *Oberer Reben* a nécessité la réalisation préalable d'une opération d'archéologie préventive qui s'est déroulée de mars à juin 2014. Sur une surface de 4 500 m², la fouille a permis la mise au jour de nombreux vestiges s'échelonnant du Mésolithique au premier Moyen Âge :

– un crâne d'aurochs partiellement conservé, piégé à plus de trois mètres de profondeur par rapport au niveau de décapage, dans une dépression de type « tête de vallon ».

– un site d'ensilage, pouvant être daté de la période néolithique et/ou protohistorique, constitué d'une dizaine



MERXHEIM, Lieu-dit *Obere Reben*, rue de Raedersheim, rue Haute
 Plan d'ensemble du site de Merxheim *Obere Reben*
 (DAO : S. GOEPFERT, H. BARRAND-EMAM)

de silos, exempt de mobilier mais exceptionnellement bien conservés.

– un fossé gallo-romain (Époque Augustéenne) contenant un dépôt animal et plusieurs récipients en céramique brisés intentionnellement.

– une portion d'un ensemble funéraire composé de 78 sépultures à inhumation datées du premier Moyen Âge. L'étude du mobilier et les datations radiocarbone révèlent une utilisation de l'ensemble funéraire entre le milieu du VI^e et la première moitié du X^e s.

La nécropole de Merxheim est implantée sur une butte dominant le village actuel. Lors de cette fouille, les limites méridionales et orientales de la nécropole ont été appréhendées ainsi qu'une partie de la limite septentrionale. L'ensemble pourrait être orienté vers l'ouest, sous le village actuel. La nécropole paraît s'organiser d'une manière linéaire selon un axe nord-est/sud-ouest. Les sépultures sont principalement installées sur le versant sud de la butte et réparties de manière assez lâche même si quelques alignements (nord-ouest/sud-est) ont pu être observés. Dans

une dizaine de cas, les sépultures sont regroupées, occasionnant parfois des recoupements, voire des superpositions.

Les sépultures les plus privilégiées sont alignées sur la ligne de crête (selon un axe nord-est/sud-ouest), au sommet de la butte et trois d'entre elles sont entourées par un enclos fossoyé de forme circulaire, ultime témoignage d'un marquage en surface.

Parmi ces tombes, on soulignera la présence de trois riches sépultures de guerriers, dont l'une d'elles contenait une panoplie complète d'armes (épée longue, scramasaxe, fer de lance, bouclier) et un bassin en alliage cuivreux, ainsi qu'une sépulture double féminine. Cette dernière contenait les restes d'une adolescente et d'une femme adulte, inhumées main dans la main. Une de ces femmes portait autour du cou un collier de perles accompagné de deux médaillons en tôle d'or. L'un d'eux correspond à un bractéate représentant un visage humain de face, les bras levés vers le ciel, pouvant être interprété comme un Orant.

Parmi les 78 individus mis au jour, l'étude paléobiologique



MERXHEIM, Lieu-dit *Oberen Reben*, rue de Raedersheim, rue Haute
À gauche, médaillon en tôle d'alliage cuivreux doré et médaillon en tôle d'or provenant de la sépulture 246 ;
À droite, clé en alliage cuivreux à cinq branches provenant de la sépulture 96
(clichés : ATELIER DE RESTAURATION BRUXELLES)

a permis de recenser 48 individus adultes, 14 individus supposés adultes, quatre individus adolescents et neuf individus immatures. 24 d'entre eux étaient de sexe féminin et 30 de sexe masculin (méthode biologique (DSP) et sexe archéologique confondus). Aucun regroupement en fonction de l'âge et/ou du sexe des défunts n'a pu être mis en évidence au sein de cette portion d'ensemble funéraire.

Enfin, notons la présence d'un cas probable de tuberculose observé sur le squelette d'une femme adulte atteinte du mal de Pott et de nombreuses anomalies morphologiques (arrêt de la croissance,

asymétrie faciale et mandibulaire, présence de plages de lyse osseuse sur la face exocrânienne du bloc craniofacial...). Bien que la sépulture de cette défunte ait été pillée, une clé en alliage cuivreux était encore présente dans la tombe. Ce type d'objet est rare en France, puisqu'il s'agit du troisième exemplaire connu à ce jour. D'autres exemplaires ont toutefois été observés en Allemagne, dans le sud de l'Angleterre et en Europe du Nord. Cette découverte atypique renforce le caractère énigmatique de cet individu.

Hélène BARRAND-EMAM

MITTLACH

Mairie-École, 9 rue Poincaré

Contemporain

Le diagnostic archéologique a permis de mieux appréhender l'organisation, l'aménagement et la décoration de l'ambulance alpine de Mittlach installée dans la mairie-école de la commune par les troupes françaises entre 1915 et 1918. Il s'agit d'une des installations médicales françaises avancées les mieux conservées du front vosgien. Les observations archéologiques ont pu être complétées par de nombreuses sources archivistiques notamment iconographiques.

Dans la cave de la mairie-école, l'attention avait principalement été portée jusqu'à présent sur les frises florales et les inscriptions peintes les plus significatives. Une inscription inédite très mal conservée et un ensemble de graffitis à la datation délicate ont pu être identifiés. L'hypothèse de l'existence de deux états successifs de frises de liserons réalisées au pochoir peut être proposée notamment à partir de l'étude de la superposition des décors colorés. Le soin apporté à la décoration et à l'aménagement intérieur de l'installation médicale est probablement à mettre en relation avec les visites officielles régulièrement menées pendant le conflit. Au moyen d'une analyse du bâti, les traces de plusieurs aménagements internes ont également pu être mises en évidence (cloisonnement, percement, conduits de cheminée, cuisinière...). Il faut souligner la très grande fragilité de la décoration pariétale de la cave car l'enduit sous-jacent n'est généralement plus adhérent à la paroi. Les vibrations liées aux travaux à venir auront d'importantes conséquences sur sa

conservation si les décors peints ne font pas l'objet d'une campagne préalable de consolidation et de conservation.

Au niveau de la cour, les aménagements extérieurs septentrionaux excavés remblayés après le conflit ont également pu faire l'objet d'observations. Le diagnostic a permis de mieux appréhender les plans schématiques de 1916 et 1917 conservés dans les archives en mettant en évidence un ensemble de maçonneries. En premier lieu, une excavation, un mur maçonné et deux trous de poteaux liés à l'implantation du double abri semi-enterré situé contre la façade nord de la mairie-école ont pu être reconnus. Ces vestiges permettent de mieux comprendre le mode de construction et les dimensions de cette extension de l'ambulance établie entre 1916 et 1917. Un peu plus au nord, le mur de terrasse lié à un couloir constitué de deux murs maçonnés parallèles très bien conservés où était implanté un escalier en bois non conservé doit certainement être mis en relation avec des travaux de réaménagement de l'environnement du poste de réconfort. Cet accès, connu par une photographie réalisée pendant le conflit, devait donner accès aux abris précédemment observés. La distance entre le mur de terrasse lié à l'escalier et le mur septentrional de l'abri indique que ces éléments correspondent à des modifications réalisées postérieurement à l'état présenté sur le plan schématique de 1917.

Michaël LANDOLT

MULHOUSE

Lotissement rue des Violettes,
rue de Hochstatt, rue des Violettes

Néolithique - Âge du Bronze -
Âge du Fer

La ville de Mulhouse, au sud du fossé rhéan, est installée sur un site alluvial, domaine de confluence de l'Ill et de la Doller, au pied du massif que constitue le Sundgau. Le point de convergence de ces deux vallées dans les collines loessiques a permis d'isoler une terrasse, au sud-ouest de la ville, où se trouvent la commune de Dornach, et le site du diagnostic, rue des Violettes, situé sur l'Illberg. La topographie indique une pente douce, du sud-ouest vers le nord-est : autour de Dornach elle atteint 270 m, sur la parcelle rue des Violettes elle n'est qu'à 250 m, dans la basse plaine alluviale elle est à 240 m autour de la place de la Réunion.

Le diagnostic archéologique réalisé sur la commune de Mulhouse sur l'îlot bordé par les rues des Violettes et de Hochstatt a permis de mettre au jour une fosse à profil en « V ». Cette dernière a livré, dans la partie extrême dégagée, le squelette d'un jeune cervidé. Cette découverte permettra d'étoffer un peu le *corpus* pour la région Alsace. Malheureusement aucun élément de datation n'a été découvert lors de la fouille, nous ne pouvons que supposer une période large (du Néolithique à l'âge du Fer). Par comparaison avec d'autres sites, nous pouvons présumer que cette structure n'était pas isolée et qu'il est probable que certaines soient encore conservées, mais sans pouvoir dire où exactement.

Cette structure atteste donc la fréquentation de ce secteur aux périodes pré et/ou protohistoriques.

Deux vestiges attribués à la période romaine ont aussi été mis en évidence. L'un d'eux (probablement un puits) est daté de la première moitié du II^e s. Cela atteste une probable occupation antique à proximité du diagnostic. L'hypothèse retenue pour le moment est que cette dernière se trouve sous les maisons et la rue de Hochstatt. Il n'est pas possible de confirmer si ces deux fosses participent d'une même installation qui s'étendrait jusqu'au site 59, ou s'il s'agit de différentes occupations. Néanmoins, la découverte de ces deux fosses confirme la présence d'une implantation humaine sur ce secteur à la période romaine.

Enfin, les autres faits rencontrés sont tous à associer à la mise en cultures des parcelles sous forme de jardins.

Le diagnostic a donc permis de démontrer que ce secteur de la ville de Mulhouse est fréquenté depuis des périodes anciennes. Malheureusement les informations recueillies sont fragmentaires et les fenêtres d'observation sont restreintes en raison de la forte urbanisation déjà réalisée.

Pierre DABEK

MULHOUSE
Rue des Violettes

Opération négative.

Pierre DABEK

MULHOUSE

École Cour de Lorraine,
21 rue des Franciscains

Moyen Âge - Contemporain -
Indéterminé

Les sondages archéologiques de la Cour de Lorraine à Mulhouse ont concerné un secteur interne au front nord de l'enceinte de la ville médiévale. Située à proximité d'une ancienne tour, le Walkenturm, cette zone semble avoir été très ouverte avant le XIX^e s., tel que le restitue la vue de Merian du XVII^e s. Quelques fosses et un fond de cabane datant de la période médiévale, entre le XIII^e et le XV^e s., confirment cependant une occupation du site à cette période. Les sondages corroborent le fait que le mur d'enceinte se situait plus au nord, en-dehors du périmètre sondé.

L'industrialisation de la ville, entamée à partir du XVIII^e s., est parfaitement illustrée par le site sondé. Plusieurs fondations de bâtiments et des conduits maçonnés ont été sectionnés par nos sondages. Au nord du périmètre, les murs pignon est et gouttereau sud du bâtiment principal appartenaient à une filature géante construite sur l'enceinte médiévale entre 1812 et 1822, d'après les sources écrites. L'ensemble industriel commence à périr dès le milieu du XIX^e s., avant de disparaître dans un incendie en 1870 qui provoque son abandon définitif.

Jacky KOCH

RANTZWILLER

Lieu-dit Grosse Matten,
impasse du Stade

Opération négative.

Richard NILLES

RETZWILLER

Déviation de la R.D. 419 à Dannemarie

Moderne - Contemporain

Le diagnostic archéologique de la déviation de Dannemarie a eu lieu du 20 octobre au 23 novembre 2014 pour une surface de 21 ha. Les 220 sondages effectués ont permis de sonder l'emprise accessible à hauteur de 9,2 %. La future route contournera la commune par le sud et passera par les bans communaux de Manspach et Retzwiller. Ce projet d'infrastructure sera raccordé à l'est à la déviation de Retzwiller et à l'ouest à celle de Ballersdorf, dont les tracés ont fait l'objet de plusieurs campagnes de diagnostic, toutes menées par le PAIR depuis 2008. Ces opérations n'ont d'ailleurs donné lieu

qu'à très peu de découvertes.

La présente opération correspond à une démarche de documentation d'un secteur dont les occupations anciennes sont mal connues et souvent l'objet de découvertes anciennes et/ou fortuites, donc peu documentées. Le secteur présente toutefois un potentiel archéologique non négligeable.

L'étude stratigraphique a permis de caractériser des séquences intéressantes non seulement sur le plateau

loessique mais aussi dans la vallée de la Largue que l'emprise recoupe. Ainsi, les loess rencontrés sont conservés sur une épaisseur d'environ deux mètres. Dilatés sur les rebords de plateau, ces séquences comportent des horizons au potentiel archéologique connu mais qui n'ont ici pas révélé de vestiges.

Le diagnostic a permis de découvrir une vallée de la Largue à la géométrie originale où pas moins de trois terrasses alluviales ont pu être mises en évidence. Les deux plus anciennes, fossilisées par des loess, ne sont pas datées. La dernière, pas plus ancienne que le Moyen Âge présente une incision récente, d'Époque moderne voire contemporaine. Si seulement une poignée des 220 sondages se sont révélés positifs, ils ont permis de mettre au jour des vestiges sur les deux rives de la Largue, au cœur de ces contextes alluviaux récents. Ces découvertes sont toutes liées à l'histoire récente et visible du secteur puisqu'elles sont concentrées autour du grand viaduc ferroviaire de Dannemarie, construit entre 1855 et 1858.

En rive droite de la Largue, cinq structures ont été découvertes dont éventuellement un vestige de four à briques. Malheureusement situé en limite d'emprise, il est très mal conservé. Les fosses et fossés fouillés à proximité sont tous comblés de ce matériau qui a servi à construire l'ouvrage d'art et pour lequel les témoignages s'accordent à dire que les briques ont été produites pour une grande part sur place. On suppose que le potentiel vestige de four date de la période de construction du viaduc.

À Manspach, en rive gauche de la Largue, un moulin hydraulique, appelé Aumühle ou « Moulin des Prés », a

été découvert. Ses fondations de pierres calcaires et de briques jaunes ou rouges qui affleurent ont permis de déterminer quatre phases de construction qui témoignent de sa relativement longue histoire dont les origines demeurent méconnues. En l'absence de mobilier archéologique, les datations les plus sûres remontent au plus tôt à l'Époque moderne, vraisemblablement avant 1600. Une origine médiévale, héritée d'un droit de banalité ou d'une possession abbatiale n'est pas à exclure mais ne peut être ici prouvée. Grâce à un canal tiré de la Largue, sa production a tourné principalement autour de la farine et semble-t-il du travail de la fibre de chanvre avant d'être diversifiée au début du XIX^e s. avec l'ajout de nouveaux bâtiments, documentés par les archives cadastrales et les premières photographies. C'est sa proximité avec le grand viaduc, cible de choix pendant les conflits de 1870 et de 1914-1918, qui sonne sa fin. Le Aumühle est définitivement détruit et abandonné après le bombardement allemand du 31 mai 1915. Si l'arasement des vestiges est notable et la présence de remblais de démolition évidente au vu des destructions successives occasionnées par les conflits, il n'en reste pas moins que la découverte de ce moulin hydraulique est une première dans le cadre d'une opération d'archéologie préventive dans la région. Le diagnostic n'en a donné qu'une vision fort partielle qui n'a permis ni d'en déterminer l'ancienneté ni d'en saisir tous les aménagements, notamment hydrauliques. Pour exemple, le canal usinier, ouvrage majeur du dispositif, n'a été appréhendé qu'à travers son remblai de blocs de béton. Cette découverte lève toutefois une partie du voile qui couvre les près de 200 moulins qui jalonnaient les rivières du Sundgau à l'Époque moderne.

Nicolas STEINER

RIXHEIM

Lotissement Rue de la Forêt

Opération négative.

Annamaria LATRON

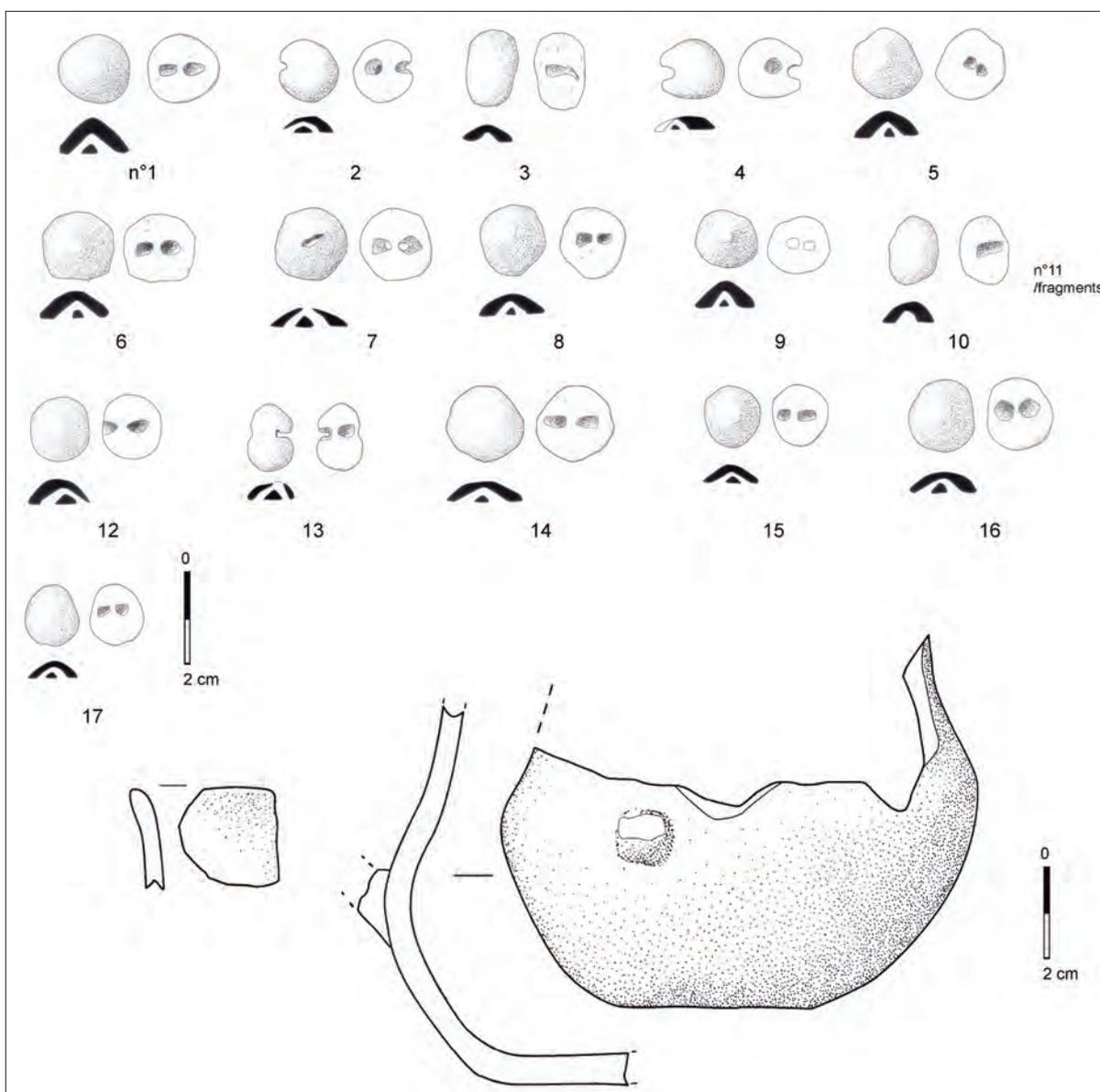
ROUFFACH

Lotissement Les Hauts d'Isenbourg, rue de Pfaffenheim

Néolithique

Le site localisé en périphérie nord de la ville médiévale et en contrebas du château d'Isenbourg a fait l'objet d'un diagnostic archéologique motivé en premier lieu par l'hypothétique origine mérovingienne du château mitoyen (une résidence royale). Aucun vestige relevant de cette période n'a toutefois été mis en évidence dans les 21 sondages réalisés sur une surface accessible d'un peu plus d'un hectare. Des découvertes ont cependant été faites, qui concernent une première occupation, avérée mais très ponctuellement conservée, au cours du Néolithique.

Deux phases distinctes sont définies, dont une première qui est matériellement révélée par des fragments de céramique inclus dans une matrice de matériaux limono-argileux colluvionnés. Ces sédiments ont été en effet accumulés dans la partie sud du site à partir de cette période et au moins jusqu'au cours de l'Époque antique sur 2 à 2,50 m d'épaisseur jusqu'à façonner le relief actuel. Ces indices anthropiques, datés du Néolithique, n'attestent donc pas une occupation *in situ* mais le déplacement depuis la partie sommitale du site voire d'au-delà plus au nord d'un habitat non reconnu. Une



ROUFFACH, Rue de Pfaffenheim
Planche du mobilier funéraire appartenant à la sépulture st. 1
(relevé : P. LEFRANC)

relation possible avec les vestiges rubanés découverts au lieu-dit *Gallbuhl*, situé quelques centaines de mètres vers le nord, n'est pas à exclure.

La seconde phase correspond à la présence d'une sépulture, en l'état isolée, aménagée dans les colluvions, mais dont ni le creusement ni le contenant n'ont été perçus. Sa mise en place serait intervenue au cours d'une phase de stabilisation et d'arrêt provisoire de la sédimentation. De cette sépulture était conservé le squelette d'un individu de sexe masculin âgé entre

20 et 29 ans qui reposait partiellement sur le dos et sur le côté droit en position fortement contractée, selon un axe sud-nord, la tête au sud. Le défunt était accompagné d'un mobilier funéraire constitué d'un petit vase en céramique ainsi que d'une série de 17 boutons en os à double perforation en forme de « V ». Ce mobilier a pu être daté de la fin du Néolithique, soit plus précisément de la phase b2 du Campaniforme oriental (à partir de 2250 av. notre-ère).

Richard NILLES

SAINTE-CROIX-EN-PLAINE

Lotissement Woffenheimer,
rue de la Béhine

Moyen Âge

L'opération de diagnostic archéologique réalisée sur les parcelles sises rue de la Béhine a été menée en préalable au projet de construction du lotissement Woffenheimer. Elle a mis au jour 26 structures archéologiques réparties dans douze tranchées de sondages concentrées en limite septentrionale de l'emprise concernée par la présente évaluation. Cet ensemble de vestiges matérialise vraisemblablement la limite méridionale d'un habitat d'Époque médiévale daté entre le VII^e et le XII^e s. sur la base d'un fragment de

gobelet de poêle et de quelques tessons de céramique.

La partie sud-orientale de la surface sondée n'a livré aucune structure archéologique ; toutefois elle a révélé la présence de paléochenaux d'origine vosgienne. Aucun élément de datation n'a été découvert permettant de proposer un phasage chronologique des dynamiques fluviales par rapport à l'occupation médiévale.

Annamaria LATRON

SAINTE-CROIX-EN-PLAINE

Lotissement Les Céréales, rue de
Woffenheim, rue de Neuf-Brisach

Gallo-romain

L'opération de diagnostic archéologique menée à Sainte Croix-en-Plaine sur les parcelles sises rue de Woffenheim et de Neuf-Brisach a été réalisée en préalable à la construction du lotissement Les Céréales.

Deux structures archéologiques distantes de moins d'un mètre l'une de l'autre ont été découvertes dans une même tranchée de sondage (n° 18) implantée le long de la limite septentrionale du site. Elles ont livré du mobilier céramique, des fragments de verre, des ossements brûlés, des clous qui sont datés de la moitié du I^{er} s. apr. J.-C. Ces structures peuvent être rattachées

à une occupation funéraire du site à l'Époque antique et révèlent la pratique de la crémation.

De rares témoins d'une occupation probablement de la période gallo-romaine ont été découverts dans une autre tranchée de sondage : il s'agit de deux tessons et de traces de TCA apparus au sein de la tranchée n° 26, directement sur le toit du gravier rhénan, qui ne sont pas issus de structures anthropiques, mais qui pourraient témoigner de l'extension du site vers le nord-ouest.

Annamaria LATRON

SAINTE-MARIE-AUX-MINES

14 lieu-dit Saint-Philippe,
Mine Patris-Altenberg

Moyen Âge

La Mine Patris est une des rares mines d'argent datées de la période médiévale dans la vallée de Sainte-Marie-aux-Mines. Une étude en dendrochronologie la place en effet dans la première moitié du XI^e s. (confirmé par ¹⁴C en 2006).

L'opération de sondage archéologique menée durant l'été 2014 dans les premiers mètres de la galerie d'entrée a permis d'en étudier le profil et de mettre en évidence le niveau de circulation médiéval. Ce sol, très compact, ne présente pas d'aménagement particulier. Seules quelques modestes ornières laissent envisager l'utilisation de brouette, mais aucun autre élément ne le confirme à ce jour. Aucun aménagement interne du type « voie de roulage » ou système de drainage n'a été observé.

Les premiers mètres de la galerie sont creusés dans une roche dure mais relativement fracturée. La quasi absence de traces d'outils, excepté quelques stigmates sur certaines arrêtes rocheuses, nous permet d'envisager que la technique de creusement appliquée consiste à effectuer des séries d'enlèvements successifs par « bras de levier », un peu comme à l'aide d'un pied de biche. Malheureusement, la fouille minutieuse des déblais miniers n'a livré aucun mobilier de ce type, ni d'artéfact. Ce constat récurrent semble caractériser les sites miniers médiévaux vosgiens, à l'inverse des périodes postérieures riches en pointerolles notamment.

La galerie présente rapidement un gabarit relativement rectangulaire de 190 cm de hauteur pour une largeur moyenne de 100 cm avec des parois légèrement concaves et un plafond relativement plat. La fracturation naturelle de la roche liée à la proximité de la surface diminue progressivement en profondeur pour finalement laisser apparaître de nombreuses traces d'outils qui seront étudiées lors de la prochaine campagne de fouille.



SAINTE-MARIE-AUX-MINES, 14 lieu-dit *Saint-Philippe*, Mine Patris-Altenberg
Vue de la galerie en travers du banc de la mine Patris en cours de fouille. On distingue la roche en place et le niveau de circulation médiéval
(cliché : P. CLERC)

Patrick CLERC

SIERENTZ

Lotissement L'Obélisque,
Lieux-dits Steinackerweg et Tafelweg,
rue de la Tuilerie

Âge du Bronze – Moyen Âge -
Contemporain

Le diagnostic archéologique a été réalisé du 2 au 22 septembre 2014 sur la commune de Sierentz sur les parcelles attenantes à la rue de la Tuilerie, des chemins de *Steinackerweg* et de *Tafelweg*. Le terrain prend place sur la Basse terrasse du Rhin. L'intervention a été menée préalablement à l'aménagement du lotissement « L'envol des hirondelles », initialement dénommé « l'Obélisque ». Elle a notamment permis de détecter des vestiges de l'âge du Bronze. Composés principalement de céramiques et de rares éléments métalliques ou lithiques, ces vestiges sont conservés en épandage au sein d'un paléosol préservé dans des dépressions héritées du Pléistocène supérieur (paléochenaux). Leur présence semble signaler une occupation du site qui a été en grande partie érodée, piégeant du mobilier dans les dépressions au sein de quatre ensembles géographiquement distincts dont deux conservent du mobilier du Bronze ancien et deux autres au Bronze final. Par ailleurs, un niveau de

circulation médiéval, entre le IX^e et XII^e s., a aussi été trouvé. Il est caractérisé en particulier par la présence de quelques restes de faune et de scories liées au travail de forge en épandage à environ 0,8 m de profondeur.

Le diagnostic a aussi permis de documenter plusieurs aménagements hérités des conflits de la première moitié du XX^e s. C'est ainsi qu'une tranchée de la première Guerre Mondiale a été trouvée au nord de l'emprise. Précédemment cartographiée, l'apport du diagnostic en précise le tracé dit « en traverses ». La plupart des autres structures sont liées aux aménagements de la Ligne Maginot à la fin des années 1930 et en rapport avec la casemate n° 83 localisée dans l'emprise du diagnostic. En plus de la casemate un autre élément défensif a été découvert. Il s'agit de rails qui constituaient des obstacles antichars.

Sylvain GRISELIN

THANN

À côté de la synagogue

Contemporain

L'intervention a été réalisée sur le parvis de la synagogue de Thann construite vers 1860 et fortement endommagée par des bombardements en 1915 puis reconstruite vers 1924 et actuellement désaffectée. L'édifice ainsi que la maison du Rabbín limitrophe font l'objet d'un projet de réhabilitation par une association locale. Dans ce contexte, la demande de diagnostic a porté sur le parvis de l'édifice destiné à être réaménagé et où était anciennement implantée la maison des bains intégrant le mikvé rituel.

L'intervention a permis de mettre au jour les vestiges de ce mikvé et en particulier du bassin d'immersion.

Celui-ci consistait en une structure quadrangulaire de 3,40 m de longueur nord-sud sur 1 m de largeur, pour une profondeur supérieure à 1,30 m. Il était construit en dalles de grès rose revêtues de carreaux en faïence et on y accédait par un escalier construit en béton situé du côté nord. Ce bassin avait été comblé de gravats à la suite de la destruction de la maison des bains en 1915 et n'avait jamais été documenté ni localisé jusqu'à ce jour. Son état de conservation satisfaisant permettra éventuellement de le conserver en l'état et de l'intégrer au projet patrimonial.

Richard NILLES



THANN, À côté de la synagogue
Détail du bassin d'immersion, vue vers le sud
(cliché : R. NILLES)

THANN

Château de l'Engelbourg

Moyen Âge - Moderne

Le présent sondage est motivé par la poursuite du projet de valorisation engagé de façon trisannuelle par la commune et la communauté de communes de Thann. Fondé sur une approche paysagère, ce projet vise à la restitution des éléments structurants de la topographie du site, sans toutefois imposer une opération lourde de fouilles archéologiques. Les observations réalisées lors de la présente campagne permettent de compléter la nécessaire documentation en amont des projets de restauration et de valorisation du site. L'idée forte de rendre la ruine « lisible », portée par les élus locaux engendre un besoin d'étude archéologique préalable important.

En 2014, la campagne de sondages a accompagné le dégagement d'un segment de la tour d'angle sud-

ouest de la braie posée à mi-pente entre le château supérieur et les lices d'entrée. Le mur dégagé au cours de cette opération est constitué par un segment linéaire long de 15,30 m, épais de 0,95 à 1,15 m et conservé sur une hauteur maximale de 2 m. Une partie de ce mur est soutenue par un arc de décharge à cintre surbaissé large de 3,05 m qui enjambe une fissure du socle substratique. Aucune maçonnerie ne semble avoir été construite en dessous de cet élément. Son extrémité ouest est adossée contre une tour d'angle circulaire. Cette construction présente deux niveaux de maçonnerie. Posée sur un rocher dont la surface est très irrégulière, elle est confortée par un socle de maçonnerie de plan circulaire de 5,50 m de diamètre. L'épaisseur du mur est alors de 1,60 m. Un ou deux ressauts, selon le côté, réduisent l'épaisseur de

l'ouvrage. Le diamètre mesure 3,30 m et l'épaisseur de mur à 0,95-1,05 m, soit la dimension du mur de braie. À la limite du sondage, la base du mur est percée par un conduit d'écoulement (latrine ou drain ?), creusé à 45° dans la surface rocheuse. Les murs des deux éléments sont constitués par des parements parallèles englobant un blocage pris dans un lit de mortier de chaux. Le mode de fondation diffère cependant entre les deux parties. Il apparaît d'emblée que le socle rocheux n'a pas été retouché pour la pose d'une assise

de fondation. Au contraire, ces différents éléments démontrent l'adaptation au milieu existant.

Cet élément date de la période d'adaptation du site aux armes à feu et donc de la seconde moitié du XV^e ou du XVI^e s. La poursuite de sa valorisation était prévue pour l'année 2015.

Jacky KOCH

UNGERSHEIM
Chemin rural dit Kleeackerweg,
Lotissement Nesselzug

Opération négative.

Richard NILLES

VOLGELSHEIM
Lotissement des Energies, rue
Ampère, R.D. 120

Opération négative.

François SCHNEIKERT

WATTWILLER
Hartmannswillerkopf

Contemporain

Le projet d'aménagement du futur Historial Franco-Allemand de la Grande Guerre, situé le long de la route des Crêtes, a conduit à la réalisation d'un diagnostic archéologique sur 2 550 m². La zone concernée sur le champ de bataille du Hartmannswillerkopf, est distante d'environ 900 m des premières lignes allemandes. Les quatre tranchées ouvertes ont révélé la présence d'une structure datant de la première Guerre Mondiale (1914-

1918). La structure 1000 se présente sous la forme d'une fosse quadrangulaire qui a livré les squelettes de deux équidés. L'étude archéozoologique a montré qu'il s'agit de deux mulets, animaux de bât, sobres, robustes, adaptés au ravitaillement, au transport des blessés, des munitions et des pièces d'artillerie en terrains difficiles. Ils ont été largement utilisés dans les troupes de montagne comme par exemple chez les

WEGSCHEID

Massif du Rossberg

Une petite opération de sondages archéologiques a eu lieu sur le massif du Rossberg, surplombant la ville de Thann. Ce massif a fait l'objet d'un mémoire de Master en histoire, réalisé par J.-B. Ortlieb (Université de Strasbourg). Ce dernier a notamment repéré des anomalies topographiques, visibles sur l'imagerie LiDar et observées sur le terrain. Les sondages étaient destinés à les caractériser, l'hypothèse de départ étant qu'il puisse s'agir de cabanes de charbonniers. Trois ouvertures ont ainsi été réalisées manuellement dans

les angles de l'une de ces structures. Elles n'ont révélé qu'un amas de pierre sans disposition cohérente, faisant penser à un ballast. Aucun élément construit ou niveau d'occupation n'a été mis au jour. Par conséquent, l'hypothèse privilégiée est que ces structures puissent correspondre à des plateformes d'artillerie de la première Guerre Mondiale.

Boris DOTTORI

WINTZENHEIM

Lotissement Der Kleb, rue du Freitag, rue des Acacias

Opération négative.

Richard NILLES

WOLFGANTZEN

Lotissement Katzenroth, rue des Chasseurs, rue des Campanules

L'opération de diagnostic archéologique menée à Wolfgantzen au lieu-dit *Katzenroth* en octobre 2014 dans le cadre d'une demande de permis d'aménager un lotissement, offre un résultat étonnamment pauvre malgré la proximité avérée d'une nécropole tumulaire protohistorique (âge du Bronze) et, surtout, une photographie aérienne à la lecture apparemment claire,

mais finalement délicate à interpréter.

En effet, ce que l'on pouvait traduire de prime abord comme un cercle funéraire sur le cliché issu d'une prospection aérienne menée en 1991 se révèle stérile sur le terrain et oblige dorénavant une certaine attention quant à l'interprétation primaire de ce type d'indice.

Il s'agirait probablement d'une anomalie de croissance de la végétation due à la proximité d'anciens chenaux qui eux ont été retrouvés et étudiés.

agricole et des fossés parcellaires contemporains ont été observés dans trois des 16 fenêtres de sondages réalisées.

Aucune structure antérieure à l'Époque moderne n'a été mise au jour. Seules quelques traces d'activité

Patrick CLERC

WOLSCHWILLER

Lieu-dit Blenien

Paléolithique - Néolithique

La campagne de fouille a été réalisée du 14 juillet au 15 août 2014 dans le Jura alsacien, sur le site de la grotte de *Blenien* à Wolschwiller. L'opération s'inscrit dans la première année d'un programme de fouille triennal. Ce programme fait suite à la découverte de niveaux archéologiques datés du Paléolithique final, de l'Azilien au Magdalénien supérieur en 2012 et d'une première campagne de fouille en 2013.

Lors de la campagne de 2013 un bloc gravé et des ossements humains avaient été découverts en position remaniée dans la grotte alors que les premières observations et descriptions stratigraphiques des niveaux paléolithiques étaient menées. La datation de l'un des os humains atteste une fréquentation de la grotte entre la fin du Néolithique moyen et le début du Néolithique récent, alors que la gravure qui représente le protomé d'un animal est stylistiquement proche des caractéristiques observées par ailleurs sur des représentations du Paléolithique final.



WOLSCHWILLER, Grotte de *Blenien*
Vue extérieure du site de *Blenien* en cours de fouille
(cliché : S. GRISELIN)

Deux principaux objectifs ont orienté les opérations de cet été. Le premier était de dégager les niveaux remaniés par les animaux fouisseurs afin d'engager la fouille planimétrique des occupations préhistoriques dès l'an prochain et documenter les derniers moments du Magdalénien et le passage vers l'Azilien. Le second objectif était de mieux définir la nature du remplissage de la cavité et par là-même de circonscrire l'importance des niveaux anthropiques. C'est une surface d'environ 36 m² qui a été dégagée, mettant en évidence des niveaux d'effondrement de blocs dans le fond de la cavité, ainsi que les premiers niveaux paléolithiques en place à l'entrée. Trois structures de combustion partiellement conservées ont ainsi été découvertes, de même qu'un niveau de brèche qui conservait aussi des artefacts. Dans le fond de la grotte, dans un sédiment argileux qui couvrait certains blocs effondrés, un élément de parure a été découvert (une canine inférieure de renard roux perforée). Son attribution au Paléolithique ou au Néolithique n'a pas pu être déterminée. Une étude géomorphologique du bassin versant dans lequel se situe la cavité a été réalisée afin de mieux caractériser sa genèse.

Aussi, des prélèvements sédimentologiques et chimiques devraient permettre de mieux identifier le remplissage supérieur de la grotte. La poursuite du sondage sur le talus a permis de mettre en évidence l'existence de niveaux plus anciens que ceux qui avaient déjà été découverts, notamment en 2012.

Le dégagement superficiel de ces niveaux montre qu'ils sont riches en microfaune et certains pourraient être anthropisés car leur couleur grise et la présence de charbon pourraient résulter de l'utilisation de foyers. Le soc rocheux a été trouvé dans un sondage en bas du talus ce qui nous permet d'envisager un remplissage maximal de la cavité de 5 m d'épaisseur. Ce sondage a aussi confirmé que la roche a été exploitée en bordure de la route au milieu du XX^e s. comme ballastière. Les excavations liées à cette activité ont en grande partie été comblées par des colluvions qui comprenaient notamment des os humains et de rares silex taillés en position secondaire.

Sylvain GRISELIN



WOLSCHWILLER, Grotte de *Blenien*
Dent de renard percée
(cliché : C. PESCHAUX)

ALSACE

Opérations interdépartementales

BILAN SCIENTIFIQUE

2 0 1 4

N° d'OA	Commune, lieu-dit	Responsable (organisme)	Nature de l'op.	Prog.	Époque
6240	Le peuplement préhistorique du Jura alsacien	JEUNESSE C. (SUP)	PCR	2	
6238	Archives scientifiques de l'archéologie : fonds Arthur Stieber	STAHL M. (DRAC)	PCR		
6283	Mines et métallurgie des non-ferreux en Alsace du haut Moyen Âge au XVII ^e siècle	GAUTHIER J. (SUP)	PCR	12	HMA-MA-MOD
6236	Du Rhin archéologique au Rhin historique : les hommes et le fleuve (de Seltz à Drusenheim et de Marckolsheim à Rhinau)	LASSERRE M. (SRA)	PCR	13	

ALSACE

Opérations interdépartementales

**BILAN
SCIENTIFIQUE**

2 0 1 4

**LE PEUPEMENT
PRÉHISTORIQUE DU JURA
ALSACIEN**

Le PCR « Peuplement préhistorique du Jura Alsacien » s'appuie sur les travaux menés depuis un siècle et demi pour dresser l'inventaire systématique des données rassemblées et le catalogue complet des sites. Cette première année a été vouée à la réalisation d'un bilan documentaire sur le peuplement préhistorique du Sundgau.

50 sites ont été dénombrés, qui ont livré les restes de 83 occupations, dont 34 sites de plein air, huit abris sous roche, deux sites de hauteur et sept gisements de matière première.

Cette première enquête a confirmé la richesse des données disponibles, mais également du potentiel d'une zone qui est très loin d'avoir livré tous ses secrets. La répartition des sites montre des fortes inégalités entre des zones intensément prospectées – en premier lieu celle de Raedersdorf/Sondersdorf – et des régions

pratiquement vierges situées aux extrêmes est et ouest de la zone d'étude. La mise en évidence d'une concentration de sites du Paléolithique moyen (dont l'étude avait déjà été amorcée par J. Detrey) dans la zone Raedersdorf/Sondersdorf est un résultat notable, de même que la révélation d'une occupation de plein air du Paléolithique supérieur. Bien représenté dans les abris, le Mésolithique demeure difficile à saisir dans les séries de plein air. L'étude combinée des abris sous roche et des habitats de plein air donne en revanche une assez bonne idée du peuplement néolithique et de sa chronologie, même si cette dernière demande encore à être affinée. Un premier inventaire, modeste, des gîtes de matière première siliceuse doit être vu comme l'amorce d'une étude plus complète, dont l'un des objectifs pourrait être la constitution d'une lithothèque.

Résumé : Véronique BODLENNER

ARCHIVES SCIENTIFIQUES DE L'ARCHÉOLOGIE : FONDS ARTHUR STIEBER

Le Projet collectif de recherche (PCR) commencé en 2013 a pour objectif la valorisation et l'exploitation scientifique du fonds d'archives scientifiques de l'archéologue alsacien et chercheur au CNRS Arthur Stieber (1908-1985), déposé par le Musée archéologique de Strasbourg à la DRAC. Le PCR est porté par les deux structures patrimoniales mais depuis, d'autres partenaires ont rejoint le projet (Université de Strasbourg, IUT Illkirch, PAIR, bénévoles).

Après l'année test consacrée à la commune de Furdenheim, il a été décidé de se concentrer pour la durée du présent PCR sur un lot de 63 communes, réparties sur 3 zones géographiques de la région :

- Zone humide, secteur de Benfeld (18 communes et 41 carnets) ;
- Terres loessiques, secteur du Kochersberg (21 communes et 157 carnets) ;
- Collines sous-vosgiennes, secteur de Hochfelden (24 communes et 44 carnets).

Ces trois secteurs représentent environ la moitié du fonds à traiter. L'équipe chargée de l'exploitation scientifique des données a défini les communes prioritaires sur les trois secteurs d'étude, dans un souci de cohérence géographique et de répartition de la charge de travail incombant aux différents chercheurs. Les membres du groupe « description archivistique » ont alors entrepris de numériser les carnets de ces communes, en menant de front les trois secteurs. Le dépouillement des données a été conditionné par l'état d'avancement de la numérisation et la disponibilité des contributeurs des différents groupes.

Les résultats

2014 constitue la première année opérationnelle à grande échelle. Les résultats qui sont présentés dans le rapport d'activités reflètent donc une première analyse du fonds et de son contenu, pour les trois axes de recherche proposés en 2013 (description archivistique et numérisation du fonds, Arthur Stieber l'homme et le travail de l'archéologue, exploitation scientifique des données archéologiques). Les jalons posés et les pistes de réflexion soulevées nécessiteront d'être vérifiés, affinés voire réorientés au fur et à mesure de l'étude pluri-annuelle.

Description archivistique et numérisation du fonds

Cet aspect constitue la part la plus importante du PCR, notamment en début d'étude, car son avancée influence celle de l'exploitation ultérieure des données contenues dans les documents inventoriés et numérisés.

34 communes ayant été sélectionnées pour 2014, 76 carnets et leurs documents annexes en relation ont été numérisés en interne.

Parallèlement a été réalisé un inventaire sommaire à la pièce des rouleaux de relevés dont les formats ne permettent pas d'être numérisés sur le scanner A2 à disposition au sein de la DRAC Alsace. L'ensemble des rouleaux correspondant aux 63 communes retenues pour toute la durée du PCR a fait l'objet d'une numérisation externalisée. Si cela a constitué pour le PCR une formidable opportunité, elle a empêché l'accès à ces documents durant une grande partie de 2014. Il conviendra donc de compléter les informations recueillies dans les carnets après retour des relevés et cartes numérisées.

Pour 2014, parallèlement à la description et l'inventaire des carnets, l'étude archivistique s'est concentrée sur deux axes qui sont ressortis à la lecture des carnets :

- Le réseau de relations d'A. Stieber ;
- Le processus rédactionnel.

Près de 750 mentions de contacts correspondant à environ 350 personnes différentes ont été recensées dans le lot de carnets étudié cette année. Cet inventaire a permis une première analyse du réseau de relations entretenu par l'archéologue au cours de ses 60 années d'activité.

Le volume documentaire traité en 2014 a également permis de se pencher sur le processus rédactionnel de l'archéologue et d'en retracer les différentes étapes, de la récolte des informations à la publication des résultats et de replacer l'importance du carnet et des photographies dans la méthode de travail d'A. Stieber.

Quelques pistes mettant en avant l'intérêt de la prise en compte des informations ethnologiques viennent compléter cet axe de recherche (agriculture, industrie régionale et nationale, activités féminines, vie politique,



ITTENHEIM / HURTIGHEIM, mai 1951
M. Rein et ses élèves travaillant à la planchette
(cliché : A. STIEBER)

vie culturelle, traditions et folklore). D'autres éléments renseignent sur les conditions de travail dans les chantiers de travaux publics aussi bien que sur les chantiers de fouilles menés sous la direction d'A. Stieber.

Arthur Stieber, l'homme et le travail de l'archéologue

En 2014, deux sources complémentaires ont été dépouillées :

- Le dossier de carrière CNRS d'A. Stieber ;
- Les archives en relation avec l'archéologue conservées au Muséum national d'histoire naturelle.

Les informations récoltées ont, d'une part, enrichi son parcours professionnel et, d'autre part, fourni certains renseignements sur la méthode de prospection originale qu'il avait élaboré. Cette méthode ayant aussi été décrite sur le terrain dans certains carnets sélectionnés en 2014, en complément d'autres observations liées à l'environnement (différences de couleur ou de croissance des céréales, phénomènes de pente, etc.), la confrontation des données a permis d'étudier plus avant cette technique pédophysique, qui devra, à terme, être analysée par un spécialiste de la discipline.

Exploitation scientifique des données archéologiques

L'objectif de cette année consistait à évaluer et vérifier la fiabilité des informations issues des carnets d'A. Stieber, en les croisant avec les données issues de la carte archéologique et avec les récents travaux scientifiques (fouilles, prospections récentes, projets collectifs de recherche). Pour 2014, 14 communes ont été choisies pour l'étude scientifique :

- Secteur de Benfeld : Benfeld, Kertzfeld, Matzenheim, Meistratzheim, Obenheim ;
- Secteur de Hochfelden : Bossendorf, Crastatt, Duntzenheim, Friedolsheim, Gottesheim ;
- Secteur du Kochersberg : Breuschwickersheim, Dahlenheim, Ittenheim, Oberhausbergen.

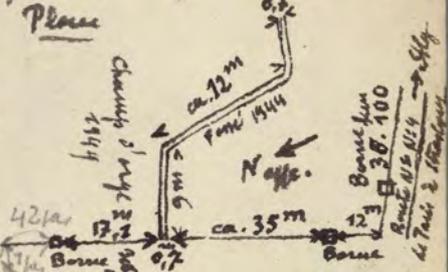
Pour l'exploitation de ce fonds, nous avons souhaité associer les bénévoles en archéologie, collaborateurs du SRA Alsace. Deux prospecteurs ont répondu favorablement à notre appel, un pour le secteur de Benfeld et un autre pour le secteur de Hochfelden.

Les résultats de l'exploitation scientifique ont été synthétisés sous forme de notices communales. Cinq nouvelles entités ont été enregistrées dans le secteur

Walfisheim 26 mai 1949



champ d'orge, côté Nord route
N° 4 de Paris à Strasbourg
près km 38, 110 exactement.
Ce champ portait en 1948
des bérardes et était
fertilisé par des fumiers de ferme



Photos : exubérance de l'orge sur un foin amoncelé en 1945. Ce foin fut usé fin 49.
App. Zeiss. Ikonas, film 6x9 mm \overline{XX} , ouvert, $D:17$ (point rouge), $1/25$ sec. 28 mm
avec prise (vers le S.E. ou S.S.E.). on distingue une exubérance de végétation
sur un foin ~~sur zigzag~~ remblayé situé sur un champ d'orge large d'environ 30 m
ce foin date de la guerre 1939/1945 et fut creusé vers la fin de l'année 1944 large de
80 cm environ. Sur ce foin d'orge est plus haute 75 à 80 cm (avec point redressé à 85 cm),
et plus fourue (ou fourue), les feuilles sont plus larges surtout vers la partie
terminale de la tige et recourbées (exubérance). Les feuilles terminales sont
tiges d'orge sont plus décolorées. état d'un développement plus avancé.
L'orge à côté du foin de couleur plus jaunâtre contrastée par la couleur et son
niveau moyen élevé (relief). Cette orge a en moyenne une hauteur de 55 à 65 cm
et même rarement 70 cm. Ses feuilles terminales en pointe ont une position
nettement verticale ou à peu près à quelques rares exceptions. Pour l'orge les
dépense et plus jaunâtre à côté du foin en regardant horizontalement
et dans n'importe quelle direction la surface du champ d'orge on a
l'impression de voir des milliers de pointes ou aiguilles verticales.
En regardant horizontalement la surface de l'orge
sur le foin, sa structure superficielle est différente, suivant qu'on
regarde de telle ou de telle direction cardinale ou intermédiaire. C'est que les
feuilles terminales de chaque tige d'orge sont recourbées suivant une direction
ici Sud vers Nord a. à d. suivant la direction longitudinale du champ d'orge
ici en regardant donc vers l'Est ou vers l'Ouest dans une direction \perp à la tige
et à son sommet on remarque au sommet de l'orge les feuilles faisant des arcs
En regardant vers le Nord on remarque d'abord
suivant l'angle de vue vers la hauteur de l'orge (la couleur est fourue
et quelques rares surfaces réfléchissantes au sommet). En augmentant
l'angle à la hauteur de l'homme, les feuilles terminales larges réfléchissent
la lumière comme un miroir qui formation d'une bande claire de facettes
réfléchissantes avec l'angle d'incidence, par des parties de feuilles d'orge (terminales) on trouve
de plus avec la couleur plus fourue de ses feuilles et tiges. surface réfléchissante.

WOLFISHEIM / OBERHAUSBERGEN, Notes du 26 mai 1949 et carnet 4 de mars 1960
Notes sur l'exubérance de la végétation / Procédés aux films laqués
(relevé : A. STIEBER)

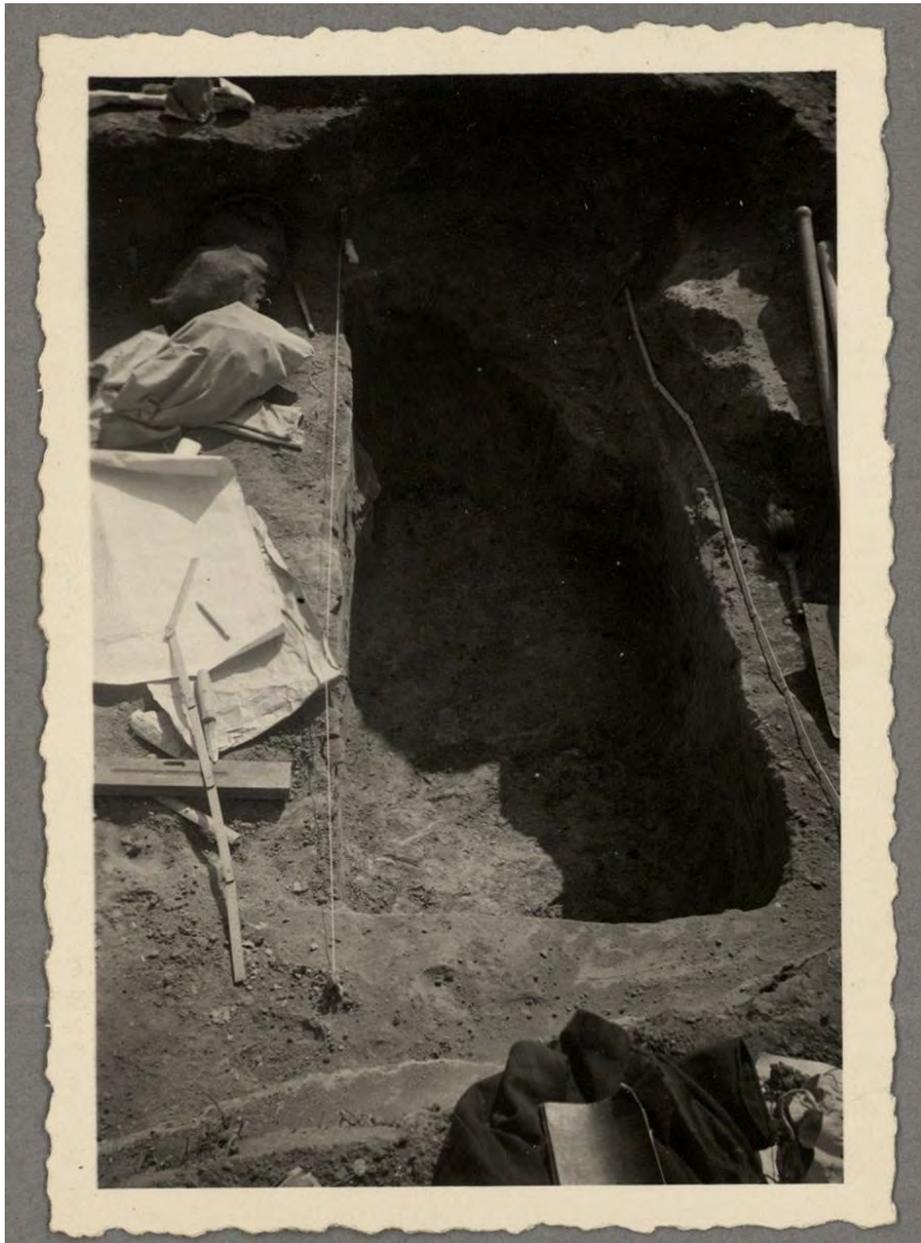
de Benfeld, deux dans le secteur de Hochfelden et cinq dans le Kochersberg.

Les observations faites pour Furdenheim se sont confirmées, à savoir que les entités inédites sont répertoriées majoritairement dans les carnets datant d'avant la seconde Guerre mondiale.

L'étude archivistique et scientifique de l'abondante documentation d'A. Stieber confirme le potentiel de ce fonds d'archives tant pour l'histoire de la discipline archéologique (et de ses méthodes) que d'un point de vue des données de terrain qui complètent utilement la carte archéologique d'Alsace. La réflexion sur la valorisation à long terme de ce fonds documentaire s'articule autour d'un projet d'outil numérique destiné à

mettre à la disposition de la communauté scientifique l'ensemble de l'étude menée au sein du PCR. Une version plus adaptée au grand public semble également intéressante. Dans le cadre d'un projet tuteuré de la licence professionnelle Médiation de l'information et du document dans les environnements numériques (MIDEN) à l'IUT d'Illkirch, trois étudiantes ont réalisé en 2014-2015 une étude de faisabilité des outils numériques existants les plus adaptés à la valorisation d'un tel fonds et compatibles avec les restrictions informatiques de certaines institutions culturelles.

Cécile COURTAUD, Soline MORINIÈRE,
Bernadette SCHNITZLER, Marie STAHL,
Georges TRIANTAFILLIDIS



ITTENHEIM, Carnet 4
Matériel de terrain d'A. Stieber
(cliché : A. STIEBER)

MINES ET MÉTALLURGIE DES NON-FERREUX EN ALSACE DU HAUT MOYEN-AGE AU XVII^e S.

Moyen Âge- Bas Moyen Âge -
Moderne

Ce projet regroupe différentes actions (prospections, sondages et fouilles) qui sont portées par une volonté de comprendre l'évolution des savoir-faire et de l'organisation socio-économique de la production d'argent, cuivre et plomb durant une période de neuf siècles. Y sont impliqués des chercheurs de différentes institutions (UHA, IRD, INRAP, CNRS, associations). En 2014, trois secteurs ont été investigués. Au nord des Vosges moldanubiennes, le massif de l'Altenberg, à Sainte-Marie-aux-Mines, fait l'objet de plusieurs opérations dirigées par Pierre Fluck (halde *Bas Patris* 3, haldes et habitat *Berg Armo*, village de mineurs de Fouchelle), Patrick Clerc (mine *Patris*), Joseph Gauthier (carreau *Sainte-Barbe*). Bernard Bohly intervient lui à Steinbach (mine *Saint-Nicolas*, exploitation au jour du *Bruderthal*) et dans la vallée de la Doller (vestiges de surface et galeries sur différents secteurs miniers à Niederbruck, Wegscheid, Rimbach et Sewen).

Le sondage effectué dans la halde du site *Bas Patris* 3, à l'Altenberg, vient confirmer la précocité de l'exploitation sur ce secteur. Une datation ¹⁴C place ce grattage au début du IX^e s. Rappelons que l'échantillon daté en 2013 couvrait la totalité du VIII^e s., plage non confirmée cette année. La datation alto-médiévale est néanmoins désormais certaine. Ce précieux indice renseignant le début de l'exploitation de l'Altenberg pose la question de savoir s'il s'agit d'une extension des prospections après le percement des premiers puits ou d'une première approche par tâtonnements d'un secteur minéralisé alors inconnu. Sur le plan de la chronologie, le site *Berg Armo* procure un premier indice sûr d'occupation médiévale avec la découverte de céramiques qui paraissent se rapporter au XIV^e s. Dans les districts des Vosges du sud, les observations menées pour le moment dans les galeries visitées privilégient des exploitations XV^e s. Un front de taille dans un système complexe et polyphasé, au lieu-dit *Enzengesick* (commune de Sewen), a livré une datation très fine dans l'intervalle à 2σ 1411-1447. Enfin, dans le district de Steinbach, la découverte de fragments de céramique sigillée dans un contexte stratigraphique inversé nécessite davantage d'investigations avant de conclure à une interprétation chronologique qui serait particulièrement marquante pour l'histoire minière du massif vosgien dans son contexte européen.

Sur le plan des techniques de production, le domaine de l'extraction fait l'objet du plus grand nombre d'opérations.

La poursuite de la fouille de la mine *Patris* à l'Altenberg, datée de la première moitié du XI^e s., montre un niveau de circulation bien conservé, bien que n'offrant pour le moment aucun mobilier. Le relevé précis et régulier de sections de la galerie laisse entrevoir les techniques de creusement qui ont su utiliser les nombreuses diaclases, ce qui laisse peu de traces d'outils. Sur ce sujet, les travaux de reconnaissance menés dans la haute vallée de la Doller sont prometteurs, et montrent déjà de très beaux fronts de taille ou traces d'outils qui permettent d'affiner la connaissance des techniques de creusement à la fin du Moyen Âge et aux XVI^e-XVII^e s. Mais l'opération la plus remarquable reste celle menée à Steinbach dans un puits moderne. L'étude détaillée de la mine *Saint-Nicolas* apporte des informations précieuses sur les équipements liés à l'exhaure et à la circulation. Le *corpus* de mobilier ligneux mis au jour, dont certains découverts en place dans un puits, témoignent des résultats que l'archéologie minière peut produire malgré des conditions de travail difficile : exigüité, contextes de comblement...

La préparation des minerais continue de faire l'objet d'une fouille extensive sur l'atelier *Berg Armuth / Sainte-Barbe*, daté du XV^e s. Les données collectées permettent de caractériser différents processus minéralurgiques. Pour le premier état du site, nous commençons à entrevoir une chaîne opératoire complète et relativement simple, allant du minerai brut au minerai bon à fondre. Le tri manuel et les structures de lavage ont laissé une quantité importante de minerai au sol de l'atelier, que l'analyse élémentaire par fluorescence X portable in situ a permis de quantifier de manière relative. Ces données rendent la localisation de l'activité dans l'atelier plus aisée, par ailleurs dépourvu de limites concrètes (mur, trou de poteau...). Une structure paraissant avoir chauffé doit faire l'objet d'analyse thermomagnétique. Le second état du site témoigne du passage à l'enrichissement du minerai par lavage. Il a fait l'objet de peu de travaux en 2014. L'intérêt de ce site réside dans la mise en évidence d'une importante transition technique au cours du XV^e s. Cette évolution dans les techniques minéralurgique entre en cohérence avec l'évolution de la typologie des scories à la même période. Une stratigraphie imposante dressée sur une halde du quartier *Berg Armo* apporte un autre exemple de stockage de résidus de lavage du minerai et de retraitement des haldes. Elle élargit le questionnement sur une chaîne opératoire classique à des processus

plus complexes qui mettent en évidence l'évolution de la valeur des ressources et interroge sur la notion de rendement.

Dernière problématique traitée lors de cette campagne, l'aspect social des exploitations minières connaît un développement particulier depuis 2013 avec la fouille de deux hameaux miniers sur l'Altenberg. Le site *Berg Armo* donne les plans de deux maisons de mineurs, relativement pauvres en mobilier excepté la céramique de poêle. On se trouve vraisemblablement sur un habitat ouvrier en connexion direct avec les porches tout proches, mais occupées de manière plus permanente qu'une classique maison du porche. Après la fouille des plateformes *Bas Patris* 1 et 3, le paysage des flancs de l'Altenberg aux XVI^e-XVII^e s. se révèle plus construit que ce qui pouvait être pensé, avec une présence domestique attestée dont l'importance reste relativement faible pour le moment. Le second lieu-dit en cours de fouille, la Fouchelle, s'inscrit dans une dynamique autre. Plus éloigné des filons, en bordure de

la ville actuelle, il s'agit d'un site urbanisé certainement à cause du manque de place en fond de vallée et de la proximité des exploitations. Le lien avec les travaux de la mine a en effet été mis en évidence. Mais c'est la structure générale de l'ensemble bâti, de par sa continuité et sa relative modularité qui évoquent le concept de « cité ouvrière », qui constitue la donnée la plus impressionnante. Elle pose la question d'une politique de l'habitat des mineurs sainte-mariens à l'époque du boom de l'exploitation. Un rare site qui permet d'aborder la dimension sociale du travail des mines à l'époque moderne.

Le rapport d'opération 2014 du PCR *Mines et métallurgie* est dédié à la mémoire de Henri Schoen. Érudit s'il en est, remarquable connaisseur des archives minières autant que du terrain. Nous n'entendrons plus tes « belles histoires » de la réalité passée, mais nous essaierons toujours d'en égaler la qualité.

Joseph GAUTHIER

DU RHIN ARCHÉOLOGIQUE AU RHIN HISTORIQUE : les hommes et le fleuve (de Seltz à Drusenheim et de Marckolsheim à Rhinau)

La vision actuelle du fleuve Rhin, endigué, et son impact sur la plaine alsacienne et ses habitants n'a rien en commun avec ce que fut le fleuve avant son endiguement du XIX^e s. (crues, inondations, déplacement du lit fluvial, création et destructions d'îles, destructions ou déplacements de villages...). Il faut imaginer un fleuve mouvant avec des déplacements latéraux d'ouest en est, occupant un espace de plus de cinq kilomètres de largeur, avec une série de bras latéraux, certains en eau, certains en cours d'atterrissement pouvant être réactivés à la moindre crue.

Le Rhin « historique » du titre est ici le couloir du Rhin (bande rhénane active) XVIII^e-XIX^e s. que l'on peut reconnaître au travers des différents relevés géo-localisables antérieurs à 1840 (rectification) et le Rhin « archéologique » correspond aux quelques paléochenaux rhénans retrouvés ponctuellement à l'ouest de la bande rhénane, sur la rive alsacienne (l'intégration de la rive allemande étant très compliquée pour l'instant) lors de différentes opérations archéologiques et dont l'existence était jusqu'alors

pratiquement inconnue (hors études spécifiques des photos aériennes ou des LiDAR). Ces bras latéraux fossiles, lorsque leur comblement le permettait, ont pu être étudiés de différentes manières lors des opérations archéologiques (généralement par N. Schneider de l'INRAP, mais aussi par T. Vigreux du PAIR, puis par S. Goudissart d'ANTEA-Archéologie).

La découverte de ces puissants bras latéraux éclaire d'un jour nouveau les différentes possibilités d'occupation du sol au cours du temps. La question de la fourchette de datation de leurs différentes périodes d'activité est bien entendu un des questionnements principaux.

Une collaboration avec l'université de Strasbourg (L. Schmitt, laboratoire LIVE) a permis de mettre en place un stage de Master 2 de géographie (financement PCR), puis un CDD de 2 mois, menés par J. Houssier qui a soutenu en 2014. La demande portait sur les deux fenêtres citées dans le titre, soit une soixantaine de kilomètres de longueur.

Le premier travail a porté sur le choix de cartes numérisables et géo-référencables car c'est par l'étude des cartes anciennes que nous entrons dans ce sujet. Un travail préalable d'inventaire des cartes les plus représentatives a été mené.

Au passage, nous pouvons rappeler quelques grands noms de cartographes (le plus souvent avec des objectifs militaires) : S. Broutin (1710-1734), Regemorte, la famille Naudin (1726), le Corps Royal du Génie (1778, 1785), puis J.-G. Von Tulla (1828-1838), et enfin Couturat (1840).

Plusieurs critères ont été indispensables pour utiliser ces cartes : les relevés de reliefs, de types de végétation, la présence d'éléments hydrographiques (bancs de sables ou graviers, chenal en eau, talweg...) mais aussi des éléments anthropiques (bâties, franchissements, digues, épis...).

Une première image de la capacité de déplacement du fleuve, pendant quelques dizaines d'années entre le XVIII^e et le XIX^e s. a pu être mise en avant et donner lieu à des conclusions d'ordre hydromorphologique.

Les données archéologiques d'occupation du sol, du Néolithique au haut Moyen Âge, ont été analysées (présence/absence au sein des fenêtres) ainsi qu'un résumé des données sur les chenaux fossiles recoupés lors de différentes opérations (datations de bois flottés par exemple). Enfin, tout le travail réalisé sur les objets isolés pouvant provenir de dépôts dans des lieux humides ou d'anciens cours d'eau a été intégré.

Ce travail initié par le PCR s'est poursuivi par un article sur le Ried nord, en cours d'achèvement. Par ailleurs, l'équipe de géographes strasbourgeois a pris contact avec les chercheurs de l'université de Fribourg (Pr. F. Preusser, Dr. C. Rambeau, Dr H. May) pour

intégrer dans l'étude également la rive allemande. Un projet d'une année financée par l'université de Freiburg a été mené en 2015, avec un CDD à mi-temps d'une durée de 10 mois pour J. Houssier. Ce travail a permis d'élaborer un LiDAR transfrontalier commun entre Bâle et Karlsruhe, qui sera la base des futures investigations. Deux nouveaux chenaux ont aussi pu être carottés pour

– Améliorer les datations (comparaison de dates radiocarbone sur bulk et macrorestes organiques),

– Établir pour la première fois un diagramme pollinique de la plaine couvrant plus des deux tiers de l'Holocène et

– Étudier l'histoire holocène des incendies. Les datations ont bénéficié de soutiens financiers de la ZAEU (Zone Atelier Environnementale Urbaine) et du programme ARTEMIS CNRS.

Au cours de l'année 2015, J. Houssier a également été recruté pendant une durée de deux mois équivalent temps plein dans le cadre du projet ANR franco-allemand Transrisk² coordonnée par B. Martin (université de Haute Alsace). Grâce au renfort d'un mémoire de Master 1 de Géographie de l'université de Strasbourg (Chanut, 2015), 11 paléo-chenaux ont pu être carottés entre l'Ill et le Rhin et, longitudinalement, entre Colmar et Sélestat (plus d'une centaine de carottages), livrant de nombreux résultats et perspectives. Enfin, en 2016, Chapkanski durant le stage de Master 1 a initié une recherche, très prometteuse, sur la provenance des sédiments fins comblant les paléo-chenaux. Ce travail sera poursuivi par un stage de Master 2 en 2017 grâce aux soutiens financiers du SRA Alsace et d'un mécène privé.

Marina LASSERRE, Laurent SCHMITT
et Georges TRIANTAFILLIDIS

A L S A C E

Personnel du service régional de l'archéologie

BILAN SCIENTIFIQUE

2 0 1 4

Frédéric SÉARA , conservateur régional de l'archéologie	
Danièle BILLAUD	Secrétariat, suivi budgétaire
Dominique BONNETERRE	Tracés linéaires ; autorisations de lotir, ZI, ZA du Haut-Rhin
Marina LASSERRE	Autorisations de lotir, ZI, ZA du Bas-Rhin ; prospection aérienne ; carrières dans toute l'Alsace ; suivi des fouilles programmées
Soline MORINIÈRE	Gestion des archives de fouille ; coordination BSR ; bibliothèque
Juliette RÉMY	Gestion et conservation des vestiges archéologiques mobiliers
Georges TRIANAFILLIDIS	Carte archéologique, PLU et SDAU, coordination des prospecteurs, patrimoine minier, Alsace Bossue, missions transfrontalières
Marie-Dominique WATON	Autorisations d'urbanisme dans toute l'Alsace (CU, DT, PD, PC), sauf autorisations de lotir ; suivi des travaux des Monuments Historiques

Bibliographie régionale

- BAUER D., 2014 – « La céramique de poêle des sites miniers du val d'Argent », in : *Cahier de la Société d'histoire du Val de Lièpvre*, 2014, n° 36, pp. 23-40.
- BLIN S., DARDAINE S., JODRY F., 2014 – « Une nouvelle stèle de cavalier découverte à Strasbourg-Koenigshoffen (Bas-Rhin) », in : *Cahiers alsaciens d'archéologie, d'art et d'histoire*, 2014, t. 57, pp. 27-35.
- BRUNEL P., HEINRICH A., LESER G., 2014 – « Les objets archéologiques découverts lors de la création du sentier Strohmeyer en 1910 » in : *Annuaire de la société d'histoire du val et de la ville de Munster*, 2014, t. 68, pp. 12-18.
- CHENAL F., BARRAND-EMAM H., 2014 – « Nouvelles données concernant le pillage des sépultures mérovingiennes en Alsace : mise en évidence de stries et d'entailles sur les restes osseux provenant des sépultures pillées de l'ensemble funéraire de Vendenheim (Alsace, Bas-Rhin) », in : *Revue archéologique de l'Est*, 2014, n° 63, p. 489-500.
- CHENAL F., PERRIN B., VERGNAUD L., 2014 – « La sépulture campaniforme d'Osthuse «Kleinfeld» (Bas-Rhin) », in : *Cahiers alsaciens d'archéologie, d'art et d'histoire*, 2014, t. 57, pp. 19-25.
- CHAWKATLY-KRUG D., 2014 – « La déesse de Brumath : un indice de culte domestique (I^{er}-IV^e siècle) », in : *Société d'histoire et d'archéologie de Brumath et des environs*, 2014, n° 42, pp. 26-27.
- CLAERR-STAMM G., 2014 – « Les 21 soldats allemands du Killianstollen inhumés au cimetière militaire d'Illfurth », in : *Annuaire de la Société d'histoire sundgauvienne*, 2014, pp. 163-170.
- DENAIRE A., 2014 – « L'habitat Grossgartach d'Ittenheim : «complexe sportif et aire de jeux de la rue de l'Erable» (Bas-Rhin) », in : *Cahiers alsaciens d'archéologie, d'art et d'histoire*, 2014, t. 57, pp. 5-18.
- EHRET J., 2014 – « Der Killianstollen bei Carspach », in : *Revue d'histoire Les Amis de Sultz*, 2014, n° 91, pp. 26-49.
- FÉLIUC., 2014 – « L'enceinte inférieure du Frankenberg (Neubois, 67) : résultats préliminaires de la campagne de fouille de juin 2014 », in : *Annuaire de la société d'histoire du Val de Villé*, 2014, t. 39, pp. 189-195.
- FLEISCHER F., LANDOLT M., 2014 – « Notes sur les fouilles de 2011 à 2013 sur le site de hauteur fortifié pré- et protohistorique du «Kastelberg» à Koestlach-Moernach », in : *Annuaire de la société d'histoire du Sundgau*, 2014, pp. 45-52.
- FLOTTÉ P., GERVREAU J.-B., HIGELIN M., *et al.* 2014 – *Romains des villes, Romains des champs ? : visions récentes des cadres de vie de l'Alsace romaine*. Arles, Actes Sud, 2014, 120 p.
- GEROLD J.-C., 2014 – « Occupation romaine autour de Niederbronn-les-Bains », in : *L'Outre-Forêt, revue du cercle d'histoire et d'archéologie de l'Alsace du Nord*, 2014, n° 165, pp. 61-67.
- GOEPP J.-C., 2014 – « Un partage de l'Empire romain avec de lourdes conséquences pour Brumath : l'histoire au regard de deux bourses cachées sous le régime de l'empereur Magnence à Brocomagus », in : *Société d'histoire et d'archéologie de Brumath et des environs*, 2014, n° 42, pp. 19-25.
- GOMART É., 2014 – *Traditions techniques & production : Céramique au Néolithique ancien : Étude de huit sites rubanés du nord-est de la France et de la Belgique*. Leiden, Sidestrone Press, 2014, 342 p.
- HABASQUE A., 2014 – « Un camp temporaire de l'armée romaine repéré sur la commune d'Oberschaefolsheim (Bas-Rhin) », in : *Cahiers alsaciens d'archéologie, d'art et d'histoire*, 2014, t. 57, pp. 47-55.

- HUNSICKER S., 2014 – *Holzbrunnenkonstruktionen des frühen und hohen Mittelalters : Funktionsweisen und Bedeutung am Beispiel von Süddeutschland und dem Elsass*. Hambourg, Diplomica Verlag, 2014, 159 p.
- KIEBER A., 2014 – « Le dégagement de la barbacane du Nouveau Windstein », in : *L'Outre-Forêt, revue du cercle d'histoire et d'archéologie de l'Alsace du Nord*, 2014, n° 168, pp. 11-18.
- LANDOLT M., SCHNITZLER B., 2014 – « A l'Est, du nouveau ! : archéologie de la Grande Guerre en Alsace et en Lorraine », in : *Archéologia*, 2014, n° 517, pp. 58-67.
- LANDOLT M., 2014 – « Archéologie du front : vie quotidienne du soldat allemand dans la Grande Guerre », in : *Bulletin des bibliothèques de France*, 2014, pp. 66-75.
- LEFRANC P., 2014 – « Un camp militaire du XVII^e siècle à Souffelweyersheim : «Les Sept Arpents» (Bas-Rhin) », in : *Cahiers alsaciens d'archéologie, d'art et d'histoire*, 2014, t. 57, pp. 99-113.
- LEPROVOST C., FLEISCHER F., 2014 – « La plateforme départementale d'activités de la région de Brumath et environs : résultat des fouilles de 2014 », in : *Société d'histoire et d'archéologie de Brumath et des environs*, 2014, n° 42, pp. 30-34.
- MISLIN A., 2014 – « Une sépulture mérovingienne à Saint-Louis », in : *Annuaire de la société d'histoire de Saint-Louis*, 2014, n° 14, pp. 42-44.
- PLOUIN S., VÉBER C., 2014 – *Sainte-Croix-en-Plaine : une des plus grandes nécropoles d'Alsace, 1100-400 avant notre ère*. Colmar, Musée Unterlinden, exposition du 4 avril au 23 juin 2014, 24 p.
- RUDRAUF J.-M., 2014 – « Les châteaux-forts ignorés de l'Alsace : 14. Le Girsberg-Schaenzel et les deux châteaux du Staufen (Wihr-au-Val, Soultzbach-les-Bains et Voegtlinshofen) », in : *Châteaux forts d'Alsace*, 2014, n° 14, pp. 3-28.
- RUFFIO F., 2014 – « La céramique de poêle à Cernay au XVII^e siècle, d'après les découvertes des fouilles archéologiques du presbytère (2011) », in : *Bulletin de la Société d'histoire et d'archéologie de Cernay*, 2014, n° 16, pp. 11-22.
- SCHNITZLER B., BRÄUNING A., LÖHLEIN W., PLOUIN S., 2014 – *Die frühe Eisenzeit zwischen Schwarzwald und Vogesen – Le Premier Age du Fer entre la Forêt-Noire et les Vosges, Archäologische Informationen aus Baden-Württemberg*, tome 66, 2013, 288 p.
- SCHNITZLER B., 2014 – « Quelques cors en terre cuite découverts dans des châteaux de montagne en Alsace », in : *Châteaux forts d'Alsace*, 2014, n° 14, pp. 45-52.
- SEILLER M., WERLÉ M., 2014 – *La Seigneurie d'Andlau. Un hôtel aristocratique de la fin du XVI^e siècle dans le vignoble alsacien*, Société d'histoire et d'archéologie de Dambach-la-Ville, Barr, Obernai, numéro hors-série, 2013, 143 p.
- SEILLER M., LOHRUM B., TEGEL W., WERLÉ M., 2014 – « Des châssis de fenêtre en bois du XI^e s. et de nouvelles observations sur les parties orientales de l'ancienne église collégiale de Surbourg », *Cahiers alsaciens d'archéologie, d'art et d'histoire*, 2014, n° 57, pp. 57-74.
- SINGER A., 2014 – « Une tombe campaniforme à Saint-Louis (- 1700 – 1800 avant J.C.) », in : *Annuaire de la société d'histoire de Saint-Louis*, 2014, n° 14, pp. 38-41.
- VÉBER C., 2014 – *L'âge du Bronze moyen et le début du Bronze final en Alsace (1650-1200 av. notre ère) : l'apport des nouvelles découvertes*. Exposition à la MISHA, Strasbourg, du 6 au 26 juin 2014. Strasbourg, Inrap, 2014, 112 p.
- VÉBER C., 2014 – *Le Bronze moyen et l'origine du Bronze final en Europe occidentale, de la Méditerranée aux pays nordiques (XVII^e-XIII^e s. av. J.-C.) : pré-actes du colloque international de l'APRAB, Strasbourg, 17-20 juin 2014*, 100 p.
- WEINLING J.-C., 2014 – « Un graffiti en forme de heaume provenant du château de Wangenbourg », in : *Châteaux forts d'Alsace*, 2014, n° 14, pp. 53-58.
- WOLF J.-J., 2014 – « Une période de l'histoire de Habsheim : l'archéologie à Habsheim, ou ... 7000 ans d'histoire ! », in : *Hapsen ou le petit autour*, 2014, n° 13, pp.3-10.
- ZURBACH M., 2014 – « Le «château d'Oderen», un mythe tenace ? », in : *Châteaux forts d'Alsace*, 2014, n° 14, pp. 29-36.

Liste des abréviations

Chronologie

BRO	:	Âge du Bronze
CON	:	Contemporain
FER	:	Âge du Fer
GAL	:	Gallo-romain
HMA	:	Haut Moyen Âge
IND	:	Indéterminé
MA	:	Moyen Âge
MES	:	Mésolithique
MOD	:	Moderne
NEO	:	Néolithique
PAL	:	Paléolithique
PRO	:	Protohistorique

**Organismes de rattachement
des responsables d'opérations**

PAIR	:	Pôle archéologie interdépartemental rhénan
ANT	:	ANTEA-Archéologie
ASS	:	Association
AUT	:	Autre
BEN	:	Bénévole
CNR	:	CNRS
COL	:	Collectivité territoriale
EN	:	Éducation nationale
EVE	:	Éveha
INR	:	Inrap
SDA	:	Sous-direction de l'archéologie
SUP	:	Enseignement supérieur

Nature des opérations

OPD	:	Opération préventive de diagnostic
OSE	:	Opération de sauvegarde par l'étude
FPREV	:	Fouille d'archéologie préventive
FP	:	Fouille programmée
SD	:	Sondage
PCR	:	Projet collectif de recherche
PRD	:	Prospection diachronique
PMS	:	Prospection avec matériel spécialisé
PRM	:	Prospection avec détecteur de métaux
PRT	:	Prospection thématique

A L S A C E

Axes de la programmation archéologique

BILAN SCIENTIFIQUE

2 0 1 4

Axe 1 – Le Paléolithique ancien et moyen

Axe 2 – Le Paléolithique supérieur

Axe 3 – Les expressions graphiques préhistoriques :
approches intégrées des milieux et des cultures

Axe 4 – Mésolithisations, néolithisations,
chalcolithisations

Axe 5 – Les âges des Métaux

Axe 6 – Paysages religieux, sanctuaires et rites
d'Époque romaine

Axe 7 – Phénomènes funéraires depuis la fin de
l'Antiquité : origine, évolution, fonctions

Axe 8 – Édifices de culte chrétien depuis la fin de
l'Antiquité

Axe 9 – Le phénomène urbain

Axe 10 – Espace rural, peuplement et productions
agricoles aux Époques gallo-romaine, médiévale
et moderne

Axe 11 – Les constructions élitaires, fortifiées ou
non, du début du haut Moyen Âge à la période
moderne

Axe 12 – Mines et matériaux associés

Axe 13 – Aménagements portuaires et commerce

Axe 14 – L'archéologie des périodes moderne et
contemporaine

Axe 15 – Archéologie d'Outre-Mer

**Mise en concordance indicative
des axes de la programmation actuelle
avec les anciens programmes**

2 0 1 4

Axe 1 – Le Paléolithique ancien et moyen

- P1** Gisements paléontologiques avec ou sans indices de présence humaine,
- P2** Les premières occupations paléolithiques (contemporaines ou antérieures au stade isotopique 9 > 300 000 ans),
- P3** Les peuplements néandertaliens l.s. (stades isotopiques 8 à 4 : 300 000 à 40 000 ans ; Paléolithique moyen l.s.),
- P4** Derniers Néandertaliens et premiers Homo sapiens sapiens (Châtelperronien, Aurignacien ancien).

Axe 2 – Le Paléolithique supérieur

- P5** Développement des cultures aurignaciennes et gravettiennes,
- P6** Solutréen, Badegoulien et prémices du Magdalénien (cultures contemporaines du maximum du froid du Dernier Glaciaire),
- P7** Magdalénien, Épigravettien,
- P8** La fin du Paléolithique.

Axe 3 – Les expressions graphiques préhistoriques : approches intégrées des milieux et des cultures

- P9** L'art paléolithique et épipaléolithique (art pariétal, rupestre, mobilier, sculpture, modelage, parure),
- P30** L'art postglaciaire (hors Mésolithique),
- P31** Anthropisation et aménagement des milieux durant l'Holocène (paléoenvironnement et géoarchéologie).

Axe 4 – Mésolithisations, néolithisations, chalcolithisations

- P10** Le Mésolithique,
- P11** Apparition du Néolithique et Néolithique ancien,
- P12** Le Néolithique : habitats, sépultures, productions, échanges,
- P27** Le réseau des communications : voies terrestres et voies d'eau,
- P29** Archéologie navale,

- P31** Anthropisation et aménagement des milieux durant l'Holocène (paléoenvironnement et géoarchéologie).

Axe 5 – Les âges des métaux

- P13** Processus de l'évolution, du Néolithique à l'âge du Bronze,
- P14** Approches spatiales, interactions homme-milieu,
- P15** Les formes de l'habitat,
- P16** Le monde des morts, nécropoles et cultes associés,
- P17** Sanctuaires, rites publics et domestiques,
- P18** Approfondissement des chronologies (absolues et relatives),
- P25** Histoire des techniques,
- P27** Le réseau des communications : voies terrestres et voies d'eau,
- P28** Aménagements portuaires et commerce maritime,
- P29** Archéologie navale,
- P31** Anthropisation et aménagement des milieux durant l'Holocène (paléoenvironnement et géoarchéologie).

Axe 6 – Paysages religieux, sanctuaires et rites d'Époque romaine

- P21** Architecture monumentale gallo-romaine,
- P22** Lieux de culte et pratiques rituelles gallo-romains,
- P23** Établissements religieux et nécropoles depuis la fin de l'Antiquité origine, évolution, fonctions,
- P26** Culture matérielle depuis l'Antiquité,
- P31** Anthropisation et aménagement des milieux durant l'Holocène (paléoenvironnement et géoarchéologie).

Axe 7 – Phénomènes funéraires depuis la fin de l'Antiquité : origine, évolution, fonctions

- P23** Établissements religieux et nécropoles depuis la fin de l'Antiquité : origine, évolution, fonctions,
- P26** Culture matérielle depuis l'Antiquité,
- P31** Anthropisation et aménagement des milieux durant l'Holocène (paléoenvironnement et géoarchéologie).

Axe 8 – Édifices de culte chrétien depuis la fin de l'Antiquité

- P21** Architecture monumentale gallo-romaine,
- P23** Établissements religieux et nécropoles depuis la fin de l'Antiquité : origine, évolution, fonctions,
- P26** Culture matérielle depuis l'Antiquité,
- P31** Anthropisation et aménagement des milieux durant l'Holocène (paléoenvironnement et géoarchéologie).

Axe 9 – Le phénomène urbain

- P17** Sanctuaires, rites publics et domestiques,
- P19** Le fait urbain,
- P21** Architecture monumentale gallo-romaine,
- P23** Établissements religieux et nécropoles depuis la fin de l'Antiquité : origine, évolution, fonctions,
- P25** Histoire des techniques,
- P26** Culture matérielle depuis l'Antiquité,
- P29** Archéologie navale,
- P31** Anthropisation et aménagement des milieux durant l'Holocène (paléoenvironnement et géoarchéologie).

Axe 10 – Espace rural, peuplement et productions agricoles aux époques gallo-romaine, médiévale et moderne

- P20** Espace rural, peuplement et productions agricoles aux époques gallo-romaine, médiévale et moderne,
- P25** Histoire des techniques,
- P26** Culture matérielle depuis l'Antiquité,
- P31** Anthropisation et aménagement des milieux durant l'Holocène (paléoenvironnement et géoarchéologie).

Axe 11 – Les constructions élitaires, fortifiées ou non, du début du haut Moyen Âge à la période moderne

- P24** Naissance, évolution et fonctions du château medieval,
- P25** Histoire des techniques,
- P26** Culture matérielle depuis l'Antiquité,
- P31** Anthropisation et aménagement des milieux durant l'Holocène (paléoenvironnement et géoarchéologie).

Axe 12 – Mines et matériaux associés

- P25** Histoire des techniques et archéologie industrielle,
- P26** Culture matérielle depuis l'Antiquité,
- P31** Anthropisation et aménagement des milieux durant l'Holocène (paléoenvironnement et géoarchéologie).

Axe 13 – Aménagements portuaires et commerce

- P26** Culture matérielle depuis l'Antiquité,
- P27** Le réseau des communications : voies terrestres et voies d'eau,
- P28** Aménagements portuaires et commerce maritime,
- P29** Archéologie navale,
- P31** Anthropisation et aménagement des milieux durant l'Holocène (paléoenvironnement et géoarchéologie).

Axe 14 – L'archéologie des périodes moderne et contemporaine

- P23** Établissements religieux et nécropoles depuis la fin de l'Antiquité : origine, évolution, fonctions,
- P25** Histoire des techniques,
- P26** Culture matérielle depuis l'Antiquité,
- P27** Le réseau des communications : voies terrestres et voies d'eau,
- P29** Archéologie navale,
- P31** Anthropisation et aménagement des milieux durant l'Holocène (paléoenvironnement et géoarchéologie).

Axe 15 – Archéologie d'Outre-Mer

- P23** Établissements religieux et nécropoles depuis la fin de l'Antiquité : origine, évolution, fonctions,
- P25** Histoire des techniques,
- P26** Culture matérielle,
- P27** Le réseau des communications : voies terrestres et voies d'eau,
- P29** Archéologie navale,
- P31** Anthropisation et aménagement des milieux durant l'Holocène (paléoenvironnement et géoarchéologie),
- P32** L'Outre-Mer.



LISTE DES BILANS

- | | | |
|-----------------------|---------------------------|--|
| ■ 1 ALSACE | ■ 11 LANGUEDOC-ROUSSILLON | ■ 21 PROVENCE-ALPES-CÔTE-D'AZUR |
| ■ 2 AQUITAINE | ■ 12 LIMOUSIN | ■ 22 RHÔNE-ALPES |
| ■ 3 AUVERGNE | ■ 13 LORRAINE | ■ 23 GUADELOUPE |
| ■ 4 BOURGOGNE | ■ 14 MIDI-PYRÉNÉES | ■ 24 MARTINIQUE |
| ■ 5 BRETAGNE | ■ 15 NORD-PAS-DE-CALAIS | ■ 25 GUYANE |
| ■ 6 CENTRE | ■ 16 BASSE-NORMANDIE | ■ 26 DÉPARTEMENT DES RECHERCHES
ARCHÉOLOGIQUES SUBAQUATIQUES
ET SOUS-MARINES |
| ■ 7 CHAMPAGNE-ARDENNE | ■ 17 HAUTE-NORMANDIE | ■ 27 RAPPORT ANNUEL SUR LA RECHERCHE
ARCHÉOLOGIQUE EN FRANCE |
| ■ 8 CORSE | ■ 18 PAYS-DE-LA-LOIRE | |
| ■ 9 FRANCHE-COMTÉ | ■ 19 PICARDIE | |
| ■ 10 ÎLE-DE-FRANCE | ■ 20 POITOU-CHARENTES | |